BnF Gallica

Les chroniques et annales de Poloigne , par Blaise de Vigenère,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Vigenère, Blaise de (1523-1596). Auteur du texte. Les chroniques et annales de Poloigne , par Blaise de Vigenère,.... 1573.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

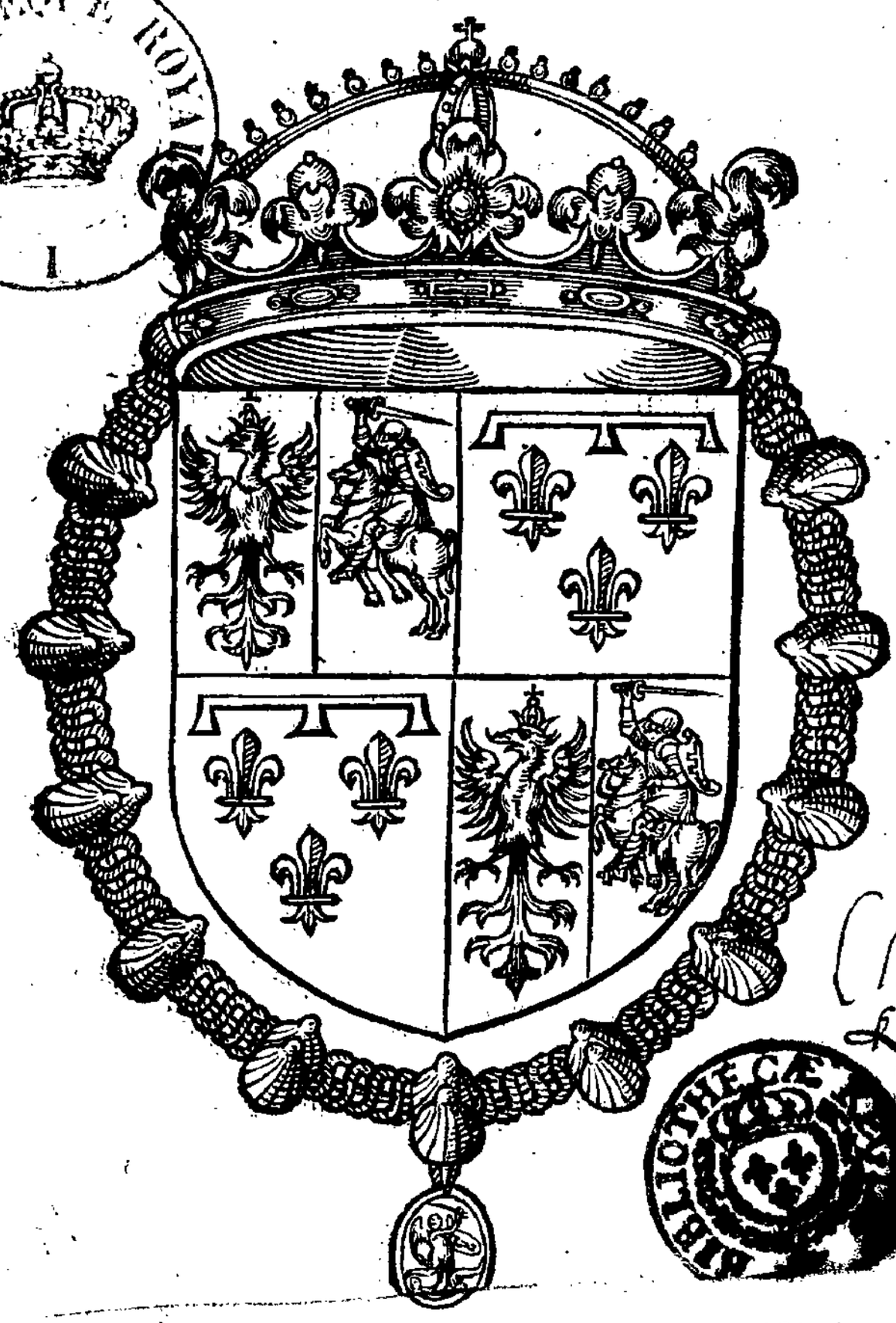
LES

CHRONIQVES

& Annales de Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I



Claude Sarbevi conseiller du Roy en sa cour de parleme

BIBLIOTHECA REGIA

A PARIS,
Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.
1573.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

M. 1208.2

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Iuillet, 1573. Sa Maieſté a donné priuilege, permiſſion, & congé à Iean Richer marchant libraire & Imprimeur en l'vniuerſité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & expoſer en vente, durant le temps & terme de ſix annees prochaines & conſecutiues, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Poloigne, auec les Statuts, & Ordonnances du Royaume, & deſcription d'iceluy*, par luy recouurees de Blaiſe de Vigenere, Secretaire de feu Monſeigneur le Duc de Nyuernois. Portant expreſſes inhibitiõs & defenſes à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer leſdites Chroniques & Annales, ne icelles expoſer ou faire expoſer en vente pẽdant le temps deſdites ſix annees, ſur peine de confiſcation des caracteres, liures, & impreſſions, d'amende arbitraire, & deſpens, dommages & intereſts audict Richer, ainſi qu'il eſt amplement contenu & declaré par leſdites lettres patentes. Signees par le Roy en ſon conſeil.

DE LA HERBAVDIERE.

A TRESHAVT, TRESPVIS-

SANT, TRESILLVSTRE ET, IN-uincible Prince, HENRY FILS ET FRERE DE ROY, Duc Danjou, de Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de Foresʃts, la Marche, Quercy, Roüergue, & Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV ESLEV ROY DE POLOIGNE, grãd Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masouie, Samogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, & Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SIRE puis qu'il a pleu à Dieu vous appeller à vne ſi belle & ample coronne, à vn ſi riche & ſi puiſſant eſtat, & au gouuernement d'vne nation ſi noble & belliqueuſe: Il eſt bien raiſonnable que le peuple que vous laiſſez ainſi triſte, dolent & ennuyé, non pas de ceſte voſtre bonne fortune, condigne au treſilluſtre ſang dont vous eſtes ſorty, à la grandeur & hauteſſe de voſtre treſmagnanime & inuincible courage, à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chreſtienne, Et à l'heur dont vous auez touſiours eſté accompagné dés l'heure de voſtre naiſſance: mais pour ſe veoir affoiblir d'vn tel & ſi valeureux

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire, ainsi desolé, cognoisse la grãdeur, les richesses, force & puissance de ceux pour qui vous l'habandonnez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & renommee des tresillustres, & serenissimes Princes qui vous y ont precedé, en nombre de quarante deux tous d'vne suite, sans aucune interruption. Asçauoir quinze non encores illuminez de la grace & benedictiõ du sainct Euangile: et vingt sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous ferez si Dieu plaist à la bonne heure le 28e. Cecy sera à tout le moins quelque consolation & recõfort pour la MAIESTE DV ROY *vostre frere, nostre souuerain Sire.* LES MAIESTEZ DES ROYNES *nos souueraines Dames. Mõseigneur: vostre frere. Les serenissimes Roynes, vos sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & Estats de ce royaume, qui vous voyẽt partir, et prẽnent congé de vous, auec autant de larmes, de soupspirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'aise, de plaisir, & de resiouissance en vous attendãt, pour mettre en vos victorieuses mains non seulemẽt le sceptre qui vous est desia acquis: Mais encores de bien plus hautes esperances et promesses à quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car en vain ne se verrõt pas ainsi iointes et assemblees ces deux diuines marques & enseignes: dont les vnes furent iadis miraculeusement transmises*

du ciel aux anceſtres & primogeniteurs de vos Maieſtez: & l'autre (comme dient les Poëtes) eſt miniſtre du plus grand de tous les Dieux, dont elle porte les foudres & tonnerres: En recompence dequoy elle a ceſte faueur d'eſclorre ſes petis dans ſon giron. Icy doncques TRES-VALEVREVX ET MAGNANIME MONARQVE, *ſe pourront veoir en voſtre langue naturelle repreſentees & deſcriptes les Prouinces, les contrees, & regions qui doyuent d'oreſenauant eſtre ſoubz l'obeiſſance de voſtre Maieſté. Les mœurs, conditions & façons de faire des peuples & nations qui les habitent: les fleuues, & riuieres plus notables, les villes & citez, Eueſchez, Magiſtrats, charges, et dignitez de voſtre Royaume: Auec les faits & geſtes de voz predeceſſeurs. Le tout neantmoins par forme de recueil & abbregé, attendant que la traduction de l'Hiſtoire generale de Martin Cromer ſorte en lumiere, lequel a compris en trente liures (qu'il en a eſcrit) tout ce qui eſt aduenu, depuis le commancement & origine du peuple Slauon dont les Polaques ſont immediatement deſcendus iuſques au temps du Roy Sigiſmund Auguſte n'agueres decedé. Ce qui ne ſera parauenture pas inutile ny ſans quelque fruit pour ceux qui n'entendans point la langue Latine, ſeront neantmoins curieux ou auront beſoin d'auoir congnoiſſance de ces affaires, doreſ-*

enauant communs auſsi bien à la France qu'à la Poloigne. Qu'il plaiſe dõques SIRE *au Dieu protecteur des bõs & legitimes Princes, ottroyer à voſtre Maieſté, ce voyage ſi heureux, ſi proſpere & fauorable, que ce puiſſe eſtre à la louange et exaltation de ſon nom, à la gloire honneur & renommee de voſtre treſnoble, treſillustre & treſchreſtien ſang, & au bien repos & trãquillité de l'vn & de l'autre peuple. Conſeruer quant & quant & maintenir touſiours voſtredicte Maieſté en treſparfaicte ſanté & proſperité, auec treſlongue & tresheureuſe vie. De Paris ce xx. iour d'Aouſt, mil cinq cens ſeptante & trois.*

De voſtre Maieſté.

Treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur
Blaiſe de Vigenere.

LA LISTE OV CATHALOGVE DE CEVX QVI ONT REGNE EN

Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceſte Monarchie, iuſques au Treſillustre & Sereniſſime Prince Henry premier, regnant à preſent.

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.
Les douze Palatins, ou gouuerneurs.
Cracus.
Lechus ſecond.
Venda.
Les douze Palatins derechef.
Premiſlus, ou Leſcus premier.
Leſcus ſecond.
Leſcus troſiéme.
Popiel premier.
Popiel ſecond.
Le piaſte. *On dit qu'il veſquit ſix vingts ans, & en regna plus de ſoixante dix.*
Zemouit. *Il regna trente & vn an.*
Leſcus quatrieſme.
Zemomile.

De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, ſinon par aduis de pays, ſelon qu'on a peu apprendre & retenir de main en main, car on ne trouue rien de certain és anciennes Hiſtoires de leurs faits & geſtes, ne du temps qu'ils regnerent.

LES ROYS ET PRINCES
Chreſtiens.

Miecislaus premier Chreſtien, l'an du mõde 4931.
De Ieſuſchriſt. 965. De ceſte monarchie. 415.
Il regna. 35. ans.

Boleſlaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troiſiéme auec les marques & enſeignes Imperiales, & fut coronné à Gneſne, l'an de ſalut 1001.
Il regna. 25. ans. En veſquit 58.

Mieciſlaus Roy. 9. 44
Caſimir premier. 18. 41.

Depuis Mieciſlaus iuſques à Caſimir, y eut enuiron ſix ans d'interregne.

Boleſlaus ſecond. 22. 38.

Sur la fin de ſon regne le nom & tiltre de Roy, fut oſté aux Polaques par Gregoire ſeptiéme, à cauſe du meurtre de l'Eueſque Staniſlaus par luy cõmis.

Vvladiſlaus premier. 20. 56
Boleſlaus troiſiéme 36 53
ſurnommé Criuouſte.
Vvladiſlaus ſecond. 6. 55.
Boleſlaus le Creſpe. 27 47
Miecislaus le viellard. 5.

Il regna cinq ans apres ſon frere Boleſlaus. Puis Caſimir ſon ieune frere fut mis en ſa place.

Caſimir ſecond. 17. 56
Mieciſlaus. *Derechef depuis la mort de Caſimir regna huict ans.* 8. 73.

Leſcus le Blanc fils de Caſimir, ne voulut point accepter

pter le Royaume apres la mort de ſon oncle Mieciſlaus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chaſſer Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis és mains de Vvladiſlaus Laſconogue.

Vvladiſlaus Laſconogue.	4.	
Il ne tint le Royaume qu'enuiron quatre ans, & puis fut rendu à Leſcus le Blanc.		
Leſcus le Blanc.	21.	42.
Boleſlaus le Chaſte.	52.	64.
Leſcus le Noir.	10.	46
Premiſlus.	8. mois.	38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit eſté delaiſſé par l'eſpace de 215. ans, depuis la mort de Boleſlaus ſecond. Mais outre les annees des regnes cottez cy deſſus, faut adiouſter deux ans que Boleſlaus veſcut, depuis qu'il fut priué du Royaume, & ſept ans pour les embroullemẽs de Mieciſlaus, Caſimir, Leſcus le Blãc & Laſconogue, & les autres interregnes de iours & de moys, qui font en tout ledit nombre de 215. ans.

Vvladiſlaus Loctique.	4.	
A ceſte premiere fois il ne regna que trois ou quatre ans, car il fut demis.		
Venceſlaus Bohemien.	5.	
Vvladiſlaus Loctique derechef.		
Il regna lors paiſiblemẽt l'eſpace de 28. ans, & enuoya deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut opiniõ qu'il eſtoit meſaduenu à Premiſlus de l'auoir pris ſans la permiſsion de ſa Saincteté. Et ainſi il fut coroné à Cracouie auec ſa femme Heduigis, l'an 1320.	28.	
Caſimir ſecond ſurnommé le grand.	37.	60.

Iuſques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un ſeul Venceſlaus Bohemiẽ excepté.

Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans ſeulemẽt en Poloigne, mais en Hõgrie 41. & laiſſa deux filles Marie qui fut Royne de Poloigne auec ſon mary Sigiſmund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point eſté agreable aux Polaques en furent demis, & en ſon lieu fut receuë Heduigis ſa ſeur puiſnee, qui fut marie à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, ſurnommé depuis ſon bapteſme Vvladiſlaus. 48. 72.

Vvladiſlaus ſon fils Roy de Poloigne & de Hongrie. 11. 21.

Caſimir. 45. 64.

Iean Albert. 9. 41.

Alexandre. 5. 46.

Sigiſmund 41. 81.

Sigiſmund Auguſte. 24. 53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'eſpace de 183. ans.

HENRY *premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de treſheureuſe memoire* HENRY DE VALLOYS *&* CATHERINE DE MEDICIS, *& frere du treſchreſtien treſualeureux & inuincible monarque Charles neufiéme à preſent regnant: fut eſleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & conſentement de tous les eſtats de Poloigne à Varſauie au mois de May* 1573. *Dieu luy donne honneur proſperité & longue vie, fauoriſe & beniſſe touſiours ſes vertueux & louables deſſeins & entrepriſes, auec accroiſſement de nouueaux Royaumes & Empires, ſelon ce que ſa grandeur magnanimité & prouesſe le meritent.*

AVX LECTEVRS.

SIL *y a riens en ce petit ouurage (benins lecteurs) qui vous puisse cõtenter & estre agreable, cela viẽdra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il esté possible en si peu de tẽps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la derniere main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impresion? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, i'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herburtus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y dõner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des escoutans, pource qu'ils sçauent propremẽt deguiser vne mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quãt vn air gẽtil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois dutout sans quelque fruit, mais ils nous eussent parauenture profité d'auãtage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la lãgue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognoissance des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-*

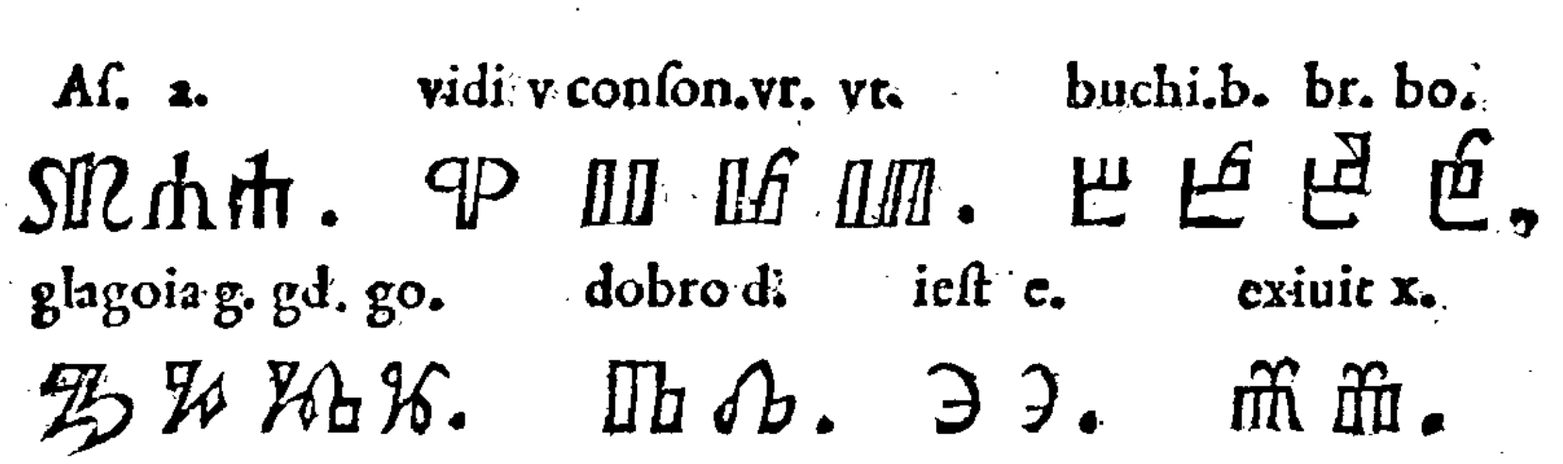
tagnes & riuieres, qui ne peuuent ſouffrir d'eſtre trãſportez hors de leur langue propre & naturelle. Quoy que ce ſoit le tout vous eſt preſenté de bien bon cueur, duquel vous le receurez auſſi s'il vous plaiſt, comme les arres & primices d'autres fruicts plus meurs & elabourez, leſquels vous ſeront bien toſt preſentez en lumiere DIEV *aydãt, auquel ie ſupplie vous tenir & conſeruer touſiours en ſa treſſaincte & digne garde.*

FIN.

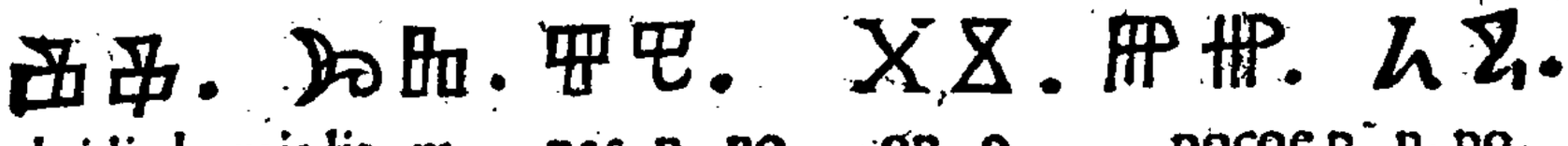
DE L'ORIGINE DES POLAQVES.

C'EST choſe aſſez cognuë par toutes les hiſtoires, que la Sarmatie ou Scythie a eſté de tout temps, comme vne treſabondante pepiniere ou ſeminaire d'où ſont ſortis les peuples & nations qui ont inundé la plus grand part de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique, ny plus ny moins que de quelque grand & ineſpuiſable lac, partent infinis fleuues, riuieres & ruiſſeaux, ſans que pour cela il en demeure deſſeché ne tari. Entre leſquels les Cimbres Gots, Vandales & Slauons ont eſté les plus fameux & renommez: & meſmement les Slauons qui ont eſtendu & illuſtré leur nom autant & plus que nuls des autres. Auſſi ſont ils dicts de *Slaua*, qui ſignifie gloire & renommee: toutesfois ils ne commencerẽt d'entrer en bruit & reputation, ſinon du temps de l'Empereur Iuſtinian; enuiron l'an 540. de noſtre ſalut, car au parauãt on ne parloit gueres d'eux. Et tout ſoudain ſe ſaiſirẽt de beaucoup de prouinces de l'empire Romain, comme Miſie, Dace, Hongrie, Dalmatie, Iſtrie & Eſclauonie, qui en retient encores le nõ. Et feirent de grãdes courſes & entrees en Macedoine, Thrace, Epire, & tout le reſte de la Grece, voire

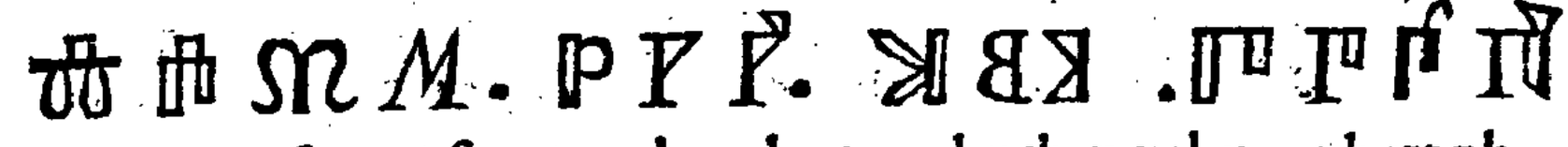
dans l'Italie bien auant. De ſorte qu'ils reduirent en leur obeiſſance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Aſie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuſes nations, qui ayent point eſté en tout le Septentrion, aſçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moſcouites, Seruiens, Boſniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Maſſogitiens, & Sileſiens. La plus part deſquels toutesfois (ainſi que par traict & ſucceſſion de temps toutes choſes ſe remuent & renuerſent) ſont depuis venus ſous la puiſſance & dominatiõ du Turc. Neantmoins les Polaques ont non ſeulement gardé la dignité & franchiſe de leurs anceſtres: mais d'auantage ſe ſont grandement augmentez & accreus ſur leurs voiſins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciẽ langage, duquel ils vſent encores pour le iourd'huy auec biẽ peu de difference, ſi ce n'eſt de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit eſtre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoyſien au François. Et par vn lõg temps garderent ſemblablement leurs caracteres, & façõs d'eſcrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chreſtiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hieroſme meſmes a autres fois vſé, eſt de ceſte ſorte.



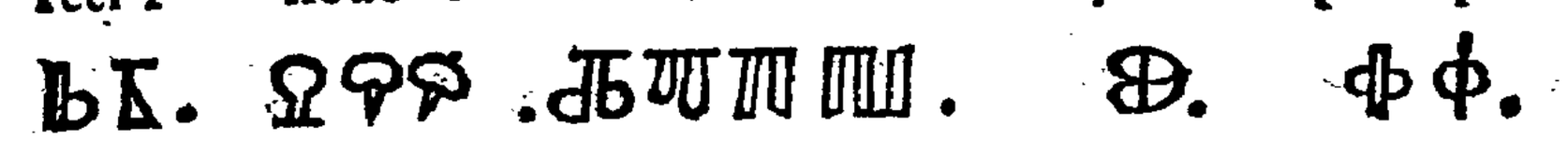
zielo z. zziema tz. iſſe ige. i i voca. ige i conſ. caco k. ko.



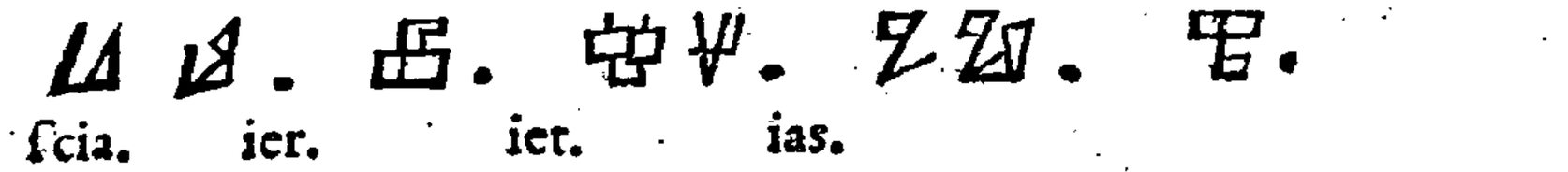
luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pocoe p. p. po.



reci r ſlouo ſ terdo t. tb. tu. huch. y. vel v. phert ph.



chier ch. cho. oto o. ſchia t c. vel ſch. ci cco cierph



ſcia. ier. iet. ias.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'eſtẽd auſſi auãt, & plus que nul autre qui ſoit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont eſté curieux de le rechercher iuſqu'aux premieres ſources & fondemens, les veulent eſtre deſcendus des reliques & demeurans de la deſtruction de Troye, aſçauoir d'Eneas & de ſes ſucceſſeurs, iuſqu'à vn Alanus ſecond de ce nom, qui paſſa le premier d'Aſie en Europe. Et euſt quatre fils, l'aiſne deſquels fuſt appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuue de Viſtule, & aux Polaques. Car tout ainſi qu'il euſt beaucoup d'enfans, auſſi s'eſtẽdirent ils en pluſieurs & diuerſes cõtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commẽcement (comme dict eſt) aux peuples deſſuſdits, demeurant touſiours le droict d'aineſſe & primogeniture par deuers les Polaques. Parquoy il ne ſe faut pas eſbair, ſi tant pour raiſon de ce droict (qui en-

tre toutes nations eſt propre & particulier aux François) que pour eſtre deſcendus d'vn meſme ſang, ils ont ſi grande conuenance entr'eux: ainſi qu'on a peu aſſez apperceuoir par ceſte derniere election, qu'ils ont faicte de l'vn de nos treſchreſtiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de ſi loin appelé à leur coronne, deuãt tant d'autres ſi riches, grans, & puiſſans ſeigneurs leurs voiſins. Mais laiſſant à part les choſes plus eſloignees de noſtre cognoiſſance, cõme trop obſcures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirõ l'an 550. les Slauons eſtãs ſortis de Sarmatie, ſe ietterent dans certaines contrees que les Vandales auoyent abandonnees pour paſſer en Hongrie, & s'en eſtans aiſément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polaques: ſoit que ce nom leur vinſt de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils ſont volontiers addonnez à la chaſſe:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps eſtendirent bien auant leurs limites, cõme preux & vaillans qu'ils eſtoyent.

LECHVS.

LECHVS doncques fuſt celuy qui dõna commencemẽt au nom & empire des Polaques, auſquels il departit le païs qui auoit eſté cõquis. Et y fonda pluſieurs petites villes & forteresſes d'vn coſté & d'autre, ez endroicts les plus neceſſai-

res pour fermer les passages & aduenues, l'vne desquelles il se reserua pour sa demeure, l'ayant bastie à la rustique, de gros arbres tous entiers, & grans pieces de boys de trauerse sans autrement les escarrir ni reparer, en forme toutesfois d'vn petit chasteau, plãté au millieu d'vne belle campagne, enuironnee de eaux & maresçages, six lieux loin de la riuiere de Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Guesne*, c'est à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte que ce lieu luy seroit vne retraicte pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de cela, vne Aigle blanche coronnee auec les aisles, & les serres espanoüies & estendues. Ainsi Lechus cõmenca d'establir la seigneurie & domination, qui est finablement paruenue à la grãdeur où elle est de present. Ce Prince se monstra en toutes choses fort sage, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir & office de pere, que de seigneur: car il se rẽdoit gracieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, nõ point selon la formalité de loix escrites, de Code ny de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison & d'equité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple si rude & si farouche fust ainsi manié, car ils n'eussent sçeu aisémẽt endurer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust esté desraisonnable & fascheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chascun semoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faicts & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en sçait rien à la verité: Car ils estoyent pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOVVERNEMENT *des douze Palatins.*

APRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerẽt à Gnesne, pour l'election d'vn nouueau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cõmençoit à s'ennuyer du commãdement & empire d'vn homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemẽs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vayuodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayãs soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son proffit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrerent facilemẽt en noises & debats les vns cõtre les autres. Dequoy les Polaques ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentiõs ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserẽt de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouuernement d'vn Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en sçait rien de certain. Toutesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais auec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.

CRACCVS.

LEs Palatins demis, apres plusieurs lõgues deliberatiõs & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craceus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuiere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfaict & accompli en toutes choses, que les Polaques auoyẽt conceu ceste opinion, deuoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'eſtat eſtoit fort affoibli, tant pour occaſion des guerres paſſees, que des ſeditions & partialitez inteſtines, qui eſtoyent encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requeſtes de tout le peuple, & de la compaſſion & amour de ſa patrie, il ſe laiſſa aller à leur vouloir. Et certes les Polaques ne firent pas vn mauuais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceuë de ſa preud'hommie & ſuffiſance. Car incontinent il pacifia ſes affaires auec ſes voyſins, partie d'amitié par le moyen des alliãces qu'il feit auec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainſi ordonné le dehors, ſe mit à chaſtier la trop grande licence & audace des mauuais & deprauez citoyẽs, ordonnant de tous coſtez perſonnages pour adminiſtrer la iuſtice. Puis edifia vne ville ſur le bord de la Viſtule, où il feit ſa demeure, laquelle il appella Cracouie, de ſon nom, y faiſant baſtir quant & quant vn beau chaſteau dans le mont de Veuel, où il tranſporta le ſiege capital de tout le royaume, qui eſtoit au parauant à Gueſne: tellement que ceſte cité eſt venue depuis à eſtre la premiere de tout le Septentrion. Et fuſt la renommee de ce Prince ſi grãde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'eſleurent ſemblablement chef ſur eux. Ayant donques ainſi heureuſement regné par pluſieurs annees, il paſſa de ceſte vie à l'autre: & fuſt enſeueli delà la riuiere de Viſtule, au mont Laſſotin, ſelon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre eſleuee artificielement, & par main d'homme, de la grãdeur preſque d'vne colline naturelle, ainſi qu'on

peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'Eglise sainct Benoist. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son industrie il deliura le pays, ce sont plustost fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petis enfans, que quelque apparence de verité & d'histoire.

LECHVS II.

CRACCVS enterré, comme il a esté dict, le plus ieune de ses deux enfans appelé Lechus ayant (soubs vmbre de le mener à la chasse) destourné son frere aisné au profond d'vne foreſt en vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignãt qu'il fust mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il coloroit encores auec pleurs & larmes simulees) le feit enterrer fort honorablement. Puis se saisit de la seigneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort de son frere. Mais ce forfaict ne demoura pas lõguement caché, car il vint en lumiere & cognoissance de tout le monde. Et pourtãt le malheureux meurtrier & parricide fut chassé, & enuoyé en exil, où il fina miserablement ses iours: les autres veulent dire que picqué d'vn remors de conscience, se voyant estre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort, qu'il secha de fascherie & de douleur, & ainsi mourut sans laisser aucuns enfans.

VENDA.

QVE les Polaques ayent de tout temps eſté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela ſe peut aſſez voir par tout le cours de leurs hiſtoires. Car encores que le Royaume ſoit electif, c'eſt à dire, que les enfans des Roys n'ont point accouſtumé de leur ſucceder, ſi ce n'eſt moyennant l'election qui en eſt faicte par les Eſtats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayẽt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auãtage que la ſouuenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non ſeulement ils continuerent la ſeigneurie à ſes enfans maſles, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'vne ſienne fille qui reſtoit, (appelee Venda) eſperant que elle qui eſtoit pourueuë d'vn ſi riche & puiſſant eſtat, & auec ce ieune & belle au poſſible, ſeroit bien toſt requiſe en mariage de quelque braue & valeureux eſtrãger, qui les viendroit regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'euſſent point eſté fruſtrez s'il n'euſt tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puiſſant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ſes ambaſſadeurs. A quoy d'vn courage plus viril que feminin elle feit reſponce, qu'elle ne ſe vouloit point marier, aymant trop mieux demeurer dame & princeſſe elle meſmes, que d'eſtre femme du Prince. Ritiger au contraire inſiſtoit fort & ferme en ſa demande, iuſques à venir aux menaces, ſi elle ne s'y condeſcen-

doit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayãt assemblé son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bõ gré on ne luy vouloit accorder. Venda de son costé aussi mit en ordre ses gẽs, & vint au deuant de luy iusques sur les frõtieres de son royaume, là où Ritiger auant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit son importunité & sottes amours, indignes d'vne si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy vindrẽt à louer plus que deuant la beauté, la bõne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature. Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoyent plus disposee à la bataille. Et pourtant le supplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quãd la victoire luy seroit toute asseuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoyẽt deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyẽs dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolus de ne combatre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dõna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne ſçay quel appointement s'en retournerent. Venda toute braue d'vn ſi beau & heureux ſuccez, feit à ſon retour vne triumphante & magnifique entree à Cracouie. Et apres ſes vœuz ſolennellement rendus, & infinis ſacrifices par elle faicts, finablement ſe reſolut de ſe ſacrifier elle meſme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque deſaſtre ne luy ſuruint qui obſcurciſt la gloire qu'elle auoit deſia acquiſe. Par ainſi apres pluſieurs cerimonies & myſteres obſeruez en leur religion, à la veuë de tous ſe ietta du haut du pont en bas, dans la riuiere de Viſtule, où ſoudain elle fut ſubmergee & engloutie des vndes. Tant facile il eſtoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu, de commettre ſans occaſion vn tel & ſi abominable forfaict contre ſoy meſmes. Son corps fuſt puis apres trouué, & honorablement enſeuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & eſleué à vne lieuë de la ville ſur la riuiere de Dlubine, où ils luy dreſſerent pour ſepulture vn tertre ou motte de terre, ſemblable à celle de ſon pere. Dont le village qui eſt au deſſouz a pris ſon nom de *Mogile*, c'eſt à dire, tertre ou ſepulture.

LES DOVZE PALATINS
derechef, & Premiſlus, depuis nommé Leſcus premier.

APRES la mort de Venda, ne demoura plus perſonne de la race de Craccus, parquoy l'eſtat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des douze Palatins : mais finablemẽt

il retourna à vn ſeul par vn cas aſſez eſtrange. Car les Polaques ayãs eſté pluſieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyẽt preſque du tout perdu & le cœur & l'eſperãce de ſe pouuoir plus defendre d'eux: quand tout ſoudain vn homme de baſſe condition (Orfeure de ſon meſtier) appelé Premiſlus ayãt aſſemblé quelque troupe de ſoldats volontaires, s'aduiſa d'vne telle ruſe & inuẽtion. Il feit faire prouiſion de force morions, & rondelles de cliſſe, d'eſcorces d'arbres, & autres telles eſtoffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de beſtes, partie de litarge, les alla ſecrettement poſer de nuict au bord d'vne foreſt, ſur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où eſtoyent logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout ſi proprement, que quand il commença à luire & eſpandre ſes raiz là deſſus, on euſt dit à les voir de loin, que s'eſtoyent gens armez tous preſts à combattre. Cecy doncques ayant eſté deſcouuert & apperceu par les Hongres, deſbanderent ſoudain quelque nombre de gens pour les aller recognoiſtre & charger, ne faiſans point autrement cas de ceux que ſi ſouuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premiſlus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loyſir de ioüer ſon perſonnage, eſuanouit incontinant ſes ſoldats contrefaicts, bruſlant vne partie, & cachant le reſte, de ſorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cõtraire ſe mirent à les pourſuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin eſtans tous en deſordre ils vindrent à dõner dans l'embuſcade, que

Premiſſus leur auoit dreſſee, où ils furent bien aiſément deffaicts & taillez en pieces. Les Polaques s'eſtans ſaiſis de leurs armes, s'en allerent ſoudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent ſaouls & endormis, ne ſe doubtans de rien. Car ils s'eſtoyent mis à repaiſtre & faire bonne chere ſouz l'aſſeurance de leurs gens, qu'ils penſoyent ou auoir deffaict ceux qui auoyent eſté deſcouuerts, ou bien, qu'ils eſtoyent apres à les chaſſer & pourſuyure. Auſſi que leurs gardes & ſentinelles abuſez des armes qu'ils voyoyent aux Polaques, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laiſſé paſſer ſans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cauſe qu'il y en eut plus grand nõbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruict ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceſte faction ſi heureuſement ſuccedee, Premiſſus s'acquit vn grãd bruict & renom parmy les Polaques. Et à la verité il fut cauſe d'vn grand bien à tout le royaume: car iuſques alors ils ne ſçauoyent que c'eſtoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Auſſi en recompenſe de ce ſi ſignalé ſeruice, par la voix & conſentemẽt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, auec le nom de Leſcus qu'il print pour eſtre fort aggreable à tout le peuple, à cauſe de la memoire & ſouuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur ſi doux, ſi bening & aggreable à tous. Quelques vns veulent que cecy ſoit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en ſoit, Leſcus paſſa le reſte de ſes iours en paix & repos, à bien & ſagement gouuerner ſon peuple, ſans qu'aucun de ſes voyſins s'o-

fast remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle sorte il mourut, on n'en sçait rien, ny de ses autres faicts semblablement, sinon qu'il ne laissa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

PREMISLVS decedé, se leuerent nouuelles disputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne se trouuant aucune bride ne mesure à la grande ambition & conuoitise que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduisé, que le tout seroit remis à la fortune, & que celuy auroit la seigneurie, duquel le cheual emporteroit le prix à la course, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoyent estre receus. Parainsi la carriere fut dressee le long de la riuiere de Prandinique, où soudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la chose. Or entre les autres qui se deuoyent presenter sur les rangs, estoit vn certain Lescus, homme cault & malicieux, qui vint semer secrettement grãd nombre de chausse trappes parmi le sable où les cheuaux deuoyent passer: afin que dõnans là dedans ils s'enclouassent, & rendissent inutiles à parfournir le reste de leur course. Et quant & quãt choysit vn destour pour luy, (vn peu plus lõg,) mais qui estoit seur & hors du dãger. Neãtmoins il auoit encor à toutes auẽtures fait ferrer son cheual de solles & plãches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offençer. Ce qui luy succeda fort biẽ cõme il l'auoit proietté, & desia le peu-

ple à haute voix commẽçoit à le proclamer & vainqueur & ſeigneur tout enſemble, comme ſi miraculeuſement ceſte faueur luy fuſt aduenue, (perſonne ne s'eſtant encores apperceu de la ruſe,) quand l'artifice vint à eſtre deſcouuert. Parquoy tout incontinent il fuſt ſaiſi, conuaincu, condamné, & deſmembré par pieces & morceaux ſur la place. Ceux qui s'aduiſerent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, leſquels auant que le peuple ſe fuſt encores aſſemblé, s'eſtoyẽt mis par eſbat & paſſetemps à courir l'vn contre l'autre, comme s'ils euſſent voulu diſputer la ſeigneurie entr'eux. Et s'eſtans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chauſſe-trappes, voulurent rechercher la choſe plus auant, tant qu'ils deſcouurirent ce que c'eſtoit, & recogneurent fort bien l'endroict où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus diſpos des deux ſe va ranger auec les autres qui eſtoyent ordõnez pour courir: & tout ainſi à pied qu'il eſtoit, partiſt quant & eux. Dequoy ſe leua ſoudain vne grande riſee parmi le peuple, auec cris & battemens de mains, qui ſe renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne ſe ſouciant de cela, alloit touſiours auant apres celuy qui auoit dreſſé la tromperie, tellement qu'il fut le ſecond qui paruint le pluſtoſt au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droict chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & eſtoyent demeurez court. Apres doncques que tout euſt eſté eſclarcy, le prix & la ſeigneurie du conſentement de toute l'aſſemblee luy furent deferez, auec le

le nom de Lescus, pour le rendre plus recommandable enuers le peuple. Parquoy tout aussi tost qu'il fut paruenu à vn si grand hõneur outre son attente (car il n'y auoit iamais pensé:) il mit peine de faire en sorte qu'il ne fut point reputé indigne de sa bonne fortune. Car non seulement il rembarra les courses & inuasions de ses voysins, mais de gayeté de cœur encores feit la guerre à d'autres qui ne luy demandoyent rien, employãt tout ce qui luy pouuoit rester de temps & de loysir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & addresser aux armes. Il estoit tresmagnifique enuers les estrangers, liberal à ceux qu'il sçauoit meriter quelque chose, ou auoir necessité: doux & benin à tous ceux qui l'abordoyẽt, aspre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauures gens, tressobre en son boire & manger, simple & modeste en ses habillemẽs, voire qui se seruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres semblables petites estoffes en lieu de tapisseries, si ce n'estoit qu'il fust question de monstrer en public deuant les estrãgers sa magnificẽce. Car lors il n'y espargnoit riẽ. Et vouloit tousiours auoir en sa chãbre ou garderobbe les pauures & simples accoustremens dont il vsoit au parauãt que venir à l'estat: afinque les ayant continuellement deuant les yeux, il se souuint quelle auoit esté sa premiere condition, & comme de si bas lieu il estoit monté à vn si hault degré. Si abhorrent au reste de l'yurongnerie, qu'incessamment il disoit, ceux là qui estoyent yures, ressembler plustost à des bestes brutes, qu'à creatures raisonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modeſtie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit de ſon temps, & comment c'eſt qu'il mourut, nous n'en auons rien par eſcrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il euſt contre l'Empereur Charlemagne, eſtant allé au ſecours des Hongres & Slauons ſes alliez, & que cela aduint enuiron l'an de ſalut 805.

LESCVS III.

NEANTMOINS il laiſſa vn fils apres ſa mort appelé ſemblablement Leſcus comme luy, lequel ne degenera en riẽ des vertus & bõnes parties de ſon pere. Car il ſe maintint en toutes choſes, tant de la paix que de la guerre, d'vne façon que non ſeulement il ſembla auoir attaint & eſgalé les perfections d'iceluy : mais les auoir encores de beaucoup ſurpaſſees. Il feit auſſi la guerre contre aucuns de ſes voiſins qui le meſpriſoyent, à cauſe du lieu dont il eſtoit ſorti, & pourtant s'eſtoit mis à remuer nouuelles choſes. Que s'il eſt vray ce qui a eſté dict de la mort de ſon pere, il pourroit eſtre que ceſtuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du deſſuſdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reſte vn fils de ſa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feit nourrir & inſtruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de ſon viuant encores le deſigna pour ſucceſſeur à la ſeigneurie.

POPIEL I.

CE Popiel paruenu à l'eſtat, ſoudain ſe deſbaucha, & ne monſtra point auoir rien retenu de ſa premiere nourriture. Au cõtraire ſe rendant du tout diſſemblable à ſon pere, & ſon ayeul, n'eſtoit qu'vn pareſſeux & puſillanime, & ne feit en tout ſon temps choſe digne de memoire, ſinõ qu'il remit la Cour à Gneſne, comme elle eſtoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees: puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de couſtume à tous propos, & meſmement quand il eſtoit queſtiõ d'affermer quelque choſe d'adiouſter touſiours ces mots. Les Rats doncques me puiſſent manger, s'il n'eſt vray. Ce qui aduint depuis à ſon fils.

POPIEL II.

LE deuoir rendu à Popiel ſelon la Religion, & couſtume du païs, ſon fils du meſme nõ, luy ſucceda du conſentement des principaux, qui luy preſterẽt le ſermẽt de fidelité, encores qu'il fuſt fort ieune. Mais tout auſſi toſt que la barbe luy cõmencea à poindre, (qui eſt l'aage le plus prõpt à ſe deſbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores taſté, & pourtãt ſemblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à ſon plaiſir & fantaſie. Et ſans ſe ſoucier des remonſtrances de ſes oncles, (en la tutele deſquels ſon pere l'auoit laiſſé,) ſe gouuernoit par le conſeil & opinion des ieunes fols & eſuentez, à l'appetit deſquels il

estoit continuellemẽt en festins & banquets, à gour mander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuict, ne se donnant peine ny d'administrer iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulãt retirer d'vne vie si mauuaise & vicieuse, aduiserent de le marier à vne ieune Damoyselle, fille d'vn Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à se gaster l'vn l'autre. Car estant ceste femme d'vn naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinãt qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du proffit qui se trouuent à cõmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'authorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cõtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commencea à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinies choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les rẽdre suspects à son mary, & luy mettre en teste qu'il s'en falloit deffaire, s'il se vouloit iamais voir asseuré de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arrestẽrẽt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinant appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire com-

me il se sentoit biẽ pres de sa fin, ainsi qu'ils pouuoyent apperceuoir, d'auantage que cela luy auoit esté reuelé, se plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde: sa femme pleuroit quant & quant, laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, auec ses pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, doleances & gemissemens toute la iournee se passa, iusques à ce que vers le soir, comme s'il leur eust voulu dire le dernier adieu, les appela d'vne voix basse & piteuse chacun par leur propre nom. Et feignãt de vouloir boire à eux pour la derniere fois, se feit apporter vne grand couppe plaine d'vn breuuage empoisonné, où il ne feit que mettre le nez dedans pour contenance, soufflant l'escume qui surnageoit dessus: puis la leur presenta, dont ils beurent chacun vn bõ traict. Cela faict tourna la teste de l'autre costé, faisant semblant de vouloir reposer, & eux prindrent congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils descendu les degrez, que la poison commencea à faire son operation, & à les trauailler: mais ce fut si à coup, qu'il n'y eut ordre de les secourir: car tout incontinant d'vne grande violence & furie, ils tomberent roides morts estendus sur les carreaux, au grand scandale de tout le monde. Mesmement de ce que ceste outrageuse femme ne voulut permettre qu'on leur dõnast sepulture. Ce que la diuine vengeance ne laissa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps, se procreerent soudain vne infinie quãtité de Rats, de grandeur inusitee, qui se misrent à poursuyure le malheureux parricide, auec sa femme & leurs enfans, d'vne telle façon qu'ils ne scauoyent

où ſe mettre à ſauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & forteresſes où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fuſſent continuellemẽt apres à repoulſer ces beſtioles, & en tuaſſent vn grãd nõbre, ils ne peurent toutesfois empeſcher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne ſe iettaſſent premieremẽt ſur les enfans, puis ſur la femme: & finalemẽt ſur le miſerable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nõpareille iuſqu'aux oz, dãs le chaſteau de Cruzuicie ſuyuãt l'imprecatiõ du pere, laq̃lle ſe trouua n'auoir point tant de fois eſté reiteree en vain & ſans effect.

L'interregne, & l'election du Piaſte.

POPIEL & les ſiens ayãs faict vne fin ſi eſtrãge & malheureuſe, les principaux du royaume s'aſſẽblerent en grand nõbre à Cruzuicie pour eſlire vn nouueau ſeigneur: & comme la choſe euſt eſté fort debatue d'vne part & d'autre pour raiſon des factiõs & partialitez ambitieuſes qui eſtoyẽt allumees parmy eux plus que iamais, ſe departirent finablement ſans rien faire. Cependãt le pays ſe trouuoit en vne grande deſolatiõ & ruine. Car perſonne n'obeiſſoit, ni l'vn ne vouloit ceder à l'autre, vſant vn chacun de ſon autorité & licẽce. Au moyen dequoy les eſtats ſe raſſemblerẽt derechef: mais rien ne ſe relaſchoit de leurs contentions accouſtumees, au cõtraire elles s'aigriſſoyẽt de plus en plus, de ſorte que les choſes eſtoyent en fort mauuais train: ſi miraculeuſement, & outre l'eſperance de tous elles n'euſſẽt eſté remiſes de la façõ qui s'ẽſuit. Il y auoit vn Bour-

geois de Cruzuicie, appelé le Piaſte, fils de Coſſiſcon, homme de moyenne taille, maſſif toutesfois, & robuſte de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de ſon labourage, auec quelq̃ petit traffic de miel qu'il faiſoit, ſimple au reſte, & de fort bõne vie, qui n'euſt point voulu faire de deſplaiſir à perſonne, liberal & charitable enuers les poures & ſouffreteux ſelõ ſon peu de moyẽ & pouuoir. Ceſtuy ci auoit vn ſeul fils de ſa femme Repicha, de meſmes meurs & façons de faire que ſon mary. Et cõme (du viuãt encores de Popiel) le tẽps fut venu, que ſuyuãt la couſtume du pays, il luy failloit tondre ſa premiere perruque, & dõner le nõ: ces deux bõnes perſonnes auoyẽt cõuié à ceſte cerimonie quelques vns de leurs parẽs & amis, tué vn pourceau, & faict prouiſion d'vn pot de breuuage faict d'eau & de miel, qu'on appele du *Medon*, pour les feſtoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaſte d'auenture rencontra deux ieunes hõmes incognus, & en habit d'eſtrangers: qui auoyent (ainſi qu'ils diſoyent) eſté iettez hors du palais du Roy, dequoy ils mõſtroyent eſtre mal cõtens, pour ne ſçauoir où ſe retirer. Luy ſoudain ſelõ ſa courtoiſie accouſtumee les inuita de venir prẽdre la patiẽce à ſon logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur preſentant ce qu'il auoit preparé pour la feſte de ſon fils. Mais voyci vne grand merueille qui aduint lors. Car tout ſoudain la chair s'augmẽta, & le Medon abonda, de ſorte qu'il y euſt non ſeulement dequoy traicter ceux qui auoyent eſté inuitez: mais encores le Prince & toute ſa ſuite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hoſtes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblee se tenoit pour la creation du nouueau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde manger, par vn miracle encores plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piaste, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit dõné pour seigneur: & pour tel le commancerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'vne belle chiquenie, & de guestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduict de tous les grans du Royaume au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouïrent & disparurent, qu'on ne sçeut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores cognoissance de son nom. Le Piaste ainsi paruenu à la seigneurie, ne chãgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaicts & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnairecté de ce Prince, & les

bonnes

bonnes parties qui se trouuerẽt en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noises & debats dõt tout le royaume estoit rẽpli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoyent de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sçeu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur prouidence il auoit ainsi miraculeusement esté appelé au gouuernement de la chose publique. Et certes il n'y a rien qui puisse tant enuers les volontez & opinions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos pour le contenir en obeissance, que la Religion quãd elle est conseruee & maintenue en son integrité par le deuoir & bon exẽple du prince. Le Piaste donques n'vsa point d'autres forces, d'autres moyens ni inuẽtions pour se faire aymer des bõs, craindre des meschans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores ceste heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayãt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfaict que Popiel y auoit cõmis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faicte, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de six-vingts ans.

ZEMOVIT.

AV Piaſte ſucceda ſon fils vnique Zemouit, homme ſoigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute ſorte de trauail & de peine, ne ſe ſouciãt de froid ni de chauld, de la faim, ni de la ſoif, qui dormoit peu, & ne ſe monſtroit non plus exquis & delicat en ſon viure & habillemens que le moindre & plus ſimple ſoldat de ſon armee. Curieux & ententif ſur toutes choſes de gaigner l'amitié & biẽvueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vſoit enuers tous. Parquoy ce n'eſt pas de merueilles, s'il fut touſiours en la bonne grace & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de ſon pere (à cauſe de ſon grand aage & foibleſſe) il le ſoulageoit des affaires de la guerre, & autres choſes d'importance, tant au gré & contentement d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout ſe trouua ſi bien ordonné, que bien toſt il euſt recouuré tout ce qui auoit eſté aliené & perdu. Et d'auantage s'accreut encores ſur les Moraues & Pruthẽniens, finablement apres pluſieurs belles victoires, & treſexcellẽs faicts d'armes, mourut à Gneſne, l'an trentevnieme de ſon regne.

LESCVS IIII.

LEs Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn ſi bon & ſi valeureux Prince, & dont ils auoyẽt eſté ſi humainemẽt traitez, ne feirent aucune difficulté de receuoir en ſon lieu ſon fils vnique Leſcus, combien que ce ne fuſt encores qu'vn ieune enfant. Et neant-

moins apres qu'il fut venu en aage s'adonna pluſtoſt au plaiſir & repos, qu'à faire la guerre, ſe contentant de la ſeigneurie que ſon pere luy auoit laiſſee. Mais il en vſa fort modeſtement durant toute ſa vie, parquoy il fut touſiours bien voulu, & aymé de ſes ſuiets, & fina heureuſement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy ſucceda, gracieux auſſi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes leſquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ſes anceſtres & maieurs.

Mais eſtant auſſi fort addonné au repos & à la paix, I n'euſt pas eu beaucoup de bruict & de reputation, ſi ce n'euſt eſté par le moyen de ſon fils. Car ayãt demeuré quelques annees ſans pouuoir auoir enfans, il en eut finablemẽt vn auec la ioye, le plaiſir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penſer: ce que toutesfois ne luy dura pas ſi longuement, comme l'ennuy & faſcherie qu'il en eut apres, pource qu'il ſe trouua aueugle. Or auoit il deſia attaint le ſeptieme an de ſon aage, qui eſt le temps auquel les Polaques communement auoyent accouſtumé de tondre les premiers cheueux, & dõner le nom à leurs enfans en grande põpe & cerimonie. Parquoy tous les grãs ſeigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il eſtoit poſſible: mais il eſtoit touſiours en vn extreme ennuy & faſcherie, à cauſe de l'incõuenient de ſon fils: ce qui luy eſtoit autant, comme s'il n'en euſt

point eu du tout. Chacun de ſon coſté plaignoit ſa deſortune,& en auoit pitié.Mais voyci ſuruenir vne choſe qui les reſiouiſt tout à vn inſtant: car l'enfant ſans ayde ni ſecours des medecins, niautre remede, ſoudain commencea à veoir clair, au grand eſbahiſſement & plaiſir de toute l'aſſiſtance, qu'vn ſi grand bien fuſt ainſi miraculeuſement & hors de toute eſperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Mieciſlaus, comme qui voudroit dire, C'eſt celuy qui doibt acquerir bruict & reputation à la pointe de l'eſpee. Parquoy auſſi toſt que la feſte fut paſſee, Zemomille voulut ſçauoir des deuins & Prognoſtiqueurs que cela ſignifioit, que ſon filseuſt par ſi lõg temps eſté priué de la veuë, & puis tout à coup l'euſt ainſi recouuree. Ils luy feirent reſponce, que la Poloigne deuoit quelque iour eſtre grandement illuſtree & anoblie ſouz luy. Ce qui fut cauſe que Zemomile le feit encores plus ſoigneuſement nourrir & eſleuer, puis apres la mort de ſon pere il ſucceda à l'eſtat & ſeigneurie.

MIECISLAVS *premier*, *Chreſtien.*

PAR le treſpas de Zemomile, la ſeigneurie vint à ſon fils Mieciſlaus, qui à la verité faiſoit bien ce qui eſtoit requis à vn bon & iuſte Prince: & eſtoit ſon gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne reſpondoit point aſſez aux grandes eſperances qu'on auoit conceuës de luy, ſelon les predictions qui ont eſté dictes cy deſſus. Car il ne prenoit aucunemẽt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant eſpouſé ſept fem-

mes,ſelon que les loix du pays luy permettoyent, n'entendoit à autre choſe qu'à ſe dõner du bon temps, & ſuyure ſes plaiſirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans. Or y auoit il deſia beaucoup de Chreſtiens parmi les Polaques,d'autant que ceux du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinairement auec les Bohemes & Moraues,auoyent gouſté ceſte Religion:& d'auantage il y auoit touſiours force eſtrangers à la Cour & ſuite du Prince, qui en eſtoyent. Plus quelques ſaincts & deuots perſonnages çà & là eſcartez ez lieux ſolitaires & deſuoyez, pour mieux vaquer à cõtemplation,la plus part deſquels ne diſſimuloyẽt point,mais preſchoyent tout ouuertement l'honneſteté de noſtre foy,& la continence recommandee en icelle,promettans tout bonheur,proſperité,biens, & lignee à ceux qui ſe y voudroyẽt ranger.Ceux cy donques feirent tãt par leurs ſainctes remõſtranees & admoneſtemens, que Mieciſlaus repudia ſes ſept femmes Payennes,& eſpouſa vne Chreſtienne, fille du Duc de Boheme Boleſlaus premier,nommee Dambroüca: & par meſme moyẽ receut le ſainct Bapteſme l'an 965. Delà il meit incõtinant toute ſon entente à planter & eſtendre la foy Chreſtienne par tout le pays de ſon obeiſſance, où il edifia en diuers endroicts iuſques à neuf belles egliſes,leſquelles il renta, & les pourueut quãt & quant de force riches & precieux ornemens,reliquiaires & vtenciles pour le ſeruice diuin.Puis les ayant departies par Dioceſes, en erigea deux en Archeueſchez, aſçauoir Gneſne & Cracouie:& les ſept autres en Eueſchez,Poſne,Smorogouie,qui depuis fut appellee

Vvratiſlauie, Cruzuicie, Ploſco, Culme, Lubuzenſe & Camenez, à toutes leſquelles par edict perpetuel & irreuocable il aſſigna diſmes de toutes choſes, tãt de ſes heritages & poſſeſſions propres, que de la nobleſſe, & du populaire, dequoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit pluſieurs Preſtres. Et ordonna les autres offices & dignitez requiſes pour le ſeruice & miniſtere des Egliſes: conferãt le tout pour celle fois à des Italiẽs, Alemãs, & François, hõmes de ſainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'eſtoyẽt encore aſſez auãçez & inſtruits es choſes de la foy. Toutesfois elle print bien toſt vn fort grãd accroiſſement par le bon zele, & ſoing de Mieciſlaus & de ſa femme, car ils eſtoyẽt inceſſammẽt d'vn coſté & d'autre à enhorter leurs ſuiets, ſans pardonner à peine ni trauail quelcõques, gaignant les plus dociles par careſſes, dons, hõneurs & biensfaits, & rengeant de menaces, ceux qui en faiſoyent les retifs. Sur ces entrefaictes il euſt vn beau fils de ſa femme Dambroüca, lequel ſur les ſaincts fonts de Bapteſme fut appelé Boleſlaus du nõ de ſon grãd pere maternel. Et auſſi toſt qu'il fut paruenu en adoleſcence, ſon pere le voulant de ſon viuãt veoir pourueu, le maria auec Iudith fille du Prince de Hongrie Ieſſa, qu'il auoit euë de ſa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il eſpouſa Aliz ſœur de Mieciſlaus, qui le ſçeut ſi bien & ſainctement admoneſter, que le cinquieme an apres la conuerſion de la Poloigne, il ſe feit baptizer auec la plus grande partie de ſon peuple. Au reſte Mieciſlaus durant 35. ans qu'il regna tint touſiours en fort grande paix &

repos ſon eſtat, ſans entreprẽdre aucune guerre, ſinõ celle qu'il euſt par force & comme cõtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniẽs. Finablement voulãt laiſſer vn plus hault & magnifique titre à ſes ſucceſſeurs, à l'inſtance & perſuaſion du Senat, deſpeſcha Lãbert Eueſque de Cracouie deuers le Pape Benoiſt 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines cauſes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduicte la couſtume que durãt la Meſſe, ainſi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshõmes qui ſont preſens deſgainent leurs eſpees à demy: cõme ſi par cela ils vouloyẽt teſmoigner que pluſtoſt endurerõt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'aſſiſtance reſpond *gloria tibi Domine*, ils la remettẽt. Il y auoit auſſi alors ez deſers de Poloigne deux hõmes religieux, & de fort ſaincte vie, ayãs leur demeure pres la riuiere de Dunaiecie, l'vn deſquels appelé Benedic, ſouffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort auſtere vie, au monaſtere de Mõtferrat en Hongrie, où ils s'eſtoyent retirez, y treſpaſſa en noſtre Seigneur. Voyla cõment en Poloigne furẽt iettez les premiers fondemẽs de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longue main il y auoit des Chreſtiẽs, mais en petit nombre, & encores la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut aſſez dõner à cognoiſtre, combien de force & vertu ont l'exemple & authorité d'vn Roy enuers ſes ſuiets, qui ont de couſtume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le ſuyure ainſi qu'vn fanal à

l'obſcurité de la nuict. Les princes doyuẽt doncques eſtre biẽ ſoigneux du ſalut de leurs peuples, & de les retenir touſiours en l'obeiſſance de la vraye & legitime Egliſe, ſans leur rien relaſcher en ceſt endroict. Ny penſer de leur gratifier & complaire aucunemẽt de ceſte liberté de conſcience (qu'on appele) ce qui n'eſt autre choſe que leur oſter le mords qui les retient, & leur adiouſter encores des eſperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne ſe rẽdent obeiſſans aux ſuperieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeiſſent à leurs ſeigneurs terriens. Ie dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui eſt non ſeulemẽt hors de la foy chreſtienne, mais encores hors de l'egliſe Catholique (car pluſieurs ſe diſent Chreſtiens qui pourtãt ne le ſont pas) eſt plus toſt tyrannique vſurpatiõ que vraye & legitime ſeigneurie. Et c'eſt pourquoy qu'aux rangs & precedẽces des Roys chreſtiens, on ne regarde pas tant à leur nobleſſe & ancienneté, à la grandeur & eſtendue de leurs pays, au nombre de ſuiects, à leurs forces, puiſſances & richeſſes: comme au temps qu'ils ſont venus à la vraye foy & religiõ, & à la façon dont ils s'y ſont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & dominatiõ des Polaques, ne ſe doit compter ſinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a eſté le premier Chreſtien. Vne choſe peut on bien dire d'eux, que tout ainſi qu'il n'y a iamais eu Roy de Frãce, depuis que la foy y a eſté receuë & introduicte, qui n'ait eſté bon Catholique: Auſſi n'y en a il point eu en Poloigne, qui ſe ſoit eſtrãgé du droict chemin,

quelques

quelques deprauations & desuoyemens qui ayent peu estre parmy leurs subiects. Ce que paraduenture on ne pourroit pas bien asseurer de tous les autres. Or puis qu'il est question des precedences, & surquoy elles doyuent estre principalemẽt fondees, il ne sera point hors de propos, & pour beaucoup de raisons, d'inserer icy le catalogue des Roys Chrestiens, selon qu'ils sont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial secret de la chambre Apostolique, auec les temps de leur erection, & qu'ils sont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT.

L'Empereur.

Charlemagne Roy de France premier Empereur. L'an du monde 4745. De Iesuschrist 801.

Le Roy des Romains.

Ce n'est qu'vne dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

Ceste monarchie treschrestienne n'a pas pris son commencement souz Pharamond (comme aucuns pensent) lequel regna ez Gaules enuiron l'an 420. Car plus de cinquante ans auant l'aduenement de Iesuschrist, la Frãce auoit desia ses Roys. Mais le premier Chrestien a esté Clouis. 492.

Le Roy d'Espagne.

Les Gots dont ils sont descẽdus iusques à auiourd'huy y commencerent à regner enuiron l'an 450. Et y planterent premierement la foy chrestienne. Mais

entachee de l'hereſie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occuperent preſque toute, iuſques à ce que Charlemaigne les en chaſſa, non pas du tout, car ils demeurerent en Grenade iuſques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonſe.

Le Roy d'Angleterre.

Enuiron l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire ſecond, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume cer-
840. tain que depuis l'an 840.

Le Roy d'Angleterre debat de la precedence auec Eſpagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debat auec celuy de Portugal.

Le Roy d'Eſcoſſe.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Enuiron l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelee Pannonie. L'an 974. ſainct Eſtienne fils de Geiſſa fut premier Roy chreſtien.

Debat auec le Roy d'Eſcoſſe.

Le *Roy de Nauarre.*

L'an 961. ce pays fut osté de la main des Sarrazins, 961.
& reduict au Christianisme par Eneque Comte de
Bigorre, qui en fut le premier Roy.

Le *Roy de Cipre.*

Ce Royaume est des plus anciens, voire auant 1181.
deux mille ans, mais il a esté entrerompu, iusques à
ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les
Grecs de ceste isle, la meit ez mains de Guy de Lu-
signan.

Le *Roy de Boheme.*

Erigé en Royaume, & Vratislaus faict le premier 1086.
oy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays
uoit receu la foy chrestienne l'an 900. au parauant,
ouz Borsinoïus dixieme Duc.

Le *Roy de Poloigne.*

Miecislaus premier Prince chrestien. 965.
Boleslaus Chrobri premier Roy. 1001.
Debat de la precedence auec le Roy de Portu-
gal, & par consequent auec tous les autres qui sont
en rang apres iceluy.

Le *Royaume de Dace.*

Dace anciennement comprenoit les pays de Trãs-
syluanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il est
prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo. 972.

Iusques icy va le cerimonial dessusdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chreſtiens, cõme Ieruſalem, dont il n'y a plus rien que le tirre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normaud.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chreſtien, nommé Iaques.

Nordvveg.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reſte ils ont preſque touſiours eſté ſouz l'obeiſſance de ceux de Dannemarch, tout ainſi que Sardaigne a eſté ſouz la coronne d'Eſpagne.

Les Moſchouites.

908. Quant au grand Duc de Moſcouie, qui ſe peut dire le plus puiſſant Seigneur chreſtien qui ſoit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chreſtien di_ie, de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus ſe feit baptiſer auec tout ſon peuple, l'an de Ieſuſchriſt 908. qui tombe en l'an du monde 4996. ſelon noſtre calcul: mais ſelon le leur 6497. Car entre autres choſes les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a eſté dict au commencement de ceſte hiſtoire, que des Slauõs ſont deſcendus be-

aucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il fault neantmoins confesser que les Bulgares ont esté les premiers de tous les Slauons qui sont venus à la foy Chrestienne, enuiron l'an 860.

Les Moraues.

Suatapocus Roy de Morauie faict chrestien l'an 895. 895.

La Pomeranie. 1112.

Liuonie, l'an 1158. commenca à estre frequentee des marchans Chrestiens, dont par la predication de sainct Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'instance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Euesque de Righeville capitale du pays par le Pape Alexandre troisieme. 1158.

Ceux de Prusse furent contraints de prendre la foy par les Cheualiers, l'an 1225. 1225.

Et les Lithuaniens souz leur Duc Iaghellon, qui fut Roy de Poloigne, comme il sera dict cy apres, l'an 1378. 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques succeda à son pere Miecislaus, au grand contentement & satisfaction de toute la Poloigne. Car non seulement ses doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de son haut & esleué courage digne d'vn si grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & esperance de luy merueilleuse. Mais il estoit auec cela sage, prudent & auisé en ses actiõs, voire accõpli en toutes les vertus qui peuuẽt estre desirees en vne encores si grãde ieunesse. Et certes il ne deceut point depuis la bõne opinion qu'on auoit conceuë de luy: car il illustra & anoblit grandement le nom & reputation des Polaques, tãt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cause des alliances qu'il eut auec les plus grans Princes de son temps. La grandeur aussi & l'excellẽce de tãt de belles choses par luy heureusement menees à fin, & la bonne discipline qu'il introduict parmi les siens, furent causes d'estendre bien auant au long & au large les limites de son empire. Et qui plus est, il establit la Religion chrestienne à vn bien hault honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors assez rude, farouche & sauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps estoit Eueſque de Prage en Boheme Voïcechus, que les estrangers nommoyent Adelbert, personnage de noble maison, & de tressaincte vie, lequel voyant que ni par ses remonstrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que par fois

il y entremeslast, ne pouuoit pour cela rien proffiter enuers les Bohemiens du tout obstinez & endurcis en leurs abus, & folles superstitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permission du Pape, passa en Hongrie, où par l'espace d'vn an souz le consentement & faueur de Iessa, & de sa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruict à instruire & edifier les Hongres en nostre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receu tant des principaux du pays, que de tout le reste du peuple, enuers lequel il feit le mesme deuoir, qu'il auoit desia faict en Hongrie. Tellement qu'estant lors decedé Robert Archeuesque de Gnese, il fut mis en son lieu, aux grandes prieres & instance du Prince, qui le requit d'accepter ceste charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laissa à son frere Gaudentius, pour s'en aller poursuyure ses predications, & semer la foy encores plus auant, asçauoir en Prusse, enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finablement pour toute recompense, vn iour ainsi qu'il celebroit les tres saints & sacrez mysteres de la Messe, fut inhumainement mis à mort par ceste cruelle, barbare & impitoyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a esté appelee *Fisshausum*, pres le riuage de la mer, le vingt troisieme iour d'Auril, l'an neuf cens nonante sept. Mais bien tost apres Boleslaus racheta le sainct corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenu de le rẽdre pour son poix d'or & d'argent : il aduint par

vn treſgrand miracle que la puiſſance diuine voulut monſtrer en ceſt endroict, qu'eſtant mis en la balance peſa ſi peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monaſtere de Tremeſne, & delà trãſporté en l'Egliſe de Gneſne, où tout incontinant cõmencerent à reluire comme vn clair ſoleil, les miracles qui continuellement ſe faiſoyent à l'interceſſiõ de ce glorieux Martyr. Dont la renommee eſtãt paruenue iuſqu'à l'Empereur Otho troiſieme, à ſon retour d'Italie eut deuotion d'aller viſiter ſon ſepulchre, Boleſlaus le voulut receuoir en la magnificẽce & dignité qui à vn ſi grand Prince appartenoit, auſſi qu'il s'eſtoit touſiours mõſtré ami de ſa maiſon. Parquoy il feit en premier lieu tapiſſer tout le chemin par où luy & ſa troupe (qui eſtoit grande) deuoyent paſſer, trois ou quatre bonnes lieuës de long, de fins draps de laine, de toutes ſorte de couleurs, qui puis apres furẽt dõnez & departis aux gẽs de l'Empereur. Delà luy ayant par pluſieurs iours tenu Cour ouuerte, & deffrayé tous ſes gens, finablement les trois derniers il le traicta ſans comparaiſon plus ſumptueuſement qu'il n'auoit point encores faict. Car à chacun repas la vaiſſelle, tant de buffet que de cuiſine, qui eſtoit tout d'or & d'argent eſtoit changee, & celle qui auoit ſerui, enuoyee en don: aſçauoir de la table & ſeruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, auſquels elles eſtoyent deſtinees, chãgeant ainſi de vaiſſelle deux fois le iour. Tellement qu'ils eſtoyent ſi eſbais, voire comme laſſez de tãt de richeſſes, qu'ils

ne

ne ſçauoyentque dire. Car les tapiſſeries, licts & autres vtenciles alloyent de meſme, & accompagnoyent la vaiſſelle, auec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y eſtoyent entremeſlez. L'Empereur ne ſçachant comment, ni dequo y recognoiſtre vne telle liberalité, dõna lors à Boleſlaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara ſon compagnon & aſſocié à l'empire, le feit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoiſſance dont luy & ſes ſucceſſeurs pouuoyent eſtre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, preſens tous luy meit la coronne imperiale ſur la teſte, voulant que tous ceux qui ſuccederoyent apres luy au Royaume de Poloigne iouïſſent du meſme honneur, priuilege & autorité. Dont eſt venu que les Roys de Poloigne portent la coronne cloſe auec la pomme au deſſus, & les autres marques & enſeigne de l'empire. Car quant ils marchẽt on a accouſtumé de porter vne eſpee nuë deuãt eux. Et cela eſt vne dignité à part qu'on appele le Porte-eſpee: pour ce que le grand Eſcuyer la porte engainee dans le fourreau, pendue en eſcharpe à vne gran de courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'vn des clouds dont noſtre benoiſt Sauueur fut crucifié, auec la lance de ſainct Maurice, qui ſont encores pour le iourd'huy en l'egliſe cathedrale de Cracouie, ſçachant biẽ qu'il ne luy ſçauroit faire autre preſent ſi agreable que de ces pretieuſes reliques. En recompẽſe dequoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis eſté porté à Rome en l'egliſe S. Barthelemy en l'Iſle. Tout cecy fut faict l'an 1001.

Boleſlaus doncques ainſi creé Roy de Poloigne, ſe meit à faire la guerre à vn autre Boleſlaus Duc de Boheme, à cauſes des courſes & dommages qu'il faiſoit continuellement dans ſes pays, & luy print tout plain de villes & chaſteaux, partie de force, partie par compoſition. Delà feit les Moraues ſes tributaires, & l'an 1008. deffit en bataille Iaroſlaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'vne des plus renommees villes de ce tẽps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudict Iaroſlaus, duquel il auoit eſté chaſſé, ſans y faire autre mal, ni dommage, ſinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il diſtribua à ſes ſoldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyẽt. S'en retournant puis apres Boleſlaus fut pourſuyui de Iaroſlaus qui de nouueau auoit raſſemblé & mis ſus vne autre groſſe & puiſſante armee, iuſques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardieſſe & deuoir des Polaques les Rutheniens furent rompus & mis en fuite auec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du ſang. Et ainſi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ſes vœuz, edifia pluſieurs Egliſes, & meſmes à Gneſne, qu'il meubla & renta fort richement, & feit de grans dons & recompences à ceux qui s'eſtoyent bien portez en ceſte guerre, tant des grans que des ſimples Gentilshommes & ſoldats, enquoy il n'oublia perſonne. Et lors receut le ſurnom de *Chrobri*, c'eſt à dire, aſpre &

courageux, lequel les Rutheniens meſmes luy donnerent pour l'excellence de ſa vertu & proueſſe. Il edifia auſſi le monaſtere de Secechouie, en la contree de Sendomirie, auquel Secechus Palatin de Cracouie, & grand Mareſchal du Royaume, de la maiſon des Toporeens, aſſigna partie de ſon reuenu, dont le lieu a depuis retenu ſon nom. Le Roy auoit deſia accommodé ces religieux en vn autre endroit au parauant la guerre de Ruſſie, au mont *Liſecien*, qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'inſtance & priere d'Emery, fils d'Eſtienne Roy de Hongrie, Prince de ſaincte & chaſte vie, lequel de ſon bō gré auec Boleſlaus le pitoyable ſon parent s'eſtoit retiré en Poloigne, & auoit donné à ce monaſtere vne piece de la vraye Croix que l'Empereur de Conſtantinople auoit enuoyee à ſondit pere, lequel la tenoit en ſingulier honneur & reuerence, la portant continuellement pendue au col, comme vn infallible preſeruatif à l'encontre de tous maux & dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant la guerre Ruthenique y auoit ſix perſonnages qui menoyent vne treſ deuote & auſtere vie en vn deſert & ſolitude de la grande Poloigne, au propre endroict où eſt maintenāt ſituee la ville de Caſimirie, cinq deſquels Matthieu, Benoiſt, Iean, Chreſtien & Iſaac furent miſerablemēt eſgorgez par certains brigās, & le ſixieme qui n'eſtoit pas pour lors auec eux, deceda quelque tēps apres de ſa mort naturelle, l'occaſion de ce forfaict fut l'or & l'argent que Boleſlaus leur auoit faict preſenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne ſçauoyent pas qu'ils l'auoyent deſia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiẽt on pour choſe aſſeuree, qu'apres que ces poures martyrs eurent eſté ainſi maſſacrez, les meurtriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut poſſible de faire, & là deſſus comme ils penſoyent s'en retourner, ne peurẽt iamais trouuer l'iſſue de la foreſt, car errans deçà & delà furent attaints & rẽcontrez par ceux que Boleſlaus auoit enuoyé apres, leſquels les menerent au tombeau des ſaincts perſonnages, où ils furent liez & attachez, afin de les laiſſer là mourir de faim pour punition de leur forfaict. Toutesfois touchez de repentance, & ayans recours à la miſericorde de Dieu, & inuocation de ceux qu'ils auoyent ainſi cruellement mis à mort, furent miraculeuſement deliurez. A la verité c'eſt choſe admirable, & qui peut eſmouuoir à deuotion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'aſſiete & diſpoſition du lieu où ces pauures hermites faiſoyent leur reſidence, lors que la foy commençoit ſeulement à s'introduire, & prendre pied dans la Poloigne, enſemble la façon dont leurs petites demeures eſtoyent baſties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrãgulaire qui ſeruoyent pour leur retraite, & la cinquieme qui eſtoit deſdiee pour le diuin ſeruice, & pour inſtruire & preſcher le peuple eſtoit au millieu en telle aſſiette, que toute perſonne qui euſt voulu eſtre contemplatif, euſt facilement remarqué en cela les cinq playes de noſtre Sauueur. L'egliſe de Poſna fut ornee & enrichie des reliques de ces benoiſts martyrs, dont la feſte & ſolen-

nité y eſt celebree le lendemain de la ſainct Martin, ſouz le titre des cinq freres Polonois martyrs, comme auſſi elle eſt par tout le dioceſe de Gneſne.

La guerre Ruthenique heureuſement menee à fin, Boleſlaus pour ne laiſſer par trop de repos & oyſiueté endormir les ſiens, afin de rauoir auſſi ce que par le paſſé auoit eſté vſurpé ſur eux, mena ſon armee au pays de Saxe, où ne trouuant perſonne qui luy feit teſte (car ils s'eſtoyent tous retirez ez foreſts & lieux mareſcageux & inacceſſibles) gaſta tout le pays, tout ainſi qu'vn gros & impetueux torrent qui vient à ſe deſborder & eſpandre à trauers les plaines & campagnes. Tellement que Magdebourg, Miſne, Hilden, Mechelbourg & autres pluſieurs villes, furent du tout en tout par luy ruinees & perdues, auec le pays d'alentour, iuſques aux riuieres d'Albis & de Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'eſtre repoſé quelque temps, feit vne ſeconde entrepriſe contre les Prutheniens pour venger & punir la cruauté par eux commiſe enuers S. Adelbert, & par meſme moyen adiouſter encores ce peuple à ſa coronne. Ayant doncques pris ſon chemin par la contree de Culme qui eſtoit de ſon obeiſſance, tout auſſi toſt qu'il fut entré dans leurs limites commenca à piller, bruſler & ſaccager tout ce qui ſe rencontroit deuãt luy. Print les forteresſes de Razin, Romoue & Balgue qu'il pilla & bruſla auec tous les villages de là aupres, au moyẽ dequoy les Prutheniens vindrent à mercy, qu'ils obtindrent ſouz conditiõ, que de là en auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laiſſa gens pour s'aſſeurer d'auantage d'eux, & pour les inſtrui-

re en la foy. Et ainſi victorieux s'en retournant planta vne colomne de fer ſur la riuiere Doſſa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui eſt aupres fut nommé *Slupi*, c'eſt à dire, la colomne. Cela faict ſe repoſa par deux ans entiers, durant leſquels il ordonna beaucoup de choſes neceſſaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iuſtice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iaroſlaus Prince des Ruthemiens luy entrerompit ce repos, car il mettoit ſus nouuelles forces pour luy faire la guerre, dequoy auſſi toſt que Boleſlaus eut les nouuelles, tant par le bruict commun, que par les lettres & aduertiſſemens de ſes Capitaines qui eſtoyent ſur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de ſon coſté amenoit de grandes & puiſſantes forces pour entrer dedans la Poloigne, ſi on le luy eut permis. Ainſi les deux armees ſe vindrent rencontrer pres la riuiere de Bogus, & combien que Boleſlaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le reſpect & reuerence qu'il portoit au ſainct Dimanche. Neantmoins comme le plus ſouuent il aduient, que la fortune eſt celle qui peut tout es occaſions de la guerre, ſi que de choſes bien legeres & de petite importance, s'en enſuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu & deliberé. Il aduint qu'eſtãt ſuruenu ie ne ſçay quel debat entre les varlets & charriers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuiere qui faiſoit ſeparation des deux camps, l'eſcarmouche vint ſoubdain à ſe renforçer de telle ſorte par ceux

qui y estoyent attirez à la file d'vn costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polaques s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riuiere sur les Rutheniens, lesquels finablement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quicter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dõt en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'vn simple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent esté pris, tant en ceste iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix asseuree & establie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleslaus & des Polaques, Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il chosit des plus gens de bien, plus suffisans, & mieux renõmez de tous les endroits de la Poloigne, auec lesquels il iugeoit les procez, nourrissant à ses despens les pauures parties qui n'auoyent dequoy s'entretenir en attendant iustice. Aux indigens faisoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne sçauoyent playder & desduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse,

ne ſe monſtrant ce gracieux & debonnaire Roy en nulle autre choſe plus rigoureux & ſeuere, ſinon à punir ceux qui euſſent faict quelque ſcandale ou deſordre ez lieux ſaincts & ſacrez, ou tort & iniure aux gẽs d'egliſe, car de cela il ne laiſſoit rien paſſer. Il vouloit auſſi qu'ils fuſſent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, ſubſides & impoſitions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non ſeulement les Eueſques & Prelats, mais auſſi les ſimples preſtres. Et vouloit nommément qu'à ſon exemple ils fuſſent reſpectez d'vn chacun. Meſmes ne s'aſſeioit iamais en la preſence d'vn Eueſque, qu'il ne le feit ſeoir quant & quant. D'autre coſté il viſitoit par tout les places & forteresſes, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faiſoyent point de tort & violence à ceux qui eſtoyent deſſouz eux, & ſi tout eſtoit en bon eſtat & ſeureté, comme il deuoit eſtre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il aymoit mieux ſe contenter d'vn morceau de pain, & veoir ſes ſubiects à leur aiſe, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieuſemẽt ſouffrir qu'õ feit tort au moindre d'eux. Il ne faiſoit pas au reſte grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chreſtienne, pour l'entretenemẽt des Egliſes, le bien & commodité publique, & la recompenſe de ceux qui auoyent faict quelque choſe de bon. Et comme il ſe ſentiſt deſia caſſé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara ſon ſucceſſeur à la coronne ſon fils Mieciſlaus, au grand plaiſir & contentement de tous, luy faiſant de belles remonſtrances

ſtrances & admoneſtemens, d'auoir ſur toutes choſes l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iuſtice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portaſt toûſiours reſpect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conſeilleroyent & addreſſeroyẽt en tous ſes affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laiſſoit. Et que ſur tout il meit peine d'eſtre pluſtoſt aymé que craint de ſon peuple: l'vn eſtoit office de pere, l'autre de tyrã. De fuir auſſi l'oyſiueté & les voluptez, comme vne treſ dangereuſe peſte. Là deſſus ſentant ſa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'euſt pluſtoſt receu, qu'il rendit ſon ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir veſcu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté ſuyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Poſnanie, mais tout le royaume vniuerſellement le pleura vn an entier, ſans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danſe, ny autre bonne chere ou allegreſſe quelconque. Tant peut la vertu, debonnaireté, & bon gouuernement d'vn Prince enuers ſes ſubiects.

MIECISLAVS *Roy.*

MIECISLAVS eſtoit deſia d'aſſez bon aage quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencemẽt ne ſe portat point en mauuais Prince, mais ſur toutes choſes la memoire de ſon pere, & de ſes beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & ſa femme Rixa furent ſolennellement coronnez en l'egliſe de Gneſne, par les mains de l'Archeueſque Hippolyte, le propre iour de la Pentecoſte, tous les autres Eueſques & Prelats du Royaume preſens. Le premier voyage qu'il feit fut cõtre les Rutheniẽs, leſquels ayãs ſçeu les nouuelles de la mort de Boleſlaus, s'eſtoyent reuoltez auec leurs Princes Iaroſlaus & Mieciſlaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cõtre les Bohemes, pour ce qu'ils refuſoyent de payer le tribut accouſtumé, & auoyẽt couppé la gorge à toutes les garniſons que Boleſlaus y auoit laiſſees. Courut quant & quant le païs de Morauie, qui pour lors eſtoit ſouz l'obeiſſance des Polaques, & s'en eſtoyent emparez. Mieciſlaus ne ſe voulut point amuſer à aſſieger leurs places & forteresſes, mais ſe iettant ſur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nõbre de priſonniers & de beſtail. Cela faict retourna au logis, & licencia ſon armee. Mais cõme les Pomeraniẽs ſe fuſſent auſſi reuoltez, la raſſembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant auec luy Andre, Bela, & Leuenta Hõgres, enfans de Ladiſlaus le Chauue, & couſins germains du Roy Eſtienne, apres la mort duquel ils s'eſtoyent retirez en Poloigne, pource que Pierre fils de la ſœur dudict Eſtiẽne s'eſtoit ſaiſi du royaume. Mieciſlaus doncques eſtãt venu aux mains auec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui ſe trouuerent auoir eſté autheurs de la rebellion, car leur chef eſtoit demeuré en la bataille: où Bela ſe porta fort vaillamment, & mõſtra bien l'excellẽce de ſa vertu & prouеſ-

se. Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'vne de ses filles en mariage, auec la Pomeranie pour son apanage. De tous les autres affaires du Royaume Miecislaus ne s'en donna pas grand peine de là en auant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oysiueté & paresse, se laissa aller negligemment aux voluptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il hãtoit outre la sienne: cõbien toutesfois qu'elle le maniast à sa volõté, & q̃ toutes choses passassent par ses mains. De là en auãt le Roy se trouuãt de pl⁹ en plus aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, entreprenante & aurare outre mesure, empietta facilemẽt toute l'authorité & administratiõ du royaume, dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation du peuple, lequel desia estoit assez mal affectionné enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinant apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux, de peu d'entendement, & d'vne legereté plus qu'enfantine, ayant accoustumé d'adiouster plustost foy au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sages & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris & contemnement & des siens & des estrangers, tant amis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, & en vescut quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'en vn abouchemẽt qu'il eut auec les Bohemes, il fut charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Miecislaus, à la naissance duquel aduint vn trẽblement de terre, chose si rare & si nouuelle par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee de la mer, que toutes les fois que cela aduient, on le tient pour vn signe & prodige de quelque grãd chose auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas encores en aage pour porter le faiz du gouuernement & administration des affaires, les Seigneurs du pays qui à ceste fin s'estoyẽt assemblez en la ville de Gnesne, arresterent de remettre le coronnement du noueau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne manioit tout, mais d'vne façõ fort dure & estrange. Car elle chargeoit insupportablemẽt de nouueaux subsides & impost les poures suiets & laboureurs, aussi bien des heritages & possessiõs du Roy, que des particuliers: & mespriſoit auec ce les plus grans du royaume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle auançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce qu'ils ne pouuoyent bonnement comporter. Et luy remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyẽt que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apperceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commẽcerent à murmurer, voire à dire tout ouuertemẽt, que la conuoitise & ambitiõ de ceste femme ne se deuoit pas tollerer: car il n'estoit pas raisonnable qu'vn peu-

ple ſi magnanime fut ainſi outrageuſement traicté d'vne eſtrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouaſt quelque mauuais tour, commencea à deliberer de ſa retraicte. Et s'eſtant ſaiſie de tout le threſor, auec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquiſes beſongnes d'ineſtimable valeur, ſe deſrobba ſecrettemẽt par lieux ſecrets & deſuoyez, tant que ſaine & ſauue, ſans aucun empeſchement elle paruint en Saxe. Où auſſi toſt qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunſuich, auec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompẽſe des preſens qu'elle luy feit. Caſimir d'autre coſté voyant cõme les choſes ſe portoyent, ſe retira en Hongrie deuers le Roy Eſtienne ſon parent, & delà en Saxe vers ſa mere. Par la permiſſion de laquelle il s'en vint aux eſtudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finablement ſe rendit moyne à Cluny. Cepẽdant pour l'abſence de la Royne & de ſon fils, toutes choſes commencerent à aller ſans deſſus deſſouz dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à ſe remplir de brigans & volleurs, bruſler villes & villages, tout eſtre plain de tumultes & ſeditions, le peuple s'armer contre la nobleſſe & ſes ſuperieurs, & ſelon ce que chacun ſe monſtroit plus temeraire & audacieux, auſſi eſtoit il mieux ſuyui & accompagné à exercer de plus grandes cruautez & forfaicts. Les gẽs d'egliſe meſmes eſtoyent auſſi peu eſpargnez que les autres. Et les lieux ſaincts & ſacrez non plus reſpectez que les prophanes: bref n'y auoit rien de ſeur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personne: personne ne se pouuoit exẽpter de ces maux. Et desia Masslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté eschãson du Roy Miecislaus s'estoit emparé de la cõtree de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuellement se venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel pouuoir & authorité, que son nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Masouie. Tous ces maux & calamitez domestiques, estoyent encores suyuis & accompagnez des courses & inuasions cõtinuelles que Iaroslaus Duc des Rutheniens, & Predeslaus Prince de Boheme faisoyent dans le pays. De maniere que les Polaques apres auoir esté ainsi tormentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'estre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à souffrir quelque dernier nauffrage, commencerent lors à se rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & dissentions, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat. Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnesne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eslire, conuindrent tous à la fin, & s'arresterẽt là, qu'il failloit s'enquerir où estoit Casimir, & l'aller querir, l'appaiser, & le ramener en quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté deputé certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Royne. Et de là s'acheminerent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promeu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passees qu'ils reiettoyent la plus grand part sur la Royne, le suppliãs d'auoir pitié de son pauure Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout destruict: à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preseruer de sa totale & derniere ruine & desolatiõ. Qu'en luy seul les Polaques auoyent toute leur esperance, dont s'ils estoyent exclus & refusez, ils ne voyoyẽt point qu'ils ne fussent erdus entierement. Là dessus les larmes aux yeux, il r respondit fort gracieusement, que de luy il ne leur imputoit point la cause de son exil, mais au secret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainsi disposer. Qu'il auoit grãd regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'estoit plus à soy, ains souz le pouuoir & commandement d'autruy, ne pouuant plus se departir de ce qu'il auoit desia voüé & promis à Dieu, & à ses superieurs, sous l'obeissance desquels il estoit.

De ce langage les Ambassadeurs se trouuans merueilleusement contristez & esperdus, s'addresserent à l'Abbé, & luy feirent les mesmes remonstrances & requestes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en disposer, & non luy. Eux doncques sans se soucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feïrent tant par leurs remonstrances & importunitez enuers le Pape Benoist huictieme, qu'ils obtindrent de luy la dispẽce de leur prince Casimir,

à ce que nonobstant sa profession & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance dequoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'vne taille qui se leueroit sur eux, asçauoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gẽtils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretenement d'vne lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouërent & promirent quant & quant que delà en auãt ils se feroyent tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selõ la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi lõgues comme elles pouuoyent croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroyent durant le diuin seruice vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cẽs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduicte. Tout incontinant qu'il fut arriué dans les cõfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiõs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroyent pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dõnassent peine des choses

ſes paſſees, car ils n'en deuoyẽt craindre aucun mauuais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela eſtoit deſia oublié, & ainſi en grand triumphe, & allegreſſe de tous, arriua en la ville de Gneſne, où il receut la coronne.

Tout incontinant apres, il ſe meit à penſer & guerir les playes de ſon pauure & deſolé pays : & auant toutes choſes par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & diſſentions fuſſent aſſopies & miſes ſouz le pied. Feit auſſi punir non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui ſe monſtroyent vn peu durs à ſe retirer de leurs voleries & deſtrouſſemens accouſtumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la perſuaſiõ & requeſte du Senat, pour mieux pacifier toutes choſes feit paix & alliance auec Iaroſlaus Duc des Ruheniens, prenant à femme ſa ſœur Marie, la mere de laquelle eſtoit ſœur des Empereurs de Conſtantinople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donnes fort magnifiquemẽt accompagnee & conduite iuſques à Cracouie. Delà il la mena à Gneſne, où elle fut coronnee, apres auoir laiſſé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Egliſe Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommee Dobrogneue.

L'annee enſuyuant, il mena ſon armee contre les Maſouiens, qui faiſoyent de grans maux dedans ſes pays. Mais Maſlaus l'vſurpateur ayant de ſon coſté aſſemblé ſes forces, ne feit point le retif : car tout incontinant il luy vint preſenter la bataille, où les Maſouiens furent deffaits, & contraincts de venir à mercy. Quant à Maſlaus, il ſe ſauua à la fuite, & ſe re-

tira deuers ceux de Pruſſe, auſquels il donna tant de belles paroles, leur remõſtrant que ceſte guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'eſtãs liguez auec les Slouoys & Iaziges, ils meirent tous enſemble vne groſſe & puiſſante armee, dont ils donnerent la conduite à Maſſaus. Ces Iaziges icy eſtoyent vne certaine ſorte de gens, qui habitoyent les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Ruſſie, fort vaillans & belliqueux, iuſques à ce que peu à peu ayans eſté par pluſieurs fois deffaits & rompus de leurs voyſins, ſont venus à eſtre exterminez du tout. Maſſaus doncques ayant vn tel renfort entra en Maſouie, & l'ayãt trouuee deſnuee de garniſons & de deffence, s'en feit fort aiſeement le maiſtre, dequoy aduerti Caſimir, marcha incontinant contre luy, auec ſon armee plus puiſſante beaucoup que l'autre fois. Mais Maſſaus plein de courage & d'eſperance le deſauança, tant qu'ils ſe vindrẽt rencontrer ſur la riuiere de Viſtule: où les deux camps s'eſtans logez d'vne part & d'autre, Caſimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ſes ennemis eſtre aſſez plus grãdes que les ſiennes. Et là deſſus s'eſtant endormi de ſoin, laſſeté & faſcherie, luy vint vne viſion qui le remit & raſſeura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ſes gens, il les mena ſur l'heure meſme au combat tous rẽplis de hardieſſe & confiãce pour l'ayde & ſecours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur coſté ne les refuſerent pas, mais ayans faict donner le ſigne du combat les vindrent furieuſement aborder. Le cry eſtoit grand d'vne part & d'autre, & la meſlee forte & dangereuſe, où le Roy fai-

ſoit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les ſiens, à ce que ſans doubter de rien, ils euſſent à embraſſer la victoire qui diuinement leur eſtoit preſentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maieſté plus que humaine, lequel veſtu de blanc, & monté ſur vn cheual de meſme pareure, portoit vn eſtendart au poing, ont il alla ſi impetueuſement charger les ennemis, que tout ſoudain ils tournerent le dos, & ſe mirent en fuite. Lors les Polaques les pourſuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demourerent, ſans qu'il y n eut des leurs bleſſez, ſinon vn bien petit nombre, encores moins de morts. Maſlaus eſchappa à courſe de cheual, & ne s'arreſta qu'il ne fuſt en Pruſſe. Mais ceux du pays voyans comme eſtoyent ſuccedees ſes entrepriſes & enhortemens, apres l'auoir tourmenté cruellement, le meirent en croix: auec ce brocard. *Qu'il eſtoit raiſonnable que celuy fuſt perché en hault, qui auoit aſpiré à choſes haultes.* Et ainſi receut le chaſtiement que meritoit le mauuais conſeil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceſte victoire, la Maſouie retourna en l'obeiſſance du Roy, mais elle retint touſiours ce nom. Quant aux Pruſſiens, ils ſe trouuerent ſi eſtonnez d'vne telle perte, qu'ils enuoyerent ſoudain leurs Ambaſſadeurs deuers Caſimir, pour s'excuſer des choſes paſſees, & luy offrir le tribut accouſtumé, & en toutes choſes luy demeurer fideles & obeiſſans ſuiets, au moyen dequoy la paix leur fut octroyee, & les priſonniers rendus.

Apres doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiees & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrer que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Massaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, auec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu' ils feirent, & luy en donnerēt iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuiere de Vistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuiere Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censes, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescut en si grande paix & repos, que dela il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladislaus, Miescho, & Otho, auec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Mieſcho vn peu plus grandelet, huict ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Caſimir l'an 18. de ſon regne tomba malade, & apres auoir eſté fort trauaillé vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous ſes Sacremens, paſſa de ce mõde en l'autre, au treſgrand regret de tous. Car à la verité il auoit eſté vn treſbon, ſage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Poſnanie. Et fut ſa mort anõcee par vne Comete qui apparut quelques iours au parauãt, tout ainſi comme ſa naiſſance auoit eſté accompagnee d'vn tremblement de terre. Ainſi ce Prince fut illuſtré de deux bien notables ſignes, leſquels Conrad Licoſthenes a remarquez en ſon liure des Monſtres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

LEs Eſtats aſſemblez en la ville de Gneſne, Boleſlaus, fils aiſné de Caſimir fut ſans aucune remiſe ny difficulté coroné Roy au grand plaiſir & contentement de tous, combien qu'il fuſt encores fort ieune, car il eſtoit d'vn naturel ſi vif & ſi prompt, ſi liberal & courageux, cupide de gloire & honneur ſur tous autres, qu'on ne pouuoit eſperer de luy, ſinon toutes grandes choſes à l'aduenir. Auſſi dés les trois premieres annees de ſon regne ſe vindrent rendre à luy trois grands & illuſtres perſonnages, qui luy appreſterẽt l'occaſion de pluſieurs belles & glorieuſes entrepriſes, comme il ſera dit cy apres. Ceux_cy furent Izaſlaus prince des Kiouiens, fils de Iaroſlaus, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

fils de Prediſlaus Duc des Bohemiés, à tous leſquels Boleſlaus donna tel ayde & ſecours qu'il leur fut beſoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratiſlaus Seigneur de Boheme, indigné que ſon frere eut eſté ainſi receu en Poloigne, craignant qu'auec l'ayde & ſupport qu'il en pourroit auoir, il ne luy feit beaucoup d'ennuy & faſcherie, voulut preuenir: & ſe mit le premier aux champs, entrant auec ſon armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long ſeiour, quant il fut aduerti que Boleſlaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoiſſoit aſſez la puiſſance des Polaques, & ne voyoit pas que ce fuſt ſon proffit de venir aux mains auec eux.

Parquoy il ſe retira de bonne heure afin de prouuoir aux affaires qui luy venoyent deſia ſur les bras. Car Boleſlaus ne l'ayant peu attaindre, s'eſtoit mis à piller & ſaccager ſon pays, & ſe preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'annee d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ſes amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux aſſeurer les choſes, Suentochna ſœur de Boleſlaus.

Cependant les Pruſſiens ne faiſans point de cas de Boleſlaus à cauſe de ſon ieune aage, auſſi qu'ils le voyoyent bien empeſché, ce leur ſembloit, apres ceſte guerre de Boheme, ſe reuolterent. Et paſſans la riuiere de Viſtule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chaſteau de Grodec, pour leur ſeruir de retraicte: car ils ſortoyent tous les iours de ce lieu ſur le plat pays, où ils faiſoyent de grands maux & pilleries. Boleſlaus tout incontinant s'y a-

chemina auec ſon armee. Mais quand il veit que ceſte place ne ſe pouuoit auoir de force, il aduiſa d'vſer de quelque ruſe & ſtratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arreſta tout court en des foreſts & lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans eſtre deſia bien aduancé, ſortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque raffle dans la Poloigne. Et comme ils ſe fuſſent acheminez aſſez auant, Boleſlaus ſortit de ſon embuſche, & les vint enuelopper par le derriere, lors qu'ils ne ſe doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reſte à on obeiſſance.

La guerre de Hongrie ſuyuit incontinant celle de Pruſſe. Car Boleſlaus preſſé des prieres & requeſtes de Bela & de ſa femme, tante d'iceluy Boleſlaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Parquoy il entra dedans le pays par trois diuers endroicts tout à vn coup, ayant en ſa compagnie ledict Bela, auquel pluſieurs Hongres ſe venoyent iournellement rendre, de ſorte qu'on en feit encores vne quatrieme trouppe. André Roy de Hongrie de ſon coſté ne s'endormit pas, mais leur vint brauement à l'encontre, iuſques à la riuiere de Tibiſcus ou Oſſa, auec vne groſſe armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là deſſus, vint paſſer la riuiere à leur veuë, & leur preſenter la bataille, que les Polaques ne refuſerent point. Là fut treſ vaillamment combatu d'vne part & d'autre par vne bonne eſpace de temps, & ſans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commancerent à s'esbranler & ouurir, au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainsi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grãd nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus auec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant, il fut à la fin accõsuyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hongres mesme, desquels il fut si mal traité, qu'il en mourut en la foreſt de Voconie.

Apres ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee, laquelle il remena en Poloigne. Puis aux prieres & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyselle d'excellente beauté, nommee Visseslaue fille vnique & heritiere d'vn Prince de Russie. Puis s'en alla remettre Izaslaus son allié en la seigneurie de Kiouie, dont Visseslaus l'auoit debouté. Cela faict departit son armee deçà & delà en garnison, & luy seulement auec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attiré de la plaisance du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faisoyent. Mais sur le renouueau il sortit de fort bõne heure à la campagne, & se ietta dans le territoire des Premisliens. S'il feit cela pour se venger de quelque desplaisir qu'ils luy euſſent faict, ou pource que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer, on n'en sçauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fuſt il ſe ſaiſit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premiſlie, qui du coſté de eptentrion eſtoit cloſe de la riuiere de Saue, & par ous les autres endroicts fortifiee d'vn bon & large oſſé, auec le rampart de meſmes par le derriere, il y rouua que faire & que dire: car elle eſtoit quant & uant garnie de grand nombre d'hommes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'eſtoyent mis à ſauueté là dedans: d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle biẽ forte, qui commandoit quaſi par tout. Nonobſtant tout cela Boleſlaus ayant paſſé la riuiere à gué, combien qu'elle fuſt aſſez profonde & dangereuſe: & que les Rutheniens ſe fuſſent mis en deuoir de les empeſcher, vint ſi brauement aſſaillir la ville & d'vn tel effort, que ceux de dedans voyãs qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & ſe retirerent au chaſteau, apres auoir reſiſté autant qu'il leur fut poſſible. Parquoy Boleſlaus entra dedans le quatrieme iour apres ſon arriuee. Il y trouua infinité de richeſſes auec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ſes ſoldats. Et ſe meit à ſerrer & enclorre de tous coſtez la forteresſe, en eſperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cauſe de ceux qui s'y eſtoyent ſauuez, & n'auoyent pas des viures à ſuffiſance, neantmoins ils enduroyent fort conſtãment & d'vne grande opiniaſtreté toutes ces difficultez, iuſqu'à ce que les beſtes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ſte à ſe mettre parmy eux, dont ils furent finablemẽt contraints de ſe rendre ſur la fin de l'Eſté: leurs vies ſauues ſeulement, auec ce que chacun pourroit emporter ſur luy, & non d'auantage. Le Roy y paſſa puis apres tout l'hyuer enſuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle meſme annee Boleſlaus remeit auſſi les enfans de Bela, qui eſtoyent encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie: à telle condition, que Salomõ fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme ſon parent, taſchoit de reſtablir, apres la mort dudict Bela,) auroit le titre Royal, auec les deux parties du Royaume, & eux ſe contenteroyent de la troiſieme, auec le nom de Duc ſeulement. Puis apres Boleſlaus ayant trouué à ſon retour que Izaſlaus auoit eſté mis hors de Kiouie, l'Eſté enſuyuant mena ſon armee en la terre des Voliniens, où il meit le ſiege deuant la ville de Luſchi, qu'elle ſouſtint par ſix moys entiers. Et au dernier n'en pouuans plus ſe rendirent par cõpoſition, leurs vies & bagues ſauues.

L'annee ſuyuante Boleſlaus s'achemina vers Kiouie, & Vviſſeuoldus de ſon coſté auec vne groſſe armee qu'il auoit amaſſee, tant de ſes forces, que de celle de ſes freres luy vint au deuant, où il y eut vne groſſe bataille. Mais les Rutheniens ne peurent longuement ſupporter le faiz des Polaques, ains ſe meirent à la fuite, quelque deuoir que Vviſſeuoldus feiſt de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les ſuyure, & laiſſer à Boleſlaus plaine & entiere victoire, non toutesfois ſans grand perte de ſes gens, dont il fut contraint de raffreſchir le reſte par quel-

ques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le siege, toutesfois se voyans pressez de viures, ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Lequel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina son espee: comme si par cela il eust voulu monstrer qu'il la prenoit en sa protection & sauuegarde. Aussi sur l'heure mesme il feit deffendre tres expressement qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour cõtenter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'estoyent cottizez.

La Russie estant ainsi pacifiee, Boleslaus meit des tributs & impostz par tout, non seulement en deniers, mais de toutes choses necessaires pour l'vsage de l'homme, & laissa à Izaslaus l'entier gouuernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peust mieux establir son empire, & rendre sa domination plus seure & authorisee, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaisirs & bonne chere qu'il y auoit goustees à l'autre voyage, delibera d'y passer son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que ses gens se perdoyent apres les delices & allechemens d'vne desbauchee & voluptueuse cité. Que de fiers, robustes, bien disciplinez, & endurcis qu'ils estoyent, venoyent à se rendre mols, flaques, languides, & effeminez. Et que ceste armee victorieuse de tant de peuples & nations, de soy mesmes abaissoit les enseignes, & ioignoit les mains aux lasciuetez & dissolutions de ses propres serfs & esclaues. Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui depuis embroullerent bien la Poloigne. Car ce-

pendant que les Polaques estoyent comme attachez aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouueaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laissees à la maison (il y auoit tãtost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur costé à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignãt qu'vn tas de folastres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se referra dans le clocher du lieu où elle demeuroit, auec deux de ses sœurs, où par vn long temps elle demeura cachee, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoyent à Kiouie & és enuirõs, la plus grand part commenca à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleslaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuais tour, se meit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

pluſtoſt arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent eſté autheurs de ceſte retraicte: les autres il les punit ou de confiſcation de leurs biens, ou de priſon, & n'eſpargna non plus les femmes qui ſe trouuerent auoir dõné occaſion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur euſſent pardonné tout ce qu'elles auoyent faict durant leur abſence, attendu la fragilité de leur ſexe, & auſſi qu'ils ſçauoyent bien leur en auoir donné occaſiõ. Mais Boleſlaus les chaſtia d'vne façon bien eſtrange. Car on dict que leur ayãt fait oſter les enfans qu'elles auoyent eu illegitimemẽt & en adultere, leur fit dõner des ieunes chiẽs pour les allaicter. Meit auec cela de grandes charges & impoſitions ſur le commun peuple, ne ſe ſouciant plus de faire iuſtice, ny d'ouyr les plaintifs de ſes pauures ſuiets, & encores moins de punir les torts & iniures qu'on leur faiſoit, & s'addonna du tout à des plaiſirs aſſez ords & infames dont il ne relaſchoit riẽ. Car entre autres choſes il oſta de force vne Damoyſelle nommee Chriſtine, à ſon mary Mieciſlaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il eſtoit bien raiſonnable) Staniſlaus Eueſque de Cracouie, homme de bien, & de noble maiſon s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonſtra combien telles façons de faire eſtoyent deſplaiſantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il ſe braſſeroit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cõbien que le peché fuſt touſiours de ſoy fort grand & deteſtable, il l'eſtoit toutesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne perſon-

ne priuee, d'autant qu'il eſt expoſé à la veuë d'vn cha cun, qui prend garde à ſes actions & comportemens auſquels facilement il ſe range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il eſt grand & puiſſant, qu'il eſt heureux & bien fortuné, de tãt plus auſſi doibt il taſcher de rendre ſa vie pure, nete & irreprehenſible enuers Dieu s'il eſt poſſible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faiſoit, il eſtoit à craindre que la diuine Maieſté ne s'irritaſt contre luy, & du haut degré où il eſtoit conſtitué, ne le precipitaſt en quelque abyſme de calamité & miſere, & finablement ne luy changeaſt ſes plaiſirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces ſaintes & gracieuſes remõſtrances n'eurẽt aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au poſſible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il ſçauoit aſſez qu'il eſtoit bien malaiſé de le calumnier, & qu'il ne ſe pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduiſa de l'aſſaillir par vn autre endroict. Quelques trois ans au parauant Staniſlaus auoit acheté le village de Petravine, en la contree de Lubline, d'vn Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il eſtoit mort depuis. Cependant Staniſlaus tant pour occaſion de la guerre, que des vacatiõs, n'auoit ſçeu faire inſinuer ſon contract, ny ſatisfaire à quelques autres formalitez vſitees au pays, ainſi qu'il luy eſtoit requis pour ſa ſeurté. Dequoy fut incontinant aduerti Boleſlaus par les flatteurs. Prenant doncques ceſte occaſion en main, ſuſcita les parẽs de Petrique, pour faire appeler l'Eueſque, en quoy il leur promettoit

ſon ayde & faueur. Eux tãt pour obeir à la volõté du Roy, que pour leſperãce du profit qui ſe preſentoit ſi inopinémẽt, firẽt tout ce qui leur eſtoit ordõné. Or il aduint q̃ ſuyuãt l'ancíẽne couſtume le Roy deuoit tenir ſes iours, qu'on appele les Colloques & termes generaux, ſoubz les tentes & pauillons, en la prairie qui eſt entre Solecie & Petravine, où l'Eueſque ayãt eſté adiourné ne faillit de comparoir; & dict auoir achetéle village, & l'auoir payé de ſes deniers, & là deſſus produict ſes teſmoins, mais ayans eſté intimidez par le Roy, perſonne n'oſa depoſer. Dequoy ſe trouuant tout confus le pauure Staniſlaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & intereſt qu'il voyoit par là eſtre braſſee contre ſon honneur, entreprit vne choſe incroyable, & ſurpaſſante toute puiſſance humaine. Car ayãt demãdé terme de trois iours ſeulemẽt, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhõme auoit eſté nagueres enſeuely. Et là ayãt employé ces trois iours en cõtinuels ieuſnes, prieres, & oraiſons, & en grãde affictiõ d'eſprit, inuoqué l'ayde & miſericorde de Dieu, s'en alla au rombeau, où d'vne grãde foy vint à toucher le corps ainſi puant qu'il eſtoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit de ſe leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Staniſlaus deuant le Roy, où il confeſſa auoir vendu le village, & receu l'argẽt, le tanſant aſprement d'auoir ainſi iniuſtemẽt trauaillé ce perſonnage. En telle maniere Staniſlaus gaigna ſa cauſe. Delà s'en retournãt auec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en ceſte vie, ou retorner en l'autre: il reſpõd q̃ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pouuoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust par ses prieres & oraisons impetrer la remission du temps qui luy restoit encores de sa penitẽce. Ce que l'Euesque luy ayãt accordé, de son bon gré il retourna à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Boleslaus desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'auantage contre Staniſlaus. Lequel d'autre costé voyant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amender, ny recognoistre, commenca à proceder plus rigoureusement & vser de sa puissance & authorité. Car il interdict le seruice diuin par tout le royaume, afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier & tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'occasion de le mettre à mort, le faisoit continuellemẽt espier: tant qu'vn iour ce pauure homme s'en allant à petite compagnie, & encores de Prestres, & gẽs d'Eglise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au haut du rocher sur la riuiere de Vistule, viz à viz du Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde, lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'Eglise furent tellement esblouys d'vne lumiere qui leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'autres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de colere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauure martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds,

& la

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirẽt plusieurs pieces qu'ils ietterẽt là bas dans la prairie pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'vne grãdeur non accoustumee se presenterent tout incontinant pour le deffendre, & y demeurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres s'estans aucunement rasseurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusemẽt se reprindrent, comme quãt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerẽt. Cecy aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontinãt sceuës à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le seruice diuin par toũte la Poloigne, & excõmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Boleslaus, le priuãt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrãgers: tellemẽt que les Rutheniẽs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hõgrie, à bien petite compagnie, auec son fils Miesco, & fut là le fort biẽ venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cõme vn remors de conscience d'vn si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuãt les yeux, & s'augmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luymesme la mort;

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquee, pour les grandes chaleurs & seichereſſes qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il ſe deſroba ſecrettemẽt, & ſ'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuẽt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reſte de ſes iours au ſeruice de la cuiſine. Et ainſi en grand meſaiſe peine & trauail fina ſa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres ſa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, eſtant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas ſeize accõplis, & ediffia le monaſtere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre ſainct Benoiſt: Brief qu'il fut en ſon tẽps vn braue, excellent, & treſ heureux Prince, ſ'il n'euſt abuſé de la fortune qui luy auoit touſiours eſté ſi fauorable, & ne ſe fuſt point deſbauché & rẽdu ſi inſolent. A la verité c'eſt choſe bien plus difficile, mais auſſi plus digne de louange & recommãdation, de commander à ſoymeſmes, & dompter ſes paſſions, coleres, & concupiſcences, que de dominer & tenir en ſubiection les plus feroces & ſuperbes nations qui puiſſent eſtre.

VVLADISLAVS.

BOLESLAVS ainſi ietté hors de ſon Royaume, le conſeil ne peut auoir ſi toſt le moyẽ de remettre les choſes, & prouuoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'eſtat: que les Rutheniens ſouz la conduite de leur Prince Baſile, fils de Roſciſlaus n'entraſſent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à sang. Parquoy les Estats s'assemblerent & meirent le gouuernement és mains de Vvladislaus, autrement appellé Herman frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point prẽdre le nom & tiltre de Roy, fust pource qu'il n'auoit point encores esté sacré & couronné selon la coustume, ou bien qu'il pẽsast que son frere deust quelque fois reuenir. Il print seulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il se mõstra sage, prudent & debõnaire, plustost toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choses depescha deuers le Pape pour auoir abolition des censures & interdictions qui auoyent esté iettees à raison de l'homicide de l'Euesque Stanislaus, Dequoy eut la charge Lãbert, Chanoine de Cracouie, lequel par mesme moyen fut pourueu de l'Euesché, & rapporta la plaine & entiere absolutiõ du Royaume. Cela faict Vvladislaus de l'opinion & volõté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratislaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeusement par l'interceſſion de l'Abbé S. Gilles. Car son mary & elle se trouuans extrememẽt ennuyez de se veoir ainsi sans lignee: elle cõme tresdeuote & religieuse qu'elle estoit, eut recours aux prieres, ieusnes, & aumosnes, à quoy elle estoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finablement par le conseil de l'Euesque Lambert se voüa à ce benoist sainct, auquel elle enuoya force offrandes & riches presens, à son eglise qui est en Lãguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurẽt ieuſné par trois iours, l'vn d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent eſté exaucees. Et ainſi ſen retournerẽt les Ambaſſadeurs pleins de toute bonne eſperance, tellemẽt que bien toſt apres elle acoucha d'vn beau fils. Mais il n'auoit pas encores attaint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en ſon temps vne treſ deuote & charitable Princeſſe, & grande aumoſniere, qui employoit ordinairement iuſques à ſes propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pẽſer les malades, & faire du biẽ aux egliſes. Car elle obtint du Roy ſon mary le Conté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagouic, pour l'Eueſque Vvladiſlaus: & les biens de Xanſnicie pour le monaſtere le tout à perpetuité.

Vvladiſlaus puis apres à la perſuaſion & inſtance de Ladiſlaus Roy de Hõgrie, ſe remaria auec Sophie, vefue de Solomon auſſi Roy de Hongrie, & ſœur de l'Empereur Henry quatrieſme: laquelle depuis la mort de ſon mary auoit eſté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceſte cy il eut trois filles. Et au meſmes temps il rengea à la raiſon ceux de Pruſſe & de Pomeranie, qui ſ'eſtoient rebellez. En quoy il fut fort bien ſeruy de la proüeſſe & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Aſſumption noſtre Dame, combiẽ que pour le reſpect & reuerẽce du iour, il euſt bien voulu ſe paſſer de cõbatre, ſ'il n'euſt eſté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Pruſiens & Po-

meraniens s'estans de nouueau reuoltez, Vvladislaus pensoit assopir tout incontinant ce tumulte, qui ne faisoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperceu leur grand nombre il commença lors à se repentir d'estre venu à si foible & petit equipage. Et les ennemis au cõtraire à reprendre cueur, si que sans marchander, d'vne grande furie ils le vindrent charger à l'instant mesmes. Mais les Polaques ne pouuãs comporter qu'on les eust veu tourner le doz, non point cõtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & desloyaux esclaues, aymerẽt mieux demeurer sur la place, faisant vaillamment le deuoir, que d'abãdõner vne si lasche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceste cause fut tresopiniastrement combatu d'vne part & d'autre depuis le matin iusques au soir, que la nuict separa la meslee: mais les ennemis se retirerent comme vaincus, & les Polaques en signe de victoire demeurerẽt sur le champ. Cecy aduint la veille de Pasques Fleuries, & pource que la saincte sepmaine approchoit, & qu'il falloit se reconcilier à Dieu, & vacquer à toutes bõnes œuures, ils ne se voulurẽt point arrester à les poursuiure dauantage, combien qu'ils les veissent ainsi estonnez, & la plus grand part deffaits. Mais bien tost apres Vvladislaus ayãt rafreschy & augmenté grandement son armee, entra à bon esciẽt dans la Pomeranie, où personne ne se presentãt pour luy faire teste, il se meit à gaster le plat païst & finablement assieger la forteresse de Nakle, pour lors bien remparee & munie pour attendre vn siege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoyent en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cõme de grandes trouppes & esquadrons de gens armez, courãs à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranchees qui estoyent au deuant: encores qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repousser. On estime que ce fussent quelques fantosmes & esprits nocturnes qui par la permission diuine les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Caresme sans aucun scrupule ils auoyent mãgé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durãt ce sainct temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyẽt. Toutesfois l'esté ensuyuãt ils retournerẽt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tãt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans esté ainsi rangez; Boleslaus s'addressa aux Bohemes, qui s'approprioyẽt toute la Poloigne; combien que de droit ils n'y eussent point autãt de terre, qu'on en pourroit seulement couurir auec la semele du pied. Et pource qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quãt Vvladislaus estant apres à depescher Secechus, & luy dõner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presẽt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neãtmoins escoutoit tout fort attentiuemẽt. Et tout ainsi qu'vn ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, se delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les souiller en la chair & au sang. En semblable le courage genereux & magnanime de ceſt enfant sauteloit desia tout dedans sa poitrine, & y rusloit d'vn desir & conuoitise de gloire bellique. Parquoy ne se pouuant plus contenir se vint ietter aux pieds de son pere, le baisant, embrassant & caressant, iusques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceste guerre auec Secechus, à qui on le dõna en charge. Aussi tost doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armee soudain il commença à auoir l'œil trescurieusement à tout ce qui se faisoit, aller par les rangs d'vn costé & d'autre, rire, faire caresses & bonne chere à vn chacun, s'accoustumer à la pluye, & au vent, coucher sur la terre, faire la ronde, visiter les gardes, & faire toutes autres choses qui surpassoyent de beaucoup la portee de son aage. De sorte que cela denotoit assez quelle seroit sa vertu & grãdeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceste fois que courir & gaster la Morauie, qui estoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux souz l'obeissance d'vn mesme Prince. Parquoy ayãs deffait quelques trouppes de cauallerie qui estoyẽt comparuës, Secechus remmena l'armee toute chargee de butin & de pillage, auec Boleslaus: lequel son pere receut à telle ioye & plaisir qu'on peut penser. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladislaus, cõme de nouueau les Pomeraniẽs s'estoyẽt reuoltez, & auoyent prins le cha-

steau de Medirecie. Boleslaus impetra encores de son pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceste guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainsi qu'à l'autre fois. Estãs doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la battre fort furieusement, de façon que ceux de dedans desesperez, & de secours, & de la pouuoir tenir à la longue se rendirent leurs bagues sauues. Et ainsi Boleslaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladislaus, qui les receut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & s'estoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puissance par tout le Royaume: tellemẽt que tout despendoit de luy seul. Mais cela luy apporta aussi beaucoup d'enuies & mal-veillãces, pource que plusieurs auoyent esté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bãnis: tous lesquels se retiroyẽt en Boheme deuers Predislaus. Ceslui-cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils se plaignoyent, s'aduisa pour se venger au peril & despens d'autruy, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teste qu'il leur falloit tascher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant son ayde & secours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, bastard de Vvladislaus, lequel l'auoit eu auant que d'estre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & faict prẽdre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant faict iusques à sept gros esquadrons de tout ce peuple, auec vn bon nõbre de Pomeraniens & Prutheniẽs, qui s'estoyent

venus

venus rendre à luy, s'en vint à enſeigne deſployee cõtre ſon pere Vvladiſlaus, qui le venoit auſſi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne groſſe & ſanglante meſlee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grãd cueur & effort renuerſerent les autres, iuſques ſur vn lac prochain delà : où il y eut ſi grand meurtre & uerie, & tant de gẽs noyez, que pour raiſon du ſang des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les perſonnes, ne pour le beſtial. Sbignee s'eſtoit cependant ſauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de ſon pere, lequel par deſpit de ce que ceux de la ville auoyent ainſi receu celuy qui s'eſtoit rebellé contre luy, la donna en ſac & pillage à ſes ſoldats. Toutesfois à la priere & interceſſion de l'Archeueſque Martin, & autres grans perſonnages, qui vindrent à la trauerſe, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduoüant pour ſon fils. Et deſlors luy aſſigna certaine contree, & à Boleſlaus auſſi pour leur entretenement. Peu apres Vvladiſlaus ſe trouuant aggraué de maladies & d'ennuys, receut ſes Sacremens par la main dudict Archeueſque, & ainſi paſſa de ce monde en l'autre, le vingſixieme iour de Iuillet 1102. Il veſcut cinquante ſix ans, dont il en regna vingt: & eſt enterré en la grand Egliſe de Ploſco.

BOLESLAVS III. *surnommé Criouoſte.*

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleſlaus ſurnommé Criououſte, laiſſa à ſon frere Sbignee les pays de Cujauie, Maſouie, & Leuciſe, & retint tout le reſte auec la ſouueraine authorité & commandement. Mais la memoire de ſon pere luy eſtoit encores ſi recente, & le regret de ſa mort ſi auãt imprimee dans le cœur, que d'vn lõg temps il ne ſe peut abſtenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où eſtoit entaillee au vif ſon image & reſſemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fuſt renouuelee & rafreſchie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fuſt ny plus ny moins, comme ſi ſon pere eſtoit preſent, lequel veiſt & ouiſt le tout, tant grande fut l'amour, le reſpect, & ſouuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainſi accompli, les inſtances & prieres de tout le conſeil feirent tant à la fin enuers luy, qu'il ſe maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, auec diſpence toutesfois, pour raiſon de la parenté qui eſtoit entr'eux. Et comme les Moraues fuſſent entrez en ſon pays, il les en meit bien toſt dehors. Et tout de ce pas ſe ietta à ſon tour bien auant dedans le leur, où il bruſla pluſieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit auſſi pluſieurs fois les Pomeraniẽs,

lesquels pour se venger, ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là, où il alloit ordinairemẽt à la chasse: tellement qu'vn iour qu'il n'auoit auec luy que cent hommes seulement, ne se dõna garde qu'il se trouua enueloppé au milieu d'eux. Mais luy ne s'estonnant de rien, les chargea si viuemẽt, qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers. Et apres en auoir tué grãd nombre, se retira encores maugré eux tous auec biẽ petite perte des siens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'vne toute blãche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui estoit la guerre: afin qu'ils choysissent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'vne & l'autre, auec vne fort arrogante responce: Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix, par vne victoire anoblie & illustree du sang des Polaques.

Parquoy tout incontinant Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod, l'vne des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Pomeranie: & ayant faict en grande diligence ses approches & tranchees, dressé ses gabions & platte formes, il cõmenca de la batre furieusement auec ses engins & machines, où luy mesme mettãt tout peril en arriere estoit tousiours des premiers, sans craĩte aucune des coups de traict qui pleuuoyẽt incessammẽt de dessus

les murailles:ny de ceux qui en eſtoyent meurtris & affolez à ſes pieds. Car nonobſtant tout cela il s'approcha d'vne grande aſſeurance vers l'vne des portes pour la rompre,& y faire ouuerture,cependant que ſes gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui eſtoyent à la defence. Parainſi ils entrerent dedans par deux coſtez,tuans & maſſacrans tout ce qui en ceſte premiere furie ſe trouua deuant eux. Mais le reſte du peuple mettãt les armes bas,eurent recours à ſa miſericorde, auſquels il pardonna,& feit ſoudain ſonner la retraicte, afin que la ville ne fuſt point dauantage endommagee. De ceſte victoire,& de la douceur & clemẽce dont il y auoit vſé,les villes de Colberg,Camene,Vellene,Coſmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien toſt apres à ſa mercy & obeiſſance. Mais ſur ces entrefaictes vne troppe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu ſurpris le bourg de Spicimir, où de fortune ſe trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeueſque de Gneſne, lequel ſentant le bruict & tumulte des ennemis, s'en alla ſoudain cacher dans les voultes de l'Egliſe. Parquoy cuidans de l'Archediacre du lieu que ce fuſt luy, l'emmenerent priſonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceſte priſe, & au pillage de l'Egliſe, eſtans de retour en leurs maiſons,eux, leurs femmes, & enfans auec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent mal heureuſement du haut mal, ſe caſſans la teſte contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, ſe deſchiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant eſté apperceu du reſte du peuple, renuoyerent incontinant à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit eſté pillé en l'Egliſe. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chreſtienne. Quoy que ce ſoit Boleſlaus en feit tout ſon deuoir, & pource que ſon frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par pluſieurs fois conſpiré contre luy, le conſeil le condamna à perdre la vie: toutesfois il ne le voulut punir ſinon de banniſſement. Parquoy il ſe retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puiſ apres 1109. la Germanie ſe meit en armes contre Boleſlaus, mais ceſte guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'vn treſ heureux ſuccez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du ſecours que les Polaques auoyent donné aux Hongres, & de quelques courſes & dõmages que par meſme moyẽ ils auoyent faicts en Boheme, faiſoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des perſuaſiõs & promeſſes de Sbignee, qui luy donnoit eſperance de ſe pouuoir fort aiſeement & en peu de iours faire maiſtre & ſeigneur du Royaume. Car tout auſſi toſt qu'il comparoiſtroit, les principaux ne faudroyent à l'ẽuie l'vn de l'autre de ſe venir rendre à luy. Ainſi ſur le cõmancemẽt de l'Eſté il entra dans ceſte partie de Poloigne, qu'on appele maintenãt, la marche de Brãdebourg, & la Sileſie, où ayãt pris quelques places il mena ſon armee deuant Glogouie, qu'il aſſaillit fort aſprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fuſt des plus peuplees, ſi n'eſtoit elle pas forte aſſez, ny en eſtat pour endurer vn tel ſiege & effort. Ce que ceux de la ville cognoiſſoyẽt bien. Au moyẽ dequoy craignans que ſi elle eſtoit priſe de force, ce ne fuſt leur totale & derniere ruine, ils demanderent trefues de cinq iours ſeulement, dedans leſquels s'ils n'auoyent ſecours, promettoyent de ſe rendre, & pour ſeureté donnerẽt en oſtage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là deſſus ils depeſcherent vers Boleſlaus pour luy faire entendre le danger où ils eſtoyent, & ce qu'ils auoyent faict auec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemẽt ſecours: Boleſlaus approuua ce qui eſtoit paſſé, & leur promit d'eſtre luy meſmes biẽtoſt vers eux: que ſi toutesfois il y auoit quelque retardemẽt ils ne laiſſaſſent cependãt de ſe deffendre. Et que s'ils le faiſoyent autremẽt il ne faudroit de les ruiner & deſtruire de fond en cõble tout auſſi toſt que l'Empereur ſeroit parti. Ces paroles auec la loyauté quils portyoẽt à leur Prince, eurẽt plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiſeration, que le danger eminent leur mettoit deuãt les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui reſtoyent encores des trefues, ſe preparerent ſoigneuſement pour ſouſtenir l'effort & aſſault des ennemis. Car auſſi toſt que le cinquieme fuſt venu, l'Empereur ne faillit de les faire ſemondre de leurs promeſſes & conuenãces. Mais comme il veit qu'ils auoyẽt changé d'opiniõ, ſans plus differer feit aſſaillir de tous coſtez la place fort viuement, & lier les o-

ſtages au deuant des palliſſades qu'on auoit dreſſees pour ſe couurir: à ce que ceux de dedans craignans de les bleſſer, ne tiraſſent point, & par ce moyen laiſſaſſent approcher ſes gens tout à leur aiſe, & enſeurté iuſques dans le foſſé. Eux au cõtraire n'ayãs point eſgard à cela, ſe meirent brauement en defence, & tirer infinis coups de pierres & de fleſches. Dequoy l'Empereur tout eſbahy pour veoir vn tel courage & onſtance, meu auſſi à compaſſion de la perte des ſiens, qu'il voyoit bleſſer & meurtrir à ſes pieds, les fit retirer, ſans toutesfois pour cela abandonner le ſiege.

Deſia à Boleſlaus eſtoit arriué le rẽfort & ſecours qu'il attendoit, outre les bãdes qu'il auoit d'ordinaire. Parquoy ſans plus attẽdre il s'approcha de l'ennemy, ne voulant pas neantmoins encores venir au cõbat, cõbien que ſes gens l'en preſſaſſent fort. Mais ſe mit à les trauailler par les menus, maintenãt dreſſant quelque groſſe embuſcade, tãtoſt eſcarmouchãt les fourrageurs, & cõtinuellemẽt tenant en eſchec tout le camp. Car il ne paſſoit nuit qu'il ne leur feiſt donner quelque alarme, auec grand bruit & ſon de trõpetes, & le plus ſouuẽt tailloit en piece leur ſentinelles & corps de garde, tellemẽt qu'ils n'auoyent loyſir de prendre aucun repos, & encores moins de vaquer aux affaires du ſiege. Dont le nõ de Boleſlaus vint à telle eſtime & reputation parmy eux, que tout eſtoit rempli de ſes louãges & vertus, de ſon ſçauoir & ſuffiſance militaire, & n'oyoit on autre choſe que des chãſons cõpoſees à ſon hõneur, leſqlles l'Empereur feit deffendre ſur peine de la vie. Mais cependãt il ſe-

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremitez, monstrant plustost d'estre assiegé luy mesmes que d'assieger. Parquoy Boleslaus estimant que par raison il deust estre matté & ennuyé de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succedoit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pourtant que plus aiseement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ouurir le propos. A quoy soudain l'Empereur proposa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaques eussent de là en auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassadeurs trouuorent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'vn grand orgueil & arrogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui dompteta les Polaques. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble famille & maison, qui en leur deuise portent vne double XXX prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au millieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Empereur voulant destourner & tirer en autre sens, repliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, Ie vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleslaus luy rapporterent ce qui estoit passé auec

auec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desraisonnables : & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de ceste homme, qui (tout ainsi que s'il eust eu plaine & entiere victoire, & que l'euenement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il se meit à chercher auec les armes, ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si pres que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres neccessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cãp, dequoy ils estoyẽt reduicts à vne grande extremité. Et craignãs d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsi se leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vvratislauie, où finablement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vuratislauie y a vne grãd plaine & campagne ouuerte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polaques, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoyent là escarmoucher, saduancer, & retirer fort à leur ayse, selon leur façon & vsance de combatre. Apres dõques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuãt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoir du meilleur, pource qu'estant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduãtage, & repouſſoyent brauemẽt leurs ennemis. Mais Boleſlaus qui auoit ſongneuſement l'œil par tout, & d'vne grande promptitude accouroit où le beſoin ſe preſentoit, menant luy meſmes les trouppes de ſecours à ceux qui ſe trouuoyent laſſez & recreus, où esbranſlez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatãt auec ce luy meſmes fort brauement de ſa perſonne, remeit ſus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & proüeſſe des Polaques & Sileſiẽs, la victoire tourna de ſon coſté. Lors y eut grand carnage & boucherie d'vne part & d'autre, dont la campagne fut incontinant couuerte de corps morts, (ſpectacle certes biẽ piteux & horrible). Et quãt aux Polaques qui eſtoyent demeurez en la meſlee, ils furent cherchez & enſeuelis: mais les Allemans on les laiſſa là pour repaiſtre les oyſeaux & les chiens, qui y abordérent en ſi grand nombre, qu'on n'y euſt pas ſeurement paſſé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis ſurnommé *Le chãp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le meſme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoiſe, diſtãt ſeulemẽt d'vne lieuë de la ville d'Vvratiſlauie. On dit qu'outre ceux qui demeurerent ſur la place vn fort grãd nombre furent emmenez priſonniers à Cracouie, & que pour teſmoignage de ceſte victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & eſpoiſſes, leſquelles furent pẽduës auec les enſeignes qui auoyẽt eſté gaignees ſur eux, aux voultes de la grãd Egliſe, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceſte rencõtre

les Allemãs cõmencerent d'auoir en autre reputatiõ Boleſlaus & les Polaques: au moyẽ dequoy l'Empereur ne cherchoit ſinõ occaſion de faire la paix. Mais l'trouuoit trop deſauãtageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refuſée, il fuſt cõtraint de la venir luy meſmes mendier. Finablement il appoſta quelques vns comme neutres & cõmuns amis, pour e mettre à la trauerſe à moyenner cela, leſquels feirent tant enuers Boleſlaus qu'ils luy perſuaderent de a demander, l'aſſeurans qu'elle ne luy ſeroit point refuſée. Et ainſi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auiſee la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande aſſeurãce on feit le mariage de Boleſlaus auec Alyz ſœur de l'Empereur: & de ſa fille Chriſtine à Vvladiſlaus fils de Boleſlaus, auquel elle fut ſeulement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils eſtoyẽt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dõcques paracheuees à grand põpe & magnificence, & force dons & preſens faicts d'vne part & d'autre, Boleſlaus ſ'en retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Prutheniẽs & Pomeraniẽs auoyẽt faict quelques courſes & entrees dãs le pays de Maſouie, & y ayans pillé tout plein de villages ſe retiroyent en diligẽce auec leur butin, quãd le gouuerneur de la Prouince, auec ce peu de force qu'il peut aſſembler ſoudainement, ſe meit à les pourſuyure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaincts, ainſi qu'ils ſe repoſoyent, apres auoir repeu & faict bonne chere, tous las & trauaillez de la lõgue traicte qu'ils auoyent faicte, les chargea de telle ſorte qu'il

en rua iusques à six cens, & en ramena deux fois autant de prisonniers. Mais puis apres non contant de cela, Boleslaus assembla son armee à Cruzuicie pour aller sur eux; & cõme il estoit prest à partir, apparut tout en plain iour vn tresbeau iouuẽceau au feste de l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde se lancea du haut en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle d'vne grande allegresse, pour se veoir vn tel conducteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grãde roydeur contre les murailles vne põme d'or qu'il tenoit, puis tout soudain disparut & se euanouit, qu'on ne sceut qu'il deuint. La place fut lors tref estroitement assiegee de toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrerent. Et ce pendãt enuoyerẽt querir secours aux Prutheniens & autres Pomeraniens, lesquels à grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle, esperans de surprẽdre au despourueu l'armee de Boleslaus. De fortune cestoit lors le iour de la feste du glorieux martyr sainct Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de riens, auss que les trefues duroyent encores, quant apres le diuin seruice, cõme ils s'en retournoyent de tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cõmencerent à descouurir les ennemis, qui rengeoyent desia leurs gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incõtinant aux armes, en grand' confusion toutesfois & embarrassement, non point tant pour paour qu'ils

euſſen de ſe veoir tant de gens ras, que pour difficulté en quoy ils ſe trouuoyent de pouuoir donner ordre à tãt de choſes tout à vn coup, auec peu de temps & de loyſir. Mais les autres ſ'eſtans aduiſez à ſe réparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelaſſees à trauers à guiſe d'vne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de ſe recognoiſtre, & de ſ'armer, & mettre en ordre tout à leur ayſe. Le combat à la verité eſtoit aſſez deſauantageux & difficile pour les Polaques, à cauſe du rempart qui eſtoit au deuant des ennemis. Mais Boleſlaus ſ'eſtant pris garde que le derriere eſtoit tout deſgarny & deſcouuert, ordonna à Searbimir Mareſchal de l'armee, cependant qu'il les aſſaudroit par le deuant & à la teſte, q̃ luy auec quelques trouppes qu'il luy dõna, les allaſt charger viuement en queuë. Ce qu'ayant eſté fort bien executé ſe eſleua ſoudain de ce coſté là vn grand bruit & confuſion : car Boleſlaus au meſme inſtant auoit forcé les tranchees, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils ſe trouuoyent enueloppez des deux coſtez, ſans pouuoir reculler ny fuïr, tellemẽt qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerẽt ſur la place, ſans ceux qui ſe perdirent dans les lacs & mareſcages de là autour, & deux mille de priſonniers. Ceſte deffaite meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie és mains de Boleſlaus, où il laiſſa Suetopelc, l'vn de ſes capitaines & conſeillers, de la maiſon des Griphons, perſonnage fort renommé, non point tant pour ſa nobleſſe & ſes richeſſes, comme pour ſa vertu & longue experience.

Peu apres ſe ralluma la guerre de Boheme, que Boleſlaus impatient de tout repos & oyſiueté entretreprit ſouz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeſlaus, frere de Vvladiſlaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit eſté chaſſé, & ſ'eſtoit retiré en Poloigne. Et pour ceſte occaſiõ Boleſlaus auoit depeſché ſes Ambaſſadeurs à iceluy Vvladiſlaus, pour luy faire inſtãce de la reſtitutiõ de ſon frere, & qu'il euſt à luy faire part de la ſeigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra auec ſon armee dãs la Boheme, où il pilla & gaſta tout ce qui ſe rencõtra en ſon chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains auec ſes ennemis, il feit fort ſolennellement & en treſgrande deuotion, à la fin de la Meſſe cõmunier tous ſes gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de ſa main celuy des ennemis qui le premier ſe preſenta ſur les rangs, dont eſtant ereu le cœur à ceux qui le ſuiuoyent, tournerent incontinãt en fuite les Bohemiens. Par ainſi ayans obtenu ceſte victoire redoublerent vne autre courſe dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grãd butin, & de là ſ'en retournerent en Poloigne.

La meſme annee, qui fut 1114. Boleſlaus auec vn camp volant entra en Pruſſe, où il bruſla, pilla, & ſaccagea pluſieurs villages, & en rapporta de grãdes richeſſes, perſonne ne luy oſant faire teſte, ny luy donner empeſchement, de ſorte qu'il emmena vn grand nõbre de priſonniers, leſquels il departit deçà & delà par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a encores iuſques à auiourd'huy quelques villages qui ont touſiours retenu le nom des Pruſſiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'esperance qu'il auoit mise de sa restitution sur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de son frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeïssance pour l'aduenir: puis que Dieu & ses vertus l'auoyent constitué seigneur dessus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleslaus, assez pitoyable de son naturel, & fut Sbignee rappelé sans aucun cõtredit de personne: mais il ne remeit rien de son arrogance accoustumee. Car combiẽ que ses gens eussent promis que fort simplemẽt & en petit estat il viẽdroit se prosterner aux pieds de son frere, il se presenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, auec force trompettes & tabourins, faisant porter vne espee nue deuant luy, selon l'ordinaire & coustume du Prince. Parquoy Boleslaus commença à se repentir de l'auoir rappelé, cognoissant assez que l'outrecuidãce de ceste homme, ne se pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conseil fussent desia fort animez & aigris contre luy, aussi enflamberent ils facilement le cueur de Boleslaus, & par maniere de dire iettérent de l'huile sur le feu ia espris, tellement qu'il le feit mourir. Dequoy toutesfois il eut tout incontinant tant de regret & repentãce pour auoir ainsi par ce seul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il s'estoit iamais acquise, que de long temps apres il ne feit que gemir & souspirer, faisant de grands ieusnes, aumosnes, & peleringages: & ainsi taschoit de purger ce meffait. Il feit aussi mettre en prison Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a esté parlé cy dessus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir cassé de l'estat de Conseiller,& cõtraint de se demettre luymesmes de l'vne & de l'autre charge : tant pour auoir esté en partie instigateur de la mort de Sbignee,que pour s'estre trop enflé & enorgueilly des choses par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuses) dont arrogamment il s'attribuoit toute la gloire & honneur,se fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pẽsoit par là auoir acquise, & faisoit bien peu de compte de son Roy,lequel il mesprisoit,blasmoit,& en detractoit par tout:& n'attendoit on plus autre chose de ces insoléces,sinon quelque prochaine rebellion qui eust esté assez dommageable & dangereuse. Cela fut cause que dessors le Castellan de Cracouie, qui estoit vne dignité assez inferieure à celle du Palatin, eust deuant luy le premier & plus digne lieu au conseil.

L'annee ensuyuãte 1118. Boleslaus ayant asseuré de toutes parts ses affaires domestiques, estoit en volõté de donner sur les Prutheniẽs & Pomeraniẽs, qu'il auoit desia fort affoyblis & mattez,afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui suruindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui desborderẽt de tous costez n'auoyent permis de faire aucunes semailles,ny recolte:non seulement dans la Poloigne,mais par tous les païs & Prouinces d'alentour. Dequoy il fut cõtraint de remettre ceste entreprise à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit esté annoncé au parauant par certain prodige: qu'vn soir apres le coucher du Soleil, par plus de trois grosses heures on veit le ciel tout enflãbé & ardẽt. Et encores apres que les pluyes furent

furẽt ceſſees, regnerẽt par vn long tẽps de fort grands vents, tempeſtes & orages : auſſi toſt toutesfois que l'air fut bien raſſis, Boleſlaus ne differa point dauantage de pourſuyure ſes premieres deliberations, dequoy les Prutheniens & Pomeraniens eſtans fort eſpouuentez, & craignans que ceſte guerre ne leur admenaſt vne extreme ruine ou deſolation, armerent toute la ieuneſſe des artisãs & des laboureurs. Et ainſi ſ'en vindrent d'vn grand courage à l'encontre de Boleſlaus, reſoluz & deliberez de tẽter le hazard du combat. luy auſſi de ſon coſté ne refuſa pas de venir aux mains auec eux, combiẽ qu'ils fuſſent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pẽdant que ceux des premiers rangs, où eſtoyent tous les nerfs & la force de leur bataillon, cõbatirent, les choſes furent aucunement en ballãce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie eſté tuez, partie mis en routte & deſordre par les bandes que Boleſlaus auoit expreſſément atitrees à ceſte fin, tout le reſte qui n'eſtoit pas aguerry tourna biẽ toſt le dos, & ſe meit en fuite. Toutesfois Boleſlaus ne voulut point qu'on les pourſuiuiſt dauantage, de paour que le pays ne demeuraſt deſpeuplé, & vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cauſe qu'il y en eut biẽ plus de pris que de morts. les autres ſe rẽdirẽt auec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suentopelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour deſir & conuoitiſe de commander, faiſoit vn peu le retif: & ſe monſtroit plus dur de venir à raiſon, ſ'eſtãt à ceſte fin ligué auec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepẽdãt par perſonnes interpoſées il fai

ſoit ſonder l'intẽtion de Boleſlaus, lequel ne voulãt pas laiſſer cela impuny, de paour que de ceſt exemple les autres ne priſſent enuie de faire le ſemblable, ſ'en alla mettre le ſiege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choſes difficiles & incommodes, il prit vne bonne ſomme d'argẽt auec le fils de Suentopelc pour oſtage, & ainſi leur ottroya finablement le pardon, que ſi longuement il leur auoit refuſé. Toutesfois l'eſté enſuyuant Suentopelc & les Nakliẽs ſeſtãs de nouueau reuoltez, il retourna cõtre eux auec telle obſtination, que toutes choſes deſeſperees ils furent contraints de ſe rẽdre à luy, leurs vies ſauues ſeulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en priſon perpetuelle, & ſoudain tout le reſte de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenãs pour la troiſieſme fois auec leur Duc Varciſlaus la Religiõ Chreſtiẽne, que deſia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neãtmoins gardee touſiours depuis, iuſques à l'heure preſente.

Ainſi Boleſlaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia ſon armee: & l'annee ſuyuãte feit les nopces de ſon fils Vvladiſlaus auec Chriſtine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit deſia fiancee, eſtãt encores tous deux en bas aage, cõme il a eſté dit cy deſſus. Là furent faicts de grands triumphes & magnificences: car Eſtienne Roy de Hongrie, enſemble les Ducs de Ruſſie, & de Bohemes ſ'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleſlaus, qui par l'eſpace de dix ans n'auoit ſceu auoir

enfans, acoucha d'vn fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme tẽps Volodor, Duc des Premisliẽs, faisant l'estat de volleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne sen desistoit, quelques admonestemẽs qui luy y eussent esté faicts. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuisfokie, & admené à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argẽt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'vn nõmé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestui cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemẽt pour le faict de la guerre & des armes. Et cõme il fust d'vn gẽtil esprit, hõneste, gratieux, & vaillãt de sa personne, aussi vint il fort aysément en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemẽt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Cõté de Scrimnie, & le maria auec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche parẽté de Sbislaue sa premiere femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitement apris la langue Polonoise, & s'estoit tellement façonné aux meurs & cõditions du pays, qu'il estoit en grace d'vn chacun: si que personne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, estoit l'vn des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dãnemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grãdes charges & importans affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & ſe fut ſaiſi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du threſor, où il y auoit de fort grãdes richeſſes, aduertit ſecrettement ſon fils, que ſ'il ſe vouloit approcher auec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit ſoudain Boleſlaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit beſoin, tãt pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant deſiroit le gratiffier) que pour l'enuie qu'il auoit d'eſtendre ſa renommee, & faire cognoiſtre quelque choſe de ſes faicts & proüeſſes, és regions Septẽtrionales : auſſi que par meſme moyen il en eſperoit rapporter quelque grãd butin. A ceſte cauſe il feit ſoudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il ſ'embarqua tout incontinant que la ſaiſon fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à ſouhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on ſçeuſt rien de ſon entrepriſe, ny qu'on ſe peuſt mettre en deuoir de luy faire reſiſtãce, & donner aucun empeſchemẽt. Ayant dõcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui ſ'entendoyent auec luy, faict entendre ſouz main aux principaux de la nobleſſe & du peuple, qu'il n'eſtoit venu pour autre effect que pour chaſtier le traiſtre qui ainſi mal heureuſemẽt auoit mis à mort ſon frere & ſon Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãdonné des ſiens, fut contraint de ſ'en fuyr, & quiter tout és mains de Boleſlaus, qui leur remeit incontinant toutes les forteresſes, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eſlire. Puis ſ'eſtant ſaiſy du threſor, emmena auec luy

toute la parenté de Pierre, & ſen retourna en ſon pays. On dit que par ſucceſſion de temps ce Pierre cy ediffia iuſques au nombre de ſoixante & dixſept Egliſes, toutes de pierre de taille, auec deux Monaſteres, l'vn d'hommes, l'autre de femmes, auſquels il aſſigna vn bon & gros reuenu. Il ſ'en veoit encores pour le iourd'huy aſſez de ſon nom, & de ſes armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueulles, dont ceſte maiſon à prins le nom des Labanciens.

Boleſlaus dõcques eſtant ainſi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premiſliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruſlant & ſaccageant tout iuſques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de priſonniers, auec force cheuaux & beſtial, au moyen dequoy Boleſlaus eſtant de retour ſe meit tout incontinant à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans perſonnages des Premiſliens y eſtans demeurez. Mais Volodor ſe ſauua en Halicie. Ceſte victoire facilita aſſez à Boleſlaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gaſta & pilla à ſon tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent preſté, voire auec intereſt & vſure. Cela faict il ſe repoſa par quelques annees, d'autant que tous ſes voyſins eſtoyent lors detenus & occupez apres leurs guerres & diſſentions ciuiles.

Par ainſi eſtant de loyſir il tourna toute ſon entẽte aux deuotions, & à ce qui deſpẽdoit du ſeruice di-

uin, & en premier lieu repara la grãde Egliſe de Cracouie, dõt il hauſſa les murailles, & y feit deux belles tours aux deux coſtez, y dõna de fort richesornemẽs, vſtenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiouſta encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il laiſſa la diſpoſition à l'Eueſque, à ce que de là en auãt il peuſt conferer les prebendes. En ce temps il eut vn fils, qu'il appela Boleſlaus de ſon nom, qui fut depuis ſurnõmé le Creſpelu, à cauſe de ſes cheueux creſpus & vndoyez. Et combien que par le moyen de ſes bõnes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuotemẽt employez à l'ornemẽt & reparation des Egliſes, à l'entretenement des Preſtres & Religieux, à la nourriture des pauures & malades, qu'il viſitoit à toutes heures, iuſques à leur lauer & nettoyer les pieds, pour ſes cõtinuelles larmes, ieuſnes, & oraisõs, Et pour l'auſtere vie qu'il menoit, car il portoit le plꝰ ſouuẽt la haire: Chacun penſaſt que le crime par luy cõmis enuers ſon frere Sbignee, deuſt eſtre ſuffiſamment purgé & ſatisfait, neantmoins ne ſe contentans pas de cela, ſi dauantage il ne ſ'affligeoit encores par le trauail, & meſaiſe de quelque lõg & laborieux pelerinage, apres auoir ieuſné au pain & à l'eau tout le lõg du Careſme, & porté la haire preſque touſiours: acompagné ſeulement de quelques gens d'Egliſe, & autres ſainctz perſonnages, & encores en bien petit nombre, entreprit de viſiter le ſepulchre de mõſieur ſainct Gilles, auquel il auoit fort grãde deuotion, & feit la plus grãde partie du chemin les pieds nuds, ne ſe rencontrant Egliſe, Monaſtere, ny Hoſpital, preſtres, pauures, ou mendians qui ne ſe ſentiſſent de ſes

charitez & aumoſnes. Il demeura au reſte quinze iours entiers au ſainct lieu, eſtant touſiours en continuelles prieres, ieuſnes, veilles, & oraiſons. Et comme il fuſt retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au ſepulchre de ſainct Eſtienne, fils de Geïſſa, premier Roy Chreſtien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout ſoudain apres feit le troiſieſme en la ville de Gneſne, deuers le glorieux ſainct Adelbert, qui n'agueres auoit eſté tranſlaté par Iaques Archeueſque du lieu, apres auoir eſté fort longuement caché, & comme enſeuely, depuis que les Bohemiẽs eurent gaſté & deſtruit la ville, durant l'exil & banniſſement de Caſimir. Il feit là de grands dons & offrãdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chaſſe. Peu de tẽps apres il perdit ſon fils Caſimir, qui eſtoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de ſa douleur, il en eut vn autre, appelé Mieciſlaus, qui eut le ſurnom de Vieillard, pour le ſens & grauité dont il eſtoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee enſuyuante 1132. lequel du nom de ſon grand pere maternel, & de ſon oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Apres toutes ces choſes, Boleſlaus meit ſus vne fort groſſe & puiſſante armee, auec laquelle il ſachemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Eſtienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & eſleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Auſtriche, qu'on appele la haute Hõgrie, qui auoit eſpouſé la ſœur de Bela, le fuſt venu rencontrer iuſques en Scepuſie, auec toutes les forces

de Hongrie & d'Auſtriche, il y eut la vne fort braue & cruelle meſlee entre eux. Finablement par l'effort & aſſeurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleſlaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'oſa paſſer outre à pourſuyure ſa victoire, car les Bohemiẽs qui eſtoyent entrez dans la Poloigne le contraindrent de retourner : & d'autre part les Ruſſiens ſe remuoyent, & faiſoyent quelque ſemblant de ſe vouloir departir de l'obeiſſance & ſubiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleſlaus, ſe voyant tout à vn coup auoir affaire & eſtre attaché en tant d'endroits: parquoy il aſſembla le Senat, où auant toutes choſes il meit en auãt ceſte rebellion des Rutheniẽs ainſi ſoudaine & inopinee. Et là deſſus chacun donnãt ſon opinion, Pierre Vvloſtouic, Comte de Xianſa, perſonnage de grand eſprit & authorité, prit la parole, & cõmença à remonſtrer que bien ayſémẽt, & à peu de peine ceſte rebellion (qui ne faiſoit encores que poindre) ſe pouuoit aſſoppir, ſi le chef d'icelle Iaropelc venoit à eſtre retranché: mais que cela ſe pouuoit mieux faire par ruſe & aſtuce que de force, & par armes: & qu'il n'eſtoit point autremẽt deffendu qu'vne deſloyauté fuſt vẽgee par fraude & trõperie, à quoy il ſ'offroit de ſ'employer ſoymeſmes, & du reſte qu'on ne ſe ſouciaſt de rien. Par ainſi accompagné de quelques vns à qui il ſe fioit, leſquels toutesfois ne ſçauoyent point ſon entrepriſe, ſ'achemina en Ruſſie deuers Iaropelc, feignant de ſ'en eſtre fuy de la cruauté de Boleſlaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faiſoit à vn chacun, & dont il eſtoit venu

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il estoit bien aisé d'en auoir la raison, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adiouſtant à cela beaucoup d'autres choſes qu'il penſoit eſtre les plus agreables à Iaropelc: lequel il ſupplioit de le vouloir receuoir, & luy donner ſaufconduict & aſſeurance. Cela pleut infiniment au Barbare, eſtimant d'auoir comme miraculeuſement recouuré vne telle & ſi propre occaſion pour l'executiõ de ſes deſſeins. Parquoy il commenca à ſe fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ſes ſecrets & deliberations, & preſſa quant & quant les ſiens le plus qu'il peut de ſe declarer. Dauenture Iaropelc s'en voulut aller eſbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vuloſtouic auec luy, lequel ſe voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit ſoudain ſigne à ſes gens, cependãt que l'autre diſnoit de le ſaiſir, ce qu'ils firent, & le chargerent ſur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleſlaus: car le Comte auoit au parauant faict prouiſion de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & paſſages par où ils s'en deuoyent retourner. Boleſlaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'eſtoit mis, & luy fit de fort grãs dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & ſeure garde, toutesfois auant que l'an fut paſſé, il fut mis en liberté, moyennant vne groſſe ſomme d'or & d'argent que ſon nepueu Baſile apporta pour ſa deliurance. Et ainſi s'en retourna en ſon pays, apres auoir donné ſa foy & ſon ſerment à Boleſlaus de luy eſtre à l'aduenir fidelle & obeiſſant. Mais il ne tint pas longuement ſa promeſſe,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il ſuborna vn Hongre d'aſſez bon lieu, & au reſte caut & malicieux au poſſible, lequel s'en vint rendre à Boleſlaus, ſouz couleur de s'en eſtre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Eſtienne, ne cherchant ſinon l'occaſion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploict & d'importance, qui peuſt eſtre dommageable aux Polaques. Ce Hongre icy ioüa de telle ſorte ſon perſonnage, & donna ſi bien du plat de la langue à Boleſlaus, que tout incontinant il entra en grace ſi auant, que meſmes il l'appelloit au conſeil des plus grands & plus ſecrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Viſlicie. Au moyen dequoy voyant que Boleſlaus eſtoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, ſoudain il deſpeſcha à Iaropelc, à ce qu'il euſt à ſe trouuer auec ſes gens à Viſlicie, au huictieme du moys de Feurier enſuyuant. Puis quand les nouuelles de la venue de Iaropelc furent eſpandues, feit commandement à tout le peuple d'alentour de ſe retirer incontinãt dans la ville auec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun feit volontiers, auſſi bien les Gentilshommes cõme les autres, pour ſe veoir par ce moyẽ en lieu de ſeureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre coſté ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuict obſcure & pluuieuſe, à la faueur de laquelle il les introduict dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iuſques à ce qu'ils commencerent à tuer, maſſacrer, & mettre tout au fil de l'eſpee hommes, femmes & en-

ans,ſans auoir pitié ny eſgard à ſexe ny aage. Bruſlerent quant & quant la ville,& emmenerent les Gẽtilshommes,& les plus riches priſonniers auec tout le butin qui y eſtoit. En recompẽce de ce bon office, Iaropelc luy feit ſoudain couper la langue,creuer les yeux,& arracher les genitoires. Et ainſi le mal heureux paya par vne peine& punition condigne le forfaict de ſa meſchãceté. Car l'ordinaire des Princes & grãs ſeigneurs,eſt de hayr à mort les traiſtres,cõbien qu'ils aymẽt leurs trahiſons & deſloyautez, dont ils ſe ſeruent aucunesfois en leurs affaires! Boleſlaus retourné d'Alemagne,apres auoir entẽdu ce qui eſtoit aduenu à Viſlicie,entra en vne extreme colere cõtre les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainſi faucé ſa foy. Et ayãt amaſſé vne puiſſante armee nõ ſeulemẽt de la nobleſſe,mais auſſi des villes & des payſans, En telle rage& furie, que feroit vne Ourſe ou Lyõneſſe à qui on euſt oſté ſes faons,entra dãs la Ruſſie,où perſõne ne ſe preſenta pour luy faire teſte. Car Iaropelc cognoiſſant ſa faute, & le peu de forces qu'il auoit pour reſiſter à vne telle puiſſance, s'eſtoit retiré és forests & lieux mareſcageux. Parquoy il pilla,bruſla& ſaccagea tout ce qui ſe rencontra, & ainſi chargé de proye& deſpouilles des ennemis s'en retorna en ſon pays. De ce dõmage Iaropelc & les autres Seigneurs de Ruſſie plus aigris & irritez, que mattez & deſconfits de courage, conſulterent entre eux ce qui eſtoit de faire,& s'accorderẽt finablement à cela,q̃ de faire guerre ouuerte aux Polaques ce n'eſtoit pas le plus expediẽt. Mais qu'il eſtoit beſoin y proceder de ruſe & de fineſſe & nõ de force. Puis qu'ils ne pouuoyent

estre esgaux à eux. Et là dessus se presenta vne occasion fort à propos. Car Iaroslaus seigneur d'Halicie, soulspeçonné de s'entẽdre auec les Polaques, & qu'il leur descouuroit tous les secrets & entreprises des Rutheniens, auoit esté par eux chassé de son estat, & ainsi s'estoit retiré deuers Boleslaus. Les Haliciens doncques subornez par ceux de Russie, feirent semblant d'auoir vn grãd regret de l'absence de leur Prince, & de desirer infiniment son retour. A ceste cause ils enuoyerẽt vers Boleslaus, pour le supplier devouloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres estoyent marris qu'il eust esté chassé. Quelques seigneurs Hongres voysins des Haliciens, iouoyent encores ce mesme personnage auec eux, pour donner plus de couleur à la conspiration. Ce qui fut cause que Boleslaus (assez ouuert & legier à croire de son naturel,) y adiousta plustost foy, & ainsi se meit aux chãps auec vn equipage qui à la verité estoit bien assez suffisant pour remener Iaroslaus: Mais non pas pour resister aux forces que les Rutheniens secrettement luy auoyent preparees, aussi ne se doubtoit il de rien. Mais aussi tost qu'il fut arriué pres Halicie, les premieres troupes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le saluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là passerent iusques aux derniers rangs de ses gens, où ils s'arresterent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans suyuis faisoyent tout le mesme, quand voyla tout au mesme instant apparoistre de loing la bataille des Russiens que Iaropelc amenoit à grand haste. Au

moyen dequoy Boleſlaus cogneut bien lors qu'il auoit eſté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes ſortes il fuſt trop plus foible que ſes ennemis, neantmoins ayãt touſiours accouſtumé de vaincre, il voulut pluſtoſt attẽdre ce qui pourroit aduenir en combatant honorablement, que de ſe mettre à vne vilaine & honteuſe fuite, & quitter laſchement la victoire à ſon ennemy. Ayant doncques ordonné ſes gens le mieux qu'il peut, ſelon le peu de temps & de loyſir qu'il en eut, & donné le ſigne du combat, alla luy meſmes faire la premiere charge: où ſe commencea vne tresforte & cruelle meſlee, & pour quelque temps ſembla que les Polaques deuſſent auoir du meilleur. Mais tout à coup les eſcadrons de Boleſlaus vindrẽt à s'eſbranler & mettre en deſordre: l'occaſion de ce mal eſtant venu d'vn des Palatins, qui s'eſtoit effrayé & mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres luy. Toutesfois pour tout cela Boleſlaus qui vouloit cheremẽt vendre ſa vie, ne laiſſoit de combatre fort valeureuſement & d'vn grand effort, encores qu'il n'euſt qu'vn bien petit nombre d'hommes auec luy, tous preſque bleſſez ou recreus, eſtimant trop indigne pour luy de fuir. Et comme ſon cheual euſt eſté tué deſſoubz luy, ſoudain vn ſimple & incogneu ſoldat luy vint preſenter le ſien, le ſuppliant auoir plus d'eſgard au ſalut & conſeruation du Royaume, qu'à la gloire & reputatiõ, qui n'eſtoit pas à propos pour la preſente neceſſité, & par ainſi qu'il luy pleuſt ſe ſauuer. En telle maniere ce puiſſant Prince & ſi grãd Capitaine, qui par quarante ſept fois auoit combatu en bataille rangee, & touſiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'vn de ses plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'vn des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres
" la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu
" asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quād il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'vn lieure, vne quenoüille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy feit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōptant, qu'en possessions & heritages, & l'esleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & desastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le lict, & se trouuoit fort debilité, il feit appe-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause de leurs charges & offices estoyēt là pour lors. Et apres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcord devint à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloigne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité souueraine demeurast à Vvladislaus l'aisné de tous. Et quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien. Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté par oubliance, luy en roucherent quelque mot, afin que ce pauure petit Prince ne demeurast point ainsi desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. Ensemblable aussi ceste enfant quelque fois obtiendra le cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur succedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé, ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à deuiner, on ne le sçauroit pas biē dire à la verité. Quoy que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust acheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'esprit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere, aupres duquel son corps fut solennellemēt inhumé en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeuree aucunement torse, il fut surnommé Criuouste.

Ce Prince icy fut touſiours d'vn treſgrand & magnanime courage, ne tenãt conte de peril ou danger qui ſe preſentaſt, grand amateur de droict & de iuſtice, fort prompt à exercer toute ſorte de liberalité, d'vne ſinguliere douceur & gracieuſeté enuers vn chacun, treſ curieux de louãge & de gloire, nõ du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beaucoup & plus verſé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ſes premieres & plus tendres ongles (comme l'on dit) il s'eſtoit du tout addonné. Parquoy il y paſſa tout le cours de ſon aage, treſpreux & tres hardy combatant, ſage, aduiſé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entrepriſes, ceſte bataille d'Halicie exceptee tant ſeulement. Il treſpaſſa l'an de noſtre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'eſtoyent pas pour longuement ſe maintenir en paix & accord enſemble, quelque bon ordre que le pere y euſt mis auant que mourir: s'aſſemblerent à Cracouie, où fut aduiſé, pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent pas que l'autorité entiere vint és mains d'vn ſeul, que neceſſairement il failloit venir à ce que Boleſlaus auoit ordonné, aſçauoir de partager les Prouinces entre ſes enfans, neantmoins que la puiſſance ſouueraine de la paix & de la guerre demeureroit à l'aiſné. Vvladiſlaus doncques euſt à ſa part, Cracouie, Syradie, & Lenciſe, auec le pays de Sileſie. Boleſlaus ſurnommé

nommé leCreſpelu,Maſouie,Cujauie,Culme,&Do brine.Mieciſlaus,Gneſne,Poſne,Caliſſe & Pomera-nie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant Caſimir le plus ieune de tous, ſuyuant la volonté & diſpoſition du pere, ne deuoit point auoir de par-tage. Parquoy il fut mis és mains de ſon frere Vvla-diſlaus,qui eut charge de l'eleuer& entretenir. Tout cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume eſtans ainſi changez, les armes de leurs voyſins ne demeu-rerent pas auſſi longuement en repos. Dont le pre-mier de tous fut Sobeſlaus Duc de Boheme, lequel mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iu ree auec Boleſlaus & toute la Poloigne, entra auec ſon armee dans le pays de Sileſie,qu'il courut & pil-la d'vn bout à autre,& faiſoit bien deſia ſon compte d'auoir empierté ceſte Prouince, quand tout à coup ſurpris d'vne fieure, il mourut, pour payement de ſa deſloyauté & mauuaiſe foy. Mais Vvladiſlaus cepen dant ne mõſtroit pas ſe ſoucier beaucoup de ce que les Bohemiens entreprenoyent ſur luy, indigné à la verité,& ne pouuant bonnement ſe contenter, que le Royaume qu'il eſtimoit à luy ſeul appartenir, fuſt ainſi deſchiré en tãt de pieces & morceaux. Enquoy il eſtoit aiguillonné de ſa femme Chriſtine, Allemã-de ſuperbe & ambitieuſe,qui crioit inceſſamment a-pres luy auec pleurs, larmes & doleances: quel cre-ue cœur ce deuoit eſtre à elle qui eſtoit fille d'Empe-reur,& niepce d'Empereur,qui s'attendoit, & auoit eſté mariee ſouz ceſte eſperance, de ſe veoir Dame d'vn be au&puiſſant Royaume,& neantmoins qu'il

enduraſt ainſi puſillanimement d'eſtre reduict à vne treſpetite portion d'iceluy ? Auec telles & ſemblables querimonies elle enflamba Vvladiſlaus à entreprendre vn cas meſchant & deteſtable, & qui en fin fut pernicieux pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à impoſer ſur les terres & Prouinces de ſes freres de grandes ſommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoyent quelque empeſchemẽt là deſſus, il euſt couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'eſtoit où il viſoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̃ liberalement ils le ſouffroyent, il paſſa outre à l'execution de ce qu'il auoit deſia proietté, qui eſtoit de leur oſter tout ce qu'ils tenoyent. Et pource qu'il ſe douloit bien que les Polaques ne luy aſſiſteroyent pas volontiers en choſe ſi deſraiſonnable, auſſi ne ſe voulut il pas en cela ſeruir d'eux. Mais feit ſecrettement venir vn grand nõbre de Ruſſiens, auec leſquels il eſtoit allié du coſté de ſa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à deſcouuert ſur les pays de ſes freres, ordonnant treſexpreſſément que nul quel qu'il fuſt n'euſt à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chaſtioit treſrigoureuſement, les vns d'oultrages, les autres de priſon, & les autres de la confiſcation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent eſperé & attendu de luy, conſulterent auec les leurs ce qui eſtoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne ſe trouuoyent aſſez puiſſans pour reſiſter aux forces qui eſtoyent toutes preſtes & appareillees con-

tre eux, ne sçachant faire autre chose, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant deuant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & sa derniere volonté & disposition, suyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyssoyent, leur auoyent par eux mesmes esté assignez & departis. En fin se recommanderent à leurs loyautez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, se prosternant encores aux pieds de sa femme, qu'ils sçauoyent assez estre la seule occasion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne se fleschit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonstrances. Ceste indignité esmeut plusieurs de la noblesse & des plus grans, tant pour la pitié & compassion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent desia conceuë de l'arrogance & auarice de ceste femme qui auoit ainsi esmeu son mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ses propres freres, inuenté auec cela certaines nouuelles exactions & impost au parauant iamais non ouys ny accoustumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scrimnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladislaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquast à sa femme, le luy dit incontinant, parquoy elle attira contre ce pauure Comte vn certain Dobessus, qui le cheualla si diligemment, que lors qu'il faisoit les nopces d'vne sienne fille en la ville de Vvratislauie, sans se doubter de rien, cestuy cy estant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vvladislaus, qui à l'instãce & importunité de sa femme luy feit couper la langue, & creuer les yeux. neãtmoins il vescut encores quelque temps apres. Vvladislaus dõcques qui se sentoit fort à cause de ses Russiens, commẽca sans plus rien dissimuler à poursuyure tout ouuertemẽt ses freres, & les despouller de leurs heritages. Et desia auoit osté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Plosco, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Miecislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontinãt Vladislaus y mena son armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuãt la ville de Posnanie, les Russiens faisoyent cependant infinis desordres & cruautez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & saccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cõpassion le bon vieillard Archeuesque de Gnesne, vint trouuer Vvladislaus en esperance que ses remonstrances & exhortations feroyent quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cõme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrer aucune crainte luy feit de tresgruelles execrations & menaces de la vengence diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des rouës de son chariot choqua si rudement contre le mast du pauillõ, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Russiens s'estimans estre en toute seurté, faisoyent assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impour-

ueu si furieusement sur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part,& meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouune prochaines de là. Vladislaus mes mes auec quelques Capitaines desRussiens,& aucũs de ses fauorits fut contrainct de se sauuer à course de cheual,sans s'arrester iusques à Cracouie.

Ceste victoire ainsi inopinee, voire miraculeuse, amena vn grand changement, car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs,dont leurs forces se trouuoyent grandement augmẽtees, & les places & fortereresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoyent de leur bõ gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes. Lesquels ne se cõtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté, voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere, & tascher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Esté ensuyuãt,ayans mis sus vne grosse& puissante armee tirerent àCracouie,où Vvladislaus ne se fiãt pas assez,ny de la fortereresse du lieu, ny du courage des siẽs, ne les osa attẽdre. Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vser enuers eux. Laissant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie,se retira en Allemagne par le pays de Silesie,deuers l'Empereur Cõrad tiers de ce nom, qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demãder secours. Mais ceux de Cracouie se voyãs pressez, & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes, & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu, où les ieunes Princes se monstrerent fort modestes & humains. Car encores

que leur Belle sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire auec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autruy, vint à perdre iustemẽt les siens propres. Et ne s'estant sçeu contanter d'vne si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & authorité souueraine d'vn tel royaume, vint à finer pauurement ses iours en vn exil miserable auec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps lanique Eueſque de Vvratislauie, & depuis Archeuesque de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladicte ville d'Anderouie, auec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé auec sa femme & ses enfans, la seigneurie & authorité, auec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouuerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'vne grande doulceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladiſlaus,il ne peut toutesfois riẽ faire. Car on alleguoit touſiours là deſſus les torts & iniures q̃ Vvladiſlaus leur auoit faits,& à tout le pays ſans en auoir eu occaſiõ. Et qu'il les auoit iniuſtement deſpouillez des terres & ſeigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyẽt aſſignees.Parquoy n'ayãt peu obtenir paix auec luy àcõditiõs raiſonnables,ils auoyẽt cherché de deffẽdre leur vie,puis qu'il ne leur reſtoit autre choſe. Que s'eſtoit vn vray diſſipateur de tout droict diuin & humain,tyrã & vſurpateur intollerable à tous peuples libres,leq̃l pour auoir voulu chaſſer ſes poures freres à luy treſobeiſſãs, ſans l'auoir en rien offençé,auoit auſſi eſté puny d'vn banniſſement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainſi voulu punir ſon impieté. Que l'Empereur doncques ne les requiſt point de cela, que ſans le grand dommage & incommodité de la choſe publique, ils ne luy pouuoyent accorder. Car le deuoir d'vn tel & ſi grand Monarque eſtoit pluſtoſt de ſubuenir aux affligez iniuſtement, que d'ayder à ceux qui s'ingerent de les outrager,& leur faire iniure. Enquoy perſonne ne deuoit eſtre fauoriſé de ſa Maieſté, qui eſtoit tenue de ſe formaliſer touſiours pour l'innocẽce cõtre la meſchanceté, pour le droict cõtre le tort, la douçeur contre l'arrogãce, l'equité cõtre l'iniuſtice,& finablemẽt pour la pieté cõtre le parricide. Ces choſes adoucirent aucunement l'Empereur,qui ſçauoit biẽ à la verité cõme tout eſtoit paſſé. Toutesfois il ne laiſſa de leur denoncer la guerre, pluſtoſt pour

satisfaire à son deuoir, que pour enuie qu'il en eust. En quoy Boleslaus monstra sa valeur, sa prudence & bonne conduicte. Car tout aussi tost que l'armee des ennemis qui estoit grosse à merueilles, & biẽ à craindre, comme estant composee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fust arriuee sur les confins de Poloigne, luy auec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos esleuës & choysies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empechemens, maintenant leur coupant les viures, tãtost leur rompant les chemins, vne fois se monstrant à la teste de leur camp, puis tout soudain sur la queuë, & ainsi les tenãt en alarmes cõtinuelles, auec quelque bonne & grosse embuscade que tousiours il leur entremessloit, que l'Empereur apres l'auoir souz son asseurance faict venir parler à luy, eut à grand ioye & plaisir de s'en retourner, sans faire autre chose, ioinct aussi que ses affaires propres ne luy permettoyẽt pas de se tenir plus longuement esloigné de ses pays.

La paix ainsi faicte auec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remise iusqu'à vne autre fois, *Bo*leslaus & son frere Miecislaus prirent à femmes les deux sœurs, filles du Prince d'Halicie, asçauoir *Bo*leslaus Anastasie, & l'autre Eudoxie. Hẽry ne se voulut point marier, mais s'en alla en la terre saincte auec vne bonne trouppe de Polaques, où par l'espace d'vn an qu'il y demeura feit beaucoup de beaux faits d'armes sur les Turcs & Sarrazins. Puis à son retour fonda au bourg de Zagosce sur la riuiere de Nyda vne Cõmanderie pour les Tẽpliers auec vn bõ & gros reuenu. Iaxa aussi de la susdite race des Griphons, qui auoit

auoit fait le voyage auec Henry, ramena vn des Chanoines du S. Sepulchre, de ceux qui ſont de l'ordre S. Auguſtin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceſte religion en Poloigne, leur ayant baſty en ſon bourg de Miechouo, qui eſt maintenãt ville cloſe, à cinq lieuës de Cracouie, vne egliſe & vne demeure aupres, auec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des fauxbourgs de Cracouie, vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre de Premonſtré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuier.

Quelque temps apres, à ſçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel ſucceda Frederic Barberouſſe, fils du Duc de Suavve. Et bien toſt apres en faueur de Vvladiſlaus, il entreprit la guerre pour le remettre en ſon eſtat, mais auant que paſſer plus outre, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Boleſlaus & ſes freres pour la leur denõcer, ſ'ils ne receuoyent Vvladiſlaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendãt tout le long de l'hyuer il feit ſes preparatifs. Les Polaques feirent reſponce qu'ils auoyent plus cher de ſe ſoumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme ſi facheux & turbulẽt qu'eſtoit Vvladiſlaus. Et quant au tribut qu'ils ne ſçauoyent encores que c'eſtoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur auec vne forte & puiſſante armee d'Allemans & de Bohemiẽs ſ'achemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et ſans trouuer empeſchement paſſa la riuiere d'Ordre, car les Polaques, combien qu'ils euſſent d'aſſez raiſonnables forces, ne trouuoyent pas toutesfois à pro-

pos de ſe ietter temerairement au deuant d'vne telle puiſſance, mais trop bien de les eſcarmoucher, tãtoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, les tenãs les plus ſerrez qu'ils pouuoyent. Pource que ceux qui ſ'eſcartoyẽt vn peu au loing eſtoyent incõtinãt trouſſez. Ils feirẽt auſſi le gaſt par tout où l'armee del'Empereur deuoit paſſer, de telle ſorte qu'ils ne trouuoyent que mãger, dont ils commãcerent à patir beaucoup. Et là deſſus leur ſuruint vne maladie d'inteſtins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils ſe trouuoyent, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoyent de ſaiſer & prochaſſer, ny de prẽdre aucun repos: commença à les deſcourager fort, & à les faire murmurer, ſi que l'Empereur, lequel d'ailleurs eſtoit neceſſairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit ſinon quelque honneſte occaſion pour ſa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaques, qu'ils vindrent à parlementer auec luy, & là fut faicte la paix, à telle cõdition qu'Vladiſlaus auroit la Sileſie & riẽ plus. Et que Boleſlaus & ſes freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par meſme moyẽ pour touſiours mieux aſſeurer les choſes, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par ſa ſœur auec Mieciſlaus, qui eſtoit veuf pour la ſeconde fois. Et deſia ſe preparoit Vvladiſlaus, pour retourner en ſon pays, dont il auoit eſté abſent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenu de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Hólface, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il veſcut cinquante cinq ans, ſix deſquels ſeulement il commãda en Po-

loigne, ayant laiſſé trois enfans maſles, Boleſlaus, Mieciſlaus, & Cõrad, leſquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerẽt en poſſeſſion de Sileſie, qui eſt vn pays ſeparé du reſte de la Poloigne, par de grands bois & foreſts qui ſe treuuent entre deux, & de là ſ'eſtend iuſques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoiſtroyent touſiours la courone de Poloigne, & ſe garderoyent d'eſtre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAVS IIII. *ſurnommé le Creſpelu.*

LEs enfans d'Vladiſlaus eſtãs ainſi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleſlaus leur oncle du cõſentement de ſes freres, & de tout le conſeil fut eſtably au gouuernement & ſouueraine authorité du Royaume. Où luy voyant toutes choſes tranquilles & pacifiées, ſe tourna à faire la guerre aux Pruſſiens, qui ſeſtoyent tout à coup departis de la religion Chreſtiẽne, & de l'obeïſſance des Polaques. Mais eux ne ſe ſentans pas aſſez forts pour reſiſter, depeſcherent incontinant leurs Ambaſſadeurs pour demander la paix, & offrir de ſe ſoumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordõner. Boleſlaus leur feit reſponce, que de paix ils n'en pouuoyẽt auoir ſ'ils ne delaiſſoyẽt leurs faux Dieux, & ne ſe retiroyent de leurs ſuperſtitiõs & abus, pour reprendre la foy Chreſtiẽne, ce qui leur ſembla fort dur: toutesfois eſtans forcez & cõtraints de la neceſſité preſente, ils receurent les cõditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les ſimulachres, & deſdierent le tout au ſouuerain Dieu, que nous adorons, & feirent inſtruire leurs enfans aux poincts & articles de noſtre foy. Brief ſe rengerent du tout au Chriſtianiſme, au moins en apparence, & pour euiter le dãger, car ce n'eſtoit pas du cœur qu'ils le faiſoyẽt. Pource qu'auſſi toſt que Boleſlaus eut remmené ſon armee, & qu'ils ſe veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantaſies, tellement qu'auant que l'an fuſt paſſé, ils eurẽt du tout exterminé les preſtres, prophané les Egliſes & lieux ſaincts, & aboly toutes cerimonies & obſeruations Chreſtiennes. Mais ſe doutans bien que cela ne paſſeroit pas ſans quelque chaſtimẽt & penitẽce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleſlaus auec force preſens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeiſſance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fuſſent point forcez de quitter leur religion, en laquelle de ſi longue main ils auoyent eſté nourris & inſtituez, pour en prendre vne nouuelle, à eux incogneuë. Ce q̃ le peuple ne feroit iamais: pluſtoſt ſ'expoſeroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abãdõneroit le pays. Boleſlaus à la verité n'embraſſa pas ceſt affaire cõme il deuoit, monſtrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy promettoit, que celle qu'il deuoit garder à ſon Dieu. Car il renuoya les Ambaſſadeurs d'vne façon, comme ſ'il euſt approuué leur legation, & ſ'en fuſt cõtenté: fuſt ou qu'il euſt eſté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il euſt eu l'eſprit ainſi perdu & offuſqué, d'autãt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il eſt queſtion de l'hõneur de Dieu, & du ſalut des ames qui ſont ſouz ſon gouuernement, dont il doit quelque fois rẽdre compte. Ou bien ſi on ne veult point auoir d'eſgard à cela, mais ſeulement à ce qui eſt du monde, & que nous n'ayõs le cœur à autre choſe, qu'à veoir ſucceder noz affaires ſelõ noſtre deſir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que ſi nous fleſchiſſons és choſes qui deſpendent de noſtre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye ſur nous, pour chaſtiment de ce meffect, qui luy eſt deſagreable ſur tous autres. Dauantage, il eſt fort dangereux de laſcher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penſer luy complaire en choſes deſraiſonnables. Car cela luy hauſe le cœur, & le rend plus inſolent à deſirer & entreprendre puis apres choſes plus iniques. Nous pouuons bien vſer aucunesfois de quelque dexterité d'eſprit, & de ruſe encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaiſe foy. Mais quelle plus mauuaiſe foy y ſçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à noſtre Dieu, ou permettre à noz ſubiects de le faire, qui eſt vne meſme choſe, car puis qu'ils ſont noz ſubiects il les fault tenir en obeïſſance: Premierement de ce qui eſt deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur, & ne leur en ſçauroit iamais bien prendre, comme auſſi ne feit il à Boleſlaus. Car les Pruſſiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensiõ, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrerent à l'impourueu, & sans que les nostres se douttassent de riẽ, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenãt grand nõbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, auec ce peu de gẽs qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hasta d'aller au secours des siens, mais les autres ayãs faict leur main s'estoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cõpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. auec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, auquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayãs eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoyent manier ny ayder, au contraire s'abysmoyent là dedans, dõt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyẽt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tresvaillãment, auec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que desslors en auant les forces des Polaques demeurerent si

affoiblies & diminuees, que d'vn lõg temps apres ils ne ſe peurent remettre.

Henry mort ainſi ſans enfans, les ſeigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui eſtoyent de ſon apanage, vindrent à Caſimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce meſme temps, Vernerus, Eueſque de Plocenſe, perſonnage de fort ſaincte vie, & grande doctrine, fut malheureuſement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Boleſta, en haine du village de Carſchum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeueſque de Gneſne, du cõſentement des autres prelats du Royaume l'excommunia, & Boleſlaus luy ayãt faict faire ſon procez, & ordonné de deffendre luymeſmes ſa cauſe en ſa preſence, le feit bruſler tout vif en la grãd place de Gneſne. Le corps de Vernerus ayãt depuis eſté porté en la ville de Ploſco, commença ſoudain à faire pluſieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerẽce. Et quelques annees apres, à ſçauoir, 1173. Boleſlaus deceda, aagé de quarãte ſix ans, l'an vingt-ſeptieſme de ſon regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laiſſé vn ſeul fils, qui fut par apres ſurnommé Leſcus le Blanc. Auant ſon treſpas Gedeon de la Famille noble des Griphõs, dont a eſté parlé cy deſſus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'vne grãde & profonde foreſt, & y baſtit vne egliſe de pierre de taille, où il meit des Chanoines, auec groſſes rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemẽt, & quaſi au meſme temps le ſiege Epiſcopal de Cruzuicie fut tranſporté à Vvladiſlauie, par Honoldus Italien, qui en eſtoit Eueſque.

MIECISLAVS LE VIEILLARD.

APres Boleſlaus ſucceda ſon frere Mieciſlaus, ſurnõmé le Vieillard, auquel ceſte qualité fut donnee, eſtant encores bien ieune, pour ſa prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy vne ſi bonne opinion. Car tout au commencement de ſon regne il ſe monſtra ennuyeux à tout le monde, tant pour les nouueaux ſubſides & impoſitions qu'il meit ſus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes choſes, iuſques à confiſquer tous les biens d'vn Gentilhomme qui euſt tué quelque Ours, Cerf, où Cheureul: d'autant que pour lors il n'eſtoit loiſible à hõme quel qu'il fuſt, de chaſſer, ſ'il n'en auoit le congé & permiſſion du Prince. Il vendoit dauantage les eſtats de iudicature, & autres charges & offices publiques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ſes ſubiects: mais mal gratieuſemẽt repouſſoit ceux qui pour ceſte occaſion ſe preſentoyent deuant luy. Tellemẽt qu'on ne ſ'eſbahiſſoit pas ſi les officiers de leur coſté faiſoyent encores pis, puis qu'il leur en monſtroit le chemin, dequoy tout le peuple eſtoit comme au deſeſpoir pour les torts & iniures qu'on leur faiſoit cõtinuellement. Gedeon Eueſque de Cracouie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire à part quelques remonſtrances: mais il n'en rapporta autre choſe que ſa male grace & indignation: & neantmoins pour cela il ne ſe deſgouſta pas de perſiſter en ce bon office, mais aduiſa de l'aborder auec vne telle ruſe. Il attitra vne femme, qui en fort piteux & miſerable

miſerable eſtat ſe vint ietter aux pieds de Miecillaus, criant, lamentant à haute voix, & demãdant iuſtice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cõſiſtoit en vn trouppeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils, mais ſ'en eſtãt remis ſur des garçons, par leur nõchalãce tout a eſté mãgé des Loups. Et ainſi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceſte perte eſt aduenue, ſoit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là deſſus, qui eſtoyent ſemblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy eſtre aduenu par leur negligence, mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'eſtoit pas fils d'elle, mais de ſõ mary, & d'vne autre femme: lequel addonné à ſes plaiſirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiẽs cruels, qui ſ'eſtoyent ruez ſur le trouppeau, dont ils auoyẽt deuoré vne partie, & eſcarté le reſte, que les Loups auoyẽt acheué, parquoy ſ'eſtoit à luy à reſpondre de cela. Le ieune homme eſtoit auſſi preſent, & tout de propos deliberé faiſoit quelque ſemblãt de vouloir deffendre ſa cauſe, mais il n'alleguoit point de raiſons ſi ſuffiſantes qu'elles le peuſſent excuſer. Parquoy Miecillaus le condamna à payer à ſa belle mere le dommage, que par ſa faute & négligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iuſtement & prudemment iugé, Sire, puis que ceſtui cy nourriſſoit de tels chiens, que non ſeulement ils n'ont deffendu le trouppeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont expoſé, pour deuorer, & quãt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accomply le deuoir d'vn bon & iuſte iuge, ſi vous meſmes mettez à executiõ voſtre ſentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accompliſſiez. Car ſi vous y penſez bien, vous vous eſtes iugé vous meſmes, vous meſmes vous eſtes condamné. Vous eſtes le fils de ceſte n'aguere tant belle & fleuriſſante Republique, & toutesfois vous aymez mieux qu'elle vous ſoit en lieu de Maraſtre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de voſtre faute, comme de celle des autres. Ceſte cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, eſleuẽ à l'honneur & aduancement où vous eſtes, vous a donné ſon trouppeau en garde, elle meſme ſ'eſt miſe en voſtre main: & nõobſtant cela vous auez expoſé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce ſont les iuges & officiers venaux. A des loups rauiſſans inſatiables, voz courtiſans & fauorits, qui ſouz voſtre vmbre & authorité deuorent les autres moins puiſſans, du ſang deſquels vous les engraiſſez. Sçachez, Sire, que quelque fois vous auez à en rendre compte, & ſi ce n'eſt deuant les hommes, au moins ce ſera deuant Dieu, la iuſtice duquel perſonne quelque grand, ſage, caut & puiſſant qu'il puiſſe eſtre, ne peut à la fin fuyr ny euiter. Retournez doncques à vous, & regardez voſtre pauure & deſolee mere, qui vous tend les bras en ſi piteux eſtat & equipage, là où vous l'auez trouuee ſi fleuriſſante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car eſtimez que ce que ie vous dis, c'eſt tout l'eſtat en general de ce Royaume, qui eſt proſterné à

voz pieds, pour vous faire ſes plaintes & doleances, leſquelles ſi vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture eſtre dailleurs diuinement ſecouru & aſſiſté. Mais auſſi donnez vous garde ce pẽdant de la vengeance de celuy qui ne laiſſe rien impuny, & d'en eſtre pirement traité que le Roy du meſme nom que vous Mieciſlaus, que Boleſlaus deuxieſme, que voſtre frere Vvladiſlaus, & tous autres, quelque part que ce ſoit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & diſconuenues vous ne vous fleſchiſſez point. De ceſte harengue ſi aigre, ſi libre, & ſi hardie, Mieciſlaus fut irrité outre meſure, & ſortit du conſeil, menaſſant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer ſon dire, dont il deuint encores plus fier, inſolent & deſbauché, & ſe meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conſeil ſ'eſtans aſſemblez, pour aduiſer ce qui eſtoit de faire, arreſterent de luy oſter le gouuernement, & le mettre és mains de Caſimir ſon frere, duquel tout le peuple auoit deſia conceu vne fort bonne opinion, à cauſe de ſes douces & gratieuſes façons de faire. Il eſtoit meſmes n'agueres aduenu, qu'vn de ſes Gentilshommes luy auoit donné vn ſoufflet par collere, en deſeſpoir d'auoir perdu tout ſon argent au ieu contre luy, dont ayant eſté condamné ſoudain à perdre la vie, Caſimir la luy ſauua. Et ne voulut permettre qu'il euſt aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores ſon argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commẽcemẽt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrãnie & mauuais gouuernement de Miecislaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssẽt à disposer autrement de l'estat, & ne prinssent quelque autre party, sachemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & auec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecislaus incontinant qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit faict se retira à Ratiborie auec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre saincte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se de-

portaſt ſil ne vouloit encourir la meſme indignation de tout le peuple qu'auoit faict ſon frere, & encores parauenture plus aigre & dangereuſe. Caſimir intimidé de ce langage n'oſa paſſer plus auant & feit contenance de ſe ſentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Mieciſlaus: mais ſecrettement ſe ſentant de plus en plus toucher au vif d'vne pitié & amour fraternelle, le fauoriſoit ſouz main en tout ce qu'il luy eſtoit poſſible, le faiſant aduertir & inſtruire de ce qu'il penſoit luy eſtre plus à propos pour rentrer en ſon authorité. En quoy de ſa part il luy aſſiſteroit de tout ſon pouuoir. Or Mieciſlaus auoit vne fille mariee auec Meſcingus, Gouuerneur de Pomeranie, parquoy il aduiſa de ſe retirer deuers luy. Et feit tant auec ſon ayde & moyẽ, qu'il prit d'emblee la ville de Gneſne, non toutesfois au deſceu de Caſimir, mais luy meſme y conſentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit pluſieurs autres places & fortereſſes, les vnes de force, les autres par compoſition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il euſt eſté deietté il recouura de rechef la ſeigneurie de toute la grand Poloigne, qui eſtoit le partage a luy eſcheu par le teſtament & ordonnance de ſon pere.

CASIMIR.

CASIMIR tout auſſi toſt qu'il euſt eſté appelé au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impoſitions que Mieciſlaus auoit mis ſus, reforma la iuſtice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & authorité dont les Magiſtrats & officiers vſoyent à la deciſion des procez. Et d'autant que les ſeigneurs & Gentilshommes ſ'eſtoyent rẽdus ſi deſbordez & inſolens à opprimer non ſeulemẽt leurs ſubiects, mais ceux des autres encores, qui eſtoyẽt proches & voiſins d'eux, que les pauures laboureurs & païſans ne pouuoyent plus ſupporter le faix des torts & violences qu'inceſſamment on leur faiſoit. Il feit tout expres vne aſſemblee à Lenciſe, où on pourueut à ces deſordres & vſurpations. Il appaiſa auſſi par meſme moyẽ, mais fort gratieuſemẽt & ſans mettre la main aux armes, quelques tumultes & ſeditions qui eſtoyent deſia bien aduãcees. Et ainſi ſuiuãt le deuoir & office d'vn bon Prince, alloit de tous coſtez, donnant ordre & remediant aux choſes, qui par le paſſé auoyent eſté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena ſon armee en Halicie, pour remettre ſon nepueu Mieciſlaus, fils de ſa ſœur, en ſon eſtat, dont il auoit eſté chaſſé par ſes propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. eſtant iceluy Mieciſlaus mort de poiſon, Caſimir ſoupçonnant les Hongres auoir tramé ceſte meſchanceté, car ils ſ'eſtoyẽt emparez du païs de Halicie, ſe preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commẽça à

murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legerement rompre la paix & alliance qu'ils auoyent auec vn peuple si vaillãt, aguerry & redoutable. Et là dessus se meirent à conspirer contre luy, & à rappeler Miecislaus, ce pendãt qu'il estoit allé en Russie, pour appointer quelques differents qui y estoyent suruenus, faisant courir le bruit qu'il auoit esté empoisonné. Miecislaus accourut incõtinant, & luy furent les portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grãd ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus part des principaux. Mais l'Euesque Foulques & le Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux freres de la maison des Lissiens où Vvlpiens) qui ne estoyent pas du party des autres, luy en refuserent brauement l'entree, & tindrent bon là dedans auec leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordinaire. Casimir aduerty de tout cecy, ordonna aux Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvsseuolode, d'assembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & leua quant & quant le plus qu'il peut de soldats, tant mercenaires que volontaires, auec lesquels il vint en toute diligence à Cracouie, & là d'vn grand effort assiegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie, laquelle il prit incontinant: neãtmoins il ne feit aucun tort ou iniure, ny aux fils de Miecislaus, ny aux autres qu'il trouua dedans, tous lesquels il rẽuoya sains & sauues, auec force dons & biens faits, de laquelle courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de son frere & de ceux de son party, que depuis ils n'attenterent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses, &

faict appointement auec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit esté receue souz son frere Boleslaus, & la mort de Hēry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais aprés plusieurs bruslemens, saccagemēs & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerēt tout ce qu'ils deuoyent de tribut du passé, & promirent d'obeir inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre parachеuee il se resolut de passer le reste de ses iours à réparer les places & fortereſſes de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisiesme le corps de sainct Florian: au deuant duquel fort deuotement & auec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, auec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastit vne tresbelle Eglise, au fauxbourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, auec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines biẽ rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes œuures, car il estoit d'vn naturel fort deuot, & de son temps feit beaucoup de biẽs aux Eglises. Mesme auãt qu'il paruint à la principauté, il fõda le Monastere de Soleruie de l'ordre de Cisteaux, au Dioceſe de Gnesne, sur la riuiere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdãce enrichirẽt beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on

s'addonne touſiours volõtiers à ce où l'on cognoiſt que le maiſtre prend plaiſir. Finablemẽt Caſimir l'an 1194. le dixſeptieme de ſon regne, faiſant vn feſtin ſolennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainſi qu'il euſt beu vn mediocre traict s'eſuanoüit, & bien toſt apres treſpaſſa. Parquoy on ne ſçait pas à la verité, ſi ce fut de maladie naturelle, ou de poiſon. Il veſcut cinquanteſix ans, & laiſſa deux fils en bas aage, Leſcus, ſurnommé le Blanc, de la couleur de ſes cheueux, & Conrad auec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixſept ans apres la mort de ſon pere, ayant fort ſainctement & religieuſement paſſé tout le cours de ſa vie. Il eſt enterré en la grande Egliſe de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.

GRANDE partie de la nobleſſe ſe trouua aux funerailles & enterremẽt de Caſimir. Parquoy tout de ce pas ſans differer d'auãtage ils entrerent à l'election du nouueau Roy, ou apres pluſieurs choſes alleguees & debatues d'vn coſté & d'autre, Leſcus fils aiſné de Caſimir fut receu en la place de ſon pere. Toutesfois durant ſon bas aage, ſa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance ſans appeler l'Eueſque, & le Palatin de Cracouie qui furent dõnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choſes rapportees à Miecislaus il eut grand deſpit d'auoir eſté ainſi mis en arriere, & là deſſus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, auſquels il

commandoit, & les Sileſiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceſte election, ſans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant aſſemblé ſon armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & deſia eſtoit arriué iuſques à la riuiere de Moſgane, & y auoit planté ſon camp, ſept lieuës ſeulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin auec vne groſſe puiſſance, dõt il euſt pluſtoſt la veuë que l'aduertiſſement, de façon qu'il ne ſe donna garde qu'il les eut ſur les bras. Neantmoins il ſe prepara incontinant au combat, & là fut vne braue & cruelle meſlee, qui ne paſſa pas ſans grande effuſion de ſang d'vne part & d'autre. Mais Mieciſlaus y perdit ſon fils Boleſlaus, & ayant eſté bleſſé & prins, apres qu'il euſt oſté ſon habillement de teſte, & faict voir qui il eſtoit, on le laiſſa aller, & ainſi ſe ſauua à la fuite.

Ceſte diſconuenue ſi grande arriuee à Mieciſlaus, combien qu'il en fuſt deuenu vn peu plus craintif & peſant à entreprendre choſes nouuelles, ſi ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de ſon eſprit. Ains aſpiroit touſiours au recouurement de la principauté dont il auoit deſia taſté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruſes & fineſſes. Et pource que le naturel des femmes eſt fort enclin à croire legerement, & ſe laiſſer aller à ceux qui les ſçauent flatter, ſelon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il ſe addreſſa à la Princeſſe Helene, luy faiſant remon-

ſtrer la ruine & deſolation que ce ſeroit pour le royaume, ſi ces diſſentions & partialitez alloyent plus auant. Que quãt à luy, il eſtoit deſia ſur l'aage, & luy reſtoit peu à viure: Et qu'il mourroit pluſtoſt aſſez, que ſon fils ne ſeroit en aage de commander. Parainſi qu'il ſeroit beaucoup plus raiſonnable que luy qui eſtoit ſon oncle euſt cependant le gouuernement & adminiſtration, que non pas les autres, qui parauenture ne luy ſeroyent pas ſi fidelles, mais taſcheroyent à faire leurs beſoignes à ſes deſpens, là où il n'auroit l'œil à autre choſe, qu'à luy laiſſer l'eſtat floriſſant & paiſible. Auec beaucoup d'autres belles paroles & perſuaſions qui eurent ſi bien lieu enuers la Dame, qu'elle ſe laiſſa aller à ce que Mieciſlaus voulut. Car il deuoit iurer & faire ſerment ſolennel, que auſſi toſt que Leſcus ſeroit paruenu en aage, il luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là deſſus fut pris iour de ſe trouuer à Cracouie, à la ſainct Barthelemy prochaine, où Mieciſlaus ne faillit de venir bien accompagné. Les ſermens receus d'vne part & d'autre, Helene ſe retira auec ſon fils en Sendomirie, & Mieciſlaus demeura reſtabli en ſon authorité pour la troiſieme fois. Peu de temps apres qui fut l'an mille deux cens, le vnzieme iour de May, ſur le Midy, ſuruint vn horrible tremblement de terre qui dura quelques iours, & ruina beaucoup d'edifices par toute la Poloigne, choſe peu ſouuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut tenu pour quelque prodige & mauuais augure. Cepẽdant combien que le temps fuſt venu que Mieciſlaus ſe deuoit demettre de l'eſtat és mains de ſon nepueu.

il ne faiſoit toutesfois pas grand ſemblant de vouloir ſatisfaire à ſes promeſſes, quelque inſtance que luy en feiſt Helene, tant par lettres qu'ambaſſades, s'excuſant vne fois ſur les affaires publiques, vne autre ſur ſon indiſpoſition. Tant que finablement elle meſmes le vint trouuer en perſonne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de ſatisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promeſſes: mais voyant qu'elle le preſſoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors ſans plus diſſimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenãces paſſees entre eux, ny le ferment par luy donné, ne le pouuoyent pas auoir obligé contre le droict de nature, & celuy qui eſt commun à toutes gens. Qu'il auoit ſuyuant iceluy des heritiers naiz, ſes enfans legitimes, & ne luy eſtoit pas permis de les priuer de la ſucceſſion qui leur appartenoit apres ſa mort. Elle bien eſbahie & confuſe, commẽça lors à cognoiſtre la faute qu'elle auoit faicte, de s'eſtre trop legeremẽt fiee à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais depeſcha ſoudain de toutes parts à ceux qu'elle penſoit auoir encores quelque memoire & ſouuenance de ſon feu mary Caſimir, leur remonſtrant la mauuaiſe foy dont on vſoit à ſon fils. Et implorant là deſſus leurs loyautez, auec promeſſes de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Mieciſlaus, & la iuſte hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Auſſi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, &

ceux de la nobleſſe, pour leur auoir oſté certaines poſſeſſions & heritages, dõt de tout temps ils auoyent ioüy, pour les donner à de ſes fauorits & courtiſans de la grand Poloigne, auſquels il conferoit auſſi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conſpirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occaſion à propos, de ce que Mieciſlaus eſtoit abſent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & ſon fils, auſquels il conſigna la ville auec le chaſteau, & tout incontinant apres les autres places d'alentour vindrent en leur puiſſance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, auſſi toſt qu'ils cogneurent que cecy auoit eſté faict de l'authorité & cõſentement du Senat. Mieciſlaus toutesfois ne laiſſa pas d'aſpirer encores à la Seigneurie pour la troiſieme fois, & ne fut point deçeu de ſon eſperance. Car retournant aux ruſes & artifices dont il s'eſtoit autresfois aydé enuers la Princeſſe Helene, il trouua moyen de l'approcher encores auec force belles paroles & excuſes. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'euſt ſatisfaict à ce qui auoit eſté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémẽt au Palatin Nicolas. Que maintenant il ſe vouloit tout nettement acquiter de ſa parole, & ſans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choſes puis apres, ils y regarderoyent tout à loyſir, car il envouloit faire entierement à ſon appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fuſt tenu ſecret, & ſur tout que le Palatin n'en ſçeuſt rien, lequel il luy conſeilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la seureté & repos d'elle & de ses enfans. Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses, se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecislaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui dessouz main allumoyent le feu, & prestoyent des charitez au Palatin. Aussi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez és grandes charges & maniemens, de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes. Auec ce que l'enuie ne faut iamais d'accompagner les beaux & excellens faicts. Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ses seruices, son deuoir, & sa loyauté: la suppliant que elle ne creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie, son honneur, & sa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser, il s'aduisa de la preuenir, & s'en alla luy mesme trouuer Miecislaus en Posnanie: encores qu'il sçeust bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire, tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit, que pour sevenger tout à vn coup de ses aduersaires, & d'vne femme mescognoissante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux personnages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela est cause bien souuent, que n'estans pas leurs maistres, l'impatience les pousse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereu-

ſes, voire le plus ſouuent à la ruine & deſolation de leur propre pays. Apres donc q̃ le Palatin euſt faict quelq̃s excuſes enuers Mieciſlaus, & qu'il l'euſt ſupplié d'oublier les choſes paſſees, car pour l'aduenir il ſeroit du tout à luy, & le ſeruiroit treſ fidellemẽt: il fut receu de luy fort amiablemẽt. Et apres luy auoir faict de grands preſens, & de plus belles promeſſes le renuoya. Auſſi feit il de façon que Mieciſlaus recouura bien toſt le pays de Cracouie. Parquoy ne ſe cõtentant pas de ne rendre point à ſes nepueux la Cujauie, ſuyuãt ce qu'il auoit promis: leur oſta d'abondãt le pays de Viſlicie, & trois chaſteaux de la ſeigneurie de Sendomirie, alleguãt pour toutes raiſons, que cela eſtoit de ſon propre. Mais comme il eſtoit apres à remuer toutes ces choſes aſpirant encores à la ſoueraine authorité & puiſſance, il fut ſoudain preuenu d'vne maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, eſtant aagé de ſoixante treze ans. Il fut enterré à Caliſſe en l'Egliſe de l'Apoſtre ſainct Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis eſté tranſportees, & la ville, & l'Egliſe autrepart, ſa ſepulture demeura à deſcouuert au millieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monaſteres de Landenſe & Vagrouec, auec vn Hoſpital pour receuoir les pauures paſſans qui deſpendneantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebaſti & augmenté de reuenu par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monaſtere.

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bõs & deuots personnages, qui morts au monde sont viuãs en Iesuschrist, religieux, non de professiõ & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: Pleins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en feit vn Ordre, souz l'authorité & approbation de Iean Archeuesque de Gnesne, Estienne Euesque de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleslaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecislaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoyent desia decedez, & Otho ne surueſquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils encores ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustumance qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouuernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & Lasconogue aussi, pource qu'il auoit les iãbes fort foibles & menues.

VVLADISLAVS LASCONOGVE.

MIECISLAVS le Vieillard decedé, l'affection & faueur de tout le peuple se renouela incontinãt apres Lescus le Blanc. Parquoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitimement & par la voix & consentement de tous il auoit desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils

enuoyer

enuoyer deuers luy, pour luy ſignifier ceſte confirmation, qui eſtoit à la charge & ſouz cõdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que de pleine arriuee il trouua fort eſtrange. Et comme il fuſt en doute & ſuſpẽs là deſſus, ne ſçachant bonnement comme il en deuoit vſer, le Palatin (qui eſtoit aduerti du tout) le vint ſupplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laiſſaſt point perdre vne telle occaſion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ſes affaires, que ſi pour vn pauure vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la ſeigneurie tomboit en autres mains. Et que treſ volontiers il prendroit en gré non ſeulement l'exil dont il eſtoit queſtion, mais la mort encores, pour le ſeruice & aduãcement de ſon Prince. Ces paroles accompagnees de ſa loyauté ancienne, & de la grandeur de ſon courage, eſmeurent tellement à pitié & compaſſion le cœur de Leſcus, que ſans deliberer d'auãtage il feit reſponce aux deputez, qu'il n'auoit pas ſi grande affection à la principauté & ſeigneurie, que pour y paruenir il vouluſt abandonner vn tel perſonnage, lequel il auoit touſiours cogneu ſi homme de bien, & ſi fidelle & bon conſeiller: ny le priuer tout à vn coup de ſes eſtats & de ſon pays. Au demeurant qu'on ſçauoit aſſez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il eſtoit heritier de Caſimir, que pour auoir deſia long temps en pleine aſſemblee eſté eſleu, ſans en auoir depuis eſté demis. Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. *S'il eſt beſoin de corrompre le droict & raiſon, cela ſe doibt faire pour regner. En toutes autres choſes il faut eſtre homme de bien*

& conscientieux. Car il auoit appris de son pere & de ses ancestres à gouuerner son peuple d'autorité royalle iustement & raisonnablement. Pourtant que les Estats de Cracouie aduisassent de chercher quelque autre Prince qui s'accommodast à leurs intẽtions & volontez: car quant à luy, il vouloit plustost se contenter de ce que son pere luy auoit laissé, que si quelque fois il luy estoit reproché d'estre paruenu à la corõne par meffait & ingratitude. Ceux de l'assemblee de Cracouie ayant entendu tout cela, se remirent de nouueau à deliberer: & finablemẽt s'arresterẽt à Vvladislaus Lasconogue, fils de Miecislaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyerent à ceste fin deuers luy, pour luy faire entendre l'election qu'ils en auoyent faicte. Mais il la refusa tout à plat, sinon en cas que Lescus n'en voulut point, & à ceste cause enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faisoit, & de sa respõce là dessus, l'asseurant qu'il ne vouloit rien faire qui le deust offençer. Car il n'estoit point si ambitieux que pour cõuoitise de dominer, il voulut enfraindre le deuoir de la proximité du sang qui estoit entre eux. Lescus le remercia, & dict n'auoir point autrement refusé la coronne, mais qu'il ne se vouloit pas soubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent proposees, parquoy il ne luy feroit point de tort si la receuoit, puis qu'õ la luy offroit. Ce que Vvladislaus ayant entendu, s'en alla auec les Ambassadeurs à Cracouie, où il fust receu à grand ioye & contentement. Aussi se maintint il en bon, iuste, & sage Prince, de sorte qu'il estoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes sortes de tourmens & cruautez exterminé presque toute la noblesse de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'estoit possible de gouster seurement & à son aise le miel, que premierement les mouches ne fussent ostees: Voyant que Lescus auoit esté ainsi reietté du Royaume, eut à mespris le peu de cœur qu'il pensoit estre en luy, & son bas aage aussi. Mais pour le commencement il le voulut essayer par quelques petites courses qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ses pays, sans autrement les aduouer: Puis faisant destrousser les Polaques qui alloyent & venoyent pour cause du traffique: & finablement à tout vne grosse & puissante armee, entra dedans la Poloigne bien auant, brauant & menaçant de destruire & anneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Lescus luy alla au deuant, & l'ayant rencontré aupres de la ville de Zauicost, sur la riuiere de Vistule, le deffeit & mit en route, par la vertu de Cristin Godouie, Palatin de Plocense, homme vaillant & tres expert au faict de la guerre, qui estoit general de l'armee. Quãt à Romain il prit la fuite aussi bien que les autres, en laquelle il fut rattaint par les Polaques, & mis à mort auec tous ses gens, tellement que à grand peine en reschappa il vn seul pour en porter les nouuelles. Son corps puis apres ayant esté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enseuely en la maistresse Eglise. Mais quelque temps apres Lescus le rendit aux Russiẽs qui le vindrent demander, & en eschãge.

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, auec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnee pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs sainct Geruais & sainct Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauuages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablemẽt ils y furent deffaicts, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege auec des cordages & faisseaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblee, il s'achemina à Cracouie auec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

ſe demeit volontairement, & s'en alla en Poſnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee enſuyuante Foulques Eueſque de Cracouie, paſſa de ce monde en l'autre, au lieu duquel ſucceda maiſtre Vincét Cadlubcus homme de ſaincte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a eſcrit l'hiſtoire de Poloigne.

Leſcus rentré en ſa principauté, eut quelques choſes à demeſler auec les Rutheniens, qui de nouueau s'eſtoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre leſquels ſes Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en perſonne. L'an puiſ apres 1211. au moys de May, l'eſpace de dixhuict iours, fut veuë vne Comete horrible & eſpouuantable, ayant ſa queuë & cheuelure tournee du coſté d'Orient. Ce qui fut le ſigne & prediction des grans maux & calamitez qui ſuruindrent bien toſt apres, & dont l'vne & l'autre Sarmatie furent ſi affligees. Car l'annee ſuyuante les Rutheniens ſe trouuerent vn nouueau & treſ cruel ennemy ſur les bras, dont ils furent du tout proſternez & abbatus, ſi que depuis ils ne ſe peurẽt iamais plus reſſouldre ny remettre. Et non ſeulemẽt ceux cy qui eſtoyent les premiers & plus prochains: mais encores aſſez d'autres nations Chreſtiennes qui en eſtoyent plus eſloignees, en furẽt par ſucceſſiõ de temps preſque du tout ſubuerties & eſteintes. Ceſte peſte & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, ſoit qu'ils ayent pris ce nom du fleuue qui eſt ainſi appelé, ou de leur grãd nombre & multitude qui eſt comme infinie. Car s'eſtans iuſques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caſpic,

deuers Soleil leuãt, ſans aucune reputatiõ, & dutout incogneus auſſi bien aux Grecs comme aux Latins. Enuiron l'an 1202. ou ainſi que veulent quelques vns 1188. ſortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & apres auoir mis à mort vn Roy Iuif qui les dominoit, s'eſpancherent tout incontinant preſque par toute l'Aſie. Delà retournans vers le Soleil couchant, paſſerent le grand fleuue de Rha, autrement appelé la Volghe, & coururent ſus aux Polomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines & campagnes entour le fleuue Tanaïs, & les mareſts Mœotides, & les deffeirẽt en plaine bataille auec les Rutheniens qui eſtoyent venus à leur ſecours. Puis s'emparerent tout incontinant des places & forteresſes, tellement qu'ils ſe feirent maiſtres & ſeigneurs de tout le pays, qui eſt le long d'iceluy Tanaïs, & de la Mœotide, enſemble de ceſte langue de terre, qui s'eſtend en la mer, qu'on appele communement la Taurique Cherſoneſe, où ils ont touſiours habité depuis. Mais pour retourner à Leſcus, de là en auant il n'euſt plus de guerre, ains print plaiſir de paſſer le reſte de ſes iours en paix, tranquillité & repos d'eſprit, vſant d'vne ſinguliere iuſtice & modeſtie enuers vn chacun. Il raccouſtra pluſieurs edifices ruinez, & en feit tout plein de nouueaux, viſitoit tous les ans les Prouinces de ſon Royaume, & cognoiſſoit luy meſmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chaſtier les calumniateurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable enuers les poures & les ſimples, la cauſe deſquels

il fauorisoit volontiers contre les plus aisez & puissans dont ils estoyent molestez. Et d'autant que s'estoit vne trop grande incommodité à ceux de Pomeranie de venir plaider si loing, & poursuyure l'expedition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc auec plaine & entiere puissance & autorité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece, à la charge toutesfois qu'il presteroit le serment de fidelité & obeissance, & enuoyeroit par chacun an mille marcs d'argent au fisque royal. Il dõna aussi du consentement du Senat à Conrad son frere puisné les pays de Masouie & Cujauie pour son partage, & à leur requeste prit à femme Primislaue fille de Iaroslaus Duc de Russie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appelé Boleslaus surnommé le Chaste: & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiõ furent si ardens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiõ d'autre chose que de l'exaltation & aduancement de la foy chrestiẽne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux son deuoir. Mesmemẽt Vincent Eueſque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiõ & embellissemẽt de son Eglise, se demit de son plain gré, quelq̃s prieres & remõstrances q̃ luy fissent le Prince & tout le Clergé, & se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le reste de ses iours, q̃ furẽt seulemẽt 5. ans, apres auoir tenu le siege 10. ans. Yuõ fils de Saul luy succeda, leq̃l estãt allé à Rome, eut en telle admiratiõ la doctrine

& la vie de ſainct Dominique, qui floriſſoit pour lors & auoit deſia donné commencement à l'ordre des Freres preſcheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, ſon proche parent, lequel eſtoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour ſa bonne & ſaincte vie canonizé apres ſa mort, & reduict au nombre des ſaints. Il feit doncques inſtruire & enſeigner iceluy Iacinctus & trois autres auec luy en la regle de ſainct Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Egliſe de la Trinité, pour faire leur ſeruice, & en ediffia vne autre au nom de noſtre Dame, où il tranſporta la Paroiſſe. Il fonda auſſi le monaſtere de Cacicenſe de l'ordre de Ciſteaux, qu'il remua depuis à Mogile, ſur le bord de la riuiere de Viſtule à vne lieuë de Cracouie, ainſi appellé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis eſté enterree la Princeſſe Venda. Il feit d'auantage vn fort bel Hoſpital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes ſortes de pauures, de malades, & vieilles gẽs qui ne pouuoyẽt plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Egliſe du ſainct Eſprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeueſque de Gneſne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de ſa femme Eudoxie Polonoiſe feit beaucoup de biens aux Egliſes. Car par le moyen de ſon authorité & credit qui eſtoyent fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Eſtats que les gens d'Egliſe, & leurs ſuiets ſeroyent exempts à touſiours de toutes les iuſtices ſeculieres, voire de celle des Ducs & du Prince meſme. De ſorte que pour quelque occaſion que ce fuſt ils ne pourroyẽt eſtre tirez pardeuãt vn iuge lay, lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le ſainct ſiege Apoſtolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les preſtres furent contraints de laiſſer les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & eſpouſees ſelon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous ſerment ſolennel qu'ils le feroyent ainſi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeueſques de Gneſne.

Le deuxieſme an d'apres ſa mort, qui fut mil deux cẽs dixneuf, le dixneufieſme de ſon Epiſcopat, la Poloigne fut eſtrangement endommagee par les grandes pluyes, qui ſans intermiſſion continuerent tout le long de l'eſté, auec de ſi grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de ſemer les petits, tellement que l'hyuer enſuyuant ayant eſté rude & aſpre en toute extremité, la famine ſ'en enſuyuit auec la peſte, qui durerent par trois ans entiers, auec fort grande mortalité de perſonnes & de beſtial. Parmy ces grãds maux & calamitez, les charitez & aumoſnes de l'Eueſque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures ſouffreteux. Car il ne reffuſoit perſonne qui euſt neceſſité, & certes cecy eſt fort admirable, que le reuenu de l'Eueſché, qui eſtoit lors beaucoup moindre qu'il n'eſt à preſent, peuſt ſuffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour ſubuenir à vne diſette de ſi longue duree, que pour les baſtimens, reparations, & entretenemẽt des egliſes, & de ce qui eſtoit requis pour le ſeruice diuin, en quoy il employa de

grãds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accouſtumé d'ottroyer pleine & abondante moiſſon à ceux qui ſement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'vn bon paſteur, eſt d'auoir touſiours cela en memoire, & deuãt les yeux, qu'il n'eſt pas maiſtre & ſeigneur des biens qu'il a en main, mais ſeulement fidelle diſpenſateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratiſlauie, à la priere & requeſte de ſa femme Heduigis, fort ſaincte & deuote dame, baſtit d'vne magnificence & ſumptuoſité Royalle, le beau Monaſtere de Nonnains, de l'ordre de Ciſteaux, qui eſt à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratiſlauie, auquel icelle Heduigis du conſentement & permiſſion de ſon mary, donna la ſeigneurie du lieu, auec pluſieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel eſtoit ſuffiſant pour nourrir mille perſonnes. A l'imitation dequoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort ayſé, qui auoit eſté du conſeil de Henry, dõna aux Religieux du meſme ordre, tout ſon bien & patrimoine, & leur feit baſtir vn Cõuent en ſon bourg d'Henricouie, où luy meſmes ſe rendit, & y paſſa le reſte de ſes iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy deſſus, auquel Leſcus auoit laiſſé le gouuernement de Pomeranie, ſe trouuant auoir amaſſé de fort grãdes richeſſes & threſors, tant par la terre que par la mer, eſtoit monté en vn orgueil & inſolence telle, (auec ce qu'il ſe voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Leſcus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ſes ſucceſſeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiẽdroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Leſcus luy refuſa tout à plat. Dont il demeura ſi indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre choſe, qu'à ſe rebeller, & deſlors ne tint plus de cõpte d'enuoyer le tribut accouſtumé. Au moyen dequoy on aduiſa de faire vne aſſemblee à Ganſaue, qui eſt vne céſe du monaſtere de Tremeſne, pres la ville de Znene, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de ſe trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporiſoit & tiroit en arriere, attendant quelque occaſion à propos pour executer ſon mauuais vouloir. Car ſoubz vmbre de faire ſes excuſes, il auoit enuoyé eſpier & recognoiſtre ce qui ſe faiſoit à l'aſſemblee, & comme toutes choſes y eſtoyent diſpoſees. C'eſtoit deſia le quatrieſme iour de la Diette, durant lequel on ne faiſoit rien, mais eſtoyẽt tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Leſcus meſmes & Henry Duc de Vvratiſlauie eſtoyẽt allez aux eſtuues pour ſe baigner, quant voyci ſoudainement arriuer Suentopelc auec vne trouppe de gens armez, choiſis tout à propos, qui ſ'eſtoyent recellez là aupres, eſpiãt leur party & commodité, leſquels donnerent de grãde furie & impetuoſité à trauers les tentes & pauillons renuerſans & tuans tout ce qui ſe rencontroit deuant eux, auec vne grande confuſion & eſtonnement de tous pour choſe ſi ineſperee & non attendue. Dequoy Leſcus ayant ouy le bruit ſortit dehors à grãd haſte, & ayant de fortune trouué vn cheual ſe meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eſchaper (car deſia Suẽtopelc luy eſtoit aux eſpaules) ralliãt ce peu de gẽs qui ſe ſauuoyẽt auec luy tourna viſage, & feit toſte fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fuſſent tous deſarmez. Mais à la fin il fut tué ſur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hẽry d'autre coſté, chargé d'ans & de vieilleſſe, apres pluſieurs playes & bleſſures par luy receuës dans l'eſtuue meſme, fut laiſſé pour mort auec vn eſtranger de ſa ſuite, natif de Vviſſembourg, qui ſ'eſtoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer ſecrettement dans vne littiere iuſques à Vvratiſlauie, où il fut guery bien toſt apres. De ceſte heure là Suentopelc commença à ſe porter pour Duc & ſeigneur de Pomeranie. Et le corps de Leſcus fut conduit à Cracouie, & enſeuely en la maiſtreſſe egliſe, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtſept.

En ce meſme temps Conrad, Duc de Maſouie ſe trouuoit fort empeſché, pour les continuelles courſes & dommages que les Rutheniens faiſoyent dans ſes pays. Parquoy ayant faict aſſembler les eſtats, pour regarder ce qui eſtoit à faire, à la perſuaſion de l'Eueſque Creſcian, il depeſcha à Rome, pour appeler à ſon ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'agueres eſté chaſſez de Surie par les Sarrazins. Leſquels eſtans arriuez deuers luy, il leur donna la contree de Culme, auec tout le pays, qui eſt entre les riuieres de Viſtule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroyent la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Pruſſe. Et qu'apres qu'ils les auroyent ſubiuguez ils rendroyent Culme, mais la conqueſte ſeroit departie entre eux & luy, & ſes ſucceſſeurs, ſelon le dire de gẽs à ce cognoiſſans. Qu'ils n'attenteroyent aucune choſe contre les Polaques, & ne receuroyent ny porteroyent faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quãtes qu'il en ſeroit beſoin ils leur donneroyent ſecours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Maſouie, & les cheualiers de l'Hopital noſtre Dame en Ieruſalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croiſez ſe chargerent de deffendre la Maſouie & Poloigne des inuaſions des Prutheniens, & leur oſter dauantage leur propre pays. Auſſi en peu de temps, moyennant l'ayde & ſecours que les Maſouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combatre pour la foy, volontairement ſe venoyent rẽger auec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils ſe feirent forts ſur les frontieres, Et y baſtirent pluſieurs places, d'où continuellement ils leur faiſoyent la guerre.

BOLESLAVS LE CHASTE.

BOLESLAVS, surnommé le Chaſte, fils de Leſcus, apres la mort de ſon pere, & pluſieurs troubles & ſeditiõs eſmeuës par ſon oncle Conrad, Duc de Maſouie, qui aſpiroit à la couronne: N'eſtãt encores qu'vn enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bõne & ſeure garde, auec ſa mere Grimiſlaue, dans le Monaſtere de Secechouie, qui eſt ſur la riuiere de Viſtule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frãc, qui auoit en partie gaigné & corrompu ſes gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eſchappa durant vne nuict obſcure, & ſe ſauua ſur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceſte fin. Et combiẽ qu'il ſe fuſt facilement emparé de Zauicoſt, & de Sendomirie, il n'y oſa toutesfois ſarreſter. Ny en autre endroit de ſes pays, craignant les Maſouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forteresſes, leſquels luy eſtoyent fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il ſe retira en Sileſie, deuers Henry le Barbu Duc de Vvratiſlauie, duquel il fut fort humãinemẽt receu & traicté. Car il meit tout incontinant vne armee ſus, en intention de remettre Boleſlaus, & chaſſer Conrad, de laquelle les Maſouiẽs intimidez, ſoudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaiſir & contentement de tout le peuple Boleſlaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit faict de grands frais à ceſte entrepriſe, il cõſentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeuraſt, & les autres deux prouinces vindrent à Boleſlaus, lequel eſleut iceluy Héry pour ſon tuteur au lieu de ſon oncle Conrad. Et certes il feit auſſi beaucoup de biẽ à tout le Royaume. Car il caſſa & annulla pluſieurs ordonnances & conſtitutions fort mauuaiſes & dangereuſes, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux egliſes leurs priuileges & immunitez. Pourueut de gens de bien ſuffiſans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort aſprement les mal faicteurs & calumniateurs, & oſta aux Templiers la ville d'Opotanie, auec ſeize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tẽps donnant le tout à l'Eueſque de Lubuſſe, du conſentement & permiſſion de Boleſlaus. On dit qu'en ce meſmes temps Mieciſlaus où Mieſco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faiſoit infinis maux & tyrannies, & principalement ſur les pauures vefues & orphelins, ayant eſté en vn bãquet ſoudainement aſſailly d'vne infinité de rats, fut contraint de ſe ſauuer dans vne naſſelle. Mais pour cela ne laiſſerẽt de le pourſuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant attaint le rongerent & deuorerent iuſques aux os pour ſeruir d'exemple aux autres de ne ſ'engreſſer pas ainſi du ſang, & des rapines des pauures deſpourueuz de ſupport, qui en demandent vẽgeance à Dieu. Bien toſt apres Henry ayãt receuſes ſacremens, fina ſes iours en bon Chreſtien, & fut fort honorablement inhumé par ſon fils Henry, nommé le pitoyable, dãs le Monaſtere de Trebnice, où deſia long temps au parauant ſa femme Heduigis ſ'eſtoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauãtage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoyẽt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cõstance ne feit aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autãt que femme pourroit aymer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cõsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Hẽry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit à femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biẽ heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis s'estãs de plus en plus accoustumez à ceste continence voüerent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut

depuis

depuis surnõmé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie feit mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Iurisconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit dõné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçõnãt d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy feit il toutesfois dõner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despẽdu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cõrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur feit oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le feit pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despẽdirent la nuict, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocese de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaict, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, auec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarãte. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le cõuẽt des Cordeliers, qu'elle auoit faict

venir de Prage.

En ceſte meſme annee les Tartares ayans couru & gaſté toute la Ruſſie, & ſubiugué la plus grãd part d'icelle, entrerent dans la prouince de Lubline voiſine de là, où ayans mis le feu à la forteresſe du meſme nom, ſaccagerent tout le païs au long & au large iuſques à la riuiere de Viſtule, bruſlerent quant & quãt le chaſteau de Zauicoſt, & puis ſ'en retournerent en Ruſſie, où apresauoir mis le butin en ſeureté, retournerent tout incontinant en Poloigne durant l'hyuer. Et ayãs paſſé la Viſtule ſur la glace, car l'eau eſtoit adonc toute priſe & gellee, aſſaillirẽt & forcerẽt Sendomirie. Et de là paſſerent outre, (perſonne ne leur donnant empeſchement) iuſques à Viſlicie, & Scarbimirie, qui n'eſt qu'à ſept lieuës de Cracouie: puis ſ'en retournerent chargez d'infinies richeſſes, chaſſans deuant eux vn grand nombre de priſonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'aage liez & garrottez, à guiſe de beſtes. Et ce pendant Boleſlaus ſe tenoit renfermé dans Cracouie, ſans ſ'oſer mettre au deuãt d'vne telle multitude. Mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayãt aſſemblé quelques gẽs à la haſte, ſe meit à leur queuë, & les vint atteindre empres le village de Turſchum, à vne lieuë de Polanecie, où ſans ſe douter de rien ils ſ'eſtoyẽt campez: parquoy les ayans pris au deſpourueu il feit de premiere venue vn grand eſchet dedans eux. Mais apres que les Tartares ſe furent apperceus de leur petit nõbre, & raſſeurez aucunement, meirent bien toſt en fuite les Polaques. Si eſtoyent ils de leur part en bien grand crainte & deſordre, car laiſſans ſur le lieu les

malades & bleſſez, ils ſe retirerēt à grād haſte en vne foreſt prez Secechouie, appelee Strenech; où ils demeurerent quelques iours cachez pour ſe repoſer, & de là ſ'en retournerent en Ruſſie. Mais peu de temps apres auec de plus grands forces retournerent pour la troiſieſme fois en Poloigne d'vne grand colere & furie: & par deux iours demeurerēt campez és enuirons de Sēdomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, ſe partirent en deux. Les vns prirent le chemin de Lenciſe, & Cujauie, ſouz la cōduite d'vn de leurs capitaines, appelé Kaidan. Et leur Empereur & chef ſouuerain batus auec le reſte de ſes trouppes, ſ'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuiere Camiona. Ils aſſaillirent auſſi le chaſteau d'Ilze, auec la ville, appartenās à l'Eueſque de Cracouie. Mais les ſeigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainſi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, outrager leurs parens & amis, leurs treſcheres femmes & enfans de toutes ſortes de villenies, les vns eſtre cruellement maſſacrez, & les autres plus inſupportablement encores emmenez en ſeruitude. Les lieux ſaincts & ſacrez, les egliſes, Religions, & Monaſteres eſtre polluz & contaminez du ſang des pauures preſtres, & de toutes eſpeces de meurtres & paillardiſes. Le treſſaint corps de noſtre Seigneur eſtre foullé aux pieds, de ces Chiens maſtins abominables. Ne pouuāt doncques cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, auec ce qu'ils eſtoyēt encores tous glorieux de la rencontre qui leur eſtoit aſſez heureuſement ſuc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et s'estans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrẽt trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cõtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse trouppe, & les Polaques qui pẽsoyent auoir tout gaigné, leur chausserẽt les esperons de si pres, que pesle & mesle ils arriuerẽt quant & eux. Mais le cõbat se renouuella là plus fort que deuãt. Car ils receurent soudain au milieu d'eux ceux qui estoyent blessez & recreus. Et auec d'autres tous frais & reposez, feirent teste. Neãtmoins les nostres ne monstrerent pour cela aucun mauuais sembãlt, ny ne perdirẽt point le cœur, se resoluãs de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gẽs de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs, auec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuãs plus sinon qu'vn biẽ petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerẽt morts sur la place entre les autres plus renõmez & valeureux personnages, Christin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleslaus auec sa mere Grimislaue, & Kinga sa femme se tenoit enfermé à sauueté dedans le chasteau de Cracouie, mais quãt les nouuelles de ceste deffaicte furẽt venuës soudain il trousla bagage. Et auec toute sa maison & famille

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinant apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuiuãs leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayãt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de sainct André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuiere d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & rãdeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerẽt outre vers Vvratislauie qu'ils trouuerent desia bruslee, car les habitans ayans entẽdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoyent fuys auec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peust tenir. Mais ceux qui estoyent à la garde du chasteau, craignãs que les Tartares ne s'en preualussent pour delà les offencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arresterent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & espouuentement par quelque signe miraculeusement aduenu, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand' haste & desordre. Car Creslaus, Prieur des Iacobins de Vvratislauie, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, s'estoyent iettez auecques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prieres inuoquoyent la misericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleust les preser uer d'vn si grand peril, quãt voicy vne grosse colomne de feu apparoistre en l'air, qui espouuẽta les ennemis, de sorte que sur l'heure mesme ils desslogerẽt. Et ayãs entẽdu que le Duc Hẽry s'estoit fortifié à Legnicie, auec vne grosse armee, pour leur faire teste tirerent incõtinãt celle part. Henry d'autre costé ayãt faict mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se resolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatãt vaillamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauãtage, non qu'elle ne sçeust biẽ ce qui en deuoit aduenir, car ses merites, sa deuotiõ & grãde saincteté de vie luy auoyẽt descouuert le tout, mais elle ne pẽsoit pas estre chose licite de contreuenir à la volonté & disposition diuine. Au dessouz dõcques de Legnicie, le long de la riuiere de Nisse, se vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bõ Champ, où il y eut vne tres cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchantemens obtindrent finablement la victoire. Car ainsi que les Polaques estoyẽt en la plus grãde ardeur du combat, & qu'ils tenoyẽt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cõmença en lãgage Tartaresque à crier hautemẽt & d'vne voix horrible, *Byegayce, Byegayce*, c'est à dire, fuyez, fuyez. Tellement que les Polaques sans sçauoir pourquoy, furẽt si effrayez qu'ils se meirẽt en fuite. Et neãtmoins par la vertu & prouësse du

DucHéry ils ſeſtoyẽt encores ralliez, & de nouueau ratachez au combat, quant voicy arriuer à courſe de cheualvn autre enchãteur, qui portoitvn eſtãdart au poing, où pour deuiſe & cognoiſſance eſtoit peinte ceſte lettre X. Et ſur la pointe eſtoit fichee la teſte d'vn homme tout freſchement couppee, hideuſe & eſpouuẽtable au poſſible, de couleur bazanee & ternie, les yeux enfoncez & ardens, auec vne barbe longue rude, & mal teſtonnee. Et ainſi voltigeant d'vn coſté & d'autre, alloit branſlant fort rudement ceſte lance. Au moyen dequoy tout à vn inſtãt vne groſſe & eſpoiſſe fumee vint à ſortir de la gueulle de ce mõſtre, qui non ſeulement oſtoit aux Polaques la veuë de leurs ennemis, mais de ſa puãteur & infection les empoiſonna, de ſorte qu'ils tomberent à la renuerſe tous eſuanouis ſans ſe pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cauſe de leur defaicte. Le Duc Héry meſmes fut tué ſur la place, ayãt tout le iour combatu és premiers rangs fort valeureuſement, & faict au reſte tout deuoir de bon & excellẽt capitaine. On dit que le nombre des Chreſtiens, qui demeurerent en ceſte iournee fut ſi grãd que les Tartares ayãt depuis coupé à chacun vne oreille, eurent aſſez dequoy emplir neuf grãds ſacs, qu'ils remporterẽt pour teſmoignage de ceſte victoire. Mais entre les plus renõmez perſonnages furent Eſtienne Virbenie, auec ſon fils André, Clemẽt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceſte defaicte les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie, & gaſterent toute la cõtree par l'eſpace de huict iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Morauie, ou ils eurent beau loiſir

de faire leurs beſongnes tout à leur ayſe, par l'eſpace d'vn mois entier. Tellement qu'ils la ſaccagerẽt toute, iuſques aux frontieres de Boheme & Auſtriche, car perſonne ne ſe preſentoit pour leur donner empeſchement. Leur Roy propre (Venceſlaus) ſe tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finablement ils paſſerent les foreſts & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miſeres la ſeule Heduigis, mere de Henry, ne ſe mõſtroit aucunement dolente ne contriſtee, toutesfois ne ſ'eſtimãt pas eſtre aſſez ſeuremẽt au Monaſtere de Trebnice, ſ'eſtoit retiree à Croſne, auec toutes ſes Religieuſes, auãt l'arriuee des Tartares, & auoit auſſi emmené Anne, femme de ſon fils, la fortune duquel elle ſupportoit d'vne grand conſtãce & magnanimité. Car quant les nouuelles de ſa mort, & de la perte de la bataille furent ſceuës, & que là deſſus toutes ces pauures creatures ſe fuſſent priſes à crier & laméter, elle toutesfois ne ſ'en eſmeut, mais les reconfortoit elle meſme, rendãt graces à Dieu, qu'il luy euſt pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu touſiours eſté ſi bien traitee, & qui à la fin euſt ainſi abandonné ſa vie, pour le maintenement de la foy, & le ſalut & defence de ſon pays.

Henry le Pitoyable, & tãt de gẽs de biẽ morts auec luy (ne ſe ſçachãt aucunes nouuelles de Boleſlaus) & tout le païs, meſmes les villes & villages reduits à vn vray deſert & ſolitude, la nobleſſe de Cracouie & Sendomirie craignant encores pis, pour ſe veoir ſans Prince ny gouuerneur, ſans magiſtrats, ſans cõſeil ny

conduite

conduite, ſaſſemblerent pour aduiſer ce qui eſtoit de faire, & à la fin ſe reſolurent de mettre le gouuernemẽt és mains de Boleſlaus le Chauue, fils aiſné de Henry. Lequel tout incontinãt departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Ruſſie, fils de Suliſlaus de la maiſon des Griphons. Ce que Conrad Duc de Maſouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainſi qu'vn eſtranger tel qu'eſtoit Boleſlaus, euſt eſté preferé à luy, qui eſtoit fils du Prince Caſimir frere de Leſcus le Blanc. Parquoy il trouua moyẽ de parler au Duc Suentopelc, auec lequel il feit alliãce, & en obtint ſecours. Mais cependant que Conrad faiſoit ſes preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, leſquels eſtãs ſortis de Hongrie, s'eſtoyent coulez par le pays de Scepuſie dans la Poloigne, iuſques aupres de Cracouie, auant qu'on ſçeuſt aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de ſurprendre & ſaccager la ville, auec plus grande tuerie & occiſiõ que l'autre fois. Et ainſi chargez de butin, tout auſſi toſt comme ils eſtoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Oſuecimenſe, en Hongrie, où ils demeurerent trois ans depuis. Conrad cependant s'eſtant equippé de ce qui luy faiſoit beſoin mena ſon armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiſeement meit en ſa puiſſance toutes les fortereſſes par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceſte famille & leurs adherẽs ſe vindrent incontinant rendre à luy, & ainſi s'empara de la principauté. Mais il ſe rendoit dur & inſupportable à vn chacun, ſurchargeãt de nouueaux ſub-

sides, impostz & coruees, aussi bien les Gentils hommes & gens d'Eglise, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous estoyent ennuyez de son faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'estre faict le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garnison que Conrad y auoit laissee, trouua moyen que Boleslaus fut rappelé, auec sa femme. Au deuant desquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef faict & prestéle serment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduerti du retour de Boleslaus assembla incontinãt ses forces qui ne se trouuerent pas petites. Car il appela à son secours Premislus & Miecislaus, l'vn Duc de Posnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & Iaziges qui vsent d'vn mesme langage auec ceux de Lithuanie, mais sont biẽ de mœurs plus estrãges sauuages, aussi leur contree est appelee *Podlesse*, comme qui diroit, Forestiere. Auec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ses pays, se ietta dans la Sendomirie, qu'il pilloit d'vn bout à autre, quand Boleslaus ayant aussi assemblé son armee, le vint rencõtrer au bourg de Suchodol. Et cõbien qu'il fust beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'estoit plus temps de tẽporiser, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriser la meilleure & plus iuste cause. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleslaus, demeurant ceste forte & puissante armee de ses ennemis rompue & deffaicte. Toutesfois Boleslaus en vsa fort humainement, & ne voulut point qu'on poursuyuist d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit ſoigneuſement penſer les bleſſez, & renuoya tous les priſonniers. Auſſi cueillit il bié toſt le fruict de ceſte courtoiſie & douceur. Car tout le reſte de la nobleſſe de Sendomirie ſe vint incontinãt rendre à luy. Ainſi ayant en peu de temps recouuré ce que durant ſon abſence auoit eſté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grãd ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas auſſi de ſon coſté exempte de troubles & de tumultes, & ny demeurerent pas longuemẽt les choſes en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la ſeigneurie eſtoit venue és mains de Boleſlaus le Chauue ſon fils aiſné, duquel a eſté parlé cy deſſus. Mais de pleine arriuee il ſe monſtra ſi rigoureux à tout le peuple, & ſi hault à la main enuers les plus grands, iuſques à leur preferer les moindres Allemans qu'il euſt autour de luy, & les auançer & fauoriſer en toutes occaſions par deſſus eux: que s'eſtans par pluſieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conſpirer contre luy. Et eſleurent pour leur chef & conducteur en ceſt affaire, Bogumile Palatin de Poſnanie, où ils s'aſſemblerent, & enuoyerent querir Premiſlaus & Boleſlaus enfans de Vvladiſlaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains deſquels ils ſe mirent, eux & la ſeigneurie, & leur conſignerent les places & les forteresſes. Ce que Boleſlaus porta patiemment, eſmeu des remonſtrances de ſa

grand mere Heduigis, que ce n'eſtoit pas bien faict de retenir ainſi iniuſtement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance auec Premiſlaus, & bien toſt apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis paſſa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie. On dict que ſon corps qui durant ſa vie eſtoit ſi iaulne, paſle & deſcoulouré pour l'auſtere vie qu'elle menoit, & ſes ieuſnes continuels, & grãde abſtinence, apres ſa mort chãgea tout ſoudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luyſant comme vn criſtal. En quoy il pleut à Dieu rendre teſmoignage de la ſainɛteté de ceſte deuote Princeſſe. Auſſi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Saincts, par Pape Clement quatrieme, non ſans auoir eſté premierement bien inſtruict & acertené de ſa bienheureuſe & recommandable vie.

Conrad Duc des Maſouiens s'eſtant de nouueau remis ſus, vint vne autre fois contre Boleſlaus, & l'aſſiegea dans Cracouie. Mais voyãt qu'il ne faiſoit que perdre temps, feit vn fort ou bloccu à vne lieuë de la ville, ſur la riuiere de Viſtule, pres le monaſtere de Tinece, & vn autre à dix lieuës de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à ſon gendre Mieciſlaus, & meit vne bonne & forte garniſon à Tinece. Cela fait ſe retira en Maſouie. Mais le tout vint incontinãt és mains de Boleſlaus: de façon que tous les efforts & entrepriſes de ſon oncle, ſon labeur & ſa deſpence s'en allerent en fumee ſans aucun effect. Et mourut bien toſt apres, laiſſant trois fils Boleſlaus Caſimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleſlaus l'aiſné ne luy ſurueſcut que bien peu. Dont Caſimir ne ſe contentant pas de Lenciſe & Cujauie que ſon pere luy auoit laiſſees encores de ſon viuant ſe ſaiſit de Siradie, Spicimir, & Roſpre, trois places fortes bien remparees & munies, & meit quãt & quant Zemouit priſonnier auec ſa femme Gertrude. Boleſlaus alors ſe trouuãt en paix & en repos par la mort de ſon oncle, commencea à recueillir les pieces de ſon nauffrage, remettre au mieux qu'il peut les choſes qui par ſi long temps auoyent eſté diſſipees & perdues, & ramener ce qui auoit eſté depraué & corrompu, ſe monſtrant en tous endroicts iuſte, gracieux & modeſte. Dequoy il s'acquit vn fort bõ bruit & reputatiõ enuers ſes voyſins. Et certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à ſouffrir, fuſſent ſi toſt ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe eſtoyent à leur tour enflãbees deguerres, troubles, & ſeditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit deſpeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander ſecours contre l'Empereur Frederic ſecond, duquel il eſtoit fort moleſté. Parquoy ayant faict conuoquer le Synode des Eueſques & Prelats à Vvratiſlauie, on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenu de l'Egliſe pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relaſcha aux Polaques partie du Quareſme qu'ils auoyent accouſtumé de faire ſelon l'ancienne inſtitutiõ durant neuf ſepmaines, & le reduit à ſix & demie cõme nous l'obſeruõs maintenãt.

L'an 1252. les minieres de ſel furent premierement deſcouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieuës loin de Cracouie, dont eſt venu fort grand proffit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoyſins. On refere ce biẽ là aux bonnes œuures & grande ſainɛteté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduinſt durãt ſon regne. Et encores bien toſt apres il fut ſuyui & accompagné d'vn autre bien plus precieux thre ſor & richeſſe, en ceſte ſorte. Car Staniſlaus le ſainɛt martyr au parauant Eueſque de Cracouie, à l'inſtance & pourſuite de Boleſlaus & Prendota lors Eueſque, apres que la choſe euſt aſſez longuement, & par fort meure deliberation eſté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le conſiſtoire, fut canonizé & inſcrit au Catalogue des Sainɛts, cent ſoixante quinze ans iuſtement apres ſa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquente trois. Et comme là deſſus à cauſe d'vne ſi grande longueur de temps, ſe preſentaſſent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demeſlé & eſclarcy par pluſieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Reginault Eueſque d'Hoſtie, perſonnage de grande authorité, l'vn de ceux qui ſe formaliſoyent le plus en ceſt affaire, fut ſoudain eſpris d'vne grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoiſt ſainɛt Staniſlaus s'apparut à luy en ſonge, & apres luy auoir gracieuſement demandé, pourquoy il luy eſtoit ainſi contraire, s'eſuanoüit, le laiſſant tout guary. Le Pape meu de ce miracle, ne voulut remettre

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la noſtre Dame de Septembre, ayant celebré luy meſme le ſeruice diuin en vne Egliſe des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le ſainct Pere proſterné en terre, feit adoncques ſon oraiſon à Dieu, à ce qu'il luy pleuſt (rendant la vie à ce pauure enfant, en faueur de ſon glorieux Martyr ſainct Staniſlaus), donner par là clair teſmoignage du merite & ſainctеté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort ſe leua ſoubdain en pieds. Au moyen dequoy le ſeruice paracheué, & le Pape ayant faict vn beau ſermon à toute l'aſſiſtance, de la vie & des faicts du ſainct martyr Staniſlaus, le canoniza, & deſdia la ſolemnité de la feſte, au huictieme iour de May, auquel il auoit ſouffert mort. A ceſte cauſe l'annee enſuyuante l'Eueſque Prendota en fort grande pompe & reuerence tranſlata le corps, pour eſtre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Saincts approuuez de l'Egliſe. A ceſte cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleſlaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y aſſiſterent: aborda ſi grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Sileſie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fuſt ne peut eſtre ſuffiſante pour les receuoir, mais furent contraincts la plus part de loger par trouppes deçà & de là à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premiſlus aagé ſeulemennt de 36. ans, ourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'vn des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & auec tout cela d'vne si grande iustice & consideratiõ à faire droict à vn chacũ, qu'õcques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamais homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si saincte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'vsant que de vin fort attrempé, ou de bien petite & legere ceruoise. Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du Ieudy sainct ne failloit iamais de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuiere de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du sainct Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiõs & biensfaicts, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cirnelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespas, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de sainct Dominique apres plusieurs trauaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

ſumption de la treſſacree & glorieuſe vierge Marie.

L'an enſuyuant qui fut l'an 1258. ſuruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, choſe ſi eſtrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & eſpouuãtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinant apres commencerent à s'allumer les troubles & ſeditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependãt qu'ils eſtoyent ainſi aux eſpees & aux couſteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares ſouz la conduicte de Nogai & Celebug leurs ſouuerains Seigneurs, ſe ietterent à guiſe d'vn torrent deſbordé dans la Poloigne, où les Rutheniẽs leur donnerent entree & paſſage par leur pays. Toutes les riuieres eſtoyẽt lors priſes & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les deſtournaſt du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Ruſſie, quelque temps au parauãt s'eſtoit emparé, apres que les Lituaniens l'eurẽt miſerablemẽt ſaccagee, où il auoit fait vn fort & mis garniſon dedãs. Parquoy ſans y ſeiourner d'auãtage paſſerẽt outre en Sendomirie, où ayans ſurpris le peuple au deſpourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monaſtere de Zauicoſt, que Boleſlaus auoit fondé n'agueres, & doüé de 25. gros villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nõnains. Plus, vn autre qui eſt dans le mont Liſſecien, bruſlerent en outre la ville de Sendomirie, & aſſiegerent fort e-

ſtroictement le chaſteau de toutes parts, en vain toutesfois & ſans y pouuoir rien faire. Car il eſtoit brauement defendu, auſſi y auoit il grand nombre de gens qui s'y eſtoyent retirez. Mais les Ducs de Ruſſie Leon & Romain enfans de Daniel, & Baſiliſque leur oncle qui eſtoyent en l'armee des Tartares, trouuerent moyen de negocier auec le Gouuerneur de la place, Pierre Crempa, par perſonnes interpoſees pour le commencemẽt, & puis apres eux meſmes en perſonne, leur mettant en auant que pour ſauuer, & le chaſteau & leurs vies, il eſtoit beſoin qu'il vint baiſer les mains aux Empereurs Tartares. Et que là facilement & pour bien peu, les choſes ſe pourroyent accommoder auec eux, tellement qu'ils leueroyent le ſiege, & s'en iroyent, l'aſſeurãs ſur leur foy, qu'en cela il n'y auoit aucune doute ny dãger. Ce qu'il creut: car il ne pouuoit penſer, que les Rutheniens qui eſtoyent Chreſtiens aucunement, les euſſent voulu trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faiſoyent à la pitié & compaſſion qu'ils auoyent de les veoir en ce peril. Ainſi Crempa auec ſon frere Sbignee, & autres des principaux s'en vindrent au camp, ou ſuyuãt l'inſtruction qui leur auoit eſté donnee par les Princes Rutheniens, eſtans arriuez dans le pauillon des deux Empereurs ſe proſternerent à leurs pieds & les adorerent, ainſi qu'il eſt accouſtumé parmy eux, les ſupplians de leur ottroyer les vies, & la forteresſe qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là maſſacrez apres leur auoir faict endurer quelques tourmẽs. Car ces Barbares ont de tout tẽps accouſtumé de negarder foy ni parole. Et de là ſoudain à grãs cris

& vrlemẽs accoururẽt vers le chasteau qu'ils trouuerent desgarny de defence, personne ne se doutant de rien, pource que leurs chefs s'en estoyent ainsi allez parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aisément surpris, & en fut faict vn estrãge deluge & execution. A la fin ces Chiens enragez se trouuãs lassez, & non toutesfois saouls de respandre le sang de ces poures miserables, se mirent à les rouler du haut des murailles en bas dãs la riuiere de Vistule qui passe au pied, laquelle demeura lõguement teinte & coulouree du sang qui y descouloit le long des rues : & des corps qui furent precipitez dedãs, si grand fut le nõbre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arresterent point d'auantage, mais en toute diligence tirerent vers Cracouie, les Rutheniens leur seruant de guides & conducteurs. Et ny trouuant personne qui leur resistast (car Boleslaus auec sa femme s'en estoyent fuys derechef en Hongrie) brullerent entieremẽt la ville. Delà mettant tout à feu & à sang iusqu'en Bithonie & Opolie, chargez de butin & richesses inestimables retournerent en Russie, trois moys apres qu'ils furent partis de leurs cõtrees. Cecy aduint l'an 1260. En memoire dequoy, & d'vne si grande effusiõ de sang, qui auoit esté ainsi espãdue par les ennemis du nom Chrestien, l'anniuersaire de ces saincts martyrs se solemnise encores iusqu'à auiourd'huy à Sendomirie, le 2. iour de Iuin. Où vne infinie multitude de peuple acourt de toutes pars, pour les grãs Pardõs & indulgẽces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez. Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de Russie, ayãt rãgé à son parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contrainɛte, s'acquit la ſouueraine authorité & puiſſance de toute la Ruſſie meridionale. Mais pour la rẽdre encores plus celebre s'aduiſa d'enuoyer vne Ambaſſade vers Obiſſon, qui pour lors eſtoit Legat de noſtre ſainɛt Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ſes ſucceſſeurs, offrant en recognoiſſance de ceſte grace, de ſe reduire auec tout ſon peuple à l'obeiſſance & traditiõs de l'Egliſe catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chreſtiennes, cõtre les efforts & entrepriſes des infidelles, meſmemẽt des Tartares qui eſtoyent deſia ſi crains & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne feit pas grand compte de ſatisfaire à ſes promeſſes, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ſes premieres hereſies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il ſupportaſt ou aydaſt aux Chreſtiens, que luy meſmes ſe rengea auec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle meſme annee les Rutheniens vindrent piller preſque toute la Maſouie, & la plus grãd part de Cujauie. D'vn autre coſté les Lithuaniens l'eſté enſuyuant entrerent dans Maſouie, mais le butin qu'ils y faiſoyent ne ſatisfaiſant pas à leur conuoitiſe inſatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicenſe, où ils mirẽt tout à feu & à ſang. Parquoy Boleſlaus ne voulant point laiſſer perdre ceſte occaſion de ſe venger des Iaziges qui ne bougeoyent de ſes pays à les courir & moleſter, mena ſon armee cõ-

tre eux, où encores que de la premiere rencontre ils euſſẽt perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laiſſerẽt toutesfois de combattre iuſqu'au dernier ſouſpir, auec telle opiniaſtreté & ardeur que tous demeurerent taillez en piece ſur la place. De façon que delà en auãt le nõ en eſt preſque du tout demeuré aboly & eſteinct. Boleſlaus s'eſtant tout de ce pas ſaiſi de leurs pays, & iceluy reduict en ſa puiſſance, voulut que tout ce peude gẽs qu'il y trouua de reſte, receuſſent la foy chreſtienne ſur peine de la vie à qui en ſeroit refuſant. Et afin q̃ la cõtree ne demeuraſt point du tout deſpeuplee & deſerte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Vrbain 4. que l'Archeueſque eut charge de ſa ſainɛteté, de dreſſer là vn Dioceſe, qui eſt ce me ſemble l'Eueſché de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'eſtoit apparue vne Comete dont l'effect & ſignification vint tõber ſur le beſtial de Poloigne, qui mourut preſque tout de ie ne ſçay quelle peſte & contagion qui ſe mit parmy. Et ſur les Cheualiers de Pruſſe, qui furẽt preſque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuſe rencontre auec eux.

L'annee ſuyuante les Rutheniẽs ſouz la conduite de leur Duc Suarno entrerẽt à grand puiſſance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furẽt deffaits, & mis honteuſement en fuite par la nobleſſe du pays, qui leur vint audeuant outre leur eſpoir & attente. Et là deſſus Boleſlaus s'eſtant eſchauffé plus que de ſon ordinaire, pour les maux & dommages que ceux cy faiſoyent continuellement dans ſes pays, delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour ceſt effect feit assembler vne grosse armee autour de la ville de Ropsicie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de Cracouie. Car il n'alla point à ceſte entrepriſe & execution, mais demeura à la maiſon auec ſa femme Kinga, vaquans inceſſamment à prieres & oraiſons, à ce qu'il pleuſt à Dieu auoir pour recõmandee leur armee; & luy donner victoire. Le Palatin s'eſtant mis aux champs entra dedans le pays des ennemis fort ſagement, & auec vn grand aduis & conduicte. Auſſi n'eut il gueres allé auãt qu'il rencõtra Suarno Duc des Ruthemiens, en vn lieu nõmé Pieta, auec vne grande puiſſance, tant des ſiens, que des Tartares, dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le iour enſuyuant, qui fut le dixneufieme de Iuin, le Palatin ſe ſouuenant qu'à ſemblable iour les Polaques (il y auoit deſia aſſez long temps) auoyent eu vne fort heureuſe iournee contre les Rutheniens, aupres de Zauicoſt, mit ſes gens en bataille. Ce que feit auſſi Suarno de ſon coſté. Et pour le commencement s'eſcarmouchoyent de loin, les Polaques à coups d'arbaleſte, & les autres auec l'arc & les fleſches, dont ils auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en eſtoit plus longue, & pour vn coup en tiroyent vingt tout à leur aiſe. Ce qui fut cauſe que les Polaques ſe haſterent de venir aux mains, à coups de lances & de couſtelatz, où ils feirent vn tel eſchec qu'ils tournerent incontinant les ennemis en fuite, leur chauſſant les eſperons de ſi pres, qu'ils en tuerent vn grand nõbre, & prindrent beaucoup de priſonniers. De ceſte deſconfiture les Rutheniens ſe trouuerent ſi fort ab-

barus, que de long temps apres ils ne ſe peurent reſſouldre, ny rien entreprendre. Boleſlaus auſſi ſe contentant d'auoir donné vne telle eſtrette à ſes ennemis, demeura en paix & en repos de ſon coſté, à quoy de ſon naturel qui eſtoit doux & paiſible, il eſtoit plus enclin qu'à la guerre. Auſſi on a opinion que ceſte victoire vint pluſtoſt des ſainctes & deuotes prieres de luy & de ſa femme, que du deuoir & effort des hommes. Car les ennemis eſtoyent quatre pour vn. On dict d'auantage, que ainſi que la Royne Kinga eſtoit en oraiſon, ſe preſenterent deuant elle deux ieunes hommes veſtus de blanc, qui luy annoncerent l'euenement de la bataille. Et pour ce que ce fut le iour de ſainct Geruais & ſainct Prothais, qu'elle fut donnee, on eſtime auſſi que ce furent ces deux benoiſts ſaincts qui ainſi s'apparurent à elle.

En ce meſme temps Solomee Royne d'Halicie, ſœur de Boleſlaus, qui depuis la mort de ſon mary Coloman s'eſtoit retiree au monaſtere de Zauicoſt, & apres en celuy de Scalenſe, où elle auoit mené vne treſſaincte & bien heureuſe vie, eſtant deſia fort aagee, paſſa de ceſte vie à l'autre, & fut ſon corps porté à Cracouie, en l'Egliſe des Cordeliers. Duquel comme l'on dict) par pluſieurs iours apres ſon decez ſortit continuellement vne tres ſouefue & agreable odeur. Et ſua quãt & quant de groſſes gouttes d'huille, dont tous les malades qui furent oincts, ſe trouuerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269. ſe preſenterent beaucoup de monſtres, & choſes eſtranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virſbolaus, nõmee Marguerite fort honeſte & vertueuſe Dame accoucha le 20. iour du moys de Ianuier de 36. enfans tout d'vne vẽtree. Et en Caliſſe durãt les octaues de Noël nacquit vn Veau, auec deux teſtes & les dẽts de chien, & ſept pieds de Veau. La plus grãde des teſtes eſtoit en ſon propre lieu & aſſiette, & l'autre deuers la queuë: Eſtant mort les beſtes ny oyſeaux n'envoulurẽt gouſter. Suruint auſſi au meſme temps vne choſe fort eſtrãge, toutesfois pluſieurs perſonnes dignes de foy la teſmoignerẽt. Ce fut qu'vn Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaiſe cõſcience, & treſaſpre à rauir le bien d'autruy, eſtant en extremité de maladie, pluſieurs gens de bien le vindrent admoneſter de penſer au ſalut de ſon ame, & ſe reconcilier à Dieu. Mais il reſpondoit touſiours, qu'il eſtoit trop tard, & n'y auoit plus d'eſperance ny lieu de pardon à ſes pechez & meffaicts qui eſtoyẽt ſi grans, que par le iugement diuin, il eſtoit deſia deliuré & mis és mains de l'ennemy pour eſtre tourmenté & puny eternellement. Et là deſſus ceux qui eſtoyent preſens, oyoyent vn grand bruict comme de coups de verges & de fouët, dõt on euſt battu cruellemẽt quelqu'vn, & voyoyẽt par tout ſon corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinant apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & auec vne extreme peine & violence. Ayãt à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & ſupplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien ſeruir d'exemple à ceux qui ne font point ſcrupule de s'enrichir iniuſtemẽt des biẽs d'autruy.

L'an

L'an 1273. ſ'eſmeut vne ſedition contre Boleſlaus, pretendant le peuple auoir mal eſté traicté de luy en pluſieurs ſortes. Et premierement que ſans les appeler & aſſembler les eſtats, comme eſtoit la couſtume il auoit decerné ſon heritier & ſucceſſeur au Royaume Leſcus le Noir, Duc de Siradie, ſon proche parẽt. Dauãtage, que par vne nõchallance & pareſſe il permettoit aux fauſetez & calumnies auoir lieu és iugemens, de façon que les ſimples, & ceux qui n'eſtoyẽt pas ruſez & pratiques en telles chiquaneries, & les autres qui eſtoyent deſpourueus de conſeil & ſupport, venoyent à endurer beaucoup; partie perdans leurs biẽs & heritages, qui leur eſtoyent vollez, partie eſtans condamnez en de groſſes amendes & deſpens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit encores plus. C'eſt qu'à cauſe de ſes cõtinuelles chaſſes & deſduits, il foulloit par trop la nobleſſe, pource qu'il faut que lors ils nourriſſent & deffrayẽt le Prince par tout où il paſſe, auec ſes cheuaux, chiens, oyſeaux, & tout ſon train & equippage. Tellement que beaucoup de gens ſe ſentoyent offencez de luy, & ſe perſuadoyent que changeans de ſeigneur, ils chãgeroyent par meſme moyen de condition, & ſeroyent deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quelques vns doncques des principaux ſ'aſſemblerent ſecrettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vladiſlaus, Duc des Opoliens, luy preſenter la ſeigneurie. Ce qu'il ne refuſa pas, mais il voulut qu'eux meſmes le vinſſent trouuer, afin que les choſes paſſaſſent plus ſeurement, & que de bouche & par eſcrit il ſe peuſt aſſeurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

à grands trouppes commençoyent desia à se retirer deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et auec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'vn village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisee, qui estoit pour venir à plus grande cõsequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dãs la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dõnant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dõmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principalles villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durãt le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuãt, sinon deux Mõstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, auec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dẽts. L'autre n'ayãt que six mois, predit haut & cler la venue des Tartares qui deuoyẽt (cõme il disoit) coup-

per les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté enquis comment il le sçauoit, & s'il ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuict precedẽte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnõmé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decẽbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les pauures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redeuances quelconques, ensemble des iurisdictions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuiere de Nyda, de l'ordre de Premõstré. Et vn autre de Mendians, à sainct Marc de Cracouie, appelé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

où pour parler plus proprement, il veſcut cinquante deux ans, depuis la mort de ſon pere. Sa femme Kinga porta ſa mort fort patiemmẽt, comme celle qu'il n'auoit iamais cogneuë, & eſtoit encores vierge, rendãt graces à Dieu, qu'à la fin elle euſt eſté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinãt auec ſa ſœur Yolãd (qui depuis le decés de Boleſlaus, Duc de Caliſſe, ſon mary, ſ'eſtoit retiree auec elle) departirent tous leurs biẽs aux pauures, & prirent l'habit de la Religion ſaincte Clere, de l'ordre ſainct Frãçois. Puis ſ'en allerent (quelques remonſtrances que leur feiſſent les ſeigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reſte de leurs iours dãs le monaſtere que Boleſlaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

APres Boleſlaus le Chaſte ſucceda Leſcus le Noir és ſeigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel eſtoit ſon proche parẽt, & ne luy fut pour ce cõmencement donné aucun deſtourbier ny facherie, de paour des Ruſſiens, dõt la crainte ne dõnoit loyſir à perſonne de riẽ remuer ny entreprẽdre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puiſſant de tous les ſeigneurs de Ruſſie, apres la mort de Boleſlaus, en plein cœur d'hyuer eſtoit entré dans la prouince de Lubline, auec vne groſſe armee de Ruſſiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillee eſtoit paſſé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à ſang. Quant Varſie, Caſtellan de Cracouie, auec Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'vn de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

le bourg de Goſlice, beaucoup plus heureuſement que ſagemẽt, car ils eſtoyent en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iuſques à huict mil de tuez, & deux mil de priſonniers. Leſcus puis apres voulant pourſuyure ceſte victoire paſſa auec ſon armee en Ruſſie pour ſe venger de Leon, lequel ne ſ'eſtant pas encores bien raſſeuré & refaict de ſa perte, ſ'eſtoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Leſcus eut tout loyſir de ioüer ſon ieu, & de courir la contree à ſon ayſe, iuſques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an enſuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il feit la guerre contre le Duc de Vvratiſlauie, Henry quatrieſme, pour raiſon de ce qu'ayant ſemonds & appelé à vn abouchement Premiſlus, Duc de la grãd Poloigne, Hẽry, fils de Boleſlaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne ſe doutoyent de rien, les auoit tous arreſtez priſonniers.

Peu de tẽps apres les Lithuaniẽs, auec les demeurans des Iaziges, qui eſtoyent encores ſur pied, ſ'eſtãs departis en trois trouppes, entrerent ſoudainemẽt & au deſpourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Leſcus eſtoit à Cracouie, où il dõnoit audience aux parties ſelon la couſtume, & expedioit les procez. Lequel auſſi toſt qu'il eut les nouuelles de leur venuë, ſe meit incontinant apres: mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richeſſes ils eſtoyent partis, & deſia fort eſloingnez: Tout las & trauaillé du chemin,

& de deſpit qu'ils luy fuſſent ainſi eſchappez, ſ'endormit iuſques au lendemain matin, qu'ayant faict aſſembler ſes gens, leur racompta d'vn viſage riãt & aſſeuré, que l'Archãge de Dieu ſainct Michel, ſ'eſtoit apparu à luy en ſonge, lequel l'auoit aſſeuré qu'ils rattaindroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas ſe meirent alaigrement à les pourſuyure, les ſuyuans touſiours à la piſte, iuſques à vn lieu eſtroit & ſerré entre les riuiere de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de foreſts, où il rãgea ſes gẽs en bataille, ne faiſant qu'vne trouppe, tant à cauſe du lieu, que du peu de nombre qu'ils eſtoyent. Les Barbares de leur coſté vindrent brauement à la charge: Mais ce pendant qu'ils combatoyẽt front à front, ceux qu'ils emmenoyent priſonniers, ayãs apperceu de loin les enſeignes de ceux qui venoyent à leur reſcouſſe, ſ'eſuertuerẽt, & ſ'eſtãs ſaiſis de quelques armes qu'ils trouuerẽt tout à propos, les vindrent aſſaillir par derriere, le reſte qui eſtoyent deſarmez, & les femmes auſſi les animoyent à haute voix, & ainſi leur dõnoyẽt courage, & quant & quãt terreur & eſpouuentement aux ennemis, de ſe veoir ainſi enuelopez de deux coſtez, parquoy ils ſe meirent à fuyr és foreſts prochaines. Mais Leſcus & les priſonniers les pourſuyuirent chaudemẽt ſ'encourageãs les vns les autres, iuſques à ce que la nuict les feit retirer. En ce combat les Iaziges qui auoyent reſiſté plus opiniaſtrement, & qui auoyent deſia renié la foy Chreſtiẽne furent du tout acheuez, & n'en eſchappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir eſté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui eſt bien admirable, & ſe doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des noſtres vn ſeul. Leſcus doncques ayant reſcous les priſonniers & le butin, & adiouſté à cela les deſpouilles des ennemis, ſ'en retourna tout victorieux en Poloigne, & feit baſtir à Lubline vne fort belle egliſe à l'hõneur de monſieur ſainct Michel, en memoire & ſouuenance d'vne ſi belle victoire qu'il luy auoit annõcee & promiſe.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cõtree de Sendomirie, par le territoire de Luconie, ſans qu'on ſ'en priſt garde, & y feirẽt beaucoup de dommages & ruines. Leſcus eſtant ſemblablement à Cracouie, occupé à ſes aſſiſes & iours ordinaires, toutesfois auſſi toſt qu'il eut les nouuelles, prit les armes. Et auec la Nobleſſe qui de toutes parts accouroit à luy, ſe meit à les pourſuyure, puis quãt il ſe vit n'eſtre plus gueres eſloigné d'eux, voulut que ſes gens (afin qu'ils combatiſſent plus aſſeurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) ſe cõfeſſaſſent & communiaſſent. Et à la verité il feit cela bien Chreſtiennement, mais ce pendant les ennemis ayans eu le vent de ſa venuë, & ſe ſouuenãs encores de l'eſtrette de l'annee paſſee, ſe retirerent és prochains bois, pour aduiſer ce qu'ils auroyent à faire: & ſoudain à grands cris & vrlemẽs ſe vindrent ruer ſur les Polaques, leſquels ils effrayerent de ceſte premiere venuë, pource qu'outre toute eſperance les eſtoyent venus ainſi reſolument charger ceux qu'ils auoyent deſia veus prendre la fuite. Neantmoins ils ſe raſſeurerent tout incontinant, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchee par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fussent venus donner de la teste cõtre quelque muraille forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratislauie, homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise, que mesmes il ne s'abstenoit pas de mettre la main aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques, chassa l'Euesque Thomas hors de son Euesché, & se meit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire ayãt pour ceste occasion esté excommunié par l'Archeuesque de Gnesne, força l'Euesque, & tous les prestres encores de s'en aller ailleurs, dequoy le pauure Prelat bien dolent & cõtristé se retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Casimir, frere de Vvladislaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ses plaintes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne le chassoit: dequoy Casimir n'ayant tenu compte, l'autre auec son armee le vint assieger dãs Ratiborie, où apres que le siege eut duré quelque temps, & que le commũ peuple commença d'auoir faute de viures, tous se prirẽt à murmurer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant venu à sa cognoissance, leur dit qu'il n'estoit pas raisonnable, que pour occasion de luy, & d'vn petit nõbre de pauures exilez, ceste ville dont ils auoyent receu tant de biẽs & de faueurs, patist aucun inconuenient où dãger. Et là dessus s'estant reuestu de ses habits

bits & ornemens pontificaux, & ordõné aux preſtres de faire le ſemblable de leur coſté, tout ainſi que ſ'ils euſſent voulu celebrer le diuin ſeruice, ſortirent dehors, & ſ'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout eſbahy, & touché de quelque inſpiration & repentance, ſortit hors de ſon pauillon, & ſe vint ietter aux pieds de l'Eueſque, luy requerãt pardon de ſa faute, car il luy ſembloit auoir recogneu quelque choſe en luy, de plus auguſte & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Eueſque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & ſ'eſtans retirez à part en vne chappelle de ſainct Nicolas prochaine, ſe reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Hẽry reſtitua à l'Eueſque, aux egliſes, & au Clergé, ce qu'il auoit vſurpé ſur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les ſeigneurs ſ'eſleuerent derechef contre Leſcus, à la perſuaſion de Paule, Eueſque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durãt le regne de Boleſlaus le Chaſte, ayant eſté pris par quelques Gentilshõmes & mené à Siradie, Leſcus l'auoit tenu en priſon l'eſpace d'vn mois entier, toutesfois fort honnorablement. A ceſte cauſe Conrad, Duc de Maſouie, fut appelé pour receuoir la ſeigneurie, au deuant duquel ainſi qu'il ſ'en venoit auec ſon armee. Varſia Caſtellan, Zegota Palatin, & Chriſtin Caſtellã, auec l'Eueſque, & grãd nombre de nobleſſe, allerent iuſques à Sendomirie, pour le receuoir, & preſter le ſerment, & ainſi ſans aucune cõtradiction ny empeſchemẽt, entra en poſſeſſion de toute la contree de Cracouie

& de Sendomirie, tellement qu'il ne restoit plus que la ville de Cracouie, où Lescus & sa femme s'estoyẽt enfermez. Mais se voyant abandonné de tous meit le chasteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy desquels il fut contraint de recourir, & se retira en Hongrie, deuers le Roy Ladislaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la fortieresse, aduiserent (pource que la ville n'estoit gueres bien rempatree, ne munie, & qu'ils n'estoyent pas assez de gens pour la garder) de se retirer au chasteau auec leurs femmes & enfans. Ce que les seigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les desmouuoir de leur entreprise, & tascher de les faire rendre à Conrad, les menaçant s'ils le faisoyent autrement. A quoy ils feirent responce qu'il ne leur estoit loysible, ny honneste d'aller encontre le serment qu'ils auoyent vne fois donné à Lescus, & qu'on s'asseurast qu'ils estoyent deliberez de perdre plustost tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raison, s'en vindrent auec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoissoyent assez, que le chasteau estoit mal aysé à forcer, meirẽt le feu à la ville, pensans par là estonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maisons, & leurs biens. Et ce pendãt Lescus auoit obtenu du Roy Ladislaus vn secours de Hongres, & de Cumans, qui n'estoit pas à mespriser, & s'en venoit à grandes iournees pour leuer le siege. Mais Cõrad auec son armee luy vint au deuant, & se rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice ſur la riuiere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel ſans ſarreſter ſ'enfuit iuſques en Maſouie. Ainſi l'euenement de la choſe, monſtra lequel des deux auoit plus iuſtement pris les armes. Leſcus toutesfois vſa fort gracieuſement de la victoire, car il meit incontinant en liberté tous ceux qui auoyẽt eſté pris, & pardõna aux ſeigneurs, leſquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre en meilleur eſtat qu'elle n'eſtoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui ſ'eſtoyent ſi fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choſes aduindrent l'an mille deux cẽs octante cinq, durant lequel la Pruſſe fut fort moleſtee, d'vne nouuelle eſpece de vermine, ayant des queuës ſemblables à celles des eſcreuiſſes, & vn eſguillon au bout, dont tous ceux qui eſtoyẽt picquez mouroyent dans le troiſieſme iour. Et ne ſçauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fuſſent ſcorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque conſtellation particuliere, autrement il ſeroit bien mal ayſé d'en aſſigner la cauſe.

L'annee enſuyuant Leſcus alla piller d'vn bout à autre le pays de Maſouie, vſant en ceſt endroit d'vne ruſe & fineſſe pour les ſurprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à ſon frere Zemouit, de luy gaſter ſon pays de Dobrine, mais de là en auãt

& de Sendomirie, tellement qu'il ne reſtoit plus que la ville de Cracouie, où Leſcus & ſa femme ſ'eſtoyẽt enfermez. Mais ſe voyant abandonné de tous meit le chaſteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy deſquels il fut contraint de recourir, & ſe retira en Hongrie, deuers le Roy Ladiſlaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la fortereſſe, aduiſerent (pource que la ville n'eſtoit gueres bien remparee, ne munie, & qu'ils n'eſtoyent pas aſſez de gens pour la garder) de ſe retirer au chaſteau auec leurs femmes & enfans. Ce que les ſeigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les deſmouuoir de leur entrepriſe, & taſcher de les faire rendre à Conrad, les menaçant ſ'ils le faiſoyent autrement. A quoy ils feirent reſponce qu'il ne leur eſtoit loyſible, ny honneſte d'aller encontre le ſerment qu'ils auoyent vne fois donné à Leſcus, & qu'on ſ'aſſeuraſt qu'ils eſtoyent deliberez de perdre pluſtoſt tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raiſon, ſ'en vindrent auec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoiſſoyent aſſez, que le chaſteau eſtoit mal ayſé à forcer, meirẽt le feu à la ville, penſans par là eſtonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maiſons, & leurs biens. Et ce pendãt Leſcus auoit obtenu du Roy Ladiſlaus vn ſecours de Hongres, & de Cumans, qui n'eſtoit pas à meſpriſer, & ſ'en venoit à grandes iournees pour leuer le ſiege. Mais Cõrad auec ſon armee luy vint au deuant, & ſe rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice ſur la riuiere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel ſans ſarreſter ſ'enfuit iuſques en Maſouie. Ainſi l'euenement de la choſe, monſtra lequel des deux auoit plus iuſtement pris les armes. Leſcus toutesfois vſa fort gracieuſement de la victoire, car il meit incontinant en liberté tous ceux qui auoyẽt eſté pris, & pardõna aux ſeigneurs, leſquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre en meilleur eſtat qu'elle n'eſtoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui ſ'eſtoyent ſi fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choſes aduindrent l'an mille deux cẽs octante cinq, durant lequel la Pruſſe fut fort moleſtee, d'vne nouuelle eſpece de vermine, ayant des queuës ſemblables à celles des eſcreuiſſes, & vn eſguillon au bout, dont tous ceux qui eſtoyẽt picquez mouroyent dans le troiſieſme iour. Et ne ſçauoyent comme les appeler, touresfois il faut que ce fuſſent ſcorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque conſtellation particuliere, autrement il ſeroit bien mal ayſé d'en aſſigner la cauſe.

L'annee enſuyuant Leſcus alla piller d'vn bout à autre le pays de Maſouie, vſant en ceſt endroit d'vne ruſe & fineſſe pour les ſurprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à ſon frere Zemouit, de luy gaſter ſon pays de Dobrine, mais de là en auãt

la fortune qui luy auoit touſiours ſi bié dit luy tourna viſage. Et ſa proſperité accouſtumee ſe changea en malheur, afin de ne laiſſer paſſer ſans chaſtiment la fraude & tromperie dont il auoit voulu vſer enuers Dieu & enuers les hommes, & couurir du manteau de deuoir & pieté, ſa rancune & deſir de vengeãce. Au moyen dequoy il perdit alors grãd nombre de gens aux paſſages des riuieres. Et les Tartares d'autre coſté auec les Ruſſiens, par le pays de Ruſſie entrerent dans la contree de Lubline, & de Maſouie, & de là dans les pays de Leſcus, ou à guiſe de ſauterelles rongerent tout, ſans pardonner à cruauté ny excez de feu, ny de ſang quelconque. Dont Leſcus fut cõtraint de ſe retirer, ou pour mieux dire de ſ'enfuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles emmenerent vn ſi grãd nombre de priſonniers de Poloigne, qu'eſtans venus à en faire la reueuë à Vvladimirie pour les partir, ſe trouua iuſques au nombre de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emmenerent: Tout le reſte paſſa au fil de l'eſpee, hommes femmes & enfans. Les Ruſſiens auſſi, combien qu'ils fuſſent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent payez tout contant par eux, car à leur partement de Ruſſie ils empoyſonnerent toutes les eaux. Iettans dãs les puys, fontaines & riuieres les cœurs des pauures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur auoyent arrachez du ventre, en les maſſacrãt, & iceux confis & ſaupoudrez de treſfors & puiſſans venins, prompts & violens au poſſible, dont infinie multitude de peuple mourut miſerablement. Au moyen dequoy Leſcus ſe voyant tant de miſeres & infortu-

nes, les vnes ſur les autres ; & quant & quant eſtré en fort mauuaiſe reputation enuers tous, ſe contriſta de ſorte, que d'ennuy & faſcherie il vint à ſeicher ſur pied : Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cẽs octante neuf. Il fut enterré hõnorablement en l'egliſe de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute ſa vie eſté tenu pour bon, modeſte, & gracieux Prince: heureux auſſi, ſi les dernieres fortunes euſſent reſpondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLADISLAVS LOCTIQVE, ET *Henry derechef.*

LEscvs le Noir mort ſans enfans, les ſeigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, eſtoyent ſur les rangs: Dont les vns par droit de ſucceſſiõ, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force ſe meirẽt en poſſeſſion. Et tout premieremẽt Vvladiſlaus Loctique, frere de pere du defunct, ſe ſaiſit de Siradie, qui de ſon bon gré ſe rendit à luy. Mais les eſtats de Cracouie & Sendomirie eſleurent Boleſlaus Duc de Plocence, frere de Cõrad ayant planté là iceluy Cõrad, auquel ils ſ'eſtoyẽt dõnez par deux fois, du viuãt de Leſcus. Ceſtuyci eſtãt venu prẽdre poſſeſſion de la ſeigneurie, fut en grand põpe & magnificẽce cõduit à Cracouie. Mais biẽ toſt apres Hẽry, Duc de Vvratiſlauie, appelé ſecrettemẽt d'aucuns citoyens, y arriua auec ſon armee, & luy furẽt les portes ouuertes. Dequoy ſe trouuãt Boleſlaus eſtõné, cõme d'vne choſe nouuelle & inopinee

ſe deſroba ſecrettement du chaſteau, & tout ſtomaché ſ'en retourna en Maſouie, quelque choſe que luy ſceuſſent dire les ſeigneurs qui tenoyent ſon party, leſquels eſtoyent apres à amaſſer gẽs, pour ſ'oppoſer à Héry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre choſe, ſinon qu'ils l'auoyent appelé à vne ſeigneurie paiſible comme ils diſoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chaſteau fut auſſi rendu apres ſon partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladiſlaus Loctique, deſia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'vn autre luy fuſt preferé à la ſucceſſion de ſon frere Leſcus, aſſembla ſon armee & ſur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garniſon que Henry y auoit laiſſee, lequel eſtoit retourné en Sileſie. Mais ſoudain qu'il fut aduerty de ces preparatifs il depeſcha Henry, Duc de Legnicie, auec vn camp vollant, pource qu'il ſe trouuoit lors mal diſpoſé, lequel vint rencontrer Vvladiſlaus pres la ville de Seuerie, où eſtans venus aux mains, pluſieurs y perdirent la vie d'vne part & d'autre, toutesfois Vvladiſlaus eut la victoire, parquoy il pourſuyuit ſon chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du conſentement de l'aſſemblee, qui y eſtoit fut derechef proclamé ſeigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaicte precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuict obſcure, lors que chacun prenoit ſon repos, ſans ſe douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent ſon party. Mais le cry ſ'eſtant ſoudain leué, car les Sile-

ſiens mettoyent tout au fil de l'eſpee, Loctique ſe doutant bien de l'affaire, ſe retira au cõuent des Cordeliers, où ayant plus particulierement entendu le traictement qu'on faiſoit à ſes gens, & qu'on le cherchoit de tous coſtez, prit l'habit d'vn des freres, & ſe coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eſchappa. Tout le reſte retourna depuis ſouz l'obeyſſance de Henry, lequel mourut bien toſt apres, l'an 1290.

L'an mille deux cẽs nonante deux, Kinga, où Kunegũde, vefue de Boleſlaus le Chaſte, femme de treſſaincte vie, paſſa de ce ſiecle en l'autre, laquelle ayãt touſiours veſcu en virginité, durãt meſmes la vie de ſon mary, apres la mort d'iceluy ſ'eſtoit retiree au Monaſtere de Sandecie, ou par l'eſpace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & auſtere vie. Parquoy la ſainctetè de ceſte Princeſſe fut approuuee, par pluſieurs miracles qu'elle feit durant ſa vie, & apres ſa mort, à ſa tumbe & ſepulture. L'annee enſuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerẽt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirẽt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour ſa part. Et ſi on dit que leur nombre eſtoit de dixhuict cens, qui ſeroyẽt enuiron trente ſix mille ames qu'ils emmenerent.

PREMISLVS.

CE nom & tiltre Royal auoyẽt deſia par l'eſpace de deux cens quinze ans eſté intermis & diſcontinué, quant les eſtats ſ'eſtãs aſſemblez en la ville de Gneſne, l'an de noſtre ſeigneur mil

deux cés nonãte cinq, Premiſlus, ſeigneur de la grãd Poloigne, homme courageux & de grande entrepriſe, aagé de quelques 38. ans, fut eſleu Roy, & ſacré à grãd pompe & cerimonie, par Iacques Suinque, Archeueſque du lieu. Auant toutes choſes il ſe meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuiſions, & partialitez du païs, & reduire en vn ſeul corps, & à vn meſme vouloir & conſentement, tant de pieces deſmembrees. Mais ſes vertueuſes & loüables deliberations furent empeſchees & preuenues d'vne trop aduancee & dõmageable mort pour tout le pays, car le ſept ou huictieſme mois de ſon regne, il fut ſurpris par les Marquis de Brandebourg en certaines embuſches qu'ils luy auoyent dreſſees, & piteuſement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Poſnanie, aupres de ces anceſtres, ayant de ſon viuant fondé vn hoſpital és fauxbourgs de Caliſſe, & à Poſnanie vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxieſme d'Auril, iour dedié à la ſolennité de ſainct Adelbert, les principaux du Royaume auec la nobleſſe, & ceux de Pomeranie ſaſſemblerent en la ville de Poſnanie pour l'election du nouueau Roy, où la Princeſſe Rixa, fille de Premiſlus fut miſe en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brãdebourg, & les cheualiers de Pruſſe leur remarquoit aſſez le beſoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque

braue & vaillant capitaine, & non pas d'vne ieune & craintifue Damoyſelle. Parquoy Vvladiſlaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demeſ ſer ceſt affaire, & ainſi fut creé Roy de la voix & con ſentement de tous, qui luy feirent ſur le champ le ſerment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre ſon ſacré & coronnement à vne autre fois, & meſme ne prit pas le titre de Roy. Mais ſeulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee enſuyuante vint en la petite Poloigne, où il ſe rua ſur les garniſons des Bohemes, & ceux qui fauoriſoyent leur party, & pilla d'vn bout à autre la Sileſie, dont il ramena vn grand butin, ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement. Cela faict, remmena ſon armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaiſirs & oyſiuetez, qui luy furent à la fin fort pernicieuſes, & non ſans l'auoir bien merité. Car ſes ſoldats ayãs accouſtumé de viure en toute licence à la guerre: piller & faire comme bon leur ſembloit, ne ſe pouuoyent contenir durãt la paix, qu'ils ne fiſſent beaucoup d'inſolences. Rançonnoyent les poures gens, pilloyent les Egliſes, prenoyẽt à force filles & femmes mariees, dequoy luy ne les chaſtioit, ny reprenoit. Mais leur laiſſoit tout en abandon, nourriſſant de plus en plus parmy eux ceſte mauuaiſe diſcipline, & deprauees façons de faire. André Eueſque de Poſnanie l'en reprit & admonneſta ſouuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdict & feit ceſſer le diuin ſeruice par tout ſon Dioceſe. Et là deſſus s'eſtans les Eſtats aſſemblez en la meſme ville, par leur commun conſente-

ment le Royaume luy fut oſté, cependãt qu'il eſtoit allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis és mains de Venceſlaus Roy de Boheme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la meſme annee, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis eſt monté à telle grandeur & puiſſance, où on le voit maintenant.

VENCESLAVS BOHEMIEN.

VENCESLAVS ayant eſté mandé auec vne magnifique & honorable ambaſſade, vint tout incontinant, & fut ſacré à Gneſne, ſuyuant la couſtume, par l'Archeueſque Iaques. Puis à la requeſte des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommee Elizabeth, fille du feu Roy Premiſlus, afin de s'aſſeurer touſiours d'auantage au Royaume. Mais cependant qu'il eſtoit apres à recouurer ce qui auoit eſté perdu & aliené, les Ruſſiens entrerent à grand effort dans la contree de Sendomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dõmages, & s'en retournerent, chargez de grandes richeſſes, auant que Venceſlaus en peut auoir les nouuelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui eſtoit requis, & laiſſé deux Seigneurs Bohemiens pour adminiſtrer le Royaume en ſon abſence, aſçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande Frici Sileſien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choſes ne laiſſerent d'eſtre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependãt qu'il veſcut, ſinon que ceux de la petite Poloigne courroucez du pillage q̃ les Ruſſiens auoyẽt

faict autrefois en Lubline, & de leur derniere courſe en Sendomirie, ſe preparerẽt pour leur faire la guerre. Dequoy les Ruſſiens eſtans aduertis, mirẽt ſus de leur coſté de grãdes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur ſecours, & s'en vindrent au deuant des Polaques iuſques aupres de Lubline, où ils leur preſenterent la bataille, ſe confians ſur le grand nombre de leurs gens. Et cõbien à la verité que les Polaques fuſſent beaucoup plus foibles, ſi ne la refuſerent ils pas. Mais cõbatans d'vn grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Ruſſiẽs que de leurs eſtrangers. Et en fuſt bien demeuré d'auantage, s'ils ne ſe fuſſent ſauuez en la forteresſe de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemẽt. Car eſtãs tenus de court & preſſez de famine, furẽt cõtraints de ſe rẽdre. Par ce moyẽ ceſte place 57. ans apres qu'elle euſt eſté occupee des Ruſſiẽs, retourna derechef en la puiſſance des Polaques.

VVLADISLAVS *Loctique, derechef.*

NOVVELLES eſperances de recouurer le Royaume eſguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cõmançoit d'oreſenanãt à eſtre fort odieuſe aux Polaques, & auec cela Venceſlaus ſe trouuoit biẽ empeſché en la guerre d'Hõgrie. Parquoy Vvladiſlaus s'en vint en Poloigne auec q̃lques bãdes de Hõgres, & à ſon arriuee prit le chaſteau de Pelciſque, voyſin de Viſlicie, d'où auec la faueur des habitans, il chaſſa la garniſon des Bohemes qui y eſtoit, & prit ſemblablemẽt la forteresſe de Lelouie.

De ſorte que le pays d'alẽtour partie de crainte, partie de force, ſe venoit de iour en iour rendre à luy. Et là deſſus la fortune le fauoriſa encores. Car Venceſlaus eſtant deuenu malade d'vne fieure en mourut finablemeut à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainſi les affaires d'Vvladiſlaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirẽt point de difficulté de luy ouurir les portes à ſon arriuee, à la perſuaſion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par meſme moyen luy rendirent le Chaſteau, & les Seigneurs auec la nobleſſe ſe rangerent à ſon party. Parquoy ayant eſté l'aſſemblee publiee à Cracouie du conſentement de tous, il fut vne autre fois creé & eſleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Poſnanie & de Caliſſe qui fuſſent abſens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus ſouz luy, dont ils ſe ſouuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Auſſi qu'ils craignoyent que pour auoir eſté les premiers autheurs de le chaſſer, il ne s'en vouluſtreſentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cauſe que ces deux Prouinces ſe ſeparerent du reſte de Poloigne, & ſe donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui eſtoit fils de la ſœur de Premiſlus. Mais Vvladiſlaus luy alla incontinant faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoiſſoit nulle part, & ne faiſoit aucun ſemblant de reſiſter, apres auoir pillé & gaſté tout le long de l'Eſté ſon pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le ſerment de fidelité des Pomeraniens.

La meſme annee qui fut 1306. le feu ſe mit en la grande Egliſe de Cracouie, dont elle fut bruſlee auec

tout le reſte du chaſteau auſſi qui eſtoit de boys. Et quatorze ans apres l'Eueſque Nauclere, Gentilhomme Sileſien, de la contree d'Oxois, les refeit tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils ſont maintenant, ayans contribué à ceſte reparatiõ non ſeulement l'Eueſque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, auec la demie annee des fruicts de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, leſquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas lõguement paiſibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, ſe mit à ſuſciter nouueaux troubles. Toutesfois l'entrepriſe fut deſcouuerte, auant que d'auoir eſté gueres auancee, & Vvladiſlaus y accourut ſoudain, qui ſe ſaiſit de luy, & l'emmena priſonnier à Cracouie, où bien toſt apres il fut relaſché aux prieres & requeſtes de ſes freres, qui ſe conſtituerẽt pleges pour luy, leſquels n'eſtãs pas fort ſoigneuſemẽt gardez, trouuerẽt moyẽ d'euader depuis. Et tout incontinãt appelerẽt les Marquis Ieã & Voldemar, qui entrerent auec leur armee en Pomeranie & y prirent pluſieurs places & fortereſſes. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui eſtoyẽt deſia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouurir les portes. Mais quant au Chaſteau le iuge Boguſſa y tint bon auec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'eſtre reduict à la neceſſité de quelque long ſiege ſans eſtre ſecouru, & pourtant contrainct de ſe rendre, il le leur laiſſa en garde : Et auec vn autre Gentilhom-

me appelé Nemira, s'ẽ alla deuers Vvladiſlaus lequel il trouua à Sẽdomirie, & luy fit là entendre l'eſtat des affaires de Pomeranie, & le dãger où eſtoit la forteresse de Dãtzik, ſi elle n'eſtoit prõptement ſecourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Boguſſa craignant que cela n'allaſt en lõgueur, luy propoſa le ſecours des Cheualiers de Pruſſe, que Vvladiſlaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner ſur le chãp vne depeche au grand Maiſtre, auec laquelle Boguſſa eſtant arriué deuers luy, & faict les promeſſes, dõt il auoit charge, conuindrent enſemble, Que les Cheualiers garderoyẽt la moitié du chaſteau à leurs deſpens, par l'eſpace d'vn an entier. Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroyent, Vvladiſlaus ſeroit tenu de les rembourſer, & ne ſeroyent tenus d'en partir qu'ils n'euſſent eſté entieremẽt payez & ſatisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerẽt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier auec les Pomeraniens, cõmencerent à faire la guerre tout d'vne autre façon. Car ils ne ſe cõtentoyent pas de deffendre la place qu'ils ne ſortiſſent à toutes heures ſur les ennemis, de façon qu'ils les contraindrent de ſe retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le ſiege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laiſſé vne garniſon. Au moyen dequoy la place n'auoit plus de beſoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils ſe ſentoyent plus forts que les Pomeraniens, cõmencerent lors à les brauer, & ſe porter inſolẽment enuers eux. Puis à ſe faire les maiſtres tout ouuertemẽt. Et la deſſus mirẽt en priſon les principaux auec Boguſſa, qui

ne trouua meilleur moyen ſinon de leur quicter du tout le chaſteau, à telle condition qu'ils le rendroyẽt au Roy toutes fois & quãtes qu'il en ſeroyẽt requis, en leur payant ce qui leur ſeroit deu. Ce que luy ayãt eſté rapporté à Cracouie où il eſtoit, cõmença lors à ſe repentir d'auoir appelé les Cheualiers à ſon ayde. Car il ſe voyoit (cõme l'on dict) auoir dõné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'eſtoit pas demeſlé d'vne guerre, mais l'auoit redoublee. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il eſperoit q̃ ſon autorité les pourroit amener à quelque raiſonnable parti. A ceſte cauſe il prit iour auec le grand Maiſtre Henry, de s'entreuoir au bourg de Cracouie en la cõtree de Cujauie, où ſe trouuerẽt auſſi les principaux de leur conſeil. Et là Vvladiſlaus par vn lõg diſcours cõmmença à ſe plaindre du tort qu'on luy faiſoit de luy retenir ainſi ceſte place. A quoy les autres firent reſpõce, qu'ils eſtoyẽt preſts de la rẽdre en les payãt. Ce que le Roy trouua raiſonnable, & luy demanda à quelle ſomme cela ſe mõtoit. Alors le Grãd maiſtre ne pouuãt plus diſſimuler ce qu'il auoit ſur le cœur, demãda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mõnoye, qui paſſent de quart ceux de Poloigne, qui arriuẽt à enuirõ ſix vingts cinq mille eſcus de Frãce. Vvladiſlaus alleguoit cela n'eſtre aucunemẽt raiſonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemẽt de gens de bien, tels qu'õ voudroit eſlire. Eux inſiſtoyẽt au cõtraire que ſi eſtoit, & qu'ils vouloyẽt auoir nõmément ce qu'ils auoyẽt demãdé. Ceſte ſomme à la verité eſtoit trop grãde, & meſme que les bleds eſtoyent lors à vil prix. Parquoy ſans faire autre choſe q̃ de s'aigrir d'auãtage les vns cõtre les autres ſe departirẽt

Les Cheualiers auoyent desia conçeu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance auec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polaques, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Dersauie & Suece, situees sur la riuiere de Vistule. Et de vray il est bien aisé d'estre liberal des biens d'autruy. Cela faict ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'vne infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroicts ès foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust esté que les Allemans qui estoyent dedans, leur ouurirent de nuict l'vne des portes. Et par ce moyen y entrerent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respandu de sang Polonois, à la prise d'vne seule place. Ayans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Dersauie par trahison. Mais ils demeurerent plus longuement deuant le chastean de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Thomislas Palatin de Posnanie, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à ſon vſurpatiõ, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean & Voldemar ſon oncle & tuteur, (combien que par leur trãſaction ils s'en fuſſent departis, & n'y euſſent plus que veoir). Et ce pour la ſomme de dix mille eſcus. Ce que depuis il trouua moyẽ de faire ratifier par l'Empereur Henry, pour luy & ſes ſucceſſeurs Grands maiſtres à l'aduenir. Puis tout incontinant apres ſe ietta non pas plus iuſtemẽt ny auec meilleure cauſe, ſur le pays de Liuonie, où il prit la ville de Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il oſta à l'Eueſque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome, qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la ſomme de quinze mille ducats qui luy en dõnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui eſtoit auſſi vn fort riche & puiſſant ordre), furent nõ ſeulement ſupprimez, mais exterminez par toute la Chreſtienté. Ainſi que ſi le Pape qui eſtoit lors au concile de Vienne, euſt donné vn ſigne general de ceſte execution. Car ils eſtoyent ſi meſchans & vicieux, & auec ce, auoyent de ſi eſtranges & ſiniſtres opinions de la foy, que cela ne pouuoit plus eſtre tolleré.

Or Vvladiſlaus ne ſe peut vẽger pour ce coup des outrages & iniures de ceux de Pruſſe, ny recouurer les choſes qui luy auoyent oſtees, ayant eſté empeſché de ce faire par quelques troubles & ſeditions domeſtiques: Et meſmes de la rebellion de Cracouie, qui s'eſtoit ſoubſleuee cõtre luy à l'inſtigatiõ de l'Aduocat Albert, leql auoit eſté autheur de faire appeler Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il s'estoit fortifié auec ses gens en la maison dudict Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurẽs. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les chefz de la sedition le suyuirent incontinant apres, & demeurerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cõfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoyent fort grãds. Il feit quant & quãt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cõfera au Palatin. Iean Muscata Eueſque de Cracouie, fut aussi souspçõné d'auoir esté cõsentãt de ceste rebellió, à quoy on adiousta tãt plustost foy, pource qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grãd famine par toute la Poloigne par quelques annees, que le poure peuple ne s'abstenoit pas des plus ordes, salles & infectes immundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & porrez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu appaisez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premiſſus, de l'auoir pris ſans la permiſſion de ſa ſainɛteté, puis que les Princes de Poloigne en auoyent eſté priuez pour le meurtre de S. Staniſlaus. Ceſte grace ayant eſté ottroyee, les Eſtatz ſ'aſſemblerent à Cracouie, où Vvladiſlaus fut coronné auec ſa femme Heduigis par l'Archeueſque, & les autres prelatz, en la grād Egliſe, ſelon les cerimonies & ſolennitez accouſtumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là eſté tranſportez de Gneſne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, auec les marques & enſeignes ſeruās à cela, à cauſe de la grādeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y ſont. Incontinant apres le Roy maria ſa fille à Charles Roy de Hongrie, deſia veuf pour la ſeconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort ſumptueux equipage, richement accompagnee.

De ce temps les Lithuaniens qui eſtoyent continuellement dans la Poloigne à la deſtruire & gaſter, pillerent la ville de Pultuſco, appartenant à l'Eueſque de Plocenſe, & bien 130. gros villages au pays de Maſouie, leſquelz ils bruſlerēt. Ce n'eſtoit pas choſe fort aiſee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cōbat ſ'il leur eſtoit poſſible, mais apres auoir faict leur main ſ'enfuoyent incontinānt, & dedans iceluy ils ſe retiroyent es profondes foreſtz & lieux mareſcageux & inacceſſibles, à cauſe des groſſes riuieres nō gayables qu'ils laiſſoyēt touſiours audeuant pour ſe couurir. De façon que ſ'il eſtoit queſtion de leur faire guerre, il ſe falloit reſoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre, ces difficultez & empeſchemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, ruſé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladiſlaus s'aduiſa d'eſſayer vn ſeul remede q̃ reſtoit, aſçauoir de les auoir par doulceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceſte cauſe il enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance auec luy, & demãder ſa fille en mariage pour Caſimir ſon fils. Et pource qu'il ſçauoit biẽ qu'il n'eſtoit pas des plus aiſez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre choſe pour ſon dot, ſinõ tous les Polaques quil tenoit priſonniers. A quoy Gedemin conſentit fort volontiers, & ayant dés l'heure meſmes paſſé les articles de leurs conuenãces, ſans remettre la choſe en longueur leur deliura la mariee. Laquelle eſtant ſuyuie d'vne infinie multitude de poures captifs, de toutes ſortes d'aage, de ſexe, & de cõdition arriua à Cracouie, où elle fut inſtruicte en la foy par l'Eueſque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela faict Caſimir l'eſpouſa, qui n'auoit encores que ſeize ans, l'an de Ieſuſchriſt 1325. Au moyen dequoy la Poloigne preſque du tout deſerte & deshabitee à cauſe des guerres paſſees, commença lors vn peu à reſpirer, & ſe repeupler de nouueau, ayans eſté departis çà & là, ceux qui auoyent eſté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliãce ainſi eſtablie auec les Lithuaniẽs, Vvladiſlaus eut vn peu plus de moyen d'entendre à la guerre de Pruſſe. Et auant toutes choſes alla dõner ſur les Maſouiens, & ceux de Saxe & de Brãdebourg qui s'eſtoyẽt liguez auec les autres. Et pour ceſte fois

se contenta de piller la Masouie, où il mit tout à feu & à sang. Mais l'annee ensuyuante il feit vn voyage tout expres en la marche de Brãdebourg, accõpagné d'vn grand nombre de Russiens & Lithuaniens. Tellement qu'il passa iusqu'à Francfort sur Odre, & emmena vn grand nombre de prisonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares se porterẽt fort cruellemẽt car ils mettoyent tout à mort, sans espargner personne. On raconte vn acte plein de grãd vertu & honnesteté d'vne Religieuse, laquelle ayant esté prise d'vn Lithuanien, ainsi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceste iniure, & qu'en recõpense elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais estre offençé d'aucũ ferrement. Et afin dit elle que vous adiousties foy à mõ dire, faites en tout presentement l'espreuue sur moymesme. Lors apres auoir faict semblant de se frotter le col de ie ne sçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me sçauriez plus blesser. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau secret, meit la main à son Simeterre, & d'vn coup luy aualla facilement la teste de dessus les espaules. Ainsi ceste saincte & vertueuse Dame, par vne mort digne de perpetuelle louãge sauua son hõneur & pudicité, qu'elle offrit en son dernier souspir à celuy auquel elle l'auoit voueë.

L'annee ensuyuant les Cheualiers de Prusse auec Venceslaus Duc de Masouie, entrerẽt à leur tour dãs le pays de Cujauie, où ils prirent le Chasteau de Couale & le brusslerent. Parquoy Vvladislaus ne voulãt plus lõguement differer de leur faire la guerre à bon escient mis sus vne grosse & puissante armee, tant de

Polaques que du ſecours qu'il eut de Charles Roy d'Hõgrie ſon gẽdre, & des Lithuaniens & Ruſſiẽs prochains de luy. Et auec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gaſtant & pillãt la cõtree de Culme d'vn bout à autre, iuſqua la riuiere d'Oſſa. Les Pruſſiẽs de leur coſté auec ceux de Maſouie ſe ietterent dans Cujauie, où les Polaques eſtãs accourus en diligence vindrent aux mains auec eux, & les deffirẽt. Mais les Maſouiens ſe ſauuerẽt de bõne heure à la fuite, auec leur duc Venceſlaus, & les Cheualiers cõbatans fort vaillãmẽt furẽt tous taillez en pieces, iuſqu'à vn ſeul ſur la place, & le Cõmandeur de Torune quãt & eux.

L'annee enſuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur ſecours, s'en vint en Pruſſe ſur le cõmencemẽt du Printẽps auec vne forte & puiſſante armee, & prit par compoſition la forteresſe de Dobrin, oſta auſſi le territoire de Cechocinie à l'Eueſque d'Vvladiſlauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naiſſance duquel on racontevne choſe merueilleuſe, que ſa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, deſquels il n'y eut que luy q eut vie, les autres moururent auſſi toſt qu'ils furent nez. Delà les Pruſſiens & Bohemes eſtãs entrez en Maſouie, cõtraindrent le Duc Venceſlaus de recognoiſtre à ſeigneur ſouuerain, le Roy Iean, cõme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par meſme moyẽ les cheualiers, afin d'oſter tout ſouſpeçõ qu'il ſe fuſſent ſans aucũ titre ny raiſon emparez de Pomeranie, luy en firẽt foy & hõmage, & il les en inueſtit. L'eſté enſuyuãt iceux cheualiers ayãs appelé vn grãd nombre d'Alemãs & Bohemes à leur ſolde, allerent enuahir les cõtrees prochaines de la Poloigne, où ils

prirẽt la forteresse de Vissegrade en Cujauie, & celle deNakle, nõ toutesfois sans grãd perte de leurs gens, puisla brusslerẽt, delà s'en allerẽt deuãt le chasteau de Racianzo, appartenãt à l'Eueſque d'Vvladisslauie, où ils demeurerent plus lõguement qu'ils ne pensoyẽt. Mais à la fin leur ayãt osté le puys qestoit toute l'eau qu'ils auoyẽt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de persõnes. Et là dessus ils eurent nouuelles cõme Vvladisslaus les venoit trouuer auec vn grãd rẽfort deHõgres, Austriẽs & Lituaniens, parquoy sans s'arrester d'auãtage à assaillir d'autres places se retirerent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurẽt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grãs maux & dõmages, sans pardõner à aucune espece de cruauté, tãt ils estoyent animez les vns cõtre les autres. Par ainsi ne restoit pl⁹ aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuiere d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignãs dõc qu'Vvladisslaus ne vouluſt donner iusques là, le Grãd maistre & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoyent à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointement. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour auec celuy de Bidgostie. Parquoy Vvladisslaus remmena son armee, mais les Cheualiers s'ennuyerent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recõmancerent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependãt Vvladisslaus sur le commencement de l'Esté tint l'assemblee à Chencin, où du consentemẽt

du Senat & des Estats, se voyant desormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, laissa le gouuernement de la grãd Poloigne à son fils Casimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotulié afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fussent plus timides & retenus à rien entreprẽdre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incõuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayãt vn grãd despit que son gouuernemẽt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux tresmauuais & dãgereux conseillers, la colere & souspeçõ, se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'occasiõ de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprẽdre les armes cõtre les Polaques. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres : Parquoy ils despecherent sur le chãp quelques tróuppes de gẽs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedãs, & de faict à leur arriuee assaillirent si viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euenemẽt ne respõdit pas à leur esperãce. Car vn peu auparauãt Casimir ayãt eu le vent de leur venue, s'estoit auec quelqs vns de sa maison retiré és forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiens faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les poures habitans, ou ils exercerent toute espece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent

vn

vn grãd butin. Puis leur eſtant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la baſſe Allemagne, ſe ietterent ſoudainement dans le pays de Cujauie; par la contree de Lenciſe, où ils prirent le chaſteau d'aſſault & le bruſlerent. De là tournerent vers Caliſſe où ayans pillé, & ſaccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repoulſez auec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques ſeiourné l'eſpace de cinq iours paſſerent plus auant, à Gneſne, Suene, Nakle, Srodde, Pobediſe, Clecco & Coſtrin, qu'ils pillerent: & bruſlerent tous les villages d'alentour, ne ſabſtenans pas de plonger leurs polluës & ſacrileges mains, iuſques au plus profond des Egliſes & Monaſteres, & des choſes y dediees à l'hõneur & ſeruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de ſainct Adelbert. Car les prebſtres l'auoyent fort ſongneuſement deſtourné. Ayans doncques derechef couru & gaſté la contree de Siradie, ſ'en retournerẽt au ſiege de Caliſſe, où ils ne feirẽt autre effect, ſinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceſte place eſt fortement ſituee au millieu d'vne plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgẽt, de la riuiere de Proſne paſſant là aupres. Vvladiſlaus de ſon coſté ſ'eſtoit mis aux champs auec vne groſſe trouppe: toutefois il ne ſ'oſoit arreſter de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinis diſcours en ſon eſprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiſer le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya ſouz main, remon-

ſtrer les dommages dont il eſtoit cauſe, & qu'il deuroit au moins auoir pitié de ſon pays deſia preſque reduit à vne derniere ruine & deſolation, que ſ'il ſe vouloit recognoiſtre, il luy promettoit pardon de tout le paſſé, & de le reprendre en grace mieux que iamais. Cela ne luy ſuccéda point mal, car tout incõtinant le Palatin commença à ſe repentir de ce qu'il auoit faict, & meſmement quant il vint à examiner de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il ſ'eſtoit acquiſe à luy, & toute ſa race, d'auoir ainſi abandonné ſon Prince & ſon païs. Voulant doncques effacer ceſte taſche, & la reparer par quelque nouueau & ſignalé ſeruice, ſortit vne nuict du camp des ennemis, ſouz couleur de vouloir aller apprendre quelques nouuelles. Mais il ſ'en vint trouuer le Roy, auquel il perſuada de venir au combat, pource que parmy le grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de canaille qui ne ſeruiroit d'autre choſe que d'eſpouuenter & mettre les autres en deſordre, & prit quant & quant la charge ſur luy de les abuſer, & leur iouer d'vn tour dont ils ne ſe douteroyent point: car auſſi toſt qu'il ſeroit venu aux mains auec eux, il ne faudroit de les charger par le derriere auec ſes gens. Les choſes ainſi arreſtees ſ'en retourna en leur camp, & leur feit entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre, car le Roy & les Polaques tous craintifs & eſperdus, auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen dequoy il ne ſe falloit plus attendre d'auoir la bataille. Cela fut cauſe qu'ils ſe meirent au retour, & aſſez nonchallammẽt & en mauuais ordre. Deſia leur arrieregarde eſtoit arriuee au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie, ou il y a vne belle cãpagne plus à propos beaucoup pour les Polaques qui eſtoyent forts en cauallerie que pour les Pruſſiẽs. Quant (ainſi que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui eſtoyent en garde vindrent à deſcouurir l'armee du Roy qui approchoit, dont ſoudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant meſmes que le Palatin aſſeuroit touſiours auoir bien recogneu toutes choſes, iuſques à ce que le bruit des armes, & le hanniſſement des cheuaux fuſt tout clairement apperceu. Et encores ne pẽſoyẽt ils pas que les Polaques euſſent ceſte volõté de venir à vne bataille determinee: Mais ſeulement les ſuyure & eſcarmoucher ſur la queuë à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grãd deſordre & cõfuſion, car eſtans troublez d'vne choſe ſi ineſperee, n'auoyent ny le temps ny le loyſir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dreſſerent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut poſſible, ayant entrelaſſé vne grand cheſne de fer à trauers les courroyes du pan des corſelets de ceux qui eſtoyent és premiers rangs, tant au front qu'és coſtez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçaſt, & meiſt en deſordre. Le Roy de ſon coſté ayãt harenguẽ les ſiẽs ſur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeaſt, ce que feit auant tous autres l'vn des cinq eſcadrons qui eſtoyent ſouz ſa cornette, d'vne fort grande hardieſſe & impetuoſité. Et tout le reſte ſe meſla incontinant apres, combattans les vns & les autres

fort courageuſement & d'vne grande opiniaſtreté, car perſonne ne vouloit deſmarcher vn ſeul pas, mais eſtoyent plus ententifs à frapper, qu'à ſe couurir & deffendre. Et cependant Vvladiſlaus accouroit par tout pour encourager les ſiens, & pourueoir de ſecours & gens frais, où il en eſtoit beſoin, au lieu de ceux qui eſtoyent bleſſez, morts, où recreus, luy ſeul ne pouuant eſtre laſſé, quelque grand aage qu'il euſt. Et ainſi les choſes alloyent aucunement en doute & ſuſpens, iuſques à ce que le Palatin, ſuyuant ſa promeſſe vint ſoudain à grands cris donner ſur le derriere des ennemis, qui n'attendoyent rien moins que ceſte charge, au moyen dequoy ceux qui combattoyent és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teſte de ce coſté là, ſ'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit eſtre, & pourtãt combattoyẽt plus mollement. Cé qui donna moyen aux Polaques de les preſſer de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reſte du bataillon vint à ſ'ouurir & renuerſer fort ayſément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne ſe pouuoyẽt ſauuer à la fuite, eſtans preſſez & pourſuyuis par vne cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux eſtoyẽt peſantement chargez d'armes. Auec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemẽt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugoſſus parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente ſeulement, & encores des ſimples ſoldats, car de perſonnes ſignalees ne ſ'en perdit

ſinon douze. Tant peu couſta ce iour là aux Polaques vne ſi noble & glorieuſe victoire. Tout incõtinant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infinies richeſſes, & les morts recherchez pour deſpouiller les vns & enſeuelir les autres. Entre leſquels, ainſi que le Roy alloit & venoit d'vn coſté & d'autre, il apperceut vn Gentilhomme couché à la renuerſe, bleſſé en pluſieurs endroits, qui auec les mains taſchoit à repouſſer & remettre ces boyaux dãs le ventre. Lors ſe tournant vers ceux qui le ſuiuoyent, Mon Dieu, dit il, quelle douleur doit endurer ce pauure homme, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre reſpondit ſoudain, que le tourment de celuy eſtoit encores plus grand, qui en vn meſme village auoit vn mauuais voyſin, tel qu'il l'auoit eſprouué. Le Roy luy repliqua qu'il ne ſ'en donnaſt point de peine, car ſ'il eſchappoit, il le deliureroit biẽ de ce mal là, & de faict l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il ſe plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire du deuoir qu'il auoit faict en ceſte iournee, luy & ceux de ſa race, qui portent en leurs armoiries trois lances en trauers, euſſent de là en auant le nom d'Ilitiens, c'eſt à dire, de boyaux ou entrailles, qui eſtoyẽt au parauant appelez Koſſerogy, ou cornes de bouc, & fut ceſtuy cy vn Florian, ſurnommé Sary. Quant au Palatin Vincent, en recompence de ſon ſeruice, non ſeulement on luy pardonna le paſſé, mais fut encores de tous points remis en ſon honneur. Toutesfois l'annee enſuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui ſe voulurent vẽger ſur luy des pertes qu'ils auoyent receues à ſon occaſion. On eſſaya puis apres de faire la paix entre Vvladiſlaus & ceux de Pruſſe, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent rẽdre la Pomeranie, & ne demeurerẽt gueres depuis qu'ils ne vinſſent auec vne nouuelle leuee d'Allemans piller vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent preſque toutes les petites villes. Car Albert Coſcelesti (c'eſt vne bien ancienne maiſon), Palatin de Breſte deffendit brauemẽt le chaſteau de Pacoſſo. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de ſon coſté mena bien toſt apres ſon armee par le pays de Maſouie, en la contree de Culme, qu'il pilla du long & du large. Au moyen dequoy les cheualiers vindrent à demander trefues pour vn an, leſquelles ayans eſté arreſtees il ſ'en alla en la cõtree de Sileſie, pour ſe venger de ce que l'an precedent ils auoyent pris les armes contre luy. Mais ne ſe preſentant perſonne pour luy reſiſter & le combattre, prit plus de cinquãte forteresſes, leſquelles il bruſla toutes. Et aſſiegea la ville de Coſtene, enuirõnee de tous coſtez de mareſcages & eſtangs, & pourueue quant & quãt d'vne bonne & forte garniſon, parquoy ſ'aſſeurans ſur l'un & ſur l'autre, ſe mocquoyent de ſon entrepriſe. Mais Caſimir en eſtant indigné, toute crainte laiſſee en arriere ſ'approcha fort hardiment des murailles auec ſes trouppes, & commença à dõner l'aſſaut, auquel tout le reſte de l'armee accourut ſoudain, & ne ſe voulurẽt retirer qu'ils n'euſſent em-

porté le chaſteau. Ceux de la ville ſe rendirent incõtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuure de Vvladiſlaus, quãt au faict de la guerre, & autres choſes auſſi. Car eſtãt de retour à Cracouie il deuint biẽ toſt malade, dõt il mourut le dixieſme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand egliſe, à main gauche de l'autel. On dit que ſon corps pluſieurs iours apres ſa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obſeques, ſans aucune corruption ne mauuaiſe odeur. Au reſte il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus: ſ'eſtant touſiours monſtré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choſes, & courageux. De ſi grande conſtance & magnanimité, iuſques à la fin de ſes iours (car il fut aſſez de fois, & en pluſieurs ſortes & manieres tenté & eſſayé de la fortune) qu'on le peut hardimẽt mettre en toute comparaiſon auec les autres plus grands Roys, d'autant plus meſmemẽt qu'il trouua le Royaume ſi deſmẽbré, & en piteux eſtat.

CASIMIR SECOND,
ſurnommé le Grand.

APres obſeques de Vvladiſlaus paracheuees, ſon fils Caſimir fut eſleu Roy, à l'inſtãce de Charles Roy de Hongrie, auec ce que toute la nobleſſe facilement y inclina. Il n'y eut qu'vne difficulté miſe en auant par Heduigis ſa mere, qui ne vouloit conſentir, que durant ſa vie la ieune Royne fuſt couronnee, mais vaincuë des prieres de ſon fils

elle fleschit, & se retira en vne religiõ de saincte Clere, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingtcinquiesme d'Auril 1334. Casimir auec sa femme furent couronnez en la grãd eglise de Cracouie, par l'Archeuesque Ianislaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource qu'ils estoyent encores fort ieunes tous deux, leur fut donné pour conseil Iean Milstiuiz, Castellan de Cracouie, personnage prudent, & de grande authorité, aymant sur tous autres le bien & repos public: Mais durant toute ceste annee, & l'autre ensuyuant n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'esperãce de tous, rendit les champs beaucoup plus fertiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si on les eust fumez. L'annee ensuyuãt, qui fut 1335. suruint vne si grande abondãce de sauterelles, que tout ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empeschoyent la lueur du soleil, & vindrent à tomber en telle espoisseur qu'elles surmontoyent le pasturon des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce qui estoit sur la terre, admenerent vne cherté pour quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Prusse, par le moyen des Roys de Hõgrie, & de Boheme, qui traitterent cela à Vvissegrade, beaucoup plus au desauãtage de Casimir que des autres, & toutesfois il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit plus le repos que le trauail des armes, car les articles portoyent que les cheualiers, souz le consentement & permission de Casimir, iouïroyent de Pomeranie,

& ſemblablement du chaſteau de Neſſouie, ſur la riuiere de Viſtule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, ſans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Caſimir, fils de Zemouit, luy payeroyẽt auſſi la ſomme de dix mille florins, pour les dõmages qu'ils luy auoyent faicts en ſes terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rẽdirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayãt eſté remõſtré à l'aſſemblee cela fut trouué de tous fort indigne & deſraiſonnable, que ayans eu les conditions de la paix ſi auantageuſes, ils vouluſſent neantmoins entreprendre quelque choſe encores par deſſus. Au moyen dequoy le conſeil arreſta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iuſte & raiſonnable, que de tenir vne paix ſi inique & ignominieuſe: toutesfois qu'ils ne commenceroyent pas, mais ſi les autres les venoyẽt aſſaillir, ils ſe mettroyẽt en deuoir de ſe deffendre. Et cependãt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui eſtoit lors Benoiſt douzieſme, pour ſe plaindre de leurs torts & iniures, car ils eſtoyent à cauſe de leur ordre ſouz ſon obeyſſance. Et eut ceſte charge Iean Grot, Slupecien, Eueſque de Cracouie, lequel par ſon induſtrie & diligence, feit tãt que le Preuoſt Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Anicie, furent deputez commiſſaires pour aller en Poloigne & en Pruſſe, faire reſtituer au Roy Cujauie & Dobrine, auec dix mille florins, en quoy les cheualiers furent condamnez enuers luy. Mais pour touſiours eſchapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, meſmemẽt de ce qu'ils n'obeïſſoyent ny à ſa ſainɛteté ny a ſes commiſſaires

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire treſexpres deffences ſoubz de grandes peines au Grād maiſtre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de ſe garder bien de faire rien des terres qui eſtoyent en diſpute, ſans ſon conſentement, quelque choſe qui leur en euſt eſté ordonnee d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir par quelque temps demeuré à Varſouye, & ouy leurs friuoles excuſes & ſubterfuges & remiſes, finablement l'an 1339. adiugerēt à Caſimir & aux Polaques les ſeigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condānerent quant & quant les chevaliers en neuf vingts quatorze mille cinq cens eſcus, pour les deſpens dommages & intereſts. Et à reparer auſſi à leurs propres frais, les Egliſes & Monaſteres qui és guerres precedentes auoyent eſté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par cenſures & excommunimens.

Caſimir, cōbien qu'il fuſt encores au meilleur de ſon aage, ſe voyant n'auoir aucuns enfans, ſinon vne ſeule fille, aſſembla les eſtats à Cracouie, au mois de May 1339. pour deſigner vn ſucceſſeur au Royaume, où luy meſme moyēna l'election de ſon neueu Loys, fils de Charles Roy de Hōgrie, mary de ſa ſeur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vviſſegrade, où l'ancienne alliāce & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee ſuyuāte, pource qu'en la baſſe Ruſſie, meridionale à la Poloigne, les hoirs maſles du Roy Da-

uid estoyent faillis & esteints, Casimir embrassant ceste occasiõ à propos, pour recouurer ce que la negligẽce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amassa en toute diligence ses forces, & entra à l'impourueu dãs le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la ville de Leopoly, capitale du Royaume, laquelle en peu de iours luy fut rẽduë, ensemble les deux citadelles, celle d'enhaut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua grande quantité d'or & d'argent, & force precieux meubles, qui de lõgue main y auoyent esté amassez. Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or enrichies de pierreries, en l'vne desquelles estoit enchassee vne piece de la vraye croix, qui est encores pour le iourd'huy en l'eglise Cathedralle de Cracouie. Quelque temps apres il y retourna auec de plus grands forces, & bien aysément recouura tout le reste, à sçauoir, Primislie, Sanoque, Halicie, Trebouule, Lubassouie, & autres fortereresses, iusques à Camenets. Cela faict, apres auoir assemblé les estats des Russiens, il commit dessus eux des Palatins Castellãs, Gouuerneurs, Iuges, & autres Magistrats, pour les regir & gouuerner, selon les vs & coustumes des Polaques, reduisant par ce moyẽ le païs en forme de prouince à luy subiette. A son retour sa femme estãt decedee il espousa en secondes nopces Heduigis, fille du Landgraue de Hesse, mais pource qu'elle estoit vn peu layde, il s'en fascha bien tost, & l'enuoya en la fortereresse de Zarnoue, pour plus librement pouuoir iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il estoit assez enclin & adõné. Ce qui fut cause que plus

liberalement il consentit à tout ce que les cheualiers de Prusse voulurẽt de luy, car par lettres patẽtes seellees de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaissa pour tousiours, sans que luy ny les siens y peussent plus rien pretendre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesfois les Eueſques ne voulurent iamais cõsentir ny passer. Cecy aduint l'an mille trois cẽs quarante trois. Et en ce mesme temps vne grand multitude de Tartares entra dans la Russie & Poloigne, au deuant desquels Casimir mena tout incontinant son armee, & ne voulant rien hazarder cõtre de si grãds forces, se contenta de se parquer en Sendomirie, sur le bord de la Visture, tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils s'escarmouchoyent souuent à coups de fleſches & de traict, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué : mais les Tartares voyãs qu'ils ne pouuoyẽt passer l'eau, quelque effort qu'ils y feissent, s'en retournerent par la contree de Lubline, saccageans & bruslans tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis apres, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fust desia fort vieil, cassé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageusement iusques à la veuë de Cracouie, dont il auoit tãt desiré de toucher les murailles auant q̃ mourir, mais il n'y feit pas long seiour, car il fut fort honteusemẽt repoussé, & mis en fuite auec grand perte de ses gẽs. Il mourut peu de temps apres, estãt venu au secours du Roy Philippes de Valloys, son allié, cõtre les An-

glois, où les noſtres n'ayãs pas du bon, il ſe feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eſlire Empereur, ſon fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatrieſme de ce nom.

En ce tẽps furent faicts à la Diette de Viſlicie, certains ſtatuts & ordonnances, pour reprimer la trop grãde authorité & licence des Palatins, & autres iuges, leſquels faiſoyent des cauſes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantaſie, & appelloyent cela iuger ſelon l'equité, & en leur conſcience. On leur retrãcha tel pouuoir à la verité biẽ dangereux, & dont on peut trop ayſément abuſer, & leur fut ordonné de ſe contenir & reſtreindre au dedãs des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, ſans leur eſtre loyſible de ſ'en deſtourner en aucune ſorte. Il aduint auſſi lors vn cas eſtrange, de ie ne ſcay quels malheureux, qui deſroberẽt en l'egliſe de Touſſaincts à Cracouie, le reliquaire où eſtoit la ſaincte Hoſtie, penſans qu'il fuſt d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'eſtoit que cuiure doré, la ietterent par deſpit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict eſtoyent veuës force petites flammes partans du lieu, & eſtincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'eſtant venu à la cognoiſſance de l'Eueſque, ſans toutesfois en ſçauoir encores la cauſe, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieuſne de trois iours, ſ'y tranſporterent, en vne fort deuote & ſolennelle proceſſion. Et là miraculeuſement ayant retrouué ſain

& entier, le treſſainct & ſacré corps de noſtre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit eſté enleué. En memoire & ſouuenance dequoy l'an d'apres Caſimir edifia ſur ce marais vne fort belle Egliſe, qui fut accompagnee d'vne ville à l'entour, appelee de ſon nom Caſimirie, où il edifia encores depuis vne autre Egliſe & Monaſtere d'Auguſtins. Et l'an 1347. Iean Groth, Eueſque de Cracouie deceda, qui fut en ſon temps homme de ſi grand cœur, qu'il oſa bien de ſon authorité faire deffence à Caſimir (ainſi que l'eſcrit Dlugoſſus) de ne paſſer point outre à l'edificatiõ de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui eſt là tout aupres, & appartient au Preuoſt du lieu, fuſt par ce moyen demeuree deſerte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il paſſa derechef en Ruſſie, où d'vn grand heur en moins de trois mois il meit ſouz ſon obeyſſance les places de Luſchy, Vvladimirie, Breſte, & Chelme, auec les prouinces de Volinie, Breſt, & Beliſto, & ayant par tout laiſſé garniſons de Polaques, & decerné pour ſon ſucceſſeur Loys, Roy de Hõgrie, ſ'il venoit à deceder ſans hoirs maſles, ſe remeit aux delices & voluptez, deuenu vn peu plus inſolent, pour la gloire & grãdeur des choſes par luy faictes, dõt il eſtimoit ſ'eſtre acquis plus de liberté. Et de faict entretenoit tout ouuertemẽt, & ſans ſe cacher, certaines damoiſelles ſes fauorites, à Opocin & Creſſouie, dequoy luy ayans eſté faictes quelques remonſtrances, par l'Eueſque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant ſ'en faut qu'il priſt cela en bõne part, qu'il

feit ietter dans la riuiere vn d'entr'eux, qui luy en auoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il ne deuoit. Ce qu'on eſtime auoir eſté cauſe de la peſte, qui bien toſt apres ſuruint, & par deux ans entiers affligea eſtrangement tout le Royaume, à l'exemple de celle qu'anciennement Dieu enuoya ſur le peuple d'Iſrael, pour la punition du forfaict commis par Dauid enuers le pauure Vrie. Les Lithuaniens auſſi feirent beaucoup de dommages en toute la contree de Sendomirie, fauoriſez en cela de quelques vns d'entre les Polaques meſmes qui les accõpagnoyent & leur monſtroyent le chemin. Mais il aduint lors, qu'vn nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé ſonder les guez & paſſages de la riuiere de Viſtule. (Car ils vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué vn endroit où l'eau n'eſtoit gueres haute, y plãta des paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce pendant quelques peſcheurs y arriuerent, leſquels ſe doutans bien à quel effect ces perches auoyent làeſté miſes, les arracherent, & les allerent ficher autre part au lieu le plus profond & dãgereux. Au moyen dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choyſi vne nuict noire & obſcure, pour paſſer plus à leur ayſe, & ſurprendre le peuple, y furent venus, il ſen noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs chefs ayans apperceu, penſerenr ſoudain que celuy là les euſt trahys. Et pourtant le meirent à mort ſur l'heure, puis de paour qu'il n'y euſt encores quelque embuſche plus chatouilleuſe, ſen retournerent en leur pays, cheminans la nuict ſeulement, & le iour

ils se renoyent cachez, afin de n'estre descouuerts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit dessors souz l'obeyssance de Casimir. lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaict qu'il auoit commis enuers ce pauure prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bõnes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritee.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison s'estant aduãcee, de sorte que durant les mois de Mars, Auril, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accõpagnee de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis s'estant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussent auoir esté là dessoubz pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de lõg temps n'auoit esté.

Au

Au meſme temps la Duché de Maſouie fut vnie, & incorporee au reſte de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Caliſſe, pour la tenir de là en auant, nõ pas par droict hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, preſtant le ſerment d'obeiſſance & fidelité, enuers tous & cõtre tous, ſans nuls excepter. Et pource que à cauſe des guerres paſſees, & des courſes & entrees des Barbares, & ſemblablement de la peſte qui auoit regné, le Royaume ſe trouuoit fort deſpeuplé: Caſimir feit venir vn grãd nombre de Theutons des marches de la Pruſſe, auſquelz il departit les terres qui eſtoyent demeurees vaques & en friſche, dont la race en eſt demeuree iuſques à auiourdhuy, és cõtrees voyſines des montagnes de la Hongrie, & en Ruſſie. Car ces gens là eſtoyent beaucoup plus diligens & ſoigneux au labeur, & auec ce plus propres en leurs maiſons & demeures, & de plus grande eſpargne, que les Polaques qui ne ſçauoyent gueres d'autre meſtier que celuy de la guerre, & puis faire bõne chere. Le Roy ſe monſtra ſi fauorable enuers ces eſtrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Payſans ou laboureurs. Car non ſeulement il leur ottroya d'vſer du droict de Magdebourg, mais permit encores que les Polaques meſme ſ'en aydaſſent. Et pour autant que les appellations qui reſſortiſſoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'authorité & reputation des vns, & quant & quant eoit cauſe de beaucoup de fraiz & deſpence inutile tous les deux peuples, il inſtitua dans le chaſteau

de Cracouie vn ſiege ſouuerain, & en dernier reſſort ſelon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroictz du Royaume. Auquel ſiege preſidoit vn Aduocat de ce droict auec ſept Scabins ou Conſeilliers, que le grand procureur du chaſteau elliſoit. Heduigis fille du l'Andgraue, ſeconde femme de Caſimir, apres auoir eſté par l'eſpace de quinze ans detenue au chaſteau de Zarnoue, combien que rien ne luy manquaſt de ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon viure & entretenement ſelon ſon eſtat, à la fin en fuſt retiree par ſon pere, perſonne ny mettant empeſchement, mais peu apres elle deceda. Parquoy Caſimir ſe remaria pour la troiſieſme foys auec vne autre Heduigis fille de Henry Duc des Glogouiens, & là deſſus feit l'entrepriſe de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuſe. L'occaſion toutesfois de ce voyage fut telle. Eſtienne Vayuode de Vvalachie, eſtant decedé, ſes deux enfans Eſtienne & Pierre entrerent incontinant en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fuſt puiſné, neantmoins pour eſtre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que ſon frere, il fut auſſi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de ſon coſté, dont auec quelque ſecours qu'il eut des Hongres, aiſement & ſans beaucoup de peine il s'empara de l'eſtat. Parquoy ſon frere ſe retira deuers Caſimir luy promettant de demeurer à l'aduenir ſouz ſon authorité, & protection. Ainſi ayant en diligence faict aſſembler les forces de la petite Poloi-

gne & de Ruſſie, les enuoya en Vvalachie. Mais s'eſtans les Vvalaques reconciliez enſemble, vindrent s'embuſcher ſecrettement dans vne grande foreſt par où les autres auoyent à paſſer, où ayant couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroyent encores tout debout ſur leur tronc, attendirent que les Polaques fuſſent entrez bien auant dans le boys, & iuſques à l'endroict où ils leur auoyent dreſsé ce ſtratageme: Puis tout ſoudain venans à pouſſer impetueuſement ces arbres à bas ainſi agencez en accablerent la plus grand part. Le reſte ils mirent en route & deſordre, & prirent encores force priſonniers, leſquels Caſimir rachetta auſſi toſt. Ainſi paſſa ceſte entrepriſe, auec perte & honte pour luy ſans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, aſçauoir l'an 1360. ſuruint vne autre peſtilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accouſtumé de ceſte maladie & contagion, s'attachoit aux riches & aiſez, pluſtoſt beaucoup qu'aux pauures, & menu populaire. Elle dura par tout l'eſpace de ſix moys, ſi cruellement, que dans la ſeule ville de Cracouie plus de vingt mille perſonnes en moururent. L'annee ſuyuante Caſimir enuoya deuers le Pape Vrbain cinquieſme pour obtenir l'inſtitution du ſiege Metropolitain de la Ruſſie, en la ville de Leopoli, ou Criſtinus fut ſacré par l'Eueſque de Gneſne, le Roy preſent.

L'annee d'apres, tout le pays fut perſecuté d'vne grand famine, où la liberalité du Roy feit beaucoup de bien & de ſecours: car ayát eſté reſeruee par tou-

tes les terres & poſſeſſions de ſon domaine, vne gran de quantité de bledz des annees paſſees, il ouurit liberalement ſes greniers aux riches & aiſez, à certain prix fort raiſonnable: & aux pauures & indigens partie en eſchange d'autre denrees qui ne leur eſtoyent pas ſi neceſſaires, partie pour ſalaire & payement du labeur à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceſte neceſſité & diſette pluſieurs villes, chaſteaux, places, & fortereſſes furent mieux remparees qu'elles n'eſtoyent, & beaucoup d'autres ouurages faicts pour l'vſage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand ſomme de deniers de la vente de ſes bleds, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'annee ſuyuante, que l'Empereur Charles quatrieſme eſpouſa ſa niepce Eliſabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, homme de grand menee & entendement, que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui ſe preparoyent à vne treſforte & dangereuſe guerre, d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Caſimir à ſon party, auec le Roy de Dannemarch, & vn bon nombre de Tartares & Ruſſiens: Et l'Empereur d'autre coſté mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morauie, mais ce mariage diuertit & empeſcha tous les maux qu'on attendoit de ce diſcord. Et pourtant fut celebré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie, & par conſequent, à fraiz & deſpences ineſtimables pour Caſimir, pource que luy ſeul porta tout le faix.

S'y eſtant trouuez Loys Roy de Hongrie, Sigiſmund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit ſon chemin par la mer, iuſques à l'embouchеure du Danube, & delà contremont l'eau iuſques en Vvalachie: puis par terre à trauers la Ruſſie en Poloigne. Des autres Princes y vindrent Otho Duc de Bauieres, Zemouit Duc de Maſouie, Boleſlaus Duc des Sindniciens, Vvladiſlaus Duc des Opoliens, & Boguſlaus pere de la mariee Duc des Scecinenſiens. Finalement arriua l'Empereur grandement accompagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, auec Caſimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au chaſteau, où les nopces furent faictes, auec toutes les pompes & magnificences dont on ſe peut aduiſer, leſquelles durerent l'eſpace de trois ſepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faiſant les deſpẽs à toute l'aſſemblee. Où vn Alleman appellé Verincus, Conſul de Cracouie, riche & opulent feit vn treſexquis & ſumptueux banquet: Et donna de riches preſens à tous les Princes & Seigneurs, ſi qu'on eſtime que celuy là ſeulement qu'il feit à Caſimir valloit plus de cent mil florins. Et d'autant que de ſa derniere femme il auoit eu deſia deux filles, & n'eſtoit pas hors d'eſperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hongrie volontairement luy remit ſon election, ſi toutesfois il venoit à auoir quelque hoir maſle.

Mais l'an mil trois cens ſeptante, eſtant Caſimir le iour de la noſtre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taſchoyent de

l'en destourner, pour l'hõneur & reuerence du iour, son cheual tumba sur luy, & le desbrisa entierement. De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cracouie, où il s'estoit faict porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, auec son effigie taillee en marbre. Il vescut soixante ans, & en regna trente sept, plus propre aux choses de la paix, que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel seul il a obtenu entre les Polaques, ne luy a pas tant esté acquis par ses victoires & conquestes, comme pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout ce titre si honorable luy est venu de la bienveillance qu'il sacquit & conserua tousiours des grands & des petits, depuis le commencement iusques à la fin, par sa iustice, doulceur, humanité, gracieuseté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familieres.

A la verité les armes sont bien l'addresse la plus courte pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à propos pour attirer la grace & bienveillance du peuple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bon Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en apparence vn moyen plus plausible, neantmoins cestuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce discours ne doit pourtant empescher la memoire &

ſouuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureuſement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne ſeroit que la cõqueſte de la Ruſſie, que ſes predeceſſeurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quaſi de toutes les places de la Poloigne, auec les Egliſes baſties de brique, & grand partie des Monaſteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy ſeul. Que ſi au demourant il fut vn peu libre à prendre ſon plaiſir, cela doit eſtre compenſé, voire enſeuely & eſteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup aſſez ſurpaſſerent les vicieuſes & mauuaiſes.

IVsques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans & plus, la Poloigne n'auoit eu autres Roys & Gouuerneurs que des siens propres, vn seul Venceslaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estrangers y furent appellez, la posterité desquels a tresheureusement regné iusques à Sigismund Auguste n'agueres decedé.

LOYS

LOYS *Roy de Hongrie, & de Poloigne.*

APres que la mort de Casimir eut esté diuulguee par tout, les Lithuaniens ne tarderẽt gueres d'entrer dans le pays de Lubline & de Sendomirie, où ilz pillerẽt le Monastere de la montagne Chauue. Et entre autres choses ptirent la piece de la vraye Croix qui estoit enchassee en or. Mais tout incontinant qu'ils furent de retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrãge & merueilleuse qui aduint. Car le chariot surquoy estoit chargé ce tressaint & precieux reliquaire, auec quelques hardes & bagage s'arresta tout court sans que iamais il fust possible de le pouuoir emuer delà, quelque rẽfort d'attellage de beufs, ny heuaux qu'on y sçeust mettre. Car tout aussi tost ue quelqu'vn en approchoit il tomboit esuanouy la renuerse: Dequoy les ennemis estãs fort esmerueillez, apres qu'vn Russien leur en eust dict l'occaion, ils ne se voulurent point opiniastrer d'auantae: Mais le renuoyerent sur le champ fort honoralemẽt auec vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris, ommé Chorabala, auquel ils donnerẽt liberté exressemẽt pour le cõduire & rapporter en son lieu.

ais Loys Roy de Hongrie, que Casimir dez long emps auparauant auoit decerné son successeur au oyaume combien que tout incontinãt il eust esté duerty de la mort de son Oncle, ne faisoit neantoins semblant de riens, attendant ce que les Poaques voudroyent dire. Quant les deputez le vin-

drent trouuer à Vviſſegrade, aſçauoir Florian Eueſque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancellier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'aſſemblee, de ſe vouloir au pluſtoſt acheminer pour receuoir la coronne. Touresfois il ſe retint quelque temps ſans leur donner reſolutió aucune de ce qu'il en vouloit faire, iuſques à ce que les Ambaſſadeurs par prieres & requeſtes, & les ſeigneurs de ſon conſeil auec remonſtrances & perſuaſions, le preſſerẽt ſi fort, qu'a la fin il leur fit reſpõce, que ny les vns n'entendoyẽt point bien ce qu'ils luy conſeilloyent, ny les autres ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'eſtoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, non plus qu'vn berger ſeul pourroit tout à vn coup gouuerner deux troupeaux de beſtes. Neantmoins il ſ'ẽ alla auec eux, & vindrẽt les Seigneurs du Royaume au deuãt de luy, auec bon nombre de nobleſſe, iuſques à Sandecie, où ils le receurent en grand honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant ſon coronnement. Car l'Archeueſque de Gneſne, & les principaux de la grand Poloigne inſiſtoyent, que ſelon l'ancienne couſtume cela euſt à ſe faire à Gneſne. Le Roy au cõtraire leur alleguoit l'exẽple tout recent de ſon ayeul Vvladiſlaus, & de ſon oncle Caſimir. Aumoyen dequoy il fut ſolennellement coronné à Cracouie par Iaroſlaus Archeueſque de Gneſne.

Pour cela touresfois le regret du feu Roy Caſimir n'eſtoit pas du tout effacé de la memoire & ſouuenance des Polaques, d'autant que non ſeulement ceſtuy-cy ſe monſtroit du tout d'vn autre humeur,

mais auec ce, il n'y auoit moyen de l'accoſter & ſe faire entendre à luy, ſinon par truchemant, & quant & quant il monſtroit de deſdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit eſté deſmembré & perdu, il fit vn trop eſtrange & deſraiſonnable preſent au Palatin de Hongrie Vvladiſlaus Duc d'Opolie: auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Oſtreſouie, & celuy de Velune, auec le territoire d'Olſtin, Crepice, & Bobolice en la iuriſdiction de Cracouie, & celuy de Breſnice en Siradie. Et fit encores là deſſus les obſeques & funerailles de Caſimir ſi magnifiques, & d'vne ſi grande deſpence, que pour l'offrande ſeulement, il y eut vne fort groſſe ſomme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui ſ'y trouua, teſmoigna aſſez par larmes & ſouſpirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autant plus meſmement qu'ils voioyent eſtre finie en luy ceſte ſi lõgue & anciẽne ligne de leurs Roys qui auoit cõtinué ſans aucune interruptiõ depuis le Piaſte, iuſqu'à la mort de Caſimir: & maintenant l'eſtat eſtre paruenu à vn eſtrãger qui ſ'ẽ eſloigneroit tout auſſi toſt. Ce qu'eſtãt venu à la cognoiſſance de Loys, de paour que les filles de Caſimir n'appreſtaſſent quelque occaſion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & ſ'achemina tout de ce pas en la grãd Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui ſans ceſſe l'en preſſoyent. Mais ayãt ſeulement demeuré deux iours à Gneſne, ſ'en partit: ſans ſ'eſtre voulu aſſeoir au ſiege Royal qu'on luy auoit preparé, ſuyuant la couſtume, d'autant que cõ-

me il disoit cela ne feroit riẽ pour luy & parauẽture ne seroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernemẽt du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinent au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes esuentez, ignorans & indignes, casser des magistrats & offices les gens de bien & d'authorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iaroslaus Archeuesque de Gnesne se demit volõtairement de sa dignité, & se retira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & forteresses de Louice, Oppatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, auec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre sainct Benoist. On dit qu'a l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& nõ comme il appartenoit) il estoit paruenu à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux royaumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'vne euſt la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'vne telle occaſion, qui d'auenture ſe preſenta. Il demandoit aux Polaques la cõtribution & impoſt accouſtumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce ſont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze ſolz, auec vn boiſſeau de ſeigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. Aquoy le pays ne vouloit entendre, alleguãt la deſſus d'en auoir eſté exemptez par Caſimir qui leur en auoit faict grace. Luy au cõtraire inſiſtoit que meſmes du viuant de Caſimir ilz y auoyent contribué, Tãt ſ'en faut qu'il le leur euſt remis & les en euſt affrãchis. Mais à la fin apres pluſieurs allees & venues, les choſes en vindrẽt là, que moyẽnant qu'ils admettroyẽt au Royaume l'vne de ſes filles, il modereroit delà en auant ceſte redeuance à deux gros ſeulemẽt pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a touſiours depuis eſté continuee & entretenue, ainſi qu'on la paye encores à preſent.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladiſlaus proche parẽt des feuz Roïs Vvladiſlaus & Caſimir, lequel auoit deſia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut ſuſcité par quelques ſeditieux de la grand Poloigne de ſ'eſleuer. Et comme il fut d'vn fort leger, & inconſtãt naturel, auſſi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & ſe mettre en campagne, tellemẽt qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cepẽdant qu'il fut apres

à luy faire teſte & le repouſſer. A la fin toutesfois, meu de quelque repentance il ſen retourna à ſon cloiſtre où bien toſt apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quaſi au meſme tẽps vne groſſe troupe de Lithuaniens ſoubz la conduicte de leurs Princes Keiſtud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nonpareille coururent & pillerent tout ceſt endroict de la Sendomirie, qui eſt entre les riuieres de Sane, & de Viſtule. ſans que la Royne Elizabeth quelque inſtãce que luy en fit tout le conſeil ſen donnaſt autrement peine, ny aduiſaſt d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaſchaſt riens de ſes danſes, ieuz & muſiques accouſtumees où elle paſſoit tout ſon temps, encores qu'elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre deſaſtre ſuruint qui la toucha de plus pres: Car les Hõgres qu'elle auoit aupres d'elle pour ſa garde ſeſtoyent accouſtumez à prendre de force & ſans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracouie, tant au marché pour le vẽdre, qu'a la maiſon des particuliers pour leur vſage & commodité. De façon qu'vn ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces inſolẽces & deſordres ſ'addreſſaſſent en ſon endroict, attitra toute ſa famille en armes au deuãt de ſon logis qui eſtoit ioignant la porte de Caſimirie. Et comme les Hõgres ſe fuſſent iettez ſur quelques charrettees de foin qui paſſoyent, ceux cy vindrent à la reſcouſſe, & là deſſus ſ'attacherent les vns contre les autres, de ſorte qu'il y eut vne groſſe meſlee, qui ſe renforça tout ſoudain par ceux qui ve-

noyent au ſecours. Dequoy la Royne ayant eſté aduertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iaſcus Kmit, lequel ainſi qu'il penſoit appaiſer la querelle, receut vn coup de fleſche Hongreſque à trauers le col, dont il tomba mort ſur le champ. Et là deſſus ceux de ſa ſuitte, & ſes parens & amys, qui en eurẽt incõtinent les nouuelles, de rage & de furie ſe iettẽrent ſur les Hongres, & en firent telle execution, tãt de ceux qui ſe trouuerent ſur la place, que des autres qui eſtoyent par cy & par là dans les logis, qu'il y en demeura plus de huictvingts. Le reſte ſe ſauua dans le Chaſteau, où la commune les aſſiegea par l'eſpace de trois iours, iuſques à ce que la Royne Elizabeth deſlogea, & ſe retira en Hõgrie, ayãt pourueu Pierre Kmit fils de Iaſco du gouuernement de Lenciſie, pour recompenſe de la mort de ſon pere. Cecy aduint l'an 1376. L'annee ſuyuante, Loys par le conſeil & enhortement de ſa mere, enuoya des nouueaux gouuerneurs en Poloigne, & ſe mit lors à faire ſes preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont il auoit tous les iours nouuelles plainctes, auſſi que le Duc de Belge ſ'eſtoit reuolté. Apres dõques qu'il eut faict ſignifier par tout le Royaume le rẽdez vo⁹ és enuirõs de Sendomirie, où ſe deuoit aſſembler le camp, il partit de Hongrie auec grand nombre de gens, & paſſant les mõs Sarmatiques ſe rẽdit à Sendomirie, par la contree de Sanoque, où ayant tenu conſeil ſurce qui eſtoit à faire, & faict vne reueuë & monſtre generale, partit ſon armee en deux, d'autant qu'il ſe voyoit aſſez fort. L'vne des trouppes il donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et auec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keistud Prince des Lithuaniēs le vint trouuer, & fit paix auec luy, à certaines conditions. Et d'autre costé Sendiuoio eut en huict iours mis fin à sa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoüé des belles parolles & promesses du Duc George, non seulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubassouie, prenant serment de luy qu'il demeureroit tousiours souz la protection & obeissance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Russie luy fust venue fort à gré, aussi qu'il y voyoit desia grand nombre de Chrestiēs partout, il impetra du Pape Gregoire vnziesme, d'y faire vne Archeuesché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueschez, à-sçauoir Premisslie, & Vvladimirie, aumoins selon que la escrit Dlugossus, car s'il est vray ce qui a esté cy deuāt dict de l'opinion mesme d'iceluy Dlugossus, que le siege Metropolitain eust esté premierement à Leopoli, il faut que Halicie ait esté Eueschés simplement, d'autant qu'il n'ya qu'vne seule Archeueschés en tout la Russie, qui est en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aiseement iuger, que du temps de Casimir, il y eut pour ce commencement vn seul siege Episcopal estabi à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant esté augmenté souz le Roy Loys, l'Archeueschés fut mise en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Eueschés de Leopoli, à Camenetze. Mais apres que le Roy se fut derechef esloigné en Hongrie, les volleries & brigādages recommencerent

cerẽt de to⁹ coſtez l'audace des meſchãs & desbauchez à croiſtre de iour en iour, la force auoir lieu par tout, & la iuſtice à ſe taire & endormir, où bien à fauoriſer les riches & puiſsãs, cõtre les poures ſouffreteux. Dequoy les plainctes & doleãces qui en venoyẽt cõtinuellemẽt au Roy, l'eſmeurẽt à la verité, & y euſt biẽ voulu remedier, mais il ne pouuoit endurer (cõme il diſoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y enuoya en ſon lieu Vladiſlaus, Duc d'Opolie auec plain pouuoir, authorité & puiſſance. Ceſtuy cy ne fut point autrement deſagreable au commun peuple & pauures gens: Mais la nobleſſe & les grands, ſe banderẽt incontinant contre luy. Et ſ'eſtans par deux fois aſſemblez, l'vne à Viſlicie, & l'autre à Gneſne, declarerent tout à plat qu'ils ne vouloyent point obeir à vn eſtrangier, lequel meſmes n'auoit eſté eſleu ny appellé d'eux. Ce qui eſtoit du tout contre les loix & couſtumes du pays. Et là deſſus enuoyerẽt deuers le Roy, pour luy remonſtrer toutes ces choſes, parquoy il rappella Vuladiſlaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la verité cela ne ſe doit pas mettre en oubly,) fut premierement trouué à Veniſe par vn Allemant, l'vſage de l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cauſe de leur bruit & ſon eſpouantable: vraye peſte perdition & ruine du genre humain. Et l'annee ſuiuãte mourut la Royne Elizabeth mere du Roy. Lequel ſe trouuant plus que iamais inquieté des plaintes & crieries des Polaques, qui demandoyent auoir quelque reglemẽt, tant ſur le fait de la iuſtice, que les autres affaires du Royaume qui alloyẽt to⁹ ſ'en deſſus deſ-

sous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micaresme prochaine, chose bien nouuelle & estrãge, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les seigneurs de Poloigne ne laisserẽt de sy acheminer, & grand nombre du peuple quãt & quant, beaucoup plus qu'on n'eust pensé, pour l'esperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres plusieurs choses proposees & debattues, touchant le gouuernement du Royaume: Le Roy & toute l'assemblee aduiserent de remettre l'administration de la iustice, auecques entiere superintendẽce & authorité, es mains de trois personages, qui furent Zanissa Curouantski de la maison des Roseans Euesque, Obeslaus son frere germain Castellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Calisse, gouuerneur de Cracouie. Autre chose ne fut faicte en ceste assemblee mesmes, touchãt le iugement des proces, car tout fut remis aux trois dessusdits, sinon que l'Euesque Zanissa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroiẽt à vaquer, reserué de Castellan, & Palatin de Cracouie. Et ainsi se rompit la diette, & les pauures gens qui s'estoiẽt acheminez à grãds frais & trauaux, en esperance d'auoir quelque resolution de leurs affaires, se voyans frustrez furent cõtraints de s'en retourner sans rien faire, biẽ courouçez toutesfois & mal contens. Les trois nouueaux gouuerneurs estans arriuez en Poloigne, se mirent tout incontinant à ouyr en public les plaintifs & doleances d'vn chacun. Et mõstroyent de faire cela fort liberalement, & auec vne grãde facilité, de sor-

te qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refuſoyent audience, requeſtes, ny placets: mais quant on veit qu'il n'eſtoit point de nouuelles de depeſcher perſonne, ny de faire iuſtice aucune, & que cela n'eſtoit qu'vne mine & parade pour amuſer le peuple, iniures adonc & maledictions ne manquerent point contre le Roy, & ſon beau Triumuirat.

L'annee ſuiuante qui fut 1382. Loys ſ'apperceuãt bien qu'il ne faiſoit plus que languir, & que peu à peu les forces & la vie luy alloyent defaillans, voulut auant que mourir eſtablir les affaires de ſes filles. Et à ceſte cauſe fit denonçer aux Polaques la iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepuſie, là ou ſ'eſtans trouuez en fort grand nombre, declara de leur gré & conſentement pour ſon ſucceſſeur au Royaume de Poloigne Marie ſa fille aiſnee, auec Sigiſmund ſon mary, Marquis de Brandebourg fils de l'Empereur Charles quatrieſme Roy de Boheme, & d'Elizabeth petite fille du Roy Caſimir, lequel n'auoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barons Polaques, leur firent ſur l'heure le ſerment de fidelité. Puis ſ'eſtant la iournee rompue, Sigiſmund ſ'en alla auec eux, menant quant & luy vne bonne trouppe de Hongres affin de pacifier les troubles & ſeditions qui eſtoyent en Poloigne, & en priſt poſſeſſion du viuant encores de ſon beaupere, lequel toutesfois deceda le 13. iour de Septẽbre à Tarnau, où il auoit ſemblablemẽt faict cõuoquer vne diette pour les affaires de Hõgrie, dequoy Sigiſmund ayãt eu les nouuelles, ſe retira en Poſnanie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royalle, où eſt la ſepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant veſcu cinquante ſix ans, dont il en regna douze en Poloigne: Et en Hongrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut touſiours en fort ſinguliere recommandation de conſeruer & accroiſtre la Foy Chreſtienne. Car il n'eut iamais rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menaſſes il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chaſſa entierement de ſes pays. Il eut ſoin des petits auſſi bien que des grands, & pour ceſte occaſion le plus ſouuent en habit diſſimulé ſ'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre ſous main ce que le peuple, qui ne peut rien diſſimuler, diſoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy meſmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choſes.

VVLADISLAVS IAGHELLON.

AVSSI toſt que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent pluſieurs capitaineries & gouuernemẽs en Ruſſie, comme Tremenece, Coleſco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent és mains de Lubart Duc de Luſchi, pour vne bonne ſomme d'argent qu'ils en prirẽt, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigiſmũd d'autre coſté ayãt eſté receu au Royaume, ne demeu

ra gueres à offençer tous les plus grãds, & pour biẽ peu de choſe. Car encores qu'ils le requiſſent fort inſtamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutesfois rien faire. Parquoy ſ'eſtans aſſemblez à Miloſlauie, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne de ſe renger & vnir auec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceſte fin ſe trouuer à Radom, où ils pourroiẽt aduiſer de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firẽt, mais auant toutes choſes fut mis en auant, qu'il falloit qu'ils ſe ſouuinſſent de qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que ſuyuant cela ils ne fiſſent point de tort à ſes enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien ſans tranſgreſſer leurs conuenanees, faire en ſorte qu'ils auroyent quelqu'vn de ſa race qui adminiſtreroit le Royaume en perſonne. Ils ſ'aſſemblerent encores vne autre fois depuis à Viſlicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigiſmund ſ'y trouua auſſi, auec l'Archeueſque Bozentha, le gouuerneur Domarat, & les Ambaſſadeurs de la Royne Elizabeth: Leſquels apres auoir eu audience, firent de grands remercimens à tous les Eſtats, de ce qu'ils vouloyẽt ainſi garder la foy donnee à leur feu Roy, à lendroit de ſes filles, les enhortans de demeurer en ceſte bonne volonte & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiſerent ſur le champ de faire vne autre aſſemblee à Siadie, quelque choſe que Sigiſmund & ſes fauteurs inſiſtaſſent au contraire. Car il auoit deſia entierement aliené de ſoy les cueurs & volontez des Pola-

ques,tãt pour raiſon de Domarat, que pource qu'il ſouffroit qu'on les miſt dehors durant qu'il prenoit ſon repas. Et auoit auec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne ſçay quel Boheme, combien que pluſieurs grands perſonages l'en euſſent fort prié & requis pour vn autre qui eſtoit du pays. Ainſi ayant eſté eſconduit d'eulx ſe partit de Viſlicie pour retourner à Cracouie, où Dobeſlaus Curouanski Caſtellan ne le voulut point receuoir,parquoy il ſe retira en Hongrie treſmal content. Toutesfois il fut touſiours entretenu aux deſpens du public luy & ſa trouppe,tant qu'il demeura en Poloigne.

Deſia le temps approchoit, auquel ſe deuoit aſſembler la iournee à Siradie,où la Royne Elizabeth enuoya l'Eueſque de Veſprimie, auec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y aſſiſter de ſa part. Et tout premierement ſuyuant la commiſſion expreſſe qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & abſoulderent les Seigneurs & nobleſſe du Royaume, du ſerment qu'ils auoyent deſia donné à ſa fille aiſnee Marie,& à Sigiſmund ſon eſpoux.Puis apres requirent que de l'ordonnance de toute l'aſſemblee, le Royaume fut tranſmis à ſa ſeur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grand Poloigne eſtoyent abſens pour quelque ſedition & guerre inteſtine qui les detenoit, la iournee fut remiſe à vne autre fois en la meſme ville de Siradie: où quaſi toutes les voix & ſuffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Maſouie, pour luy dõner Heduigis en mariage auec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeueſque Bozenta, lequel eſtãt venu à

proposer s'il ne plaisoit pas à la cõpagnie de cõferer le Royaume à Zemouit, soudainemẽt tous d'vn accord, à hautes voix & acclamatiõs respõdirent, que ouy. Mais vn seul hõme par son graue & elegãt parler, leur fit biẽ tost chãger d'opiniõ. Ce fut Iasco Tẽcinien, Castellan de Voinice, fils d'André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur monstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à ceste affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de se tant haster, d'autant que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnees d'vn repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnee, dont ils se deuoyent tousiours souuenir, comme d'vn sacré nœud & lien de toute societé humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Royne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblee tresuoluntiers s'accordoit à Heduigis, fille puisnee de leur feu Roy, & que loyallement tous luy garderoyẽt la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuast en fort grãd danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyẽt de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & que apres auoir receu la coronne, ils la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'vn qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

si iustes & raisonnables requestes, ils appelloyent Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes auec leur feu Roy ne fussent accomplies, & sortissent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinõ tant seulement, que Heduigis (si elle vouloit estre receuë) prometroit de se marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement sa demeure auec celuy qu'elle espouseroit. Auec ceste responce les Ambassadeurs furent renuoyez, & l'assemblee rompue. Et quãt à la Royne Elizabeth, elle s'accorda biẽ à tout, horsmis qu'elle n'enuoya pas sa fille au iour qui auoit esté arresté, mais elle en fit faire ses excuses par le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés pour remonstrer, cõme elle s'estoit desia acheminee iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des pluyes, & des eaux qui auoyẽt noyé tous les chemis, au moyen dequoy (si ce ne leur estoit point trop de peine & incõmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choses beaucoup plus commodément pourroyent estre traictees, quant les vns & les autres seroyent presens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceste cause s'estant retiré vn chacun à sa maison, les principaux du conseil, assauoir Dobeslaus Curouanski Castellã, Spiteo Melstiuien, Palatin de Cracouie, Ieã Tarnoic, de Sendomirie, Vincẽt Kẽpio de Posnanie, Sẽdiuoio Subinic de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gouuerneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Cassouie,

uie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui auoit eſté aduiſé à Siradie, entrerent en nouueaux articles & conuentiõs auec la Royne. Aſçauoir que dans la ſainct Martin prochaine, Heduigis ſeroit en Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat aduiſeroit, que ſi par apres elle venoit à deceder ſans enfans, ſa ſeur Marie, & ſes hoirs luy ſuccederoyent au Royaume de Poloigne. En pareil auſſi ſi Marie mouroit la premiere ſans enfans, Heduigis rentreroit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & venues, les Lithuaniens ſous la conduite de leur Duc Iaghellon fils d'Olgird, entrerẽt en Maſouie, & mirent le ſiege deuant le chaſteau de d'Hroicine, Melnic, Cameneze, & Suraſs, l'an 1384. Dõt les Polaques ſe trouuoyẽt en bien grand peine, de ce que la Royne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé ſa fille Heduigis, combien que le terme fuſt paſſé. Parquoy Sẽdiuoio Subinien, Palatin de Caliſſe, & gouuerneur de Cracouie, par l'aduis de l'Eueſque, & autres Seigneurs du conſeil, l'alla trouuer iuſques à Iadre en Eſclauonnie, où il luy fit entendre par le menu l'eſtat auquel eſtoyent les affaires de Poloigne, & comme tout le pays la requeroit fort inſtammẽt de leur vouloir enuoyer ſa fille, laquelle auſſi toſt qu'elle auroit eſté miſe en poſſeſſion du Royaume, ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour eſtre nourrie aupres d'elle iuſques à ce qu'elle fuſt en aage. Mais elle tiroit les choſes en longueur, prenant d'heure à autre touſiours quelque nouuelle excuſe & remiſe. Tant que le Palatin ſe deſpita, & en colere luy dict qu'il ſ'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puiſ-
ſance à Cracouie, ne vint à ſon arriuee remuer quel-
que choſe, y enuoya ſoudain Ieã Tarnouic, Caſtel-
lan de Sendomirie pour ſ'aller ſaiſir du chaſteau, &
retint cependant Sendiuoio, Lequel ſ'apperceuant
de toutes ces menees, depeſcha ſecrettemẽt vn des
ſiẽs pour preuenir & deſaduãcer Tarnouic, à ce que
la fortereſſe ne luy fuſt miſe és mains. Et luy à la deſ-
robbee trouua moyen de ſortir de Iaddre, faiſant
telle diligence qu'en moins de vingtquatre heures
ſur des cheuaux de relaiz, il fit ſoixãte groſſes lieuës
de Hongrie. Eſtant donc arriué à Cracouie infor-
ma le conſeil de tout, ſurquoy ils aduiſerent de chã-
ger la iournee qui auoit eſté deſia priſe à Lelouie, &
la remuer à Radom, affin que ceux de la grand
Poloigne ſ'y peuſſent trouuer, & conſulter en com-
mun des affaires du Royaume. Il y eut là pluſieurs
choſes alleguees & debattues, & finalement arre-
ſterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Eliza-
beth, pour eſſayer de l'auoir par douceur. Dequoy la
charge fut donnee à vn Gẽtilhomme nommé Pre-
diſlaus Vauelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle
ottroya d'enuoyer en Poloigne ſon gendre Sigiſ-
mund, auec vne bõne trouppe pour prendre le ma-
niement du Royaume, ce pendant que Heduigis
viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conſeil
quãt ils l'eurent entẽdu, en furent merueilleuſemẽt
indignez, de ſe veoir ainſi mocquer & abuſer par
vne femme, qui leur vouloir à ſon apetit & fantaſie,
nõ ſeulemẽt dõner des gouuerneurs, mais des mai-
ſtres & Seigneurs. Et à ceſte cauſe, auſſi qu'ils auoyẽt

Sigiſmund à cõtrecueur, aſſemblerent prõptement vne armee, & ſ'en allerent au deuãt iuſques à Sãdecie, & de là à Liblie, qui eſtoit lors des appartenãces de Hõgrie : D'où ils depeſcherent deuers Sigiſmũd, luy denõçer qu'il n'euſt point à paſſer outre, ny cõtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faiſoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arreſter Sigiſmund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderẽt d'auoir encores pacience iuſques à la Penthecoſte prochaine, comme ils firent. Mais n'eſtãt puis apres aucunes nouuelles qu'Heduigis vint, fut aduiſé de n'enuoyer plus vers la Royne, & que pour quelque temps ils ſe deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouoio fit de ſa fantaſie vn voyage en Hongrie, où il negocia ſi bien qu'il ramena Heduigis, accõpagné du Cardinal Dimitre, Archeueſque de Strigonie, Iean Eueſque de Canadie, & pluſieurs autres grands perſonages, audeuãt deſquels tout incontinãt que les nouuelles en furent eſpãdues, accourut la nobleſſe de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui ſe trouuerent des premiers, ſ'auancerent iuſques ſur les liſieres de Hongrie. Ayant donc cette ieune Princeſſe eſté amenee à Cracouie, fort bien equippee de vaiſſelle d'or & d'argẽt, de tapiſſeries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui eſt deſdié en Poloigne à ſaincte Heduigis de Legnicie, elle fut ſolennellement ſacree & corõnee par la main de l'Archeueſque Bozẽta, en la preſence de tout le peuple, au grand plaiſir & cõtente-

ment d'vn chacũ. Ainſi l'adminiſtratiõ d'vne ſi grãde & puiſſante monarchie fut commiſe à la ieuneſſe tẽdre d'vne delicate Princeſſe. Or le deſir & affectiõ des Polaques qui par quelque temps auoyent eſté ſi affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemẽt raſſaſié: D'autãt plus meſmemẽt quant ils eurẽt pratiqué les douces & gracieuſes façons de faire de ceſte ieune dame prudente, modeſte, & retenue, ce qu'on pourroit deſirer, auec ce qu'elle eſtoit accõpagnee d'vne beauté & bõne grace nõpareille: De ſorte que tout incõtinãt elle vint à ſi bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais treſvolõtiers, pour quelque braue & belliqueuſe que fuſt ceſte nation, ils euſſent cõporté d'eſtre regis & gouuernez par vne femme, ſi les partialitez & diſſentiõs des plus grãds, & les affaires qui eſtoyẽt à demeſler auec les eſtrangiers, leur euſſent permis de ſe paſſer d'vn homme. Et ainſi nouuelle ſolicitude les vint aſſaillir, de pourueoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royalle, & qui fuſt pour ſouſtenir le faiz de ſi grãdes & peſantes choſes. Le Roy Loys de ſon viuãt auoit bien penſé à Guillaume Duc d'Auſtriche, pour luy dõner Heduigis en mariage, auec le Royaume de Hõgrie, ou celuy de Poloigne. Mais ceſtuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour eſtre ſon bien ſi eſloigne d'eux, (ce qui ſeroit cauſe que la plus part du temps il faudroit qu'il fuſt abſent) que pource qu'ils n'attẽdoyent pas grande ayde & ſecours d'vn ſi pauure & ſi foible Prince, és affaires qui ſe pourroyent preſenter. Et comme là deſſus ils vin-

sent à s'assembler au conseil d'heure à autre pource que l'importance de la chose le meritoit bien, voicy tout à propos arriuer les Ambassadeurs de Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui apportoyẽt de fort riches & magnifiques presens à la Royne Heduigis, la demandant en mariage pour leur maistre, auec le Royaume dõt elle estoit pourueuë. Et là dessus proposerent de grans auantages, tant pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la foy Chrestienne. A quoy les Seigneurs presterẽt fort volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur le mariage de ceste estranger idolatre, & pourtãt sur les articles qu'ils mirent en auant, furent opposees deux difficultez. La premiere qu'a vne femme Chrestienne n'estoit point loysible d'espouser vn mary qui fust d'autre religion. L'autre que desia il y auoit eu quelques promesses faictes au Duc d'Austriche, & ce souz la peine de deux cẽs mille escuts, à qui se desdiroit. A cela les Ambassadeurs respondirent, q̃ pour le regard de la religion, Iaghellon & ses freres estoyent nez d'vne mere Chrestienne, qui les auoit touſiours nourris en sa creãce, de laquelle il n'estoit point aliené, combien qu'il n'en eust point faict encores de profession. Et quant aux deux cens mille escuts qu'il les payeroit de sa bourse, & apporteroit en Poloigne toutes ses richesses & thresors amassez de si longue main par ses ancestres. D'auãtage qu'il annexeroit la grãd Duché de Lithuanie au Royaume de Poloigne, pour estre delà en auant souz l'authorité & puissãce d'vn mesme Prince. Cela esmeut tout incontinant les Polaques d'entendre l'vnion

d'vne ſi grãde & puiſſante Seigneurie à la leur, & ſe veoir non ſeulement quelque trefue & abſtinence de guerre auec de ſi redoutables voiſins & ennemis, deſquelz à toute peine ſ'eſtoient ilz peu deffendre iuſques alors, mais vne paix ferme & aſſeuree pour iamais. Puis apres, que ce ſeroit vne grand gloire, honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quant on ſçauroit qu'ilz auroient eſté la cauſe & le moyen de gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chreſtienne. Toutesfois qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de rien faire, que premiérem̃ét on n'en euſt aduerty la Royne mere, pour entendre ſa volonté & intention là deſſus. Les Ambaſſadeurs meſme eurẽt ceſte charge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuſe reſponce. Que ſi les Polonois voyoiẽt que cela fuſt le bien & auãtage du Royaume, elle n'y vouloit pas de ſa part contredire, ny encores moins empeſcher vn ſi grand bien & auancement pour la Creſtienté. Ce qu'ayant eſté rapporté en Poloigne, le conſeil d'vne voix & conſentement accorda aux Ambaſſadeurs ce qu'ilz demandoyent. Et ainſi furent licentiez, enuoyant auec eux deuers Iaghellon, Vvlodic, Criſtin, Pierre Safraneci, & Hincia Roſtouic, luy accorder Heduigis auec le Royaume, ſouz les conditions qu'il auoit preſentees. Pour ſeureté deſquelles il donneroit ſa foy & ſon ſermẽt, & promettroit d'auantage de ſ'employer au recouurement de tout ce qui auoit eſté iuſques alors pris, aliené, & deſmẽbré de la coronne de Poloigne. Cependant Guillaume Duc d'Auſtriche auoit ordinairement nouuelles de tout ce qui ſe faiſoit, & ſi la Royne Heduigis qui luy

portoit vne amitié secrette, luy depescha secrettement Gneuossie D'aleuicien de Stregonie, Souz châbrier de Cracouie, à qui elle se fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Aumoien dequoy on ne se dõna garde qu'on le vit aux portes auec vne belle compagnie, & force richesses qu'il apportoit quãt & luy. Mais Dobeslaus luy refusa l'entrée du chasteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontinãt trouuer tout de plain iour dans le Couuent des Cordeliers, auec les Gentilhommes, & Dames de sa Cour, & y furent faictes danses, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle estoit pour passer outre, iusques à accomplir les nopces, si elle n'en eust esté retenue par Dimitre Goraio grand Thressorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceulx qui pouuoyent tout, luy estoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laissé ses richesses & thresors en la maison de Gneuossie, d'où on estime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biẽ tost dissipé par ses enfans. Or desia s'approchoit Iaghellon auec ses freres, & grande trouppe de Lithuaniens, au deuant desquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaques. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melstiniẽ, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douziesme iour de Feurier 1386. ayant auec luy grand nõbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Russie, a-

uec Boriſco, & Suitrigellon ſes freres germains, & ſon couſin Vitoüdus. A ſon arriuee il vint ſaluer la Royne en ſa chambre, où il fut ſoudain eſmerueillé de ſon excellente beauté, & le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques preſens par ſes freres & ſon couſin. Mais auant que de l'eſpouſer luy & tous les autres de ſa cõpagnie, excepté ceux qui tenoyẽt la religion Ruthenique, furent baptiſez de la main de l'Archeueſque Bozenta, & de Iean Eueſque de Cracouie, changeant ſon nom pour celuy de Vuladiſlaus. Puis il eſpouſa la Royne à grand triumphe & magnificence: & par ſerment ſolẽnel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & celuy de Samogitie, auec ceſte partie de Ruſſie dont il iouyſſoit. Dequoy pour plus grande ſeurté Vitoüdus auec Michel duc de Zaſſauie, & Lubart Duc de Luſchi ſ'obligerẽt encores à la Royne, & aux principaux du Royaume, & s'en conſtituerent pleges. Le quatrieſme iour d'apres il fut ſacré par l'Archeueſque, qui luy mit vne coronne toute neuue, & qui n'auoit point encores ſeruy, d'autãt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hõgrie, qui n'auoit point eſté rendue. Et le iour enſuyuant on luy dreſſa vn grãd eſchaffaut au milieu de la place, où eſtant aſſis en ſon throſne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reſte du royaume ſelõ la couſtume. Les Ducs auſſi & les Princes de Lithuanie qui eſtoient là preſens, preſterent le ſerment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on ſe mit à banquetter, & faire feſte & bonne chere de tous coſtez par pluſieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand-maistre de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes dãs la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et s'estant departy en deux trouppes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucõlie, qu'il mit és mains d'André frere de Iaghellõ, à l'instigatiõ duql il auoit fait ceste entreprise. Les Polocenses se rendirẽt aussi à luy. Ce que aussitost que Iaghellon eut entẽdu il depescha soudain Skirgelon & Vitoüdus auec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaict la garnison qu'André auoit laissee à Lucomlie reprirent la place, & recouurerẽt encores Mescislauie, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyẽt esté autheurs de la rebellion. Au demeurãt le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espousailles furent acheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noises & querelles des particuliers qui estoyent en la grãd Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, auec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincẽt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Gosminie qui s'estoit meslé de brigander, & se saisit de son fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyẽt accoustumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'vne façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remonstrãces par Nicolas Strosberg grãd vicaire de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incontinãt. Surquoy on dit qu'elle en souspirant se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rẽdra? Parole certes treshumaine, & digne de perpetuelle memoire & recommandation. Vuladislaus toutesfois appaisa fort sagemẽt les troubles & partialitez de la grãd Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy auec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passerent en Lithuanie, menant quãt & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayant faict assembler tous les habitãs du pays à Vilne, sur l'ẽtree du Caresme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement auec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menasses & paroles rigoreuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne sçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoissance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religiõ de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu sacré eut esté esteinct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruicte d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forests couppees où estoyent leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconuenict fust aduenu à personne, ce qui ne pouuoyent croire. Alors venãt à recognoistre leurs abuz & deceptiõs, furent beaucoup plus prõpts & disposez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayãs par quelques iours esté catechisez, & instruicts és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le sainct Bapteſme. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fonds les vns apres les autres, cela fut obserué seulemẽt à l'endroit des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arrousé d'eau beniste par les prestres donnant seulemẽt à chacune d'icelles vn nom pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne, où le Roy assigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut desdiee par l'Archeuesque Bozenta au nom de sainct Staniſlaus. On fit d'auantage sept parroisses que le Roy renta toutes fort richemẽt, & la Royne les pourueut d'ornemẽs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annee en Lithuanie, à y ordonner & establir les affaires de la religiõ, & depescher à Rome Dobrogosti Euesque de Posnanie, deuers le Pape Vrbain sixiesme, our rester

l'obedience en ſon nom ſelõ la couſtume des autres Roys Chreſtiẽs. Cela fait, il laiſſa pour gouuerneur & ſon lieutenant general en tout le pays ſon frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auant que partir vn Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance auec ceux de la religion Ruthenique, ſi premierement ilz ne ſe rengeoient aux ſtatutz de l'Egliſe Romaine. Il voulut auſſi que les gens d'Egliſe, auec tous leur bien & reuenu fuſſent affranchis & exemptz de toutes corueés, ſubſides, & contributions, & de la iuriſdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince meſme.

A ſon retour il prit ſon chemin par la Ruſſie, où il receut en ſa protection Pierre Palatin de Moldauie ou Vualachie, auec tous les ſiens, leſquelz ſ'eſtoient nouuellement ſuſtraictz & departis de l'obeiſſance des Hongres durãt leur interregne, & receut d'eux le ſerment de fidelité. Mais les choſes ne demeurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cauſe des partialitez & enuies d'entre Skirgellon & Vitoûdus. Il y eut auſſi du courroux & mauuais meſnage entre le Roy & ſa femme, pour quelque ſouſpeçon que certains flagorneux luy auoiẽt miſe en teſte, & ſ'eſtoient deſia les choſes ſi aigries, qu'ilz eſtoient pour ſe ſeparer & faire diuorce, ſi les Prĩces & Seigneurs ne ſe fuſſent mis à la trauerſe, qui firẽt tãt q̃ le Roy ſ'accorda de nommer celuy qui luy auoit fait ce raport. C'eſtoit Gneuoſſie Dalecicie Souschãbrier de Cracouie, qui luy auoit dõné à entẽdre q̃ Heduigis (femme de biẽ ſ'il y en auoit, & ſaincte vie) auoit fait venir ſecrettemẽt Guillaume

Duc d'Auſtriche leql eſtoit demeuré quelque iours auec elle faiſans enſemble bõne chere. Dequoy elle ſe purgea par ſerment, & le Roy demeura contẽt & ſatisfait. Mais Gneuoſſie fut appellé là deſſus à l'aſſemblee qui tout expreſſement fut tenue à Viſlicie. Où ne pouuant prouuer ce que deſſus, ne nyer qu'il ne l'euſt dict, fut condamné d'infamie, & qu'il ſ'en deſdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, ou plus toſt abayant à haute voix, à guiſe d'vn chien, de deſſous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainſi toutes ſouſpeçons & ialouſies effacees l'amour recommancea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladiſlaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüdus auoit ſurpriſe, & le deffit en pluſieurs rencõtres, luy & ſa trouppe de cheualiers de Pruſſe, dont il ſaydoit à courir & piller inceſſamment tout le pays. Heduigis de ſon coſté, ayant aſſemblé vne groſſe armee de Polaques, prit Iaroſlauie, Premiſlie, Grodec, Halicie, & autres fortereſſes de la baſſe Ruſſie, que le feu Roy ſon pere auoit laiſſees en garde aux Hongres & Sileſiens, qu'elle en chaſſa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Maſſouie, lors Eueſque de Plocenſe, reconcilia Vitoüdus auec Vvladiſlaus, lequel luy laiſſa en gouuernement la Lithuanie & Ruſſie. Et pourtant ſe trouuãt en paix de toutes parts, ſe mirent luy & ſa femme à faire hauſer les murs de Cracouie, qui eſtoyent trop bas, & augmenterent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appellé Burggraues, à ce que delà en auãt ils euſſent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout preſt & appareillé. Ils fonderent d'auãtage és faulxbourgs deuers ſoleil couchant, le monaſtere des Carmes de l'ordre des Mendians, ſous le titre dè ſaincte Marie en l'Arene. Et en la grand Egliſe de Cracouie, le monaſtere de ceux qu'on appelle les Pſalmodiens, dont ils aſſignerent les prebendes ſur les ſalines de là aupres. Quelque temps apres le Roy fit la guerre à Vvladiſlaus Duc d'Opolie, qui pilloit & brigandoit continuellement tout le pays d'alentour, & luy oſta les places & fortereſſes qu'il tenoit en Poloigne, puis luy alla faire la guerre en la cõtree q̃ ſon pere luy auoit laiſſee par ſucceſſiõ, où il prit quelq̃s villes & chaſteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüdus fit vn voyage cõtre les Tartares, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes toute entiere, (c'eſt à dire en leur langage, multitude de peuple,) auec les femmes & enfans. Dont il fit preſent de quelques vns au Roy & Seigneurs de ſa Cour. Le reſte il les meit au milieu de Lithuanie, & enuiron de la riuiere de Vaka, pres la ville de Vilne pour labourer les terres, la race deſquels y eſt encores pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le meſme Vitoüdus nonobſtant toutes les remonſtrances & diſſuaſions que luy en fiſſent le Roy & la Royne, entreprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel ſe trouua vn bon nõbre d'Allemans & de Polaques, conuoiteux d'acquerir honneur & reputation. Et ayãt fait vne reueuë à Chiouie, tout ioyeux & remply de grandes eſperances pour ſe veoir vne ſi belle armee, entra dans la Scythie, où pour lors commã-

doit Tamerlã, venu de petit lieu: Mais par ſon grãd heur & vertu eſtoit monté à vn ſi haut degré d'authorité & puiſſance, qu'il menoit d'ordinaire auec luy douze cens mille combatans, auec leſquels il auoit deſia deffait les Turcs, & pris leur Empereur Bazaget, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guiſe de quelque beſte ſauuage. Auoit puis apres couru d'vne diligẽce & viſteſſe incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perſe, Meſopotamie, Aſie, & Egypte, tellement que de ſon nom ſeul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, ſi Vitoüdus ſ'eſtant allé attacher à vn tel ennemy, & ſi puiſſant, fut bien toſt rompu & deffaict par luy. Auſſi pluſieurs des noſtres demeurerent en la rencontre qu'ils eurent enſemble, nõ toutesfois ſans auoir premieremẽt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, auec neuf autres Princes de Lithuanie & Ruſſie. Mais Vitoudus & ſon couſin Suitrigellon ſe ſauuerẽt de viſteſſe. Melſtinie, encores qu'il euſt peu facilement eſchapper, ou fuyant cõme les autres, ou bien ſe laiſſant prendre par les ennemis, car Tamerlan auec lequel il eſtoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bõne opinion de luy, & l'auoit aucunemẽt pris en amitie pour ſon honeſtete & modeſtie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais ſ'eſtant allé mettre en la plus grand foulle, ſe fit tailler en pieces, combatant fort valeureuſement iuſques à l'extremité. Ce qu'il auoit touſiours deſiré, voire predit d'aſſeurance, vne fois que Paule Sciucouic.

l'arguoit de couardiſe & laſcheté de cueur.

De ce meſme temps ou enuiron, la Royne Heduigis accoucha de ſon premier enfant, qui fut vne fille nõmee Elizabeth Boniface, mais elle mourut au troiſiéme iour. Et la mere ne ſurueſcut gueres apres, laquelle fut honorablement enſeuelie deuant le grand autel de l'Egliſe cathedrale de Cracouie, ſur la main gauche. Ayant eſté de ſon viuant ornee d'vne ſinguliere pieté & ſainɛteté de vie, entieremẽt eſloignee de toute gloire & arrogãce, collere, & legiereté. Elle faiſoit de grãdes charitez & aumoſnes enuers les pauures & indigents. Et tant en cela qu'à lendroit des Egliſes, & ce qui eſtoit à propos pour la commodité publique, elle employa preſque tous les biens & richeſſes qu'elle auoit apportees de Hõgrie, qui n'eſtoiẽt pas petites. A ſon treſpas elle laiſſa par teſtamẽt ce qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour eſtre partie diſtribué aux pauures, partie employé au paracheuemẽt des colleges, que Caſimir le grãd auoit ɛncommancez aux fauxbourg de Caſimirie, ieuſnoit fort eſtroiɛtement tous les Careſmes & Aduents. Au demeurant ſi peu curieuſe de pompes & magnificences, que lors qu'on accouſtroit ſon logis pour faire ſes couches, ſuyuant ce que Vvladiſlaus auoit mandé de parer ſa chambre le plus richement qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de beſoing de toutes ces vanitez, leſquelles elle auoit de long temps abandonnees, n'ignorãt pas que le plus ſouuent les couches des femmes ſont accõpagnees du tombeau. Auſſi on dit qu'apres ſa mort furent faits quelques miracles à ſa ſepulture.

Les

Les obseques & funerailles de la Royne deuemẽt solennisees, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn estrange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Russie n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume. Et desia il estoit après pour s'en demettre de son bon gré, & retourner à son ancien patrimoine, plustost que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rasseurerent, luy offrãs la mesme fidelité & obeissance, qu'ils luy auoyent rendue par le passé. Et quant & quant luy mirent en auant le mariage d'Anne fille de Guillaume Conte de Cilie, la seur de laquelle Sigismund Roy de Hongrie auoit espousee en secondes nopces. Car ceste cy comme niepce du Roy Casimir estoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladislaus entẽdit volontiers: Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman oncle de la Princesse, Iean Obychouie Castellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demandoyent, & ramenerent auec eux la mariee à Cracouie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuante. Toutesfois pource qu'elle ne scauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huict mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee, ioinct que Vvladislaus qui la voyoit si laide & desagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de haster les nopces, mais en estoit presque du tout desgoutté. Dequoy les Seigneurs s'estans apperceus aduiserent de s'assembler au moys de Feurier ensuyuãt en la ville de Biece, auec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, suyuant le testament de la Royne Heduigis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bonne somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'vn pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où soulloit estre la demeure des Iuifz, maintenãt appellee saincte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes & Medecins, en c'est endroict qu'on monte de la ville au chasteau. Les regens & hommes doctes pour lire, furent appellez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, auec quelques prebẽdes en l'Eglise de sainct Florian. Toutes choses estoyent lors en paix & repos dãs le Royaume, aumoyen dequoy de ce temps ne fut rien faict de memorable horsmis les pourfuites que fit faire Vvladislaus contre quelques brigãds & volleurs qui guettoyent les chemins, & destroussoyent ceux qu'ils trouuoyent mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutesfois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauure malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la saincte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifz, qui par desrision, & à grands blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dont aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y fit bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'annee ſuyuante, qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinant apres, Romain fils de Pierre, auec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeiſſance à Vvladiſlaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre coſté on luy eſtoit venu preſenter. Auſſi le Roy Sigiſmund qui auoit longuement eſté detenu priſonnier par les ſiens propres, auoit eſté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagee par ceux de Pruſſe d'vn coſté, & les Liuoniés de l'autre, qui emmenerent pluſieurs ames. Mais Vitoüdus les rachetta par eſchãge d'autres priſonniers. Et là deſſus Vvladiſlaus meu à pitié & compaſſiõ de la deſolation & ruine de ſon pays, ſçachãt aſſez que ſon frere Suitrigellon eſtoit l'autheur de tout cela, car eſtant banni en Pruſſe, il incitoit les Cheualiers à faire ces courſes & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mõtoyent à de grãds ſommes de deniers. Et à fin de ne laiſſer aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüdus, qui peuſſent reietter de nouueau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expreſſement des enfans de Spirco Melſtinien, pour la ſomme de ſix mil deux cens cinquante eſcutz. Et luy laiſſa d'auantage les villes de Strie, & Zidacouie en Ruſſie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloigne, auec quatorze cens eſcutz de rente ſur les Salines. Et neantmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaiſerent point la felonnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'annee ensuyuant, durant les feries de Pentecoste, le Roy s'assembla auec les Cheualiers de Prusse, en la ville de Racionzo, qui est des appartenances de l'Euesché de Vvladislauie, où ils firent la paix. De là il s'en alla à Vvratislauie, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler auec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé ceste entreueuë, où on luy fit vn fort grãd accueil. Car Venceslaus alla audeuãt de Sbignee Brezien, qui venoit le premier auec quelques six cẽs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en ceste troupe. Ceux de leur conseil par l'espace de huict iours ne cesserẽt de traicter affaires, & s'estoyẽt presque accordez à cela, que les Bohemes rendroyẽt aux Polaques le pays de Silesie, à la charge qu'il seroyent tenuz de les secourir de quatre cens lances, toutes les foys qu'ils en auroyẽt besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polaques estre chose desauentageuse pour eux de s'assuiectir ainsi, ou bien que Ioan Smirie (le premier du Cõseil de Venceslaus qui suruint là dessus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les choses se rompirent, & demeurerent imparfaictes.

Suitrigellon s'estoit de nouueau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'auec l'ayde des Cheualiers il se pourroit aiseement emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de tenir touiours la Podolie, où il auoit laissé de bõnes garnisõs. Parquoy le Roy s'y achemina incontinant, & d'arriuee luy osta tout le pays auec les forteresses, cõmançeant à la ville de Camenetz, desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auãt

que partir de là, receut le ferment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans auparauãt en auoit donné les promesses du viuãt encores de la Royne Heduigis, asçauoir de demeurer delà en auant souz la protectiõ & obeissance des Rois de Poloigne. Cependant Vitoüdus ayãt faict paix auec les Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuiere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moscouites, où ne les ayãt peu attirer au cõbat, courut & pilla toute la cõtree, & s'en retorna chargé de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn an apres il y retorna, encores auec bien plus grande puissance, car il eut lors à sõ aydæ vne grosse trouppe de Polaques, souz la conduicte de Sbignee Brezien, Mareschal du Royaume. Parquoy il tira auant pillãt & gastant tout iusques au grand fleuue Occa, qu'il eust passé, s'il n'eust esté empesché par Suitrigellon, lequel de legiereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitoüdus, apres auoir mis le feu au chasteau de Branstco, & celuy de Staroduh, que le Roy Vvladislaus luy auoyent donnez au pays de Seuerie, s'estoit retiré deuers Basile grand Duc de Moscouie. Et luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vitoüdus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointement à conditions raisonnables & honestes.

Or combien que Vvladislaus eust esté fort picqué par le Grãd maistre de Prusse, Vlrich Iuning, neantmoins estant d'vn naturel plus enclin à la paix, que à la guerre, fit assembler la diette a Lencisie au 17. de Iuillet. Où apres que de l'opiniõ de tous, on eust arresté d'essayer plustost toutes choses q̃ de venir aux

armes, furẽt deleguez trois Ambaſſadeurs deuers le Grand maiſtre, aſçauoir Nicolas Curouiſchi Archeueſque de Gneſne, Nicolas Michalouic Caſtellan de Sendomirie, & Iean Tuliſconic auſſi caſtellan de Caliſſe. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemẽt auec le Roy, ou toutes choſes ſe pourroyent traitter gracieuſemẽt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils paſſaſſent outre, car tout en colere il leur reſpõdit, qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il s'alloit ietter dãs la Lithuanie. Surquoy l'Archeueſque ne ſe pẽut cõtenir voyãt l'orgueil & inſolẽce de ceſt hõme, qu'il ne luy dict: Ceſſez de nous faire paour de voſtre guerre, ſi vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture q̃ vous pourriez biẽ auſſi taſter des noſtres chez vous. Ie n'en voulois pas d'auantage, repliqua ſoudain le Grand maiſtre, il ſuffit que ie ſcache l'intẽtiõ de voſtre Roy, & certes auſſi m'addreſſeray ie pluſtoſt à la teſte qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deſerts, où l'õ meurt de faim. Ainſi l'Ambaſſadeur s'eſtãt trop haſté de parler, fut cauſe d'auãcer la guerre. Car le Grãd maiſtre adiouſta le faire à ſon dire. Et apres auoir licentié les Ambaſſadeurs, enuirõ la Mi aouſt amena ſon armee à Dobrin, qu'il prit & bruſla, & fit mourir tous les Polaques qu'il trouua dãs le chaſteau, auec le Capitaine q̃ en auoit la charge, (Iacques Plominie) delà s'adreſſa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en comble, vſant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, ſans à grand peine eſpargner les femmes & petis enfans, ayãt puis apres

mis le siege deuant Zlotorie, la prit dans le huictiesme iour. Mais ayãt trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien remparé, eut recours à la ruse, & fit tant qu'il gaigna le Lieutenant qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers sur courriers, de toutes ces choses vit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incontinãt par tous les endroictz de Poloigne, Russie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Russie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lencisie. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit faict vne reueuë de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huictiesme iour, & la fortifia de nouueau, y mettant vne bonne garnison. Ce pendant il fut aduerty comme le Grand maistre s'estoit retiré à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armee, qui mirẽt incontinãt en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de Vẽceslaus Roy de Boheme arriuerent là dessus, qui moyennerent vne suspention d'armes, iusques au vingt quatriesme du mois de Iuin ensuyuãt, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pour ce que s'estoit vn homme de peu de sens, & de lourd & grossier entendemẽt, addõné à ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legiere-

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuré à ſon apetit & fantaſie, entierement inique & deſraiſonnable. Y adiouſtant encores vne choſe bien impertinéte, voire du tout hors de propos, que les Polaques ne pourroyent plus prẽdre de Roy, ſinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceſlaus la cõtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loyſir à qui il la deuroit adiuger. Cela eſtant leu par le Secretaire du Conſeil en langage Alleman, les Polaques qui en furent indignez, ſe partirent ſoudain, feignans ny rien entendre. Parquoy les choſes demeurerent imparfaictes. Vvladiſlaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à cõditions raiſonnables, depeſcha de tous coſtez pour faire aſſembler ſes forces. Et par l'aduis du Mareſchal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Sileſie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armee, aſſeoir bien vn camp, & ordõner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renõmez furent deux freres, Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulſtin. Pour lors eſtoyẽt en la cour & ſeruice de Sigiſmund Roy de Hongrie pluſieurs Gentilzhõmes Polaques, qui pour raiſon de leurs vertus & merites auoyẽt eu de grãds biensfaitz & recompences. Mais tout auſſi toſt que les nouuelles furent eſpandues de l'armee q̃ dreſſoit leur Prince naturel pour la guerre de Pruſſe, abandõnans poſſeſſions & heritages, & les promeſſes q̃ Sigiſmund leur faiſoit de plus grãds choſes, ſe retirerẽt en Poloigne: Vvladiſlaus auſſi ne fut pas puis apres ingrat de le recognoiſtre enuers eux.

Et à

Et à ceſte fin de pourueoir aux affaires du Royaume ce pendant qu'il ſeroit abſent, laiſſa à Cracouie Nicolas Curouiſchi, Archeueſque de Gneſne, pour Gouuerneur auec plaine puiſſance & authorité, y vſant de grande liberalité & largeſſe enuers les paures, par tous les lieux où il paſſoit. Et quād il fut arriué à la ville de Slupie, ſituee au deſſouz du Monaſtere de Liſſece, il y ſeiourna deux iours, mōtant tous les matins la montagne à pied, iuſques au ſommet, qui eſt bien haut, où eſt vne Egliſe fort renommee, pour la piece de la vraye Croix qui y eſt, & là paſſoit toute la iournee en prieres & oraiſons à genoux. Puis ſe meit aux champs, tant qu'il paruint ſur la frōtiere des ennemis, ou auant que paſſer plus auant, il feit mettre ſes gens en bataille au milieu d'vne grand plaine, & ayant pris au poing la banniere Royalle, auec larmes & ſouſpirs feit ſon oraiſon en ceſte ſorte. DIEV tout bon & tout puiſſant, à qui rien n'eſt ny ſecret ny caché, qui non ſeulemēt cognoiſſez les faicts & les dits d'vn chacun, mais encores leurs plus ſecrettes & profondes penſees, i'appelle voſtre ſaincte Maieſté à teſmoing, que par force & contre ma volonté ie prens les armes cōtre vn peuple Chreſtien tellement quellement, & neantmoins Chreſtien: tāt de fois prouoqué, picqué, & irriré par les outrages & iniures inſupportables des Cheualiers de Pruſſe, que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir & deſcharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cōmettre & donner en garde, ſinon de les deliurer & deffendre de leurs ſanglantes & rauiſſantes mains, & de leurs oppreſſions & violences. Vous ſçauez treſ-

bõ Dieu, que ie n'ay iamais refuſé la paix, & que i'ay touſiours cherché de m'exempter de ceſte guerre, pour quelque iuſte & legitime qu'elle fuſt, voire à cõditiõs deſraiſonnables. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'inſatiable conuoitiſe, l'orgueil, & inſolẽce deſmeſurée de ces gens icy, qui ſont ſans foy, ſans pitié, ne cõſciẽce. Maintenãt ie prens les armes à la faueur & aſſeurance de voſtre infallible iuſtice, & ſouz la ſaincte benediction, protectiõ, & ſauuegarde d'icelle, voys deſployer ceſt eſtandard, & le mettre au vẽt. Qu'il plaiſe doncques à voſtre grace & miſericorde, treſbenin pere, auoir pour recommandé le droit & raiſon de ceux qui ont la meilleure cauſe, & redemãdez le ſang de voſtre pauure peuple deſia ſi inhumainement eſpãdu, enſemble de tous les autres que ceſte guerre deuorera, de la main de ceux qui en auront eſté l'occaſion. Ces paroles profera le Roy en la preſence de toute l'armee, pleurãt à chaudes larmes, le meſme feirent Vitoüdus, & les Ducs de Maſouie, & le meſme encores les Princes & Seigneurs, tãt Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres ſ'eſtre eſſuyé les yeux, ſe prirent à chanter l'hymne *Bogarodzica*, compoſé par le ſainct martyr Adelbert, en l'hõneur de noſtre Dame, ſelon l'vſance du pays, puis on commença à deliberer, ſur la charge du general de l'armee. (C'eſt celuy qui a toute puiſſance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn ſi peſant, ſi penible & dangereux fardeau, tant que par la cõmune voix, Zindramus Maſcouiaski fut eſleu, lequel eſtoit Port'eſpee de Cracouie, (ainſi appele

l'on ceſte dignité) de la maiſon de ceux qui en leurs armoiries ont vn ſoleil: Hõme de petite ſtature, mais de grand eſprit & entendement, prõpt, vif, ſoigneux, & vigilant: Et luy furent donnez pour Conſeillers & adioints Vitoüdus, Chriſtin Oſtrouiſchi Caſtellã de Cracouie, Ieã Tarnouic Palatin de Cracouie, Sẽdiuoio Oſtrorog de Poſnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, auec Nicolas Tramba, Preuoſt de ſainct Florian & Vicechancelier, Sbignee Breziẽ, Mareſchal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choſes ainſi ordonnees aduint vn cas bien meſchant & deteſtable, de deux Lithuaniens, qui prirent la ſaincte hoſtie en vne Egliſe, & la foullerent aux pieds. Le Roy ſcandalizé d'vn ſi enorme forfaict, feit ſongneuſemẽt chercher les malheureux, leſquels par le commandement de Vitoüdus, dreſſerent ſur le champ eux meſme leur potence, & ſeſtranglerent de leurs propres mains. Choſe bien barbare & eſtrange, & neantmoins vſitee en ce pays là: & encores ſe ſolicitoyent & tãſoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fuſt cauſe de leur faire ſouffrir quelque plus grand & cruel ſupplice, ce qui intimida les autres d'entreprẽdre plus ſemblables blaſphemes & impietez. Or le Roy auoit accouſtumé de faire dire la Meſſe tous les matins auãt que partir, mais pource que la nuict precedente eſtoyent ſuruenus de ſi grands vents & orages, que toutes les tãtes & pauillons auoyent eſté mis par terre, il auoit eſté cõtraint de deſloger ſans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit ſoudain dreſſer vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les coureurs qui rapporterent que les ennemis estoyent là tout aupres, & venoyent à grãd force. Vitoüdus mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dãger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoüdus de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polaques, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquãte. Desia le Roy estoit tout armé, & mõté à cheual, prest à combattre, quãd on luy admena deux heraux, qui demãdoyent à parler à luy, de la part du Grãd maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au combat, & afin qu'il ne se mõstra plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & enfanglãtees, dont luy & Vitoüdus se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bõne deuotion. Le Roy fort posément leur respõdit qu'il ny auoit point faute d'armes en son camp, & neãtmoins il receuoit celles cy en bõne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberalement il les rendoyent & mettoyent bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont touſiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut veoir encores de present. De là ayant eu brieues paroles, encourage ses gens, selon que le temps le permettoit, cõm-

manda aux trompettes de donner le ſigne du combat, & les Polaques ſe prirent à chanter leur hymne accouſtumé. Quant aux Pruſſiens ils ſ'eſtoyent rangez en bataille ſur vn haut, d'où ils delaſcherẽt quelques coups de canon: mais voyãt qu'ils ne faiſoyent point d'effect, ſe meirent à deſcendre d'vne grande impetuoſité, & fort courageuſement vindrent aux mains, comme auſſi feirẽt les autres. Parquoy il y eut ſoudain vne fort cruelle & dãgereuſe meſlee, & pouuoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retẽtiſſement des armes. Il y auoit deſia plus d'vne bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aſpre, ſans aucun aduantage d'vn coſté ne d'autre, mais ceux de Pruſſe ſ'eſtans apperceus que la pointe droite en laquelle eſtoyent les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares eſtoit la plus foible, vindrent fort rudement charger deſſus, auec quelques trouppes de ſecours toutes freſches, ce qui ne leur ſucceda pas mal. Car les Tartares, Ruſſiens, & Lithuaniens ſe voyans preſſez par ceux qui eſtoyent plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'vn bon traict d'arc, & finablement prirent la fuite, quelque choſe que ſceuſt faire ne crier Vitoüdus. Trois compagnies ſeulemẽt de Smolenſco tindrent bon, leſquelles ayant en horreur de fuyr ainſi honteuſement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'vne fut entierement deffaicte ſur la place, & les autres ſe ſauuerent brauemẽt iuſques à la pointe gauche des Polaques, où les choſes alloyent bien d'vne autre ſorte. Car encores que la banniere Royalle, que portoit Martin Vyrocimouiski, euſt eſté miſe par terre, les

Polaques toutesfois la redreſſerent d'vn grãd effort, & auoyent deſia bien eſbranlé le bataillon des ennemis, quãd vn certain Luſacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant ſoldat de ſa perſonne, tout armé de pied en cap, ſ'en vint à toute bride la lãce baiſſee cõtre le Roy, lequel de ſon coſté ſ'appreſtoit pour le receuoir. Mais Sbignee Oleſuiki tout ainſi deſarmé, & en pourpoint qu'il eſtoit, ſe meit au deuant auec vn tronçon de lãce, & cueillit l'autre de trauers ſi à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy coupperẽt la gorge. Acte certes treſmagnanime, & digne de perpetuelle memoire & recõmandation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauenture fut cauſe de ſauuer la vie à ſon Roy. Auſſi en fut il bien recompencé, car outre aſſez d'autres dons & biẽsfaits, il eut l'Eueſché de Cracouie, apres qu'il eut laiſſé le train des armes pour ſuyure ceſtuy de l'Egliſe. Deſlors la victoire commença à incliner du coſté des Polaques, leſquels feirent vn grand meurtre des ennemis, & les cõtraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chaſſerent ſi viuemẽt, que peſle & meſle ils entrerent en leur cãp auec eux, qui eſtoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & ſ'en feirent maiſtres. Parquoy il y eut bien encores plus grãde & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre leſquels furent le Grand-maiſtre, & preſque tous ſes cheualiers, horsmis bien peu qui eſchapperent. Il y eut dauantage quarante mille priſonniers, & cinquante & vne enſeignes gaignees. Ce qui ne doit pas ſembler eſtrange, d'autant

qu'on les eſtime auoir eſté iuſques au nõbre de ſept vingts mille. Auſſi toute la Germanie ſ'eſtoit eſmeuë à la ſuſcitation d'iceux Pruſſiens contre la Poloigne, en intẽtion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes ſeulement de tous leurs alliez qui y fuſſent venus en perſonne, à ſçauoir, Cõrad le Blãc, Duc d'Oleſne, & Caſimir Duc de Scecine, leſquels furent pris en vie. Et fut trouué dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flãbeaux, & de manottes, cheſnes, & entraues qu'ils auoyẽt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conſeil & deliberation retourna ſur leurs teſtes. On dit auſſi que tant que le combat dura, aſſez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn perſonnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits põtificaux, qui encourageoit les noſtres, & eſpouuentoit les ennemis, lequel on eſtime auoir eſté ſainct Staniſlaus, Eueſque de Cracouie. Et certes l'ayde & ſecours de la diuine bonté ſe monſtrerent aſſez manifeſtes & apparẽts en ceſte iournee: Car bien peu y perirent de la nobleſſe de Poloigne. Le iour enſuyuant ne fut employé à autre choſe, qu'à rẽdre graces à Dieu, & vacquer au ſeruice diuin, qui fut ſur le lieu meſmes celebré à grand reuerence & deuotion, auec force hymnes, louãges, & actiõs de grace, pour vne ſi belle victoire. Puis on ſe meit à enſeuelir les morts. Cela fait tous les priſõniers furẽt amenez en commun, & deliurez ſur leur foy, à la charge de ſe repreſenter à Cracouie, à la S. Martin enſuyuãt, dequoy le Mareſchal Sbignee prit leur ſerment, & leur fut encores diſtribué quelque

argent ſelon la condition de chacun, pour ſe retirer en leurs maiſons. Mais les Ducs Conrad & Caſimir, auec quelques autres, furent enuoyez à part en certains chaſteaux & forteresſes, pour y eſtre detenus & gardez. Deux tãt ſeulement furent mis à mort, combien que ce fuſt contre le vouloir du Roy, à ſçauoir, Marquard Saliſbach, Cõmandeur de Brandebourg, & Sumberg, deſquels Vitoüdus ſe voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoyent vſé enuers ſa mere, à l'aſſemblee de Canouue. Et auſſi qu'eſtans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accouſtumee. Incontinant que l'Archeueſque, les Eueſques, & le Recteur de l'Vniuerſité eurent les nouuelles de ceſte ſi belle & heureuſe victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit depeſché, ordonnerent de faire feux de ioye, & proceſſions generales par tout, & fut de là en auant ſolennisé touſiours en grãd pompe & magnificence, le iour de l'Apoſtre ſainct Denys, auquel la bataille auoit eſté donnee, pour memoire & ſouuenance de ceſte deſconfiture. Apres laquelle le Roy ſ'eſtant mis aux champs, prit en ſon chemin quelques places & forteresſes, & arriua le ſeptieſme iour d'apres ſon deſlogement à Mariẽbourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu ſ'en faillit qu'il n'euſt auſſi le chaſteau, lequel il aſſiegea de trois coſtez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes preſque toute la nobleſſe de Pruſſe, Culme, & Pomeranie, auec les Eueſques de Culme, Varmie, Pomeſanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré ſe rendre au Roy, pluſieurs places & forteresſes feirent auſſi le ſemblable,

comme

comme Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinisberg, Suece, Gneue, Derſauie, & autres. Mais ſur tout ceux d'Elbinghen ſe mõſtrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chaſteau le Cõmãdeur Verner Tetingher, qui ſ'y eſtoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laiſſa Iean Tarnonic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le ſerment, tant des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux deſſuſdits, permit à tous de viure ſelon leurs libertez & franchiſes accouſtumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemẽs à ceux qu'il penſa l'auoir merité, ſans meſmes exclure les Bohemes de ces recõpenſes & bienſfaicts.

Ce pendant Mariembourg demeuroit touſiours aſſiegee, mais la faute de viures qui eſtoit au cãp, & principalemẽt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui eſtoyent venus à la ſolde du Roy. Parquoy ſans ſ'arreſter à la meilleure & plus ſaine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remõſtrances, & viues raiſons accompagnees de larmes & prieres, inſiſtoit qu'on ne deuoit aucunement abandõner le ſiege, le 19. de Septẽre, apres auoir mis le feu aux loges, & laiſſé quelques nombre de gens de ſa ſuite, ſouz la conduite de Porocho Stume, pour courir la campagne, deſlogea, ſ'en alla. On peut aſſez pẽſer combien ce deſlogement fut agreable aux aſſiegez, qui eſtoyẽt deſia reduits à telle neceſſité, qu'à bien grand peine Henry Auenie, qui commandoit pour lors en ceſte place,

peut obtenir de ſes gens d'auoir encores patience biẽ peu de iours de ſe rendre. D'autre coſté ſuruint vne choſe, non pas de fort grande importance, touresfois qui feit prendre en plus mauuaiſe part ceſte retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hanniſſoit fort viuemẽt, tumba ſoudain roide mort, ainſi qu'il auoit le pied à l'eſtrier pour monter deſſus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Non pourtãt la forteresſe de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de ſon armee depuis la iournee de Gruneuald ſans y pouuoir riẽ faire, luy fut renduë par compoſitiõ, ainſi que ces gens ayans d'vn grand effort & hardieſſe rompu l'vne des portes, eſtoyent preſts à y entrer de force. Là dedãs, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena priſonniers en Poloigne, à tout le reſte on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui deſia auoit eſté eſleu Grãd maiſtre, ne ſ'endormit pas, car de tous coſtez il amaſſoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les ſouldoyer, laquelle de nouueau ſ'eſtoit rangee à ſon party. Dequoy le Roy, qui pour lors eſtoit à Neſſouie, fut ſoudain aduerty, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir ſi prõptement y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promeſſes cẽt ou ſix vingts lanciers qui eſtoyent à ſa ſuite, ſe mettre dãs Tucholie, aueç leurs gens, deſquels Pierre Mezicoski, de la maiſon des Stariconiens, eut la charge & cõduite. Et tout incontinant apres ſ'allerent ioindre à eux, Sendiuoio Oſtrouic Palatin de Poſnanie, Dobrogoſt Samotulien Caſtellan, & Martin Labiſſiuie Palatin de Breſte auec leurs cõpagnies. Aſſez pres de là ſe trou-

uoit Michel Cochmeiſtre, beaucoup plus fort de gẽs luy tout ſeul q̃ tous les autres enſemble, lequel eſtãt aduerty de la venuë des noſtres en ſi petit nõbre, accourut à grand haſte au deuant, comme ſ'il fuſt allé à vne treſcertaine & aſſeuree proye, les cuidãt ſurprẽdre au deſpourueu. Mais ils trouuerent les Polaques appareillez de les receuoir. Et auãt q̃ venir aux mains vn certain Sileſien, appelé Conrad Nemcie ſ'aduãça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la trouppe, cõtre lequel ſe preſenta Ieã Scicie Doliuiẽ, qui le vainquit & prit priſonnier. Et là deſſus ayãt leué vn grãd cry d'vne part & d'autre, vindrent à ſe rencontrer & combattre d'vne ſi grãde ardeur & opiniaſtreté, que par deux fois ils furent cõtraints de ſe ſeparer de leur propre volõté pour prẽdre haleine. A la troiſieme ſ'eſtãs reſolus de vaincre, ou mourir, renouuellerẽt la meſlee plus forte qu'elle n'auoit point encores eſté, & ainſi acheuoyent de ſe tuer les vns les autres, ſans que perſonne vouluſt riẽ ceder, iuſques à ce que Ieã Oſtrouic, ſurnommé Naſſiã, du pays de Toporie, ſ'eſtant d'vne grande hardieſſe abandonné tout au trauers de la plus forte & eſpeſſe foulle des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enſeigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à ſ'affoiblir & perdre cœur, & finablement à ſe mettre en fuite. Les Polaques les pourſuyuirent fort aſprement, & en tuerẽt grãd nõbre, de façõ qu'on fait cõpte de 8000. qui demeurerẽt tãt ſur la place où fut le cõbat, q̃ depuis à la chaſſe: dont les Pruſſiens furent ſi abattus & deſcouragez, que de long temps apres ils n'oſerent venir à ba-

taille rãgee auec eux. Cecy fut le 10. iour d'Octobre. Le lendemain ils enseuelirent les morts, & partirent le butin, puis auec vne lõgue suite de prisonniers, allerent trouuer le Roy à Inouuladislauie, qui leur feit de grands caresses & recompences, pour auoir si biẽ faict. A la verité ceste iournee importa beaucoup, & y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tãt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obstiné & douteux, que pource que les forces de Prusse furent lors comme du tout prosternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laissa aller les prisonniers, sur leur foy de se representer à certain iour, excepté leur general Michel Cochmeistre, qui fut quelque temps detenu prisonnier en la tour de Chencine. Les Cheualiers eurent encores depuis vne autre venuë & estrette par ceux de la grand Poloigne, lesquels par le cõmandement du Roy s'estoyent assemblez pour leur aller courir sus. Tellemẽt que le Grãd maistre Plauenie se voyant tant de deffaictes & encombres les vns sur les autres, n'osa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ses pertes, s'en alla assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composition, & biẽ tost apres les Turoniẽs, & ceux de Dãtzik se tournerent de son costé. Mais il assiegea en vain le chasteau de Torn, qui fut brauement defendu par la garnison q̃ le Roy y auoit laissee, lequel s'en alla bien tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'eglise du *Corpus Domini* en Posnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faicts auant la bataille de Gruneuald. Par mesme moyen il feit assem-

bler la nobleſſe du pays, & entra à l'impourueu dans Pomeranie, où ſans ſamuſer aux villes & places fortes, il courut & pilla tout le plat pays. Ce temps pendant Sigiſmund, Roy de Hõgrie, pour ſacquitter de ſa promeſſe, & faire quelque choſe en faueur des cheualiers de Pruſſe, dont il auoit receu quarante mille florins, depeſcha Sciborie Palatin de Tranſſyluanie, auec douze enſeignes de Bohemes, Moraues, & Auſtriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays ſeſtans aſſemblez en grande diligence, au premier aduertiſſement que le Roy leur en donna, les vindrẽt rattaindre aupres de Bardeouie, ainſi qu'ils ſe retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent faict en la contree de Sãdecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au meſme temps les Polaques eurent encores vne autre fort belle & heureuſe victoire cõtre les Liuoniẽs. Car Hermã, maiſtre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Pruſſe vne groſſe troupe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laiſſez à Golube, ſen eſtoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Pruſſiẽs qui y eſtoyent, dequoy ayãs eſté aduertis ceux qui eſtoyẽt en garniſon à Ripin & Bobrouunic, entreprirent vne choſe vn peu hazardeuſe, (& neantmoins d'vne grãde aſſeurance & gayeté de cœur) ſouz la conduite de Dobeſlaus Buchala, du païs de Vienauie. Ce fut d'aller aſſaillir ceux qui eſtoyẽt demeurez à Golube, cõbien qu'ils fuſſent ſans cõparaiſon plus forts qu'eux. Mais ils ſembuſcherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iuſques tout aupres des murailles de la ville, leſquels

n'eurẽt pas pluſtoſt eſté apperceus des ennemis, que ſoudain ils ſortirent ſur eux, & les ayãs de pleine arriuee mis en fuite, les pourſuyuirent plus chaudemẽt qu'ils ne deuoyẽt. Car ils ne ſe dõnerent garde qu'ils ſe trouuerẽt enuelopez par le derriere, de Buchala & de ſes gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermees à leur nez, pource que les habitãs qui voyoient tout, eurent paour que les Polaques n'entraſſent peſle & meſle auec eux. Ce qui fut cauſe qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reſte ſe rendit à mercy, qui ſe trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils ſe rẽdoyent, & dont ils ſe laiſ-
" ſoyent prendre & lier. Tant peut l'eſpouuentement
" & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les per-
" ſonnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cõditions par le moyen de Vitoüdus, qui en feit tout ſon deuoir. Parquoy le Roy licencia ſon armee, & depeſcha ſes ambaſſadeurs à Rome auec de beaux preſens, deuers le Pape Iean, qui auoit ſuccedé à Alexandre 5. pour faire l'obediẽce en ſon nom, cõme au vicaire de Ieſus Chriſt, & ſucceſſeur de ſainct Pierre. Puis par deuotion ſ'en vint tout à pied iuſques à Cracouie, où il offrit en la grand' Egliſe les 51. enſeignes qui auoyent eſté priſes ſur les Cheualiers de Pruſſe, leſquelles pour teſmoignage perpetuel d'vne ſi glorieuſe victoire, furent penduës au haut des voultes, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee ſuyuãte, qui fut 1412. les Veneliens enuoyerent vers Vvladiſlaus luy offrir la ſolde & entretenement de cinq cens lances,

fil vouloit faire la guerre à Sigiſmund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres eſté eſleu Empereur, & leur faiſoit quelque ennuy, & faſcherie, du coſté de l'Eſclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigiſmund enuoya tout incõtinant ſes Ambaſſadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutesfois ſans grãd peine & difficulté, & fut pris iour pour ſe trouuer à Lubouulie, où Anne Royne de Poloigne ſ'achemina la premiere pour veoir Barbe ſa ſeur, qui eſtoit mariee à Sigiſmund. Mais quant Vvladiſlaus arriua l'Empereur & ſa femme vindrẽt au deuãt de luy, iuſques au haut de la montagne, & finablement ces deux Princes retournerent en paix & amitié l'vn auec l'autre, laquelle ils iurerent ſolennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladiſlaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir ſa grandeur & reputation parmy ces eſtrangers: qu'ainſi qu'il ſ'en alloit à Bude auec l'empereur, vne fort magnifique Ambaſſade de Tartares le vint trouuer ſur le chemin, auec des preſens de treſgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maiſtres leur ſecours & ſeruice par tout où il les voudroit employer. Sigiſmund luy dõna auſſi tout plein de belles choſes, puis ſ'en retourna par le païs de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres preſens que luy feit Sigiſmund, furẽt l'eſpee de Boleſlaus Chrobri, vne couronne, vn ſceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enſeignes Royales, que la Royne Eliza-

beth, mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie, ce qui feit à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque tẽps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le païs de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est dequoy la Scepusie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Poloigne iusques à ce iourd'huy. Vvladislaus estant retourné de Hongrie, s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & feit assembler les Estats de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grodlun, sur la riuiere de Burgue, où fut reconfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations, & le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues, & preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges, dignitez, & Magistrats dont estoyent exclus tous ceux qui ne viuoyent selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela faict s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'vn grand zele, soing & trauail, se meit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, coupper & mettre par terre les forests desdiees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulement d'vn tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnee par les prebstres, & autres

gens

gens doctes qu'il auoit amenez, auſquels il ſeruoit de truchement en ceſt endroict, pource qu'ils n'entendoyẽt les autres, ny n'en eſtoyẽt entẽdus. Et pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui eſtoit de leur ſalut, il eſtablit vne Eueſché à Mednique, auec douze Cures ou Parroiſſes, à toutes leſquelles il aſſigna heritages, poſſeſſions, & reuenuz pour leur entretenemẽt.

L'an puis apres 1454. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Pruſſe cõtinuoyent de faire tous les iours dans ſes pays, delibera de leur faire la guerre de nouueau, & fit à ceſte fin aſſembler ſon armee, en laquelle ſe trouuerẽt grãd nombre de Polaques, Lithuaniẽs, Ruſſiens, & Maſouiens, auſquels il adiouſta encores tout plein de Bohemes & Sileſiens, qui vindrent à ſa ſoulde, & des Capitaines auſſi de Sileſie. Sans doncques s'arreſter d'auantage, il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit pluſieurs villes, chaſteaux & forteresſes, les vnes par cõpoſition, les autres de force. Mais là deſſus arriua le Nonce du Pape Iean vingt troiſieſme, qui eſtoit l'Eueſque de Loſanne, lequel fit tãt que les Cheualiers eurent trefues pour deux ans auec le Roy, & qu'il s'accorda de ſe remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit auec eux, à la determinatiõ du Concile de Conſtance. Au moyen de quoy ayãt renuoyé ſon armee, par l'aduis du Conſeil, il depeſcha ſes Ambaſſadeurs au Concile, du nombre deſquels fut André Laſcaris. Ceſtuy cy de la volunté de tout le chappitre de Poſnanie, (le Roy y preſtant ſon conſentement,) fut pourueu de l'Eueſché. Mais ce ne fut pas qu'il ne fit beaucoup de refus & difficulté de la pren-

dre, congnoissant assez (cõme il disoit) la pesanteur d'vne telle charge. Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'integrité & modestie de ce personage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy, en sçauoir, & saincteté de vie.

Peu de temps apres suruint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoyent entrez en Hongrie, où ils faisoyent de grãs maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'agueres il auoit recouuré, & eux de nouueau en ayãs chassé les Hongres, l'auoyẽt repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauement, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les Seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessiẽ ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladislaus visita toute la Poloigne, Lithuanie, & Russie, sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Pentecoste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en publiq, & deuant tout le monde s'estãt prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, auec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer souz la protection & sauuegarde du Royaume de Poloigne. Vindrent semblablement là les Ambassa-

deurs de l'Empereur, & du Patriarche de Conſtantinople demander quelque ayde & ſecours de bledz, car ils eſtoyent fort oppreſſez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant ſubuenir à leur neceſſité, & manda à ceſte fin au port de Caſſibeie ſur la mer maiour qui eſtoit lors en l'obeiſſance des Polaques de leur en deliurer.

L'annee enſuyuante, ſa femme Anne mourut. Et bien toſt apres vne grand multitude de Tartares ſe vint à deſborder & eſpandre dans la cõtree de Chiouie, ſouz la conduitte de leur Prince Ediga, où eſtans ſuruenus inopinement, mirent tout à feu & à ſang, & meſmes pillerent la ville de Chiouie, puis la ruinerent de telle ſorte, que depuis elle ne s'eſt peu remettre en la beauté qu'elle eſtoit auparauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller ſecourir ſon pays, & combatre ſes ennemis, eſtoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de ſaiſon pour l'heure, & indignes entierement de ſon hõneur & reputation. Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, iadis Palatin de Sendomirie, vefue deſia fort aagee, & hors d'eſperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la coronne en Cracouie, où il auoit à ceſte fin faict ſignifier l'aſſemblee, combien que la plus grand partie des Seigneurs y contrediſſent, principalemẽt Sendiuoio Oſtorog Palatin de Poſnanie. Mais pour ce que Iean Reſſouie Archeueſque de Leopoli l'auoit coronnee, Nicolas Archeueſque de Gneſne, qui eſtoit lors au Concile de Conſtance, craignant que cela ne tornaſt en preiudice à luy & à ſes ſucceſſeurs, du droict & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en auant l'Archeueſque de Gneſne ſeroit le Primat de tout le Royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces nopces, il aduint que Vvladiſlaus allant de Poſnanie à Srodde, le ciel s'eſtant couuert de groſſes nuees obſcures & eſpoiſſes, ſe remplit ſoudain de tonnerres & eſclairs, tellement qu'vn coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il eſtoit, & tua les cheuaux auec deux Archiers de ſa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura eſuanouy. Mais il ſe reuint ſans auoir autre mal, ſinon qu'il demeura vn peu ſourd pour quelques iours, & ſentit ie ne ſçay quelle douleur à la main droicte, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On eſtime que cela fut vne punition de l'inceſte qu'il auoit cõmis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu ſur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lenciſe, où cuida aduenir vne fort grande ſedition & batterie. Car la Royne eſtoit fort irritee contre Albert Eueſque de Cracouie, tant pource que c'eſtoit l'vn de ceux qui s'eſtoyent monſtrez les plus contraires à ſon mariage, que pource qu'il ne vouloit ſeeller les lettres de la Conté, dont le Roy contre les loix & couſtumes du pays, auoit honoré le filz qu'elle auoit eu de ſon autre mary, Vincent Granouiſchi. Au moyen de quoy elle auoit amené le Roy iuſques là, qu'il eſtoit preſt d'oſter les ſeaux à l'Eueſque, mais elle mourut auant que le iour de l'aſſemblee fuſt venu, au grand plaiſir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laiſſa pour cela de s'opiniaſtrer

contre l'Eueſque, & remettre ſus ſon affaire. Ce que ſes confreres les autres Prelatz, & ſemblablement ſes parens amis & ſeruiteurs, dont il eſtoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer: Et deſia l'eſmeute & querelle ſe renforçoit de toutes parts, & eſtoit bien pour aller plus auant, mais le Roy ſe retira (ce qu'il fit fort ſagement) auec quelque nõbre des principaux dans ſon arriere chambre, & ſi la porte du chaſteau n'euſt eſté ſoudain fermee, & le pont leué, il y euſt eu du ſang reſpandu, toutesfoys les choſes furent rappaiſees. Parquoy on paſſa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Boheme, aſçauoir mon: Si Vvladiſlaus deuoit accepter le Royaume qui ſi ſouuent luy auoit eſté offert. Ce qui fut fort debatu à pluſieurs & diuerſes ſeſſions. A la fin fut arreſté que non: A cauſe des hereſies qui deſia auoyent tout gaſté & corrompu le pays en pluſieurs ſortes & manieres. Toutesfoys fuſt adiouſté au decret, que s'ils vouloyent retourner à la religion Catholique, & ſe departir de leurs erreurs, le Roy pour eſtre cauſe d'vn ſi grand bien à la Chreſtienté, (pourueu auſſi que le Pape le conſentit, & euſt pour agreable,) ſeroit content de ſatisfaire à leur demande & requeſte.

Les choſes paſſees de ceſte ſorte, Vvladiſlaus contracta alliance auec Federich Marquis de Brandebourg, donnant ſa fille vnique Heduigis en mariage au filz aiſné d'iceluy, nommé ſemblablement Federich. Mais pource qu'il eſtoit encores trop ieune, il fut cependant nourry & eſleué en la cour du Roy

son beaupere, lequel tout incontinant apres sans attendre l'aduis du Senat, se maria pour la quatriesme foys, auec vne Russienne, appellee Zonca, qui fut depuis nommee Sophie, fille d'Andre Duc de Chiouie, & de la seur de Vitoüdus. Ne tarda gueres puis apres, que la guerre ne se rallumast mieux que iamais auec les Cheualiers de Prusse, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'eust iamais souspeçonné que l'Empereur Sigismund eust esté celuy qui les eust incitez comme il faisoit, se seruant en cela de personnes qui passoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuees à Conin, ville de la grand Poloigne, cousues dans les habillemẽs d'vn de ces gueux, qui de fortune y estoit mort, dont toute la menee fut descouuerte. Parquoy le Roy fit incontinant assembler les forces de Poloigne, Lithuanie & Russie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant tousiours en bataille, comme s'il eust esté front à front d'eux. Et ainsi, alloit pillant & gastant toute la campagne, où il eut quelques rencontres, auec aucuns qui le vindrent escarmoucher, lesquels il deffit. Ruina aussi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & fortereresses. Les Cheualiers alors se voyans si mal menez, commancerent à se repentir de ceste guerre, peu heureusement par eux entreprise, & d'auantage les plainctes & clameurs tant de la noblesse, que du peuple estoyent sans cesse à leurs oreilles. Dont ils furent contrainctz de venir à accord souz certaines cõditions qui leur furent imposees. L'Em-

pereur puis apres s'eſtant veu auec Vvladiſlaus à l'inſtance & prochaz des Princes de Hongrie, la paix fut renouuellee entre eux.

L'an mille quatre cens vingt quatre, le douzieſme iour de Feurier, la Royne Sophie fut coronnee à grand põpe & magnificence à Cracouie, où ſe trouuerent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur auec ſa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune s'en alloit lors en la terre ſaincte pour la deffence de la foy, & pluſieurs autres grands perſonnages d'Allemagne. Finablemẽt Vvladiſlaus eut vn filz qui fut baptiſé le quatrieſme moys d'apres, & eut le meſme nom de ſon pere. Les Ambaſſadeurs du Pape y aſſiſterẽt, & ceux de l'Empereur, des Venetiẽs, du Duc de Milan, & autres Princes qui y auoyent eſté inuitez, leſquels enuoyerent de beaulx preſens à l'accouchee: Vitoüdus meſmes donna vn berceau d'argent, du poix de cent marcs, & Vvladiſlaus à l'encontre leur en renuoya d'autres. De là à quelque temps vint de la part du Pape, le Cardinal Latin Vrſin Eueſque d'Hoſtie, qui luy apporta l'vn des clouds dõt noſtre Seigneur & Redempteur, fut attaché en l'arbre de la Croix, qui fut receu à grand honneur & reuerence, & mis par le commãdement du Roy, en la grand Egliſe de Cracouie, où il eſt encores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peſte courut toute la Poloigne & Lithuanie, ſi horriblement, que le Roy auec la Royne, & Vitoüdus, furent contrainctz de ſe retirer és foreſtz & lieux à l'eſcart, où paſſant continu-

ellement le temps à la chaſſe, pour n'auoir lors autre occupation, ſon cheual tumba ſouz luy, dont il eut la iambe rompue, & fut contrainct de s'arreſter quelque temps à Cranoſtaue pour ſe faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt ſix, la Iournee ſe tint a Lenciſe, durãt les feries de Penthecoſte, ou le Roy remit ſus vne choſe qu'il auoit autresfois eſſaiee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit ſatisfaict à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'aſſemblee de Breſte, de confirmer à la nobleſſe, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Eccleſiaſtiques & aux Monaſteres le droict de guet, & remettre à ceux de Cujauie la contribution de l'auoyne, à la charge de deſigner ſucceſſeur au Royaume ſon filz, qui eſtoit né l'annee auparauant. Et les auoit lors aſſeurez, qu'à la premiere aſſemblee qui ſe feroit, il leur en donneroit ſes lettres patentes; pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la perſuaſion de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent ſi mal cõtens, que ſur le champ ils reprirent les lettres que de leur coſté ils auoyent expediees, & miſes és mains de l'Eueſque Sbignee, & les mirent en pieces en ſa preſence. Ainſi la compagnie ſe departit ſans rien faire. Toutesfoys il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à ſon intention, dont l'Empereur meſmes luy auoit faict l'ouuerture. Car il fit venir tous ceux du Conſeil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promeſſe

à part,

à part, comme auſſi il fit des villes principales, & de quelques Sindics de la nobleſſe, principalement de Ruſſie & Podolie. Parmi tous leſquels ſe trouuerent bien peu des grands qui euſſent plus d'eſgard au bien de la choſe publique, qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon viſage du Roy.

L'annee enſuyuant n'aduint autre choſe digne de memoire, ſinon la faſcherie de la Royne, & le blaſme qui luy fut mis ſus : dont Vitoüdus fut la cauſe primitiue, que la vieilleſſe du Roy, ſecõda & en augmẽta le ſouſpeçon, auec ce qu'elle ſe trouua enceinte & ſur le point d'accoucher. Tout cela enſemble, & quant bien il y en euſt eu encores moins eſtoit aſſez ſuffiſant pour eſmouuoir vn tel homme qui de ſon naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaiſe opinion de ſa femme. Auſſi il ordonna que l'inquiſition en ſeroit faicte, & furẽt priſes là deſſus deux de ſes Damoiſelles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on ſouſpeçonnoit ſçauoir beaucoup de ſes ſecretz, voire eſtre participantes de la menee. Auſquelles ayant eſté preſentee la queſtion, confeſſerent tout ce qu'on voulut : on ne ſcait toutefoys ſi cela eſtoit vray ou faux. Car la crainte d'eſtre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant eſt que la Royne ſans autremẽt auoir eſté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres qu'elle ne fuſt enuoyee priſonniere en Lithuanie, ſi les grands ne ſe fuſſent mis entre deux, & meſmement Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, qui eſtoit lors en grãd credit & authorité, leſquels en deſtour-

nerent le Roy. Car s'eſtant iceluy Tarnouic apperceu qu'on preparoit ſecrettement des chariots, & autres beſoignes, fit tant qu'il luy deſcouurit ce qu'il auoit deliberé de faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent les enfans, le Roy luy reſpondit, qu'il les vouloit garder, & faire nourrir pour luy ſucceder. O Dieu (dit alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laiſſer des Roys, Sire, leſquels en faiſant telle honte & vitupere à leur mere vous deſaduouez pour voſtres. Cela l'arreſta, & le Senat puis apres acheua le reſte. Mais il conuint que la Royne ſe purgeaſt, par ſerment d'elle & de ſept Dames de bonne reputation, & ſans reproche, dequoy le Roy ſe contenta, & ainſi tout fut appaiſé, ioint que de là à quelques iours elle accoucha d'vn beau filz qui eut nom André Cazimir.

Sigiſmund Empereur, meu d'vne certaine enuie & mauuaiſe volonté encontre Vvladiſlaus, propoſa de luy faire Vitoüdus ennemy, & à ceſte fin trouua moyen de faire auec ceſtuy cy ie ne ſcay quelle alliance, luy mettant en auant tout plein de belles choſes, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne entre les mains, afin de les brouller l'vn auec l'autre. Vitoüdus ne refuſoit pas ces offres, comme eſtant aſſez ambitieux & actif, mais il faiſoit difficulté d'y entendre du viuant de Vvladiſlaus. Parquoy l'Empereur & ſa femme auiſerent de luy preparer le chemin, & firent tant par belles paroles enuers Vvladiſlaus (luy remonſtrant que cela eſtoit pour honorer touſiours d'auantage le pays d'ont il eſtoit venu)

que finablement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuaſt bon. Parainſi l'affaire ayant eſté propoſé à l'aſſemblee de Luſchi, le prince Albert Iaſtrembec, Archeueſque de Gneſne opina le premier: Mais ce fut par longues inuolutions des paroles ſans reſoudre aucune choſe. Ce que ne fit pas Sbignee Oleſuiſchi Eueſque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harengue à blaſmer l'entrepriſe de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'aſſemblee les pactions promeſſes & conuenances que le Roy & luy meſmes auoyent iurees ſolennellement touchãt la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer iointe & annexee à la coronne de Poloigne. Que c'eſtoit choſe mal ſeante à vn Prince de ſi grand aage qui eſtoit tenu de tous pour ſi ſage, ſi prudent, & aduiſé, & qui deuoit deſormais eſtre ſaoul de gloire, de triumphes, & honneurs, ſe laiſſer ainſi aller à vne ambition & conuoitiſe qui n'eſtoit nullement de ſaiſon: qu'il penſaſt que le brouët deuoit eſtre empoiſonné & bien pernicieux, puis qu'il luy eſtoit preſenté par le commun ennemy Sigiſmũd, lequel ne viſoit pas à ce qui pourroit tourner à ſon honneur & proffit, mais ſeulemẽt à mettre querelle & diſſention entre luy & Vvladiſlaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire, cependant qu'ils ſeroyent en bonne paix & amitié enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & que lors il leur peuſt nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit braſſé de longue main. Ces choſes & pluſieurs autres ayans eſté remonſtrees par l'Eueſque Sbignee,

Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, ſuyuit apres qui chargea encores auſſi aſprement ou plus ſur Vitoudus. Lequel voyant tout le reſte de l'aſſemblee eſtre de meſme opinion, & pourtant eſtre fruſtré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux ſortit hors du Conſeil, & s'en alla. Parquoy tout ſur l'heure les principaux deſlogerent de Luſchi, cõme auſſi fit le Roy qui les ſuyuit la nuict d'apres. Mais Vitoudus ne demeura gueres depuis à depeſcher deuers luy Gaſtoude Palatin de Vilne, & le Mareſchal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corſin, où il eſtoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le ſommaire de leur legation en briefues paroles, & pour finale reſolution fut, que bon gré malgré les Polaques, Vitoudus vouloit eſtre leur Roy. Parquoy on aduiſa d'enuoyer deuers luy l'Eueſque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, auec quelques autres, pour regarder en toutes ſortes de l'adoucir & appaiſer. A tout euenemẽt, s'ils ne pouuoyent faire autre choſe, & qu'ils le viſſent ferme & arreſté en ſon propos, ils luy preſentaſſent le Royaume du conſentemẽt meſmes de Vvladiſlaus, à ce que (puis qu'il en auoit ſi grãde enuie) il le receuſt pluſtoſt de la main de ſes amis, que de ſes ennemis. Car Vvladiſlaus n'eſtant plus ce qu'il auoit eſté autrefoys, au cõtraire ſe ſentant de iour en iour affoiblir, & debiliter les forces du corps & vigueur de l'eſprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui eſtoit plus fraiz & diſpoſt. Car il eſtoit deſia tout ſaoul de cõmander, & d'auantage ſe voyoit

n'auoir que de petits enfans qui de long temps ne seroyent propres pour le gouuerner, là où Vitoudus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laisser puis apres plus à propos : Car il passoit desia quatre vingts ans. Vitoudus fit responce aux Ambassadeurs qu'il n'estoit pas si effronté & meschãt, qu'il vouluſt ainsi ietter Vvladislaus hors de son Royaume : Toutesfoys que ce luy seroit chose fort honteuse de se departir de son entreprise & deliberatiõ, qui estoyent desia si diuulguee par tout, que les Princes & nations estrangieres n'auoyent plus autre chose en la bouche. Au reste qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polaques, mais que si on l'assailloit il tascheroit de se deffendre. En toute ceste negociation, Sbignee à la verité se monstra vn peu trop aigre, & parauenture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoudus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'estoit que luy seul contrarioit ainsi à son desir & volonté, ce que son compagnon ne faisoit pas, aumoins si rigoureusement. A quoy Sbignee sans y penser d'auantage fit responce qu'il s'abusoit d'auoir ceste opinion de luy, car il estoit content de consentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit auec luy, se confiant assez de sa loyauté & preud'hommie. Tãt estoit ce personage de grand cueur, & encore de plus grande integrité, mais Vitoüdus ne se deporta pas pour cela de ses premieres fantasies & opinions.

Desia commançoit Vvladislaus à cognoistre à quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empe-

reur, & de Vitoüdus, & ceſte nouuelle alliance auec les Cheualiers de Pruſſe. Parquoy l'annee enſuyuãt, qui fut 1430. il fit conuoquer la iournee à Iedlne, (c'eſt vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polaques par quelques graces & biensfaictz, & que parce moyen il les peuſt auoir plus fauorables enuers luy & ſes enfans pour l'aduenir, à conferer le Royaume à l'vn d'eux apres ſon decez: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchiſes, & immunitez que ſes predeceſſeurs Roys leur auoyent paſſees. Et quitta beaucoup à la nobleſſe, de la prouiſion & autres charges dequoy ils eſtoyent tenus & redeuables enuers luy, dont il relaſcha auſſi aſſez aux Eccleſiaſtiques, & quelque choſe encores aux habitans des villes, & aux laboureurs ſemblablement, comme on peut veoir par les lettres patẽtes qui en furent lors depeſchees. Eux en recompenſe luy ottroyerent qu'il peut nommer celuy de ſes deux enfans, qu'il verroit eſtre le plus à propos pour ſucceder au Royaume, afin que quãd il ſeroit venu en aage, & qu'il leur auroit ſemblablemẽt confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peuſſent mettre le ſceptre & la coronne entre les mains. Les affaires doncques paſſerent de ceſte ſorte en la iournee. Mais le Roy voyãt qu'il n'y auoit ordre de deſmouuoir Vitoudus de ſon premier propos, & qu'il haſtoit ſon coronnement au 17. iour d'Aouſt enſuyuãt, (car l'ambition ne ſe peut plus cõtenir, ſi vne fois on luy a laſché la bride) donna charge à Iean Czarncouic Souzchambrier de Poſnanie,

homme de maiſon & de ſeruice, de s'en aller ſur les frontieres de Poloigne, & de Saxe, eſſayer de ſurpren dre quelqu'vn de ceux qui alloyent & venoyent cõtinuellement de l'Empereur à Vitoüdus, par le pays de Pruſſe : ce qui ne ſucceda point mal à Czarncouic. Car Baptiſte Cigalla Iuriſconſulte Geneuois, & Sigiſmund Roth Sileſien, que l'Empereur auoit depeſchez, tumberẽt entre ſes mains, auec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occaſiõ pour laquelle ils eſtoyent enuoyez deuers Vitoudus, eſtoit pour le'eſclarcir du doute en quoy il eſtoit: *Si le Roy des Romains non encores coronné Empereur a puiſſance de creer vn nouueau Royaume.* Ils apportoyent auſſi lettres patẽtes de Sigiſmund, par leſquelles la Lithuanie eſtoit erigee en Royaume, & Vitoudus prouueu d'iceluy. Mais la corõne eſtoit remiſe à d'autres Ambaſſadeurs, qui la deuoyent apporter incontinãt apres. Czarncouic fut fort bien recompenſé de ce ſeruice, & ne pouuant plus vaquer à ceſte charge à cauſe de ſon indiſpoſition : la nobleſſe de toute la grãd Poloigne, ſouz la cõduite de Sendiuoio Oſtrorog Palatin & gouuerneur, Dobrogoſt Samotulien Caſtellan de Poſnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladiſlauie, de leur propre mouuement ſans attendre qu'on le leur euſt commãdé, ſe mit en armes à garder fort eſtroictemẽt les boys, les chemins, paſſages & aduenues. Enuoyant gens de tous coſtez pour deſcouurir, afin de ſe pouuoir trouuer par tout où l'occaſion ſe preſenteroit, voire iuſques aux confins de la mer d'Allemagne, s'il en euſt eſté queſtion, auec de plus grands forces, preſtz & appareillez de

combatre & mettre la vie à toutes heures pour le ſeruice & reputatiõ de leur Prince, & la deffence & cõſeruation du pays. Deſia les Ambaſſadeurs de l'Empereur auoyent paſſé Francfort ſur la riuiere d'Odre, quand ils furent aduertis de toutes ces choſes. Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par l'eſpace de deux mois, ils furent contraincts de s'en retorner ſans rien faire: Neantmoins on n'abãdonna pas pour cela encore ſi toſt les gardes accouſtumees. Par ainſi Vitoudus hors de toute eſperance de pouuoir plus paruenir à ſes intẽtions, outre la volõté de Vvladiſlaus & des Polaques, voulut eſſayer d'auoir par ruſe & aſtuce, ce q̃ ouuertemẽt & de force il n'auoit peu. Et d'autãt qu'il cognoiſſoit aſſez le Roy eſtre vne perſonne fort aiſee & facile, il ſ'aduiſa que, ſi vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie, (où il auoit auſſi biẽ grãde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuſer de ce qui eſtoit paſſé, car du Royaume il ny vouloit plus pẽſer, le ſupliãt au reſte de venir prẽdre le plaiſir des belles chaſſes qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladiſlaus: Mais ceſte ſemonce ſembloit vn peu ſuſpecte & chartouilleuſe à ceux du conſeil. Parquoy ils aduiſerent d'enuoyer quant & luy certains perſonnages, & entre autres l'Eueſque Sbignee, qui ne pourroyent pas eſtre bien aiſeement abuſez ny corrompuz. Dequoy Vitoudus ayant eſté aduerty vint audeuant du Roy iuſques ſur la frontiere, où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de ſa compagnie, horsmis à Sbignee, auquel il ne monſtra gueres bon viſage. Delà les ayant menez à Vilne remit

sus tout incontinant ses premieres poursuites, faisant grande instance enuers Vvladislaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy feit responce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volonté des Polaques. Vitoüdus doncques veit bien qu'il luy estoit force de gaigner Sbignee à quelque pris & marché que ce fust, & à ceste cause l'enuoya prier de ne luy vouloir plus estre ainsi contraire à son bien & auancement (car il n'y auoit que luy seul qui s'y opposast) & qu'il ne seroit point ingrat de le fort bien recognoistre, que s'il s'y opiniastroit encores, il feroit tout son effort pour luy faire perdre son Euesché. A cela Sbignee, sans autrement s'esmouuoir, feit responce qu'il sçauoit bien Vitoüdus estre assez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne se pouuoit faire sans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent esté faictes & iurees, & les enfraindre & corrompre. Au reste qu'il aduisast bien de ne se tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Prusse, ennemis perpetuels, aussi bien des Lithuaniens que des Polaques, ne luy mettoyent pas cela en teste pour bien qu'ils luy voulussent, ny pour le veoir honoré dauantage, mais à celle fin que ces deux si puissantes nations, iointes & vnies ensemble, vinssent à se diuiser, & ruiner les vns les autres, par les seditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdissoyent. Que luy qui estoit desia si aagé, & tout pres de sa fosse, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceste inconsideree ambition & couuoitise de dominer. Qu'il ne falloit point

qu'il penſaſt de le fleſchir de prieres, gaigner de promeſſes, ny intimider de menaces, qu'il ne ſ'oppoſaſt touſiours à luy, & meſmemẽt en vne telle occaſion. Car il auroit touſiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à ſa patrie, que toutes ſes faueurs, bonne grace & threſors: & eſtre tout preſt & appareillé, non ſeulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores expoſer ſa propre vie pour le bien du Royaume, qui ſ'eſtoit repoſé ſur luy d'vne choſe de ſi grande importance. Auſſi qu'il ſe garderoit bien de les fruſtrer de l'eſperãce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuë. Cela & pluſieurs autres choſes à ce propos dit Sbignee, nõ ſans grande admiration de Vitoüdus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu au parauant luy eſtoit ſuruenuë d'ennuy, ou de quelque autre occaſion, tellemẽt qu'il commença à deſperer de ſa vie, & mettre arriere de ſoy tout ſoucy & penſemeut d'eſtre plus Roy. Ce que Vvladiſlaus cognoiſſant, & qu'il n'eſtoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il ſçauoit bien, que ce pendant qu'ils ſeroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui eſtoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de ſon frere Suitrigellon. Et comme Sbignee priſt congé pour ſ'en aller, Iuliane femme de Vitoüdus le requit de prendre ce qu'il voudroit des threſors de ſon mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux egliſes, ce qu'il ne voulut faire. Vitoüdus au reſte ſe ſentant peu à peu defaillir, & di-

minuer ſes forces, voulut receuoir ſes ſacremens cõme vn bon Chreſtien, & pour tel aſſeura qu'il vouloit mourir, demandant pardon à Vvladiſlaus des choſes paſſees : Peu apres il rendit l'eſprit à Trochi, ayant paſſé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prĩce touſiours fort ſoigneux & eſueillé & de prõpt & gentil entẽdement. Qui tout le long de ſa vie n'vſa d'autre breuuage que d'eau toute pure, treſſobre & retenu en tout le reſte de ſon viure, & qui faiſoit telle conſciẽce du tẽps, voyre en eſtoit ſi auaricieux, que pour ne le laiſſer perdre inutilement en prenant meſmes ſon repas, il donnoit audience aux parties, & depeſchoit les Ambaſſadeurs.

Apres la mort de Vitoüdus les Lithuaniens & les principaux de Ruſſie qui y eſtoyent preſens, ſe trouuerent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoüdus auoit biẽ laiſſé vn frere appelé Coribut, mais il eſtoit abſent auec les heretiques & ſeditieux de Boheme, dont il eſtoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement és mains de ſon frere Suitrigellon. Dequoy ſ'eſtans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & ſ'allerent eux meſmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obſeques de Vitoüdus à fort grand compagnie, de laquelle ſe ſentant tout glorieux, pour ſe veoir ainſi fauoriſé, ſe ſaiſit de la ville, enſemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresſes plus importantes. Et commença deſlors à ſe porter pour Duc, ſans l'authorité du Roy, qu'il meſ-

prisoit & traittoit assez indignement, se monstrant superbe & rigoureux enuers les Polaques, qui estoyent là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy depeschoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoyent enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyẽt, & les deschirer. Et toutesfois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insolẽces de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucit & appaiser le plus gratieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouueau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Euesque de Camenets, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entreprise, auec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoudus, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commãdoit au nom de Vitoüdus en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parler de quelque chose: car il ne sçauoit encores rien de tout cecy, & s'estoyent saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scale & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polaques, & qu'il ne fust plus souz la suiection & commandement des Lithuaniẽs. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduerty, sortit incontinant hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polaques, menassant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or com-

bié que les Polaques ne fussent pas pour lors en grād nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire soudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la rendre de bonne foy, s'il ne venoit à en estre d'accord auec les Polaques. Et là dessus depescha Zaclique Tarbon, auec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui estoit là auec le Roy, eut à fort grand despit, & mesmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuiciski, custode de Sendomirie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son cachet en l'absence du Chācelier & Vicechancelier: Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrirent à Michel Bucace, qui estoit dās Camenets, que le Roy auoit esté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust non seulemēt à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il se saisit de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par messager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyē de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'vn cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mesmes, pour le presenter au Gouuerneur Bucace, tout incontinant qu'ils seroyent arriuez à Camenets, &

luy dire de bouche, que s'il se vouloit garder de faillir, il regardast auec le magistrat de la ville de s'esclairer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en ce qu'ils auroyent à faire. Bucace soudain comprit bien que cela ne luy estoit point mandé sans propos: Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres dedans, suyuant lesquelles il feit incontinant serrer Zaclique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte que dit est en Lithuanie, les Polaques cogneurent finablement par le rapport du Mareschal Iean Olesuic (qui auoit eu charge de porter au thresor quelque quantité d'argent, & autres choses dont Suitrigellon auoit faict present au Roy depuis leur recõciliation) en quel estat estoyent ses affaires. Parquoy sans plus differer delibérerent de l'aller deliurer, & combien que la peste fust fort grande par tous les endroits de la Poloigne, ils ne laisserent toutesfois pour cela de s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixiesme iour de Decembre. Où ayant esté les choses bien debatuës, fut arresté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à ceste fin tous se trouueroyent en armes au bourg de Kiane, qui est sur la riuiere de Veper, à la Mi Ianuier ensuyuant, neantmoins que premierement on feroit sonder ce que Suitrigellon voudroit dire. A quoy furent commis Sbignee, & Ieã, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Vvladislauie, auec les Palatins de Posnanie & Breste, Sendiuoio & Iean Lichinien, desquels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit esté deliberé en l'assemblee de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté, & feit sa paix auec luy, ce qui fut cause que les Ambassadeurs s'en retournerent. Il ne faut pas oublier aussi qu'en ceste assemblee la charge de nourrir & instruire les enfans du Roy, fut donnee à Maistre Vincent Coth d'Embenie, custode de Gnesne, & de Pierre Riterschi, Cheualier fort notable & renommé, leurs precepteur & gouuerneur.

Au commencement de l'annee suyuante, le Roy estant retourné de Lithuanie, feit assembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouuelles que Suitrigellon s'estoit emparé de quelques chasteaux en Podolie, & auoit assiegé Smotricie: couru au demeurant & pillé la contree de Trebouulie, & celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polaques demandoyent la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyast premierement semondre de rendre les choses qu'il auoit vsurpees. Dont Staniſlaus, Eueſque de Posnanie, Iean Eueſque de Chelme, Sendiuoio, Palatin de Posnanie, & Ieā Lichinien de Breſte, eurent la charge. Et leur furent dõnez les articles suyuãs: Qu'en premier lieu il rendroit les chasteaux & fortereſſes qu'il auoit pris en Podolie, se departiroit de Luſchi & Volinie, viẽdroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy seroyent imposees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniuſtemẽt occupee. Mais a tout cela Suitrigellon respondit fort arrogammẽt, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict chose qui ne fuſt bonne, au contraire redemandoit tout le reſte de la Podolie. Et sur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

Coribut, frere de feu Vitolde, auec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de l'aueugle Ziſca, ſ'eſtoyent faicts nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Luſace, ſ'eſtoyent iettez ſur celuy de Sileſie, qu'ils auoyent pillé & ruiné eſtrangemẽt, vſant de toutes ſortes d'inſolences & deſordres enuers les Egliſes & Monaſteres, & les Preſtres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'euſſent ſceu faire, ſuyuans en cela l'exemple de leur feu capitaine & conducteur. Lequel ne ſe contẽtant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant ſa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il ſeroit decedé on l'eſcorchaſt, & de ſa peau on feiſt vn tabourin, au ſon duquel leurs ennemis ſeroyent ſi eſpouuentez, qu'ils n'auroyent le cœur de les attẽdre, ny leur reſiſter. Auec telle ſorte de gens ſ'eſtoit doncques aſſocié Coribut, auſquels furent mis en reſte les Docteurs & autres gẽs de bien & de ſçauoir de l'Vniuerſité de Cracouie, pour diſputer des articles de la Foy, & taſcher de les deſtourner de leurs hereſies & erreurs. Le Roy meſme leur remonſtra gracieuſemẽt les troubles, les maux, & inconueniẽs, qui eſtoyent procedez de ce chãgement de religion, dont le iadis ſi fleuriſſant Royaume de Boheme ſ'en alloit tout à val de route, & à ſa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout ſubuerty l'ordre & police, tãt ſacree que prophane, aboly les magiſtrats, laſché la bride au peuple à deſobeyſſance & rebellió, pillé & ruiné les Egliſes, mis ſouz le pied les ſainctes ceri-

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & saincte remonstrances seruans à ce propos, furent exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurcis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort ayse de redresser au bon chemin, ceux qui vne fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils seiournerent à Cracouie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Euesque Sbignee, fut touſiours discontinué & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie auec Coribut, dont ils grõderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre remply de grandes richesses, pour raison des vœuz & offrandes, qui tous les iours y estoyent apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reuerее: Ce Monastere doncques fut pillé par les Polaques mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reietter le souspçon de ce sacrilege sur iceux Bohemiẽs, donnerent quelques coups à trauers le visage de la saincte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grãd qu'ils pensoyent, & si ne laisserent pas pour cela d'estre executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, auec leur Colonnel Coribut, ſe meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raiſon. Car meſmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambaſſadeur, Iean Brezien, mais pour le commencement il n'y eut que quelques eſcarmouches, & legers combats (cõme pour ſ'entretaſter les vns les autres) où les Polaques ſans faire aucune perte, à tout le moins que biẽ petite, auoyent touſiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon ſe voyant ne pouuoir eſtre eſgal aux forces du Roy ſon frere, fut contraint de ſe retirer, voyre de prendre la fuite, auec toute ſon armee, qui le ſuyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresſe de Rathum, laquelle les Ruſſiens qui l'auoyent en garde luy rendirent, & la bruſla. Puis ſe meit à courir le païs de Chelme. Mais le Gouuerneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cent trente hõmes auec luy, en eut bien toſt la raiſon. Car eſtant ſorty fort courageuſement ſur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente priſonniers. De l'autre coſté les Vvalaques, vaſſaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, ſe ietterent ſur la Ruſſie, voyſine & prochaine d'eux, leſquels, ainſi qu'ils ſ'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyeut faict au territoire de Suatin, Haliſſe, & Camenets: les Ruſſiens qui eſtoyent en l'armee du Roy, allerent incontinant apres ſoubz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez

encores ſur le chemin, en tuerent vn grand nombre, & deſualiſerent le reſte. Cela faict, le Roy ſachemina à Leopoli, où vn grand nombre de pauures Gentilshommes du pays de Cujauie, & de Dobrine, luy vindrent demander ſecours, contre les Commãdeurs de Pruſſe, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vſa d'vne bien grãde liberalité. Mais d'autant que ſes dons immenſes luy auoyent entierement vuidé ſes coffres, & mis à ſec luy & le threſor du Royaume, il fut contraint de leur departir quelques biens de l'Egliſe, pour iouyr ſeulement de l'vſufruict d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent eſtre vne ouuerture fort dangereuſe, & de trop grande cõſequence pour l'aduenir. Parquoy ils ſe meirent tout incontinant à en faire inſtance. L'Archeueſque de Gneſne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui eſtoit plus aige & vehement vint à luy reprocher ſes fautes paſſees, & reprendre fort aſprement ces façons icy de dõner ainſi iniuſtement les biens d'autruy, auec menaces que ſ'il ne ſ'en corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par cenſures Eccleſiaſtiques. Et comme le Roy ſ'excuſaſt tout doucement, ſur la neceſſité qui le cõtraignoit d'auoir pitié de ces pauures gens ruinez & deſtruits, l'autre ſur le chãp repliqua, qu'il ne luy ſeroit point de beſoin d'auoir maintenant ceſte cõpaſſion, ſ'il n'euſt eſté luy meſmes la cauſe de ce mal & calamité, à vne ſi grande multitude de peuple. Car il ne ſe pouuoit excuſer d'auoir tiré ceſte guerre en lõgueur, laquelle il pouuoit abreger, ſi l'affectiõ mal à propos

d'vn meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tãt pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté alliené en tout son Diocese.

Vvladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enueloppé, feit assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aisné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cõfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traitter de la recõciliation de Coribut auec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparoyent desia à la guerre cõtre les Prussiens. Au moyẽ dequoy ces Ambassadeurs furẽt les fort bien venus, & leur feit on de grandes caresses & bõnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furẽt receus & admis à ouyr le seruice diuin auec les Catholiques. Mais à leur retour estãs passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le feit cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grãde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'vn seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, sur quoy il vint à estre encores plus ir-

rité par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Russie, & Pierre Corsboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honnorer dauantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Visslicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques faschieuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien plustost merité sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quãt à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur authorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entẽdoyent le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bãnissement perpetuel, mais la mort encores, s'il en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquaſt qu'il y auoit des gẽs doctes en Theologie, & aux loix, auſſi biẽ que luy, leſquels n'eſtoyẽt pas de ſon aduis. Les plus renõmez en ſçauoir de toute l'Vniuerſité de Cracouie furent appelez là deſſus, & auec eux Iean Saffraneci, Eueſque de Vvladiſlauie, le Theologien Iean Eueſque de Culme, & Vvladiſlaus Oporonie, Vicechãcelier, fort verſé en droit canon, qui fut depuis Eueſque de Vvladiſlauie, leſquels furent bien ayſément refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne ſe remeit pas pour cela enuers Sbignee: Et comme il euſt eſté admonneſté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de ſe tenir ſur ſes gardes, pource que le Roy auoit attitré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceſte faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtant de ſa façõ accouſtumee. Car toute ceſte nuict, qui deuoit eſtre la plus dangereuſe, il coucha en la meſme chambre, & au meſme lict, ſans aucune garde. Et auãt qu'il fut iour, ſ'en alla auec vn ſiẽ Chappellain, & vn page qui leur eſclairoit, ouyr matines à l'Egliſe, & toutesfois ne receut aucune faſcherie ny ennuy, qui plus eſt, chaſſa encorès vn preſtre heretique qui eſtoit venu vers le Roy. Tãt fut ce perſonnage de grand cœur & integrité, treſdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce meſme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambaſſade de Ieã Roy de Chippre, de Ieruſalem, & d'Armenie, dont eſtoit le chef Baudouyn de Noris, Mareſchal du Royaume, qui apportoit de grãds preſens à Vvladiſlaus, & à ſa fem-

me,demandant ſa fille Heduigis en mariage, pour le fils de ſon Roy,& deux cẽs mille eſcus à emprunter: Pour ſeureté deſquels il auoit charge de luy engager les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne ſe feit riẽ de tout cela,pource que Heduigis eſtoit morte, & pour le regard des deniers, il ſ'excuſa ſur les affaires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entierement ſes coffres. Quelque tẽps apres Sigiſmund,frere de Vitolde, Duc de Starodub,ayãt oſté la Lithuanie à Suitrigellon, du cõſentement du Roy, ſ'en empara, & enuoya deuers luy pour en auoir la confirmation. Sur quoy furent depeſchez ſept des principaux du conſeil, pour en propoſer les cõditions à Sigiſmund, à ſçauoir, qu'il iureroit de demeurer touſiours loyaumẽt ſouz l'obeyſſance du Roy & des Polaques, qu'il ſeroit amy d'amis, ennemy d'ennemis, qu'il rẽdroit Doleſco, Grodlun, Rathun, & Lopatin, auec tout le reſte de Podolie: ne lairroit autre ſucceſſeur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ſes enfans,& q̃ le païs de Volinie qu'on luy laiſſoit pour en iouïr, tout ainſi qu'auoit faict Vitolde, retourneroit apres ſa mort à la couronne. Tous leſquels articles furent promis & iurez par Sigiſmund & ſon fils Michel, auec le Senat & la nobleſſe, & en furent lettres paſſees. Cela faict l'Eueſque Sbignee, qui eſtoit chef de la legation, prit l'eſpee (marque & enſeigne de la ſeigneurie) & en la preſẽce de tous, au nom du Roy la meit au poing de Sigiſmund, lequel tout incontinant apres ſ'achemina cõtre Suitrigellon, qui auoit de nouueau mis ſus vne groſſe armee de Ruſſiens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmians,où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furẽt pris prisonniers. En memoire dequoy, & pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux combat, Sigismũd fonda là vne fort belle Eglise,auec vn College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenuë d'vne autre grande defaicte contre les Rutheniens. Car Theodoret,ou Fetco Ostorog,Duc de Russie,qui tenoit le party de Suitrigellon,vaillãt,hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee plus grãde beaucoup que celle des Polaques, n'osoit toutesfois venir aux mains auec eux,ce pẽdant qu'ils demeurerent en Podolie à remparer les places, mais espiãt l'occasion à propos de faire quelque chose de bon,les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en vn certain destroit ils passoyent la riuiere de Moraqua,qui est par tout ailleurs fort espanduë & marescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons cõfus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaicts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez,car nonobstãt tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust en pleine minuict,la Lune entreluisant quelque peu. où il y eut vn grãd meurtre,& occision des ennemis, & douzeenseignes prises. Or est le lieu où cela aduint distant de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli,où le Roy estoit lors, & neãtmoins il en eut les nouuelles le mesme iour,qui fut le dernier de Nouẽbre, par vn bruit cõmun qui se leua soudain (sansq̃ iamais on peust descouurir qui en auoit esté l'auteur)ainsi qu'il

estoit

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumees pour le salut & conseruation de son armee, cognoissant assez le dangier où elle pouuoit estre, pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guettoyent incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & asseurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retorna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auãt que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la sainct Iean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estatz, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Euesques,) qu'on s'ayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnee à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tresexpressement qu'il aduisast bien de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peust resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cõpte. Car à la persuasion d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege deuant Choinicie, place tresforte, & pourueuë de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoyent besoing. Aussi apres auoir essayé quelques mines & assaux, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

tard, ramena en memoire l'aduis & commandemẽt du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant, fut contrainct de leuer le siege, & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfoys on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny desplaisir, & que pas vne seule ne fut destornee. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin: Puis les ayant passees outre la riuiere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauues, sansauoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commançerent à leur souhaiter tout bon heur & prosperité, & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyẽt pas faict ainsi en pillant la Poloigne. La Pomeranie donques ayant esté saccagee de toutes parts iusques aux riuages de la mer: Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demãder la paix si instamment, veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polaques n'eussent acheué de ruiner tout. Parquoy les trefues faictes & arrestees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerẽt trouuer le Roy a Pisdres, lequel leur fit vn grãd recueil, & leur donna force presens & recompenses. Et si ne furent point pour celle foys les Polaques infectez de leurs erreurs, au contraire commançerent d'auoir en plus grãde horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemes.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, se retira en

la contree de Sendomirie pour cauſe de la peſte, qui s'eſtoit miſe en la grand Poloigne, où eſtant mort Iean Saffraneci Eueſque de Vvladiſlauie, Vvladiſlaus Opouoroniſchi Vicechancelier du Royaume luy ſucceda. Et ſur ces entrefaictes, le Roy eſtant à Priſouie vint deuers luy vn certain Bohemien Preſtre heretique, pour l'aduertir de la part d'vn Aſtrologue Chreſtien, qu'il ſe donnaſt garde, & auiſaſt à ſes affaires, car il eſtoit pres de ſa fin. Et comme le Roy l'euſt ouy à part, l'Eueſque Sbignee craignant que ceſt heretique ne luy miſt en teſte quelque ſiniſtre & mauuaiſe opinion de la foy, le tanſa & reprit fort aigrement, de ce qu'il auoit ainſi donné audience à vn homme deſuoyé, & hors de l'Egliſe, ſans y appeller perſonne. Dequoy le Roy le ſatisfit & contenta pour l'heure, toutesfoys il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinant apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'eſpace de plus d'vn mois, qui eſtoit le ſignal & predictiõ de la mort du Roy, ainſi qu'on diſoit lors, & que l'euenement le monſtra depuis.

Deſia Vvladiſlaus eſtoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cõuoquer l'aſſemblee au iour ſainct Martin d'hyuer, quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre, le vint trouuer demandant ſecours contre ſon frere puiſné Eſtienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer touſiours fidellement ſouz la protection & obeiſſance des Polaques. Mais l'Ambaſſade de ſon frere arriua quaſi auſſi toſt, qui ſuyuit le Roy iuſ-

ques à Lencisie, requerant d'estre plustost fauorisé que son frere, qui estoit vniuersellemẽt hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeissance & deuoir. Or combien que Helias eust espousé la propre seur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne, puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à tousiours du Roy, luy & les siens la contree de Sepinie, auec les fortereresses de Chocin, Cecun, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rẽdre plus craintif, furent assignees à Helias de grands terres & seigneuries en Poloigne. Au moyen dequoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie és mains des deputez, le serment accoustumé: & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faicte, s'opposa aux Tartares qui s'estoyent iettez sur les prouinces de Poloigne, lesquels il rembarra dans leurs limites: Prit aussi Vvratislauie, où Suitrigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblee en la ville de Corcin la neufue, où furẽt deputez ceux qui deuoyent aller au Concile de Basle, pour rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furẽt Sbignee & Stanislaus, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Posnanie, auec Iean Conespoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne vou-

lut laiſſer perdre l'occaſion qui ſe preſentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à ſon retour, pour eſtre deſia ſi aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainſi en pleine aſſemblee commançea par vn long & graue diſcours à extoller les vertus & perfections qui eſtoyent en ce Prince, puis tout ſoudain à donner ſur les fautes & les vices qui eſtoyent meſlez parmy, dont tant de bonnes parties eſtoyent obſcurcies & eſtouffees. Et en premier lieu que par ſon ordonnance ou bien de ſon conſentement on auoit à grand tort oſté les biens de pluſieurs perſonnes, ou pour le moins par vne trop grande rigueur de droict, & d'vne trop ſeuere & eſtroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & doleances des pauures gens n'eſtoyent point ouyes: & ne pouuoyent auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle eſtoit auec ce foible & de mauuais aloy, au grand intereſt de tout le peuple. Et auoit retenu quelques ſuperſtitions de ſes anciẽnes idolatries. Dont il auroit faict ſon deuoir de le reprendre par pluſieurs fois, premierement à part & hors de teſmoings, en apres deuant quelques vns. Et finablement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoit eſté contrainct de faire le meſme en la preſence de toute l'aſſemblee, afin que la honte des hommes le peuſt amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en ſon deuoir & office. Qu'il luy eſtoit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gagner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaictz qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bienveillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lõgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grãd colere & despit, la larme à l'œil, il ne luy entrerõpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogammẽt de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoyent mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanser. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuãt, s'en alla en grand courroux menassant fort aspremẽt l'Euesque. Toutesfoys s'estant depuis recogneu, & retorné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et s'estudia de ce chastier des choses dont il l'auoit repris. l'Archeuesque aussi luy fit de grands remercimens, de ce que ainsi librement, & d'vne telle as-

ſeurance (treſdigne à la verité d'vn ſucceſſeur de ſainct Staniſlaus) il auoit oſé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quant il ſe ſentit pres de ſa fin, il ſe voulut preparer à la mort, comme bõ Chreſtien qu'il eſtoit & receuoir les ſaincts ſacremens. Puis pardonna à tous, requit en ſemblable qu'il luy fuſt pardonné, fit ſon teſtament par lequel il ordonna que tout ce dont il ſentoit ſa conſcience chargee, fut reſtitué à ceux auſquels il appartenoit, enuoya à l'Eueſque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (ſa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui eſtoit la plus chere choſe qu'il euſt iamais euë en toute ſa vie, & luy demanda pardon des choſes paſſees, luy recommandant ſon ame, & les enfans qu'il laiſſoit. Finalement le dernier iour de May, paſſa de ceſte vie à vne plus heureuſe, apres auoir regné quarante huict ans, & trois mois. Il fut touſiours ſi liberal que non ſeulement eſpuiſa, & mit à ſec pluſieurs foys le threſor: Mais encores dõnoit le plus ſouuent à vn homme ſeul vn heritage de grande valeur. Tellement que le Pape Martin cinquieſme, voulant refrener ceſte trop grande prodigalité, auoit quelque fois dõné charge à l'Archeueſque de Leopoli de caſſer, & reſcinder ſes donations. Il fonda les Egliſes de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceſes & Eueſchez, & fut large magnifique & treshumain enuers les eſtrangers. N'ayant iamais eu à deſdain le moindre preſent qu'on luy fiſt, ny renuoyé ſans recompenſe ceux qui luy dõnoyent, ſi on luy deman-

doit quelque choſe, on ſe pouuoit aſſeurer à tout le moins de la moytié. Ne ſe vengea ny reſſentit iamais d'offence qu'on luy euſt faite, fort peſant & tardif à faire punir ceux là meſme qui l'auoyent merité. Deuot ſur toutes choſes, & adonné au ſeruice diuin. Les iours de ieuſne, il ſe paſſoit ordinairemẽt de pain & d'eau, auſſi n'vſa il iamais en toute ſa vie d'autre breuuage, mais au reſte il eſtoit aſſez grand mangeur. N'eſtant aucunement curieux de ſe baigner & eſtuuer, ny delicat en ſes habillemens, car il n'vſoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux creſpes, & abhorroit les põmes ſi fort qu'il n'en pouuoit ſeulement comporter l'odeur. Son corps fut porté fort ſolennellement à Cracouie, où au bout du moys les obſeques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de la nobleſſe, s'y trouuerent. Et voit on encores ſa ſepulture quaſi au milieu de l'Egliſe, à la main droicte, laquelle ſon petit filz le Roy Sigiſmund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccouſtrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut paſſer à ceux de ſon filz Vvladiſlaus.

VVLADISLAVS III.

DESIA l'Eueſque Sbignee,& les autres Ambaſſadeurs du Concile eſtoyent de retour à Poſnanie, quant ils eurent les nouuelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la nobleſſe de la grand Poloigne, ſaſſemblerent au meſme lieu, où du cõſentemẽt vniuerſel, le Royaume fut accordé à Vvladiſlaus ſon fils aiſné, & depeſcherent ſur le champ à Sigiſmund grand Duc de Lithuanie, pour l'auertir de ſe trouuer à ſon ſacre & coronemẽt, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dõt ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contens de veoir qu'on entrepriſt ainſi ſur eux. Toutesfois pource que Sbignee qui eſtoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en eſtoit l'autheur comme de choſe entierement requiſe & neceſſaire pour le biẽ public, affin qu'on ne leur imputaſt point qu'ils euſſent eſté cauſe d'aucun trouble ou retardement, ratiffierẽt de leur part tout ce qui auoit eſté arreſté, ſeulement ils remirent le ſacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort ſeditieux & partiaux, Spitco Melſtinien, & Derſlaus Rituanien, leſquels conuoiteux de nouuelles choſes, & eſtans portez de la ieuneſſe qui les ſuyuoit, après auoir cõmuniqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, ſaſſemblerent ſecrettement à Opatou, enuiron le 13. de Iuillet, où ils ſe trouuerent tous d'vne meſme opinion, aſçauoir, que c'eſtoit choſe hors de propos & de raiſon, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieuneſſe

duquel la mere qui estoit femme fine & entrepre-
nante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisé-
ment, & feroyent toutes choses à leur volonté &
fantasie. Ce que confirmoit sur tous les autres vn
Gouorch Chrobranien, homme aagé & experimẽ-
té, qui leur ramenoit là dessus en memoire tout
plein de choses qui faisoyent à ce propos. Mais le
tout ayant esté incontinant descouuert, la Royne
Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyẽt leurs des-
seins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'ache-
mina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste en-
treprise. Et à la verité sa venue ne pleut gueres à tou-
te là compagnie, neantmoins il fit tant par douces
paroles accompagnees de raisons viues & pregnã-
tes, qu'il persuada à la plus grand partie, qu'il falloit
laisser la toute opiniõ & esperance de nouuelletez,
& se ranger au decret de la iournee de Breste: où il
auoit esté expressement arresté, que sans aucune cõ-
tradiction ny empeschement, Vvladislaus fils aisné
du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au
moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans ef-
fect, au grand regret & mescontentement des sedi-
tieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayant
soudain recouuré vn autre plus grand nõbre de co-
adiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de
tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assi-
gné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauerse vn
doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouuelle,
& nõ accoustumee de corõner vn si ieune enfant, le-
quel ne pouuoit encore prester le serment requis.
Mais ils furẽt tout incontinãt esclarcis de ce poinct

par les plus ſages & aagez. Car Sbignee vint à produire là deſſus vn des liures du threſor, où eſtoit portraict au vif Caſimir le Grand, en l'aage qu'il fut coronné, n'ayant encores vn ſeul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du ſerment, que cela pouuoit eſtre remis à quand il ſeroit en aage, & ce pendant que la Royne ſa mere, auec les principaux Eccleſiaſtiques & laiz, le feroyent pour luy, lequel ne prendroit point le gouuernemẽt du Royaume en main, qu'il ne l'euſt premieremẽt faict ainſi qu'il appartenoit. Cela appaiſa aucunement ces trouble-feſtes, au moins on penſoit qu'ils ſe d'euſſent arreſter, mais ainſi qu'on eſtoit ſur le point de corõner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la preſſe, ſe plaindre de ce qu'on leur vouloit ainſi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciẽs ſtatutz du pays. Ce qu'ils faiſoyẽt tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces diſputes & altercations, le tẽps ſ'eſcoulaſt ſans rien faire. Et de vray l'euſſent fait, ſi Iean Cleuiski ſurnommé Glouacie, Mareſchal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fuſt venu à prononcer à la nobleſſe, que tous ceux qui voudroyẽt conſentir & approuuer le corõnemẽt de Vvladiſlaus paſſaſſent du coſté droit, & les autres qui y voudroyẽt contredire, demeuraſſent à gauche. Ce qui fut cauſe que tous d'vn accord proclamerent Vvladiſlaus Roy, lequel ſans plus remettre la choſe, fut tout de ce pas coronné ſolẽnelemẽt en la grand Egliſe, cõbien qu'il fuſt deſia fort tard, & le ſoleil ſur le point de ſe coucher. Le lende-

main il deſcendit en la ville, pour receuoir le ſermẽt de fidelité des citoyẽs & cõmun peuple. Toutesfois il ne monta point celle foys en l'eſchaffaut, qui luy eſtoit preparé en la grãd place, à cauſe de la diſpute qui ſuruint entre les Eueſques, & les Ducs de Maſouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours enſuyuans furent employez à tenir conſeil ſur la façon & maniere d'adminiſtrer le Royaume, durant la minorité du Roy: & fut finablement arreſté, qu'à chacune cõtree on enuoyeroit vn Prouiſeur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raiſon de la mõnoye, leſquels ſeroyẽt choiſis & eſleuz des principaux, & de ceux qui eſtoyent conſtituez aux plus grandes dignitez, & auroyẽt charge de recueillir & amaſſer les droits & deuoirs appartenãs au Roy, au nom duquel ils feroyent toutes choſes chacun endroit ſoy au dedans de ſes limites ſeulemẽt. Toutesfois qu'ils n'innoueroyẽt rien ſans l'aduis & cõſentement du Senat, & pour leur entretenemẽt fut ordõné à chacun d'eux cinquante eſcuz de pẽſion annuelle. La nobleſſe de Pruſſie & Podolie fut par meſme moyẽ faicte vne & eſgallee par le nouueau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des meſmes droits, priuileges & frãchiſes, nõ ſans que pluſieurs en murmuraſſent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'on ſçauoit aſſez q̃ feu ſon pere le leur auoit promis de fort lõgue main. Au reſte le conſeil ne ſe trouua pas ſans beaucoup de peine & de ſoucy pour les autres affaires du Royaume, car beaucoup de difficultez ſe preſentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Pruſſe, q̃ de l'Empereur Sigiſmũd, & de Suitrigellõ,

ioinct que les choſes n'eſtoyent gueres aſſeurees & paiſibles au dedans d'iceluy, à cauſe des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ilz pouuoyẽt penſer eſtre à propos pour irriter la nobleſſe contre les Prelatz, & l'ordre Eccleſiaſtique, par deſpit de ce qu'ilz ſ'eſtoyent oppoſez à leurs entrepriſes. Toutesfois cela ſe radoulcit & apaiſa peu à peu: La plus grãd part de ces mutins, par vn iuſte iugement de Dieu, eſtãs venus à mourir, & les autres, de crainte des cenſures Eccleſiaſtiques, contrainctz de ſe taire & deporter. Toutes ces choſes auindrent enuiron l'an 1435.

En ce meſme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyẽ d'eſchapper de ſes gardes, & ſ'enfouir en ſon pays pour le brouiller d'vne guerre ciuile. Et d'autre coſté ſur l'Automne enſuyuant, l'armee de Suitrigellon auec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaques q̃ le Roy auoit enuoyez au ſecours du Duc Sigiſmund, ſoubz la cõduite de Iaques Cobilaniſki: où pluſieurs laiſſerent la vie, & pluſieurs demeurerẽt priſonniers, ſi que toute la force & puiſſance des Liuoniens y fut proſternee & abbatue, quant & le Grand-maiſtre, & le Mareſchal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on eſtoit apres de faire auec ceux de Pruſſe, voire fut la ſeule cauſe, qu'eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & faſcheuſes cõditions, qu'ils n'euſſent faict. Et par meſme moyẽ Smolenſco, Orſe, Poloſco, Vitepſt, & preſque toute la Ruſſie ſe rẽdirent au victorieux.

L'annee ſuyuante,aux feſtes de Pentecoſte, les Seigneurs de Pologne & de Hõgrie ſaſſemblerẽt,à Keſmarc,oùtoutes vieilles rãcunes&querellesfurẽt miſes ſouz le pied, & la paix eſtablie entre les deux Roys. Parquoy Vvladiſlaus enuoya ſes Ambaſſadeurs à l'Empereur luy demander ſes deux petites filles en mariage pour luy & ſon frere,dõt ilz ne furẽt point refuſez.Mais l'affaire fut remis à vn autre temps,à cauſe des empeſchemens de la guerre, où il eſtoit detenu & occupé,qui ne le permettoyent pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux diſſentiõs des deux freres Vvalaques il enuoya auſſi deuers eux pour les accorder,& à ceſte fin l'eſtat futdeparti en telle ſorte: Que Eſtiẽne eut à ſa part les regiõs baſſes prochaines de la mer,appellees Beſſarabie,où eſt la fortereſſe de Bialogrod, ſur l'embouſcheure du fleuue de Neſter,que Ptolomee appelle Tyras.Et celle de Kilie,& les contrees d'enhaut voyſines de la Ruſſiè, deuers ſoleil couchãt, auec la ville capitale appellee Socauie demeurerent à Helias.Lequel ſ'en vint tout incontinant accompagné de grãds Seigneurs de ſon pays,faire la reuerence au Roy à Leopoli,& luy preſter le ferment de fidelité,à la maniere accouſtumee. Cela fait, le Roy le releua,& le baiſa en la iouë:tous les autres luy baiſerent la main,& pour tribut leur furẽt impoſez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres,quatre cens beufs, & deux cens chariotz chargez d'Vſons: C'eſt le nom d'vn fort grand poiſſon, dont il y en a abõdãce dans le Danube.Le quatriéme an d'apres iceluy Helias & ſon frere & tout

leur cõſeil firent la meſmes ſubmiſſion & obediẽce.

Sur la fin de ceſte annee, la paix fut arreſtee auec les Cheualiers de Pruſſe, & de Liuonie en la ville de Breſte au pays de Cujauie, dont les chefz & articles ſont inſerez és lettres qu'en depeſcha Vvladiſlaus, & ſont encores plus à plain contenuz & ſpecifiez au traicté & conuenãces d'icelle. Mais l'an 1438. les choſes ne furẽt pas ſi repoſees & paiſibles dedãs & dehors le Royaume. Car Spico Melſtinien ſe ietta à main armee ſur les biẽs & poſſeſſions de l'Eueſque Sbignee, aſſis en Viſſenẽſe pres le chaſteau de Melſtin: & les pilla partie pour l'ancienne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir touſiours contrarié en ſes entrepriſes, partie auſſi à cauſe de l'hereſie Bohemienne dõt il ſ'eſtoit de nouueau entaſché. Mais le Roy l'ayãt fait appeller là deſſus, cõme perturbateur de la paix publique, il ſe reconcilia auec Sbignee, & luy ſatisfit au dire des cõmuns amis. Ce feu à peine n'eſtoit eſtaint quand il ſ'en alluma vn autre tout incontinant. Car Derſlaus Rituanien augmenté de richeſſes & de courage pour les biens de ſon grand oncle l'Archeueſque Albert decedé l'annee auparauãt, leſquelz il auoit pillé, amaſſa vne bonne trouppe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant eſté mãdé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la choſe publique. Puis tout ſoudain ayant eu ſon congé, mena ſecrettement ſes gẽs par vne nuit à la ville de Zatorie, qu'il prit par eſcalade, car les habitans ne ſe doutoyẽt de rien moins. & delà ſefforça de ſemparer & ſe faire maiſtre de toute la contree d'Oſuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furet fort faſchez, de veoir ce pays qui eſtoit comme vn grenier & magazin de Cracouie eſtre ainſi enuahy & endommagé par les ſiens propres. Toutesfois il ne fut poſſible de retirer Derſlaus de ſes folies & inſolẽces, iuſques à ce qu'vn iour qu'il ne ſe tenoit par trop bien ſur ſes gardes, les Sileſiens le vindrent aſſaillir, & le deffirent. Au moien dequoy il remit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point rẽdre à Venceſlaus, fils de Caſimir duc d'Oſuencime, que premierement il n'euſt faict ſerment de demeurer à touſiours luy & ſes ſucceſſeurs ſouz l'obeiſſance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chaſteau de Beruald fort mal renommé, pour les larrecins & brigãdages qui ſ'y commettoyent.

Sur le commencement de l'Eſté les Ruſſiens & Podoliẽs furent grandement endommagez par les Tartares, leſquelz eſtãs entrez en Podolie pour piller, & y ayans faict vn fort grand butin, furent ſuiuis à leur retraicte par vne groſſe trouppe d'iceux Podoliens. Mais ayant temporiſé iuſques à ce qu'ilz les eurent attirez en vn lieu mareſcageux, empeſché, & cõtrainct, tournerent ſoudainement bride ſur eux, tellemẽt qu'ilz ne ſ'en ſauua pas vn ſeul. La meilleure partie de la nobleſſe de Ruſſie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceſte malheureuſe iournee, auec Michel Bucace gouuerneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur ayſe tout le reſte du pays. Et en ceſt endroict on racompte vne choſe bien eſtrange, de Iean Vvlodic Sulcinien, qui monſtre bien la patience

tience & grãdeur de courage de ce Gentilhõme: lequel ayant eſté porté par terre, & accablé d'vne infinité de playes & bleſſures, comme on fuſt venu à le deſpouiller parmy les autres morts, retint ſon haleine, de ſorte qu'on ne ſe peut apperceuoir qu'il y euſt en luy rien de vie. Et encores qu'vn Tartare pour arracher ſes chauſſes luy euſt donné quelques coups de dague, & luy euſt couppé le doigt auquel eſtoit vn anneau, neãtmoins il ne fit iamais pour cela aucun ſigne ny mouuement, mais endura le tout d'vne patience nompareille. Ce qui luy ſauua la vie. Dlugoſſus meſme eſcript de l'auoir depuis veu auec ces marques & enſeignes.

Incontinant apres le Royaume fut confirmé à Vvladiſlaus en l'aſſemblee qui ſe tint à Pietricouie au mois de Decembre, & les Commiſſaires ou Proniſeurs retirez de leurs gouuernemens, ayant deſia attainct l'aage de quinze ans. Le Cõcile de Baſle duroit auſſi encores, où le Pape Eugene depeſcha ſes Ambaſſadeurs deuers l'Empereur Albert & Vvladiſlaus pour les mettre d'accord, à fin que la paix eſtãt aſſeuree entre ces deux grans Princes, on peuſt plus commodement pourtuoir de ſecours aux Hongres, & aux Grecz, qui eſtoient aſprement guerroyez par Amurat Seigneur des Turcs, lequel commençoit à ſe monſtrer aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voyſin. Car il ſ'eſtoit deſia rendu tributaire, la Vvalachie qui eſt au delà des montagnes, & les pays de Raſcie & Seruie qui ſouloyent eſtre des appartenances du royaume de Hongrie. Au moien dequoy ny l'Empereur, ne les Polaques n'euſſẽt pas

refuſé de venir à quelque bon accord, ſi la malice & mauuais conſeil de quelques vns ne ſe fuſſent mis à la trauerſe, cependant qu'on traittoit ceſte paix. Ce qui fut cauſe qu'on prit ſeulement quatre mois de trefues pour y regarder plus à loyſir. Cela fut au cõmancement de l'annee 1439. Tout le lõg de laquelle les Polaques furent en paix auec leurs voyſins, mais parmy eux y eut quelques querelles & diſſentions. Car le Roy eſtant deſia arriué à l'aſſemblee de Corſin, Spitco Melſtinien auec ceux de ſon party, par vn grand matin que chacun repoſoit encores, eſtoit entré à l'impourueu dedans la ville, où ſ'eſtant rué ſur le logis de Vvladiſlaus Eueſque de Vvladiſlauie, & celuy de Nicolas Laſſoci, Doyen de Cracouie, les pilla & ſaccagea, comme il fit auſſi le Monaſtere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Coneſpoli, Chancellier, & Iean Oleſnici Mareſchal, pour leſquels il auoit eſté marqué & retenu. Cela faict ſ'alla parquer vis à vis de la ville ſe fortifiant de tranchees & chariots pour ſeruir de rempart, mais auant qu'il euſt acheué de ſe clorre, ceux qui eſtoyent à la ſuyte du Roy, ſ'eſtãs ralliez, allerẽt dõner deſſus, en quoy Hincia, Rogouie, & Dobeſlaus Scecocinie, leur ſeruirẽt de capitaines & cõducteurs. Et eſtãs venus aux mains, tout ainſi deſarmez qu'ils eſtoient contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, bleſſé à mort, puis mirent aiſeement tout le reſte en fuite. Spitco reſpirãt encores fut condamné de crime de leze maieſté, & pourtãt demeura trois iours ſur la terre ſans ſepulture. Or auoit ce biẽ eſté ſa principale intẽtiõ de dõ-

ner à dos à Sbignee, & luy faire quelq̃ mauuais party, pource qu'il l'auoit excõmunié & ietté hors du Senat à cauſe de l'hereſie. Mais luy eſtãt aduerty, où ſe doutãt de l'affaire, ne ſ'eſtoit point voulu trouuer à ceſte aſſemblee, ce qui luy ſauua peut eſtre la vie. D'autre part les troubles & ſeditions n'eſtoyent pas moindres en la grand Poloigne, à la ſuſcitatiõ d'Abraham Sbãſci, qui eſtoit la ſeule cauſe, & l'autheur de tout le mal, leq̃l fauoriſant la ſecte des Bohemiſtes, entretenoit pluſieurs de leurs miniſtres en ſa maiſõ, pour ſemer & eſpãdre pmy le peuple le poiſõ de leur malheureuſe, & dãnable doctrine. Ennemy mortel au reſte des preſtres Catholiques, & de l'Eueſque de Poſnanie Ciolque, qu'il auoit contrainct de ſe retirer à Cracouie, où il mourut bien toſt apres & luy ſucceda André Bnini. Ce qui fut cauſe q̃ ceſt hõme deuint encores plus furieux & enragé. l'Eueſque l'excõmunia, mais quant il vit qu'il ne ſ'en dõnoit point de peine, il cognut lors qu'il eſtoit beſoin de recourir aux armes. Ayant donques mis enſemble iuſques à neuf cens cheuaux de ſes parens & amis, & de ſes gens, les mena au chaſteau de Sbãſin, où ceux de dedans furent contraints de luy rendre cinq miniſtres Bohemiẽs auſquelz il fit faire le proces, puis furent bruſlez publiquement à Poſnanie.

En ceſte annee, l'Empereur Albert pour auoir trop mangé de melons, mourut d'vn flux diſſenterique. Aumoiẽ dequoy les Hõgres p̃uoyãs aſſes les dãgers, où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres auoir cõmuniqué à la Royne Elizabeth vefue du defunt Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoiẽt eſtre le

plus à propos pour le bien & cõseruation du pays, enuoioyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage auec le royaume: nonobstãt qu'elle fut enceinte, & eurẽt la charge de ceste legatiõ Iean Eueſque de Signie, Mathias Talóci, gouuerneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grãdmaistre, Iean Perenee, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesq̃ls auec vn fort magnifiq̃ train, & les deputez des villes vindrẽt trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firẽt entẽdre la charge qu'ils auoient. Cela ayãt esté mis au cõseil les opiniõs varierẽt, & se trouuerẽt differẽtes, les vns n'estãs point d'auis d'y entẽdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouuerner deux si grãdes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyẽt en auãt le danger & peril tout euidẽt de la guerre du Turc. Les autres insistoiẽt au cõtraire, qu'õ ne deuoit pas refuser vn si auãtageux party plein de gloire & de grãdeur, ny abandonner aux infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, auec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit touſiours fait espaule, & seruy de tres-ferme & asseuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis-apres à eux à soustenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dãgereux ennemy. Or quãt à Vvladislaus il se fut fort volõtiers contenté du Royaume q̃ son pere luy auoit laissé, tãt pour les raisons deuãt dites, q̃ pource qu'ẽ la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'vne prĩcesse si aagee. Toutesfois le plus de voix l'ẽporterẽt, auec les prieres & req̃stes des Hõgres, cõbiẽ q̃ les Ambassadeurs d'Amurat fussent là

presens lesquels du viuant d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliance, & secours de deniers, & de gens de guerre iusques à cét mille cheuaux (si de tant il en auoit besoin) cõtre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoyent apres à passer les articles & conuenances, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligẽce, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incontinant, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'vn fils. A quoy ils ne s'arresterent point, au contraire poursuyuirẽt encores plus chaudement leur negociatiõ enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompues, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir masle : & pourtant les Turcs qui auoyent quelque moys attendu à Cracouie, furent renuoyez auec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maistre vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entreprẽdre, & rendist aux alliez des Hõgres (les Rasciẽs) ce qu'il auoit vsurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entreux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incõtinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers auec toute leur suitte. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengeans du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauerse vn nouueau

empeſchement. Car il eut nouuelles de Lithuanie, comme Sigiſmund ſeſtant cruellement & auaricieuſement porté enuers tous, auoit eſté n'agueres mis à mort en la ville de Trochi, par la cõſpiration du Duc Iean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Ruſſie. Et que Suitrigellon le louche par le moyen & mauuais office des Ruſſiens, ſeſtoit de nouueau emparé du pays. On dict que le Duc Iean prit vn chemin pour executer ſon entrepriſe aſſez nouueau & eſtrange. Car Sigiſmũd auoit vn Ours apriuoiſé, lequel ordinairemẽt mangeoit à ſa table, & par fois encores venoit coucher en ſa chãbre. Les coniurez donc ayans obſerué le temps & la maniere dont il grattoit contre l'huis pour entrer dedans, vindrent au ſoir ſur le tard à le cõtrefaire, parquoy Sigiſmund penſant que ce fuſt ſon Ours, vint tout ſoudain ouurir, ne ſe doutant de rien, & ainſi fut maſſacré. Mais Vvladiſlaus pour tout cela ne chãgea point de propos, de paour que ſ'il rompoit ce voyage de Hõgrie, on ne penſaſt que cela vint de quelque legiereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cueur il ſe fut departy de ceſte entrepriſe. Toutesfois auant que partir il laiſſa la charge à ſon frere Caſimir de recouurer la Lithuanie, & l'adminiſtrer en ſon abſence. Puis ayant preparé tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour faire ce voyage, laiſſa pour Gouuerneurs & ſes Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Ruſſie, Iean Cizonie, Caſtellan de Cracouie, & en la grãde, Albert Malſci, Palatin de Lenciſe. Et changea (on ne ſçait pourquoy) les Gouuerneurs de Cracouie, Boſnanie

& Podolie. Il laiſſa auſſi à l'Eueſque Sbignee la charge de Scepuſie, pour luy faire tenir l'argent qui luy eſtoit deu, tant mõnoyé que battu en vaiſſelle. Toutes ces choſes ainſi ordonnees, il ſe mit aux champs bien equippé, & accompagné d'vne bonne partie de la nobleſſe du pays, reſſemblãt plus toſt ſa troupe quelque gros camp ou armee, qu'vn ſimple train ordinaire. Mais il enuoya deuant en Hongrie, Simõ Roſgouie Eueſque d'Agrie, & Vincent Samotulien Caſtellan de Medirecie, auec Iean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choſes, és mains deſquels la ville de Bude ſe rendit. Parquoy la Royne qui eſtoit aduertie de tout ce qui ſe faiſoit, dõna ordre de faire apporter ſecrettement d'Albe Royalle, la coronne du Roy ſainct Eſtienne, dõt elle fit ſans plus attendre coronner ſon fils Ladiſlaus, qui n'auoit pas encores quatre moys accomplis. Vvladiſlaus donc arriué à Bude, tout incontinãt grand nõbre de Princes & Seigneurs du Royaume ſe rendirent deuers luy, & lors par ſon truchement de pleine entree vint à ſe plaindre de ce qu'il voyoit ainſi leurs affaires bien autrement diſpoſez qu'il n'euſt pas penſé: Suyuant meſme cela que touſiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils eſtoyent diuiſez & en debat les vns contre les autres. Quant à luy, auoit laiſſé les ſiens propres, pour obtemperer à leurs requeſtes & prieres, & abandonné vn aiſe & repos qui luy eſtoyent deſia tous acquis, voire ſes commodirez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chreſtienté. Neantmoins qu'il proteſtoit de ne vouloir point pour cela eſtre autheur

d'vne guerre ciuile entre eux, ny les empeſcher qu'ils ne regardaſſent de plus pres ſi bon leur ſembloit, à ce qui ſeroit le plus à propos pour la ſeureté & conſeruation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceſte cauſe qu'ils ne ſe miſſent point en peine pour luy, car il auoit aſſez & plus que d'occaſion d'eſtre cõtent d'vne ſi ample Seigneurie, que ſon pere luy auoit laiſſee. Ayant mis fin à ſon parler les Hongres ſe retirerẽt au conſeil, & eurent en grãde admiration la grauité & douceur tout-enſemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hongrie prenant la parole pour tous, remercia ſa Maieſté, de ce qu'en enſuyuant les veſtiges & la trace de ſon pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais eſtre aſſez recõmandee) il vouloit ainſi prendre à cueur la protection & deffence de la Republique Chreſtienne, & auoir plus de ſoing de la dignité & reputation d'icelle, que de ſa propre vie. Parquoy ils le ſupplioyent treshumblemẽt, de ne vouloir point refuſer le Royaume, que deſia il auoit accepté au grand contentement & bonne eſperance d'eux tous, ſans ſe ſoucier des brigues & menees d'vne poignee de gẽs, qui pour auoir eſté ſubornez des flatteries de la Royne, ou cõuoiteux de manier les affaires ſous le nom & authorité d'autruy, auoyẽt ſi toſt & ſi legierement changé d'opinion. Et à ceſte fin qu'ils ne luy laiſſaſſent aucune cauſe de ſouſpeçõne de doute, tout ſur le champ luy preſterent le ſerment, cõmençans au Cardinal Denis Zech, Archeueſque de Strigonie, lequel ſe repentãt deſia d'auoir en la preſence de quelques autres Seigneurs, comme

rõné à Albe le petit Ladiſlaus vint prẽdre & enleuer Vvladiſlaus ſur ſes eſpaules, (qui eſt la couſtume du pays) & ainſi auec ioyeuſes acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. Delà ſ'en allerent à Vviſſegrade, dont le gouuernement fut mis és mains de Samotulie, Caſtellan de Medirecie, mais on fut contrainct d'emprunter la coronne qui eſtoit au chef ſainct Eſtienne, pource que celle là qu'on eſtime auoir eſté de ce benoist Prince, & qui auoit accouſtumé d'eſtre gardee à Vviſſegrade, auoit eſté vn peu auparauant enleuee par le commandement de la Royne. Au moyen dequoy il fut coronné de ceſte cy en grand pompe & ceremonie à Albe Royalle, le 27. iour de Iuillet par la main du deſſuſdit Archeueſque. Durant cela aduint vn cas aſſez eſtrange, d'vn Hongre (de baſſe cõdition toutesfois) qui vint aduertir Vvladiſlaus, que la Royne luy auoit offert vne grand ſomme d'or & d'argent, pour le tuer ou empoiſonner. Si cela eſtoit vray, ou que ce fuſt vne calomnie controuuee, pour auoir quelque preſent, on n'en ſçauroit que dire: Mais Vvladiſlaus ne luy donna rien, ne faiſant point de ſemblãt d'en vouloir rien croire. Et au partir delà il fut incontinant empoigné par le cõmandement des Seigneurs, qui le firent tenailler en pieces & morceaux, affin que la taſche d'vn ſi villain & deteſtable cas, ne demeuraſt point imprimee à l'hõneur & renommee de leur ſouueraine Princeſſe. Le corõnement du Roy paracheué, les Princes & Seigneurs Polaques, qui l'auoyent accompagné iuſques alors, curent de luy congé pour ſ'en retourner,

& l'Eueſque Sbignee ſemblablement qui auoit n'agueres eu le chapeau de Cardinal, dõt on luy fit vne grand feſte à ſon retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne ſaſſemblerẽt par deux fois à Corſin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel ce ſecours vint fort à propos, pource que les factiõs & partialitez de Hongrie, alloyẽt en auãt touſiours de plus en plus, les vns fauoriſans le party de la Royne, & les autres celuy de Vvladiſlaus. Car l'Archeueſque qui n'agueres l'auoit coronné, & le grand Threſorier Ladiſlaus Gara, auoyent rompu & fauſé le ſerment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gens, par le moyen de leur credit & authorité au party de la Royne, dont ils auoyent aſſemblé vne groſſe puiſſance. Cõtre laquelle Vvladiſlaus depeſcha ſoudain Nicolas Friſtac, & Iean Huniade, auec tous ceux de ſa ſuite, qui mirent les autres en routte de plaine arriuee, combien qu'ils brauaſſent vn peu auparauãt, comme ſ'ils euſſent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Threſorier qui eſtoit le chef ſe ſauua à la fuite, & le Roy fit incontinant deliurer les priſonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent ſa douceur & humanité. Car cela fut cauſe en partie que la Sclauonie & Croacie ſe rendirent de leur bõ gré à Nicolas Laſoci Doyen de Cracouie qu'il y auoit enuoyé, ſans qu'il fuſt autrement beſoin de mettre la main aux armes. Au regard de Friſtac & de Huniade, il leur fit de grandes recompenſes & faueurs, faiſant l'vn gouuerneur de

Croacie,(qu'ils appellẽt le Bane,)& l'autre Vayuo de ou Palatin de Transſyluanie, à quoy il adiouſta encores depuis le gouuernemẽt de Themeſſe & Seuerie. De ceſte heure là le nom de Huniade (ſurnõmé Coruin, du village où il fut né,)commãça d'eſtre en bruit & reputation : car auparauant on n'en parloit pas beaucoup,eſtant né d'vn pere Vvalaque, & d'vne mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire, qu'ils eſtoit fils de l'Empereur Sigiſmund. Quoy que ce ſoit ce fut vn treſvaleureux & renommé perſonnage, & qui fit en ſon tẽps de belles choſes. Il baſtit le Chaſteau de Huniade ſur les derniers lizieres de Transſyluanie,dõt il prit le nom : S'eſtãt puis apres touſiours porté fort vaillamment, & fait pluſieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladiſlaus le fit Mareſchal du Royaume.

Ce pendãt que les choſes paſſoyent de ceſte ſorte en Hongrie, Caſimir frere du Roy accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs de la petite Poloigne, & des deux Ducs de Maſouie, Caſimir & Boleſlaus, ſ'achemina en ſon gouuernemẽt de Lithuanie, ayãs pris du threſor Royal l'argẽt qui luy eſtoit neceſſaire.Et tout incontinant qu'il fut arriué à Vilne,fut declaré grand Duc du conſentement de tout le peuple, quelques plainctes & crieries qu'en fiſſent les Rolaques,qui mettoyent en auãt les anciennes conuenances là deſſus, & l'intentiõ du Roy qui eſtoit toute cõtraire. Parquoy q̃lque tẽps apres Caſimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceſte election. Ce qu'il n'obtint pas, & ſi rendit d'auãtage le Roy fort indigné cõtre luy.

L'annee enſuyuant le ſecours de la petite & grãde Poloigne, & de Ruſſie ſemblablemẽt, tãt de ceux qui tiroyent ſolde, que des autres qui y alloyent volontairement & pour leur plaiſir, arriua deuers le Roy, lequel combatit par pluſieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayãt du meilleur, tãtoſt du pire. Et combien que la peſte fuſt ſi grande par tout, que ſa propre chambre n'en auoit pas eſté exempte, ſi ne laiſſa il iamais pour cela de ſortir ordinairement en public, & faire tout ainſi qu'il auoit accouſtumé. D'autre part les principaux de Poloigne ſ'aſſemblerent auec les Lithuaniẽs à Parſouie, où ils ne peurẽt venir à bout de l'accord qu'ils pretendoyent faire entre Caſimir frere du Roy, Boleſlaus Duc de Maſouie, & Michel fils de Sigiſmund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là deſſus le Moſcouite auec l'ayde des Tartares de Caſan qu'il auoit appellez, fit vne courſe dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Veſme, & y mirent tout à feu & à ſang. Mais les Lithuaniens ſ'eſtans mis apres les rattaindrẽt, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans ſon pays, où ils firent vne fort grand ruine & rauage.

Sur le commancement de l'eſté, le Cardinal Iulian Cæſarin, du titre ſaincte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy auec charge de traitter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par meſme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte à certaines conditions ſecrettes, & vint Vvladiſlaus trouuer la Royne à Laurin,

à la requeſte du Legat, qui luy auoit fort loué & fait grand cas de la beauté, honeſteté, & vertu de ceſte Princeſſe. Mais eſtant quelques iours apres decedee d'vne diſenterie & mal de matrice, les Hongres qui tenoyent ſon party vindrent à s'eſmouuoir de nouueau, tellement qu'õ ne ſe trouua point ſi empeſché à leur perſuader & mettre en teſte la guerre Turqueſque, comme de les faire venir à accord: non tãt pour proffit & cõmodité qu'ils en eſperaſſent, que pource que auſſi bien eſtoyent ils cõtraints de ſe defendre des Turcz, & ſe mettre en deuoir de recouurer ce qui leur auoit eſté oſté p eux. Car Amurath qui n'ignoroit pas leurs noiſes & diſſentions domeſtiques, ſ'eſtoit ietté ſur le demeurant de Raſcie & Tranſſyluanie, & auoit mis le ſiege deuant la ville de Belgrade, qu'il combatoit d'vn grand effort. Et combien que Vvladiſlaus euſt enuoyé en Ambaſſade deuers luy Dobrogoſt Oſtrorog, & Lucas Gorcan Seigneurs Polaques, pour le requerir de ſa part de ſe departir de ceſte place, & traitter la paix & alliance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne voulut rien faire de tout cela. Mais les ayãt enuoiez, à Smiderouie, pourſuyuit le ſiege ſept mois entiers, & ne ſ'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, & contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y perdoit ſans rien faire. Toutesfois il ne relaſcha rien pour cela de ſa fierté & arrogance accouſtumee. Car à la fin ayant depeſché les Ambaſſadeurs, pour toute reſponce il leur dit, que quant à la paix, il eſtoit content de la faire à telle condition, que le reſte de Raſcie luy fuſt rendue auec Belgrade, & au-

trement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grād ſecours, tant du Pape que des autres Princes Chreſtiens, & eux quant & quant ſ'empliſſoyent de grandes eſperances, pour l'opinion qu'ilz auoyent deſia conceuë de Vvladiſlaus auquel la fortune auoit touſiours fort bien dit contre les Turcz. Car outre ce que Amurath auoit eſté contraint de ſe retirer fort hōteuſement de deuant Belgrade ſans y auoir peu rien faire, Iean Huniade ſouz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauemēt rompuz & defaitz, en trois groſſes rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & meſmement le Baſſa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'euſt Amurath) auec vn ſien fils. Et contraint Sciabadin auſſi Baſſa de prendre honteuſement la fuite. Parquoy toutes ces choſes leur donnoyent courage, auec ce que le Roy & eux furent meuz à pitié, & compaſſion de Georges ſeigneur de Raſcie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps auparauant eſté depoſſedé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans auſſi auoyent eſté pris, & faitz Eunuques, & luy ne viuoit d'autre choſe que de la penſion que le Roy luy donnoit. Mais ſur tout la fiere & arrogante reſponce d'Amurath qui leur demandoit tribut, & que Belgrade luy fuſt rendue, les irrita à la guerre, qui fut arreſtee puis apres à la iournee qui ſe tint à Bude és feries de Pentecoſte de l'annee enſuyuant 1443. Où furent depeſchez des Ambaſſadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chreſtiens, & les Cheualiers de Pruſſe & de Liuonie ſemblablement, pour auoir

ſecours à vne ſi ſaincte & deuote entrepriſe, & ſi neceſſaire pour le ſalut & defence de la Chreſtienté. Toutesfois ilz ne firent rien nulle part, ſinon que le Pape Eugene, ayant fait preſcher la Croiſade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, leſquelz ſ'eſtans ramaſſez de pluſieurs endroitz ſe vindrent renger ſous la cornette du Legat, qui en fit vne trouppe à part, & au lieu d'enſeigne ou eſtandart faiſoit porter vne grand croix de boys: Mais les Polaques enuoyerent vn gros ſecours à leur Prince. Au meſme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme & Hongrie le cinquieſme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laiſſa pas de partir de Bude au vingtieſme de Iuillet enſuyuant, & ayant paſſé le Danube en ceſt endroit qu'on appelle, La pierre ſallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. Delà eſtans arriuez à la riuiere de Moraue, le Roy eut nouuelles par ſes coureurs que les Turcz eſtoyent là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade auec dix mille cheuaux eſleuz, parmy leſquelz eſtoyēt les Polaques pour leur aller donner vne camiſade. S'eſtant donques aydé de la commodité d'vne nuict obſcure, les prit ſi à propos, & à ſon aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iuſques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille priſonniers. Ce qui fut cauſe que toute la Bulgarie partie de force, partie par compoſition & de leur gré à cauſe de l'affinité du langage & de la cōuerſation que de toute ancienneté ilz auoyent auec les Hongres, fut reduicte ſouz l'obeiſſance du Roy. Cela ainſi heureuſement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grãd Seigneur, auoit desia saisi les destroictz des mõtagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estãt arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcz se presenterent à l'encontre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noël. Mais le Roy les rembarra auec grãde perte de leurs gens, ou Carambec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils s'estoyent fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & dãger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de flesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant donques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à piedz nudz, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame rẽdre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bõnes nouuelles furent incontinant espandues de tous costez. Aumoiẽ dequoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vvladislaus par les Princes Chrestiens, & les communautez des citez, & Villes libres, pour se conioyr auec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuiure & poulser plus auant ceste guerre si bien commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgongne, luy offroyẽt vne grosse armee de mer pour empescher q̃ les Turcz qui estoyent en Asie, ne passassent en

ſent en Europe. Mais les Polaques ſur tous autres, eſtoient ceux qui de cœur & ſans feintiſe ſe reſiouyſſoient à bon eſcient de la bõne fortune de leur Prince. deuers lequel il enuoyerent en general & en particulier de pluſieurs endroitz pour le ſupplier que ſe contentant de l'hõneur qu'il auoit acquis, il vouluſt retourner à ſon cher pais, qui le deſiroit tant, afin de pouruoir aux affaires d'iceluy, àquoy il eſtoit plus tenu que non pas aux eſtrangers. Car les Tartares ne bougeoient de Ruſſie & Podolie, où ilz faiſoiẽt infinis maux & dommages. Et les Lithuaniẽs, auec leur Duc Caſimir, ſe preparoyent pour faire guerre à Boleſlaus Seigneur de Maſouie, qui ſeſtoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigiſmund, auquel à ſon partemẽt pour aller en Hongrie il l'auoit donnee. D'auantage il ſembloit q̃ les Sileſiens ſe vouluſſent auſſi remuer, qui euſt eſté vne guerre de bien grande importance, à cauſe du complot & conſpiration des Princes, qui la vouloient mettre ſus. Toutes leſquelles choſes dõnoyent aſſez que penſer à Vvladiſlaus, & luy combatoyent l'entendement en pluſieurs ſortes & manieres. D'vn coſté la douleeur de la gloire ia gouſtee ou plus toſt le ſainct & deuot contentement que celuy deuoit eſtre d'auoir donné vne telle eſtrette à vn ſi pernicieux & cruel ennemy du nom Chreſtien. Et d'autre les prieres & dangers de ſes fideles ſuiectz, auquels ils ſcauoit aſſez ce qu'il deuoit. Mais à la fin la cauſe publique, & le bien vniuerſel de la Chreſtiẽté l'emporterent, aux perſuaſions & inſtances principalemẽt du Legat. Et pour ne laiſſer point les Po-

laques en opinió qu'ils les voulut abãdõner du tout, il leur promit d'eſtre deuers eux à la Pẽtecouſte prochaine: Mais aux Hõgres, il fit ſignifier la iournee à Bude, où entre autres ſe trouua Ieã Iſcra Bohemiẽ, chef du party & factió contraire à Vvladiſlaus, leq̃l l'auoit faict venir ſous ſon aſſeurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hõgrie apres la mort de la Royne Elizabeth ſ'eſtoiẽt retirez deuers le Roy, & ſoubmis à ſon obeiſſance. Ayãt dõc fait certaine cõuention & accord auec ceſtui cy, & autres du party du ieune Ladiſlaus, la guerre fut arreſtee contre le Turc au grãd plaiſir & allegreſſe de toute l'aſsẽblee. Et furẽt à ceſte fin impoſees certaines ſommes de deniers, tãt ſur les habitãs des villes, que ſur les laboureurs pour les fraiz qu'il cõuiendroit faire: Car il n'y auoit point d'argẽt de reſerue, dõt on ſe peuſt ayder. Et lors Iean Eueſque de Varadin, auec Simon Eueſque d'Agrie ſe voüerẽt & voulurent eſtre enrollez à ceſte ſaincte entrepriſe. Mais la iournee eſtant finie, & Vvladiſlaus ſ'appreſtãt pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hõgres à grands prieres & requeſtes le retindrent. Cependãt que tous ces preparatifz ſe faiſoient, & en bien grande diligence, les Turcz vindrent à ouurir quelques propos d'appointement, car Amurath le deſiroit ſur toutes choſes, n'ignorãt pas l'importãce & dãger de ceſte guerre, où tous les Princes Chreſtiẽs vnis enſemble, luy alloient (ce luy ſembloit) faire vne charge, & deſia l'an paſſé il auoit aſſez eſprouué cõbien luy auoit peſé l'effort d'vn ſeul Vvladiſlaus. D'auãtage il auoit vn autre affaire en Aſie aſſez faſcheuz à demeſler auec le Caraman, cõtre lequel il euſt volontiers tourné

toutes ſes forces pour le chaſtier, ſi les Chreſtiens l'euſſent voulu laiſſer en paix. Laquelle le Roy ny les Hõgres n'euſſent point autremẽt refuſee, y ayãt deſia lõg tẽps qu'ils auoyẽt deſapris de l'ottroyer, & accouſtumé de la mãdier eux meſmes, & requerir enuers les Turcs, auec ce qu'il n'eſtoit aucunes nouuelles de l'armee de mer q̃ la ligue auoit promiſe. Parquoy le Roy ſ'eſtant aduãcé iuſques à Segedin dõna audience aux Ambaſſadeurs d'Amurath, qui luy auoient apporté de beaux preſens, & leur accorda la paix, ou biẽ treſues pour dix ans, ſous cõdition qu'il rendroit certaines places qui furent lors nõmees, auec toute la Raſcie, & ceſte portion d'Albanie, dõtle Seigneur de Raſcie ſouloyt ioyr. Mettroit auſſi ſes deux enfans en liberté qui auoit eſté pris és guerres dernieres, le tout dans certain terme qui fuſt pris aſſez court. Mais là deſſus vindrent lettres du Cardinal Frãciſque Venetien, general de l'armee de mer du Pape, & des capitaines des autres Princes cõfederez, plus de Ieã Paleologue Empereur de Cõſtantinople, tous leſq̃ls preſſoiẽt le Roy de diligẽter ſon voyage, pour ne laiſſer point perdre inutilemẽt vne ſi belle occaſiõ de deliurer des mains du cõmun ennemy la Grece, & tout le reſte de l'Europe. Car quãt à eux ilz dõneroiẽt ordre q̃ le Turc ne pourroit ſortir de l'Aſie, où il tenoit deſia toutes ſes forces engagees pour la guerre du Caramã. Promettoit d'auantage le Paleologue d'entrer en la ligue, & fournir d'vn bõ nombre de gẽs par la terre. Le Legat Iulian qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu pour rompre & empeſcher ceſte paix, mais en vain, prit

l'occaſion à propos de tous ces belles offres, & recherches pour pourſuiure encores plus viuement ſes premieres erres, & remuer la guerre deſia comme aſſoupie & eſteincte. Remonſtrant au Roy de combien le guerdon & recompence d'icelle, & l'hõneur & reputation qui en dependoyent eſtoient à preferer à ceſte paix, qui auſſi bien ne pouuoit pas eſtre de longue duree. Car par neceſſité il faudroit que bien toſt elle vinſt à ſe demẽtir, veu que les ennemis n'eſtoient pas venus chercher, ſinon forcez de la neceſſité qui les contraignoit de ployer, & diſſimuler pour quelque temps. Ce qui ſe pouuoit aſſez cognoiſtre de ce qu'ilz n'accompliſſoyent rien de tout ce qu'ilz auoient promis: Et quant bien ilz viendroyent à y ſatisfaire, neantmoins que la ligue deſia faicte auec le Pape, le Duc de Bourgongne, les Venitiens, Geneuois, & autres confederez à ceſte ſaincte & deuote entrepriſe, deuoit eſtre preferee à toutes les promeſſes & conuenances qu'il auoit faictes auec l'ennemy du nõ Chreſtien. Que ſ'il faiſoit quelque ſcrupule de rõpre ſa foy & parole deſia dõnee, le Pape l'en pouuoit de ſon authorité & puiſſance abſoudre & deliurer fort legerement. Ces choſes & pluſieurs autres ſemblables inceſſammẽt repetees aux oreilles de ce ieune Prince (de ſon naturel aſſez cupide de gloire & hõneur) le firẽt obliger de nouueau, & les Seigneurs Hongres ſemblablement de pourſuyure la guerre ia entrepriſe. Mais les Polaques ne trouuoiẽt point bon que le Roy euſt ſi toſt rompu ſes pactions & cõuenances: Auec ce qu'il ne leur plaiſoit gueres qu'il ſ'allaſt ainſi embarquer à vn ſi dangereux paſſage, ſ'eſtant auparauant fort

resiouy de la paix qu'ils auoyent entendue estre faicte. Parquoy aussi tost qu'ils eurẽt ces nouuelles, ils firent publier l'assemblee à Petricouie, au 25. de Iuillet ensuyuant, où furent deleguez certains personnages pour aller deuers luy, lesquels il preuint leur ayant depesché Iean Cruzuicie, Custode de Cracouie, pour leur faire entẽdre qu'il estoit tout resolu de poursuyure la guerre cõtre le Turc: & quant & quant leur ordonner de sa part qu'ils eussent à secourir Boleslaus Masouien contre les Lithuaniens, & son frere Casimir, si d'auanture leur different ne pouuoit estre vuidé à conditions raisonnables. Et incontinant apres enuiron la my-Septembre, il partit de Segedin & se mit aux champs auec son armee, toutesfois assez morne & pensif, car desia les Turcs auoyent enuoyé rendre les enfans du Despote auec les fortieresses, d'auantage il voyoit ses forces estre bien peu de chose pour vne si grande guerre qu'il entreprenoit. Car elles estoyent moindres assez que l'autre fois, d'autãt que plusieurs Hongres & la plus grand part de ceux qui deuoyent faire ce voyage auec luy, s'en estoyent excusez. Neãtmoins il ne laissa de passer outre, dressant son chemin vers la Bulgarie, où le trosiéme de Nouembre il passa le Danube pres Orsarie. Et le 26. iour ensuyuãt il arriua à Nicopoli, ville capitale du pays, ou Vvladus autremẽt nommé Dracula Palatin de la Moldauie transalpine, le vint trouuer pour faire ses excuses de ce que la necessité de ses affaires, l'auoit contraint de faire alliance auec les Turcs: Et ayant veu le peu de gens qu'il auoit: (car ils ne montoyẽt pas à quinze mille)

cheuaux, & encores moins de gens de pied to croyſez, pource qu'il ne luy peut perſuader de r tourner arriere, il le renforça de quatre mille ho mes de cheual, qu'il luy laiſſa ſous la conduite d'v de ſes enfans, auec deux cheuaux d'eſlite extrem ment viſtes & en baleine, & deux ieunes homme fort practiquez des chemins, pour le guider ſi que que deſauẽture luy arriuoit. Or comme le Roy fu arriué ſur les frontieres du pays de Thrace, il fit fai re expreſſes deffences qu'on n'euſt à mettre la mai en aucune façon aux Egliſes des Chreſtiens, & pu blier quãt & quant que les Turcs pourroyent ſor tir des villes & places fortes, leurs biens & bague ſauues. Ce qu'il enuoya encores ſignifier par quel ques vns d'entreux d'vn coſté & d'autre. Cela fu cauſe qu'il y eut des fortereſſes qui ſe rendirẽt: Mai Petreſſe & Sumene que Bonfinius appelle Pezechi & Sunie, ayãs voulu reſiſter furent emportees d'aſ- ſaut dés le premier iour. Où deux gentilshõmes Po- laques, Iean Tarnouie, & Leſcus Bobricien, (au teſ- moignage meſme des Annales de Hongrie) firent vn braue & excellent deuoir. Le premier ayãt receu deux grands playes ainſi qu'il enfonçoit la porte de Sumene, & l'autre monté le premier ſur le rempart de Petreſſe. Ce pendant vindrent nouuelles cõme Amurath auec quarante mille Turcs, où cẽt mille, ainſi que Vapouius eſcrit: où quatre vingt mille ſelõ le Iouio, auoit ſur ie ne ſçay quels petits baſteaux paſſé la Mer, au deſtroit de Callipoli. fuſt que les Venitiens & Geneuois gaignez de luy par argent, luy euſſent de propos deliberé donné paſſage, ou

qu'ils euſſent eſté cõtraints d'aller chercher des viures au loing. Et toutesfois le Roy pour cela ne ſe retira pas de ſon premier propos & entrepriſe. C'eſtoit enuiron le dixieſme de Nouembre, qu'il auoit planté ſon camp és enuirons de la ville de Varne, dicte des anciẽs Dioniſiopoli, laquelle il auoit deſia priſe, mais qui deuoit biẽ toſt eſtre illuſtree & anoblie de ſa mort, & de la defaicte de ſes gens. Quant ainſi que le ſoleil ſe commançoit à leuer & eſpandre ſes raiz ſur la face de la terre, les coureurs luy vindrent annoncer, comme ils auoyent deſcouuert les ennemis, & qu'ils approchoyent fort. Parquoy ſe trouuãt lors empeſché d'vn apoſtume qui luy eſtoit venu au pied, il donna la charge à Iean Huniade de mettre ſes gens en bataille, qui la demandoyent de grãd courage. Ce qu'il fit fort excellemment, & les mena ainſi audeuant des Turcs plus de deux mille pas: puis ayant planté leurs enſeignes en terre, vn tourbillon ſe leua ſoudainement, combien que le ciel fuſt fort cler & ſerain, qui les arracha & mit en pieces & morceaux, toutesfois ils attendirent encores bien trois groſſes heures auant que les Turcs commanceaſſent d'apparoiſtre, leſquels vindrent faire leur premiere charge ſur ceux qui eſtoyent à la poincte droicte, & mirent bien toſt en route les Moldauiens, qu'ils chaſſerent plus de dix mille pas. Car leurs cheuaux feſtãs de plaine arriuee eſpouãtez des Dromadaires qu'ils n'auoyent point accouſtumé de veoir, n'en peurent comporter à la veuë, le cry & odeur. Mais le Roy & Huniade feſtãs aſſemblez de l'autre coſté aux ennemis, combatirẽt bien

plus vaillamment & heureuſement, les rambarrans en arriere plus de quatre mille pas auec grãd meurtre & tuerie. Et delà eſtãt ſoudain accouru à la pointe droicte, où le Legat & Francoban combatoyent encores, tourna les Turcs en fuitte, qui emplirent de frayeur & eſpouentement toute la campagne: cõme ſi la iournee euſt deſia eſté perdue pour eux. Au moyen dequoy le Roy tout victorieux ayant acheué de chaſſer & mettre en routte la cauallerie des ennemis, ſ'en alloit pour charger le bataillõ des Ianiſſaires, où eſtoit Amurath en perſonne, enclos au milieu de tous, tout ainſi que de quelque groſſe haye qu'on ne pourroit fauſer ny paſſer à trauers, où le Baſſa de l'Aſie auoit eſté deſia rẽuerſé. Et là pourſuyuant la victoire trop inconſiderement auec vn bien petit nombre de gens de cheual, tous Polaques toutesfois, ſans que Huniade fuſt ou que de ſon coſté il chaſſaſt auſſi les Turcs (comme eux meſmes le teſmoignent & les Hongres auſſi) ou qu'auec vne partie de l'armee il taſchaſt à ſe ſauuer, voyant les choſes à mauuais party, comme les Polaques l'en chargerent depuis: En quelque ſorte que ce ſoit, il ne luy fut iamais poſſible de faire retourner le Roy: car il eſtimoit trop indigne du lieu qu'il tenoit & du ſang dont il eſtoit ſorty, qu'on l'euſt veu demarcher vn ſeul pas en arriere. Et à la verité ce n'eſt pas choſe bien ſeante, que celuy qui va aſſaillir vn autre ſ'en fuye deuant luy. Mais ſ'eſtant ietté d'vn grãd cueur au trauers des ennemis, tua de ſa propre main le deſſuſdit Baſſa d'Aſie, ainſi que le recite Bonfinius, & fit infinis autres beaux coups memorables à iamais.

Tant

Tant que vers le ſoir ſon cheual ayant par les Ianiſſaires eſté tué ſous luy, fut à la fin mis à mort ce treſvaleureux & inuincible Prince, digne certes d'vne plus longue vie, ſi ſa fortune n'euſt porté enuie à ſa vertu. Toutesfois les Turcs ayans perdu toute leur cauallerie, ne ſçeurent empeſcher que le reſte des Hõgres & Moldaues ne ſe ſauuaſſent, non pas ſeulement oſerent de trois iours apres aſſaillir le camp & bagage des Chreſtiẽs. Car la nuict eſtãt ſuruenuë, les tenoit encores en doute & ſuſpens de la victoire, & craignoyent quelque embuſcade. Mais le troiſiéme iour venu, ils pillerẽt tout, & maſſacrerent treſcruellement les pauures malades & bleſſez qu'ils y trouuerent. Quãt au Legat & aux Eueſques de Varadin & d'Agrie, ils ne moururent pas en la meſlee, mais à la fuite comme l'on dit. Des Polaques ne ſ'en ſauuerẽt que deux en tout, Iean Raſſoui, & Gregoire Sanoci. Et cõbien qu'à grãd peine la cinquieſme partie de l'armee qui eſtoit d'enuiron vingt mille hõmes, & non plus, fuſt demeuree au cõbat, neantmoins il n'en eſchappa pas la troiſiéme: tout le reſte perit dans les fanges, ou pour ſe trouuer recreuz & hors d'aleine, à la fuite. Quãt aux Turcs la perte fut biẽ autre, car Dlugoſſus eſcrit qu'il en demeura iuſques à quatre vingts mille ſur la place. Mais Bonfinius n'en met que trente mille, car ils ne paſſerent oint lors le nombre de ſoixante.

Ceſte grãde diſconuenuë icy cõmune à toute la hreſtienté, aduint l'an 1444. l'vnzieſme du regne e Vvladiſlaus en Poloigne, & de Hongrie le cinqeſme. N'ayant pas encore à grand peine paſſé laage

de vingt ans. Il fut d'vne belle & riche taille, grãd droit, le tainct vn peu bazané, & les cheueux noirs mais le viſage au reſte plein de Maieſté, entremeſle de douceur. Fort endurcy au trauail, & à ſouffrir la faim & la ſoif, n'ayant iamais beu vin, tresdeuot & bon Catholique, grand iuſticier, d'vne bonté, douceur, & clemẽce nompareille, voire enuers ſes propres ennemis, liberal preſque outre meſure, & d'vn ſi grand cueur que iamais il ne penſa à choſes baſſes & petites, n'y ne peut oncques eſtre detourné de ce qu'vne fois il ſ'eſtoit mis en opinion, quelques difficultez & empeſchemens qui ſe preſentaſſent. Finablement ſe trouuerent en luy toutes les bonnes parties qui peuuẽt eſtre deſirees & requiſes en vn Prince treſaccõply & parfaict. Auſſi ſa mort accõpagna la vie : car il ne ſeroit pas poſſible de finer ſes iours plus ſainctement & honorablement qu'en combatant d'vn ſi grand zele & ardeur pour la deffence de la foy cõtre vn ſi cruel tyran, & pernicieux ennemy du nom Chreſtien. Ce qu'il fit tant pour ſ'acquitter de ce deuoir, auquel certes tous Princes Catholiques ſont obligez, que pour obeïr aux commandemens que luy en fit le ſouuerain paſteur de l'Egliſe militãte. Car tout ainſi que ny pour appetit de gloire ou ambition mõdaine, ny pour cõuoytiſe de plus amples richeſſes, ou de cõmander à plus grand nõbre de peuples, & plus longues eſtendues de pays, il n'acepta point le Royaume, qui ſi liberalement & ſans aucune contrainɛte luy fut preſenté, (veu que tout ſoudain il fut preſt de ſ'en demettre pour conſeruer la paix & tranquillité d'iceluy) Auſſi eſt il biẽ

raisonnable de croire qu'ẽ c'est endroit il n'eut l'œil à autre chose, qu'à ce qui concernoit l'honneur de Dieu, & le bien vniuersel de la Chrestienté. Ayant d'vne telle promptitude & gayeté de cueur si liberalement abandonné sa vie, en la fleur encores de sa plus tendre ieunesse, à de si grands trauaux, & perils tout euident: (dont il se pouuoit legieremẽt excuser), pour aller auec vne petite trouppe de gens choquer vne si grande puissance qui estoit mesmement souz la conduicte d'vn des plus excellens & redoubtez capitaines de son tẽps, Amurath Empereur des Turcs.

CASIMIR III.

AVSSI tost que les nouuelles de ceste pitteuse discõuenuë furent espandues en Poloigne, vne grãd tristesse & ennuy vint saisir soudainement le cueur de tous, pource qu'on ne sçauoit rien de certain, si le Roy estoit encores en vie, ou s'il estoit demeuré mort en la bataille. Parquoy on depescha sur l'heure Iean Rossoni, & Gilles Succodoli, pour en aller sçauoir des nouuelles iusques en Thrace, mais ils n'en peurent rien apprendre. Et demeuroyent ce pendãt les choses ainsi en doute iusques à ce qu'on vit que les Hõgres auoyent esleu en sa place le petit Ladislaus, posthume de l'Empereur Albert, qui n'auoit pas encores cinq ans. Parquoy les Polaques firent aussi de leur costé assembler les estats pour l'election d'vn

nouueau Roy, où ſuyuant l'aduis du Cardinal Sbigniee fut arreſté qu'õ enuoyeroit querir Caſimir frere du deffunct, & qu'on luy mettroit le Royaume entre les mains. Pour ce faire furent depeſchez certains Ambaſſadeurs en Lithuanie deuers luy, à ce qu'il ſe trouuaſt à la prochaine aſſemblee à Petricouie, où toutes choſes auoyent eſté remiſes, affin de prendre vne reſolution ſur ce qui eſtoit à faire, pour le bien & vtilité de la choſe publique, ainſi priuee de ſon bon Prince. Mais Caſimir les renuoya ſans reſponce, aumoins à quoy ils ſe peuſſent attacher, & depeſcha à part gens à Petricouie, pour faire ſes excuſes, de ce qu'il ne ſ'y pouuoit trouuer en perſonne, pour raiſon de l'ennuy & faſcherie qu'il auoit de la perte aduenuë du Roy ſon frere, dont il eſtoit malade. Et au reſte que l'aduis qu'ils auoyent pris de luy ſubroger ſi toſt vn ſucceſſeur luy ſembloit vn peu trop precipité, car quant à luy eſtans encores les choſes ſi incertaines, il n'eſtoit pas deliberé d'entendre ny au Royaume, ny à autre gouuernement que celuy qu'il auoit deſia, mais ce pẽdant que ceux que Vvladiſlaus y auoit laiſſez à ſon partement, y pourroyent eſtre cõtinuez. Ce que le conſeil ne prit pas en payemẽt, mais aduiſerent que huict des principaux d'entreux iroyẽt par deuers luy, & tout nettement luy preſenteroyent la coróne, que ſ'il en faiſoit difficulté ils regarderoyẽt à ſe pouruoir ailleurs. Neantmoins Caſimir demeuroit ferme en ſon premier propos, car les Lithuaniẽs luy metroyẽt cela en teſte, qui auoyẽt gouſté la douceur & facilité de ſa gracieuſe dominatiõ. Au moyen dequoy les depu-

tez eſtoyẽt ſur le point de ſ'en retorner ſans rien faire, ſ'eſtans neantmoins (ce leur ſembloit) treſbien aquittez de leur deuoir, de luy auoir preſentéle Royaume paternel & fraternel. La Royne ſa mere ſemblablement eſtoit apres à le ſoliciter, (mais en vain) de penſer vn peu mieux à cela. A la fin il impetra d'eux qu'a tout le moins il luy fuſt permis de cõmuniquer de ceſt affaire (qui eſtoit de telle importance) à l'aſſemblee des Lithuaniens & Ruſſiens, & que le iour des Roys enſuyuans, à ſçauoir 1446. il leur donneroit reſponce. Le temps donques eſtant venu, le Senat & la nobleſſe ſ'aſſemblerent en grãd nombre à Petricouie, où ſe trouuerent ſix deputez de la part de Caſimir & des Lithuaniens, ayãs charge de requerir que la choſe fuſt encores remiſe & prolongee, autrement ils les menaſſoyent de leur faire la guerre. Dequoy les Polaques eſtans irritez furent preſque en reſolutiõ d'appeller vn autre Prince, ſi la crainte qu'ilz auoyent que les Cheualiers de Pruſſe cependant qu'ilz ſeroyent aux eſpees & aux couſteaux les vns contre les autres, ne leur vinſſent donner quelque eſtrette, ne les en euſt retenus. A ceſte cauſe aduiſerent de faire ſonder encores l'intentiõ de Caſimir, deuers lequel ils depeſcherent Predborie Coneſpoli, & Sciborie Sarleio Caſtellans de Sendomirie, & Inouuladiſlauie, qui n'en rapporterent point de meilleure reſponce. Parquoy le 28. iour ſ'eſtãs raſſemblez de nouueau au meſme lieu, & cõmunié tous, à fin qu'ẽ meilleur eſtat & plus dignemẽt ils peuſſent vaquer à ceſte election, ſe mirẽt à prẽdre les voix, ſouz cõdition toutesfois que l'op-

tiõ demeureroit touſiours à Caſimir, d'accepter ou refuſer le Royaume. Et là deſſus preſque tous les Eueſques ſe trouuerent d'accord, touchãt Frederich Marquis de Brandebourg, qui auoit autrefois eſté deſigné par Iaghellon pour ſon gẽdre, & ſucceſſeur à la corõne, hors mis Paule Coyzici eueſque de Plocenſe, qui ſ'arreſta à l'vn des deux Ducz de Maſouie, Vvladiſlaus ou Boleſlaus. L'opinion duquel fut tout incõtinant ſuiuie de Iean Cizouy, & Iean Tencini, l'vn Caſtellan, & l'autre Palatin de Cracouie, Lucas Gorcã Palatin de Poſnanie, & de la plus grãd partie de la nobleſſe encores, qui declarerent Boleſlaus Roy, & pour tel de l'ordonnance du Senat fut ſur le chãp proclamé par Vincent Archeueſque de Gneſne, ſi Caſimir dans la Pentecoſte prochaine ne venoit à chãger d'opinion, lequel fut tout auſſi toſt aduerty de ce qui ſ'eſtoit paſſé à la iournee. Parquoy il cõmença à ſe repentir de ce qu'il auoit faict, & enuoya ſecrettement deuers la Royne ſa mere, pour eſſayer de rabiller cela, ſ'il eſtoit poſſible. Elle donc fort ſoigneuſement ſ'en alla d'vn coſté & d'autre ſoliciter l'affaire enuers les Seigneurs du cõſeil, & la nobleſſe de la petite Poloigne, tãt qu'elle les gaigna. Depeſcha auſſi à ceux de la grãd Poloigne, leſquelz reuoquerent tout incontinãt l'electiõ de Boleſlaus, & enuoyerent deuers Caſimir pour l'aduertir de ſe trouuer à la iournee de Parſouie, au penultime de Septembre, où ne faillirẽt de comparoiſtre tous les principaux du Royaume. Mais n'eſtans aucunes nouuelles de Caſimir, luy firent vne autre recharge pour ſçauoir ce qu'il auoit deliberé de faire, le-

quel fit reſponce qu'il ne leur auoit point fait entendre qu'il euſt aucune volonté d'accepter le Royaume. Neantmoins qu'il ſ'eſtoit approché iuſques à Breſte, à fin que ſ'ils auoient quelque choſe à luy dire, ils peuſſent plus ayſeement le venir trouuer. Parquoy ils y enuoyerent derechef iuſques à ſix des plus apparens, auſquels il propoſa auãt toutes choſes ceſte condition. Que la Podolie & les villes de Luſchi & Oleſco fuſſent reſtituees aux Lithuaniẽs, autrement qu'il n'auoit que faire de leur Royaume. Ce que les Ambaſſadeurs refuſerẽt auſſi tout à plat: & ſe preparoyent deſia pour ſ'en retourner (toutes choſes eſtans rompues) ſ'il ne ſe fuſt à la fin condeſcendu de ſe trouuer ſur le cõmencement de Iuillet en Poloigne pour les cõtenter, & ainſi ſe departirẽt.

L'annee donc 1447. Caſimir grandement accõpagné de Lithuaniẽs & Ruſſiens arriua à Cracouie, le 28. iour de Iuin, où le lendemain il fut coronné à grand pompe & ceremonie. Le troiſiéme iour apres le Caſtellan de Cracouie portant deuant luy la coronne (ſuyuant la couſtume) le Palatin le ſceptre, celuy de Poſnanie la põme, & de Scndomirie l'eſpee nuë, deſcendit en la grand place, pour receuoir le ſermẽt des citoyens. Enquoy durant les ceremonies auint vne choſe de mauuais & ſiniſtre preſage. Car ainſi que de quelques villages des appartenances du monaſtere de Tinece, on amenoit du beſtial pris par executiõ par faute d'auoir payé le droit de guet, & autres debuoirs deubz au nouuel aduenement du Roy Caſimir, ſes pauures femmes à qui ilz appartenoit, alloyent apres à grands pleurs, &

lamentations. Tellement qu'ils emplirent toute la place de confusion & desordre, & le monastere de Mogile brusla aussi le propre iour que Casimir entra dans les limites de Poloigne. Et à la verité l'augure ne fut point faux: Car du temps de ce Roy l'estat Ecclesiastique eut beaucoup à souffrir pour les grãs charges & impositions qu'il leur mit sus. Les ceremonies au reste estans paracheuees, & les Seigneurs de Lithuanie licentiez pour s'en retourner, lesquelz pour les honorer tousiours d'auantage, le Roy accompagna luy mesme iusques hors des portes de la ville, il s'achemina en la grand Poloigne, auec la Royne sa mere. Et comme il fut arriué à Posnanie, le feu se prit à la ville, qui la brusla entierement, ayãt esté ce dõmage icy des pauures habitans suiuy & redoublé par les pilleries & larrecins de quelques vns de la suyte de la cour, q s'estoyent ietez sur leurs biẽs cependant qu'ils estoyent empeschez à esteindre le feu. Toutesfois le Roy fit punir de mort ceux qui se trouuerent coupables. Les villes semblablement de Lubline, Snene, Siradie, Bochne, & Xiãzo, brusleret toutes en ceste mesme annee. La iournee puis apres, ayãt esté publiee à Petricouie au iour sainct Barthelemy furent faites plusieurs cõstitutiõs & ordõnances, & l'accord auec ceux de Prusse ratiffié. Cela faict en grand diligence il se retira en Lithuanie, ce qui donna occasion aux meschãs & deprauez de s'esleuer plus hardiment à voller & brigander, non seulement le long des grans chemins, mais de se ruer encores sur les villes, villages & maisons des Gentilshommes. Cependãt que le Roy estoit à prendre

son

plaiſir apres ſes chaſſes accouſtumees ſans ſe ſoucier desaffaires du Royaume. De ceſte nonchalance & impunité de mal faire la plus grãd part de la nobleſſe de Poloigne ſe deſbaucha, & ſ'alloyent aſſocier auecques les Hongres & Sileſiens pour brigãder comme eux. Dont pluſieurs marchans qui furent deſtrouſſez pres Grabouie ſouffrirent de grans pertes, & beaucoup de villages furent bruſlez & pillez en la contree de Velune: la ville auſſi de Beudin fut priſe par tromperie & bruſlee. Mais l'annee enſuyuant les Polaques ſ'aſſemblerent à Lubline auec les Lithuaniens, qui requirent que les articles autrefois paſſez entr'eux fuſſent reduits à cõditions plus raiſonnables, & que le poinct cõtenu és lettres patentes de Iaghellon, que la Lithuanie demeureroit perpetuellement incorporee & vnie au Royaume de Poloigne, en fuſt effacé. D'auantage que la Podolie auec les territoires d'Oleſco, Opatin, & Grodlun, qu'ils diſoient leur auoir eſté oſtez iniuſtement, & contre tout droit & raiſon, leur fuſſent rendus. A quoy le Roy requit les Polaques de reſpõdre le plus gracieuſement qu'il ſeroit poſſible. Mais ce fut, qu'il n'y auoit point de pl⁹ bel expediẽt pour retenir la paix & amitié entre eux, ſinon que les Lithuaniens & Ruſſiens depoſant tout nom & tiltre de Seigneurie qu'ils ſouloiẽt auoir, ſe vinſſent renger & reduire ſouz la coronne de Poloigne. Cela ayant eſté refuſé, ils paſſerent aux autres difficultez. Et quant aux cõuentiõs dont ils ſe plaignoyent, c'eſtoit ſans occaſion. Car Iaghellon & Vitold de leurs anciens Seigneurs auoiẽt fait en ceſt endroit tout ce

qu'il estoit possible, leur ayant par là acquis liberté, noblesse & infinies autres belles choses. Que la Podolie auoit esté conquise sur les Tartares, & arrachee de leurs mains par Casimir le Grand, lequel à bien grans frais pour la seureté de la cõtree, y auoit basty de ses propres deniers les fortereſſes de Camenetz, Chacen, Cecin, Bacota, Mesiboso, & quelques autres chasteaux, dont le Roy Loys auoit iouy apres luy, & estoit le tout depuis venu à Iaghellon auec le Royaume, lequel l'auroit premierement dõné en garde à Melstinien, & puis à son frere Suitrigellon, & finablement à Vitolde: Toutesfois que c'estoit à certain tẽps seulement. Aumoyen dequoy par la mort de Vitolde elle estoit de droit retournee aux Polaques. Ce fut la responce qu'eurent les Lithuaniens à toutes leurs demãdes, auec laquelle l'assemblee fut rompue, & le Roy incontinant apres s'achemina en Russie pour appaiser l'esmotion suruenue en Moldauie par le deces d'Estienne & Helias Palatins du pays. Car à cestui cy Romain, & à l'autre Pierre (leurs enfans) auoyent succedé. Mais Pierre estoit fauorisé de Iean Huniade, qui gouuernoit le Royaume de Hongrie pour Ladislaus, & auoit mis son cousin dehors: Pourtant Casimir desiroit le restablir. Et pource qu'il eut nouuelles par les chemins que Romain auoit esté empoisonné, il se hasta, & ordonna aux Russiens de Premislie, Leopoli, Belze, Chelme, & Podolie de prẽdre les armes, & le suyure. Estant arriué à Camenetz il fut receu à grand ioye & contentement de tous les Podoliens, & delà depescha au Palatin Pierre, qu'il ne fit faute

de venir incontinant deuers luy, pour faire les foy & hommage qu'il deuoit. Aquoy il fit reſponce qu'il obeyroit volontiers au Roy, pourueu qu'il luy donnaſt aſſeurance & ſaufconduit. Mais Caſimir n'ayant point voulu attendre ſi longuement, depu-ta quatre perſonnages pour aller receuoir de luy, & de ceux du conſeil, enſemble de la nobleſſe du pays le ſerment en la ville de Chocimo: & là deſſus ſ'en retourna en diligence en Lithuanie, à fin qu'il peuſt eſtre à temps à la iournee de Novvogrod. Mais il ne fut pas plus toſt party, que les Tartares entrerent à grand puiſſance en Podolie, pillans & ſaccageans tout. Theodoric Bucace toutesfois gouuerneur du pays, leur tua tout plein de gens, & deliura la plus part de ceux qu'ilz emmenoyent.

Au mois de Decembre enſuyuant, le Roy retour-na à l'aſſemblee de Petricouie, où furent propoſez quelques ſtatutz & ordonnances bien neceſſaires: Mais le tout ſ'en alla en fumee, pource qu'il ne voulut point iurer & promettre, que ſelon les loix du pays il adminiſtreroit le Royaume (dequoy les Sei-gneurs du conſeil le preſſoyent fort) & ratiffieroit auſſi les actes de ſes predeceſſeurs auec les biẽsfaitz par eux ottroyez, tant en general, qu'en particulier, de paour que cela ne portaſt quelque preiudice à ſes Lithuaniens.

L'annee enſuyuant 1450. le Roy tint la iour-nee à Cracouie auec ceux de la petite Poloigne, pour aduiſer de l'inquiſition & chaſtiment des volleries & deſtrouſſemens, & eſtoit l'opinion de la plus grad part q̃ ceſte procedure ſe fiſt publique-

mẽt. Toutesfois Iean Tencinie Palatin de Cracouie les en deſtourna, non qu'il vouluſt ſupporter les brigans & volleurs : mais pource qu'il n'eſtoit pas d'auis qu'on arreſtaſt rien en public auec le Roy, ce qui eſtoit contre l'intention de tous les eſtatz du Royaume: Car il auoit eſté ordõné aux aſſemblees precedẽtes, qu'on ne tiendroit point Caſimir pour Roy legitime, qu'il n'euſt premierement fait le ſerment qui eſtoit requis. Cependãt Pierre Palatin de Vvalachie eſtant decedé, vn certain Bogdan qui ſe diſoit baſtard du feu Palatin Alexãdre, ſ'eſtoit emparé de la Seigneurie, cõbien q̃ d'Helias fuſt demeuré vn filz nõmé Alexandre, lequel ſ'en eſtoit fuy auec ſa mere, & depuis auoit eſté remis par le commandement du Roy par Iean Sennenie, & le Bogdan chaſſé. Mais tout auſſi toſt que Sennenie fut party, l'autre qui ſ'eſtoit retiré és mõtagnes, retourna & mit hors Alexãdre vne autre fois. Parquoy on propoſa au conſeil, à ſçauoir mõ, ſi le Roy ſe deuoit ſaiſir de la Vvalachie, & la reduire en forme de prouince, dõnant en Ruſſie quelq̃ recõpence à Alexãdre. Mais là deſſus ſe preſenterẽt trop de difficultez, tãt pour eſtre ce peuple ſi belliqueux & aguerri qu'il n'euſt iamais enduré le ioug & ſeruitude d'vn Prince eſtrãger, que pour le voyſinage du Turc qui tenoit deſia la Bulgarie, & le riuage de delà le Danube. Il leur ſembla dõc plus à propos de repouſſer vn ſi puiſſant ennemy aux deſpens & peril d'autruy. Parquoy Odrouãzo & Coneſpoli eurẽt charge d'aller remettre Alexandre auec les forces de Podolie,

& Ruſſie, ioinctes à celles de Vvalachie. Le Bogdan ſe voyant n'eſtre pas eſgal à eux, ſe retira luy & les ſiens és foreſtz & lieux deſuoyez, & delà fit tãt qu'il eut la paix, aux conditions qu'au nom d'Alexandre il gouuerneroit la Vvalachie, iuſques à ce qu'il euſt attaint l'aage de quinze ans, & payeroit au Roy par chacun an la ſomme de ſoixante dix mille ſeraphs, (ce ſont ducats Turqueſques) auec certain nombre de cheuaux, & quelques trouppeaux de moutons, comme la eſcrit Dlugoſſus. Ainſi la paix eſtant arreſtee, & l'armee des Polaques miſe au retour, le Bogdan par lieux deſtournez, & à luy cogneuz les alla deſauancer auec ſes gens, & aſſieger dans vne foreſt pres le village de Craſne: toutesfois les Polaques choiſiſſans plus toſt de mourir honorablement, que par vne retraitte & honteuſe fuite, laiſſer la victoire à vn ſi traiſtre & deſloyal ennemy, ſe mirent braue-ment en deffence, & eurent à la fin la victoire outre leur eſperance, auſſi leur couſta elle bien cher. Car beaucoup de grãds & valeureux perſonnages y laiſſerent les vies, & meſme le Palatin Odrouanzo, & Michel Bucace auec grand nombre de la nobleſſe de Ruſſie, ayans combatu depuis le matin iuſques au ſoir. Cela fut cauſe que les Tartares qui en eurẽt incontinant les nouuelles, entrerent d'vne grande furie & impetuoſité dans la Ruſſie & Podolie, pillans & gaſtans le pays iuſques à la ville de Grodec, dont ils emmenerent vn nombre infiny de priſonniers, de cheuaux & de beſtial, ſans q̃ là deſſus perſonne leur dõnaſt aucun empeſchement. Au moyẽ dequoy ils ſe retirerent ſains & ſauues auec leur bu-

tin. Grãd triſteſſe & affection de cueur, voire crainte & eſpouentement vint adõc ſaiſir, non ſeulemẽt les Ruſſiens & Podoliens, mais les Polaques encores, pour cés calamitez ainſi tout ſur coup redoublees: & d'autant plus que perſonne ne ſe preſentoit pour y donner ordre, & remedier à quelque autre affaire s'il ſe fuſt preſenté, le Roy eſtãt ainſi eſloigné en Lithuanie. Toutesfois il vint à la fin à Cracouie, où le Cardinal Sbignee ayant pris l'occaſion à propos, le tanſa fort aſprement des fautes qu'il faiſoit, proteſtant qu'il demeureroit coulpable de tous les maux & ruines qui s'en eſtoyent enſuyuies, & qui pourroyent encore aduenir à ſes pays & ſubiets. Dequoy il ne tint pas grand compte, mais s'en retourna tout incõtinant en Lithuanie à ſes chaſſes & plaiſirs accouſtumez.

L'annee puis apres, qui fut 1452. le Duc Suitrigellon, à l'article de la mort laiſſa aux Lithuaniens, qui à grãds trouppes y eſtoyent accourus de toutes parts, la ville de Luſchi, ne ſe ſouuenant pas de leur mauuais deuoir: & mettant par meſme moyen en oubly les merites & biensfaits des Polaques qui luy auoyent recouuré & remis és mains ceſte place, que la laſcheté des autres luy auoyent fait perdre. Dont il ſ'eſtoit obligé par ſerment ſolennel, auec ſes Capitaines & toute la nobleſſe de la cõtree ſemblablement, qu'apres ſa mort ils n'obeyroyent à autre qu'à eux. Cecy fut cauſe de nouuelles crieries & meſcontentement en la Poloigne contre le Roy, tant pour l'occaſion de Luſchi, à quoy on le ſouſpeçõnoit d'auoir conſenty, ou pour le moins baiſſé les yeux, que

de l'Eueſché de Premiſlie, de laquelle il auoit pourueu Nicolas Blaſcouitz Silefen eſtrangier. Et pour ceſte cauſe furent faictes quelques ſecrettes aſſemblees entre ceux de la petite Poloigne & les Ruſſiẽs, où il fut expreſſemẽt ordõné au Threſorier general, & au commiſſaire des Salines de n'enuoyer ny permettre qu'aucunes armes fuſſent portees à Luſchi, quelque cõmandemẽt que le Roy en fiſt. Dõt il fut fort mal content cõtre le Cardinal Sbignee, & les Palatins de Cracouie & Sendomirie: & enuoya ſe plaindre en l'aſſemblee de la grand Poloigne, de ce qu'il ſembloit que par là on le vouluſt priuer du Royaume, pour le moins du reuenu d'iceluy, les requerant à ceſte cauſe de ſe trouuer à la Penthecoſte prochaine à Sendomirie, pour luy faire raiſon de ceſt outrage & iniure. Et de fait Iean Eueſque de Vvladiſlauie, Lucas Gorcan Palatin de Poſnanie, Nicolas Sarlei Palatin de Breſle, & celuy de Inouladiſlauie Boguſlaus, ne faillirent de ſ'y trouuer, toutesfois le Roy n'obtint pas ce qu'il pretendoit, pource qu'ils ſçauoyent tous que ceux que le Roy accuſoit, eſtoyent à tort pourſuyuis, veu qu'ils n'auoyent rien fait, que ce ne fuſt pour le bien & auantage du Royaume. Auſſi quand il fut venu à Cracouie ceux à qui il en vouloit ne laiſſerent de ſe trouuer au conſeil, où ils luy firent leurs plainctes de ce qu'à la perſuaſiõ de certains flatteurs, il ſ'eſtoit ainſi aigry & courroucé contre eux, & ſ'efforçoit de les diffamer par tout, cõme ſ'ils luy euſſent voulu eſtre deſobeiſſans & rebelles, dõt ilz eſtoyent tous preſtz de ſe purger & deffendre. Et là deſſus Sbignee pre-

nant la parole pour tous, vint derechef à remettre au Roy deuant les yeux, les fautes & erreurs qu'il commettoit de iour en iour. Parquoy il ne se vouloit plus trouuer en son cõseil de paour qu'il ne fust souspeçonné d'y vouloir consentir & adherer: neãtmoins que pour cela il ne lairroit pas de prendre touſiours en main la cause des Egliſes & Monasteres, & des pauures vefues & orphelins. Et finablement de toute la choſe publique, quãt bien il y deuroit aller de ſa propre vie. Les Palatins de Cracouie & Sendomirie, auoüans ce qu'il auoit dict, ſortirent en ceſt inſtant hors du conſeil, mais tout le reſte n'oſa ſonner mot, pource qu'ils voyoyent le Roy ainſi en colere: ſi eſt ce que tacitement ils mõſtroyent de l'approuuer auſſi de leur part. Sur ces entrefaictes aucuns Princes voiſins de la Poloigne eſtoyent venus là pour parler au Roy, & les Ambaſſadeurs de quelques autres auſſi: & pource qu'il auoit honte de leur donner audience, que les principaux du Senat ny fuſſent preſens, il fit ſemblant de les vouloir remettre à la prochaine aſſemblee. Puis tout ſoudain les ouyt à part, & les depeſcha. La iournee ſe tint puis apres à Siradie, où on le preſſa plus fort que deuant de ſe depeſcher du ſerment & confirmatiõ des priuileges, dont on l'auoit tant de fois requis. Il fit tant toutesfois qu'il eut encore delay d'vn an: pendant lequel il taſcheroit de recouurer Luſchi, & les autres places plus importantes de Lithuanie, & de faire tranſporter en Poloigne le threſor qui y eſtoit. Mais affin qu'il n'y euſt plus de remiſes & excuſes, ils retirerent de luy vne promeſſe ſi-

gnee de ſa main, & d'eux tous, qu'ils donnerent en garde à l'Archeueſque de Gneſne : & ainſi l'aſſemblee ſe departit.

Les Tartares retournerent preſques en ce meſme temps en Podolie pour piller, cõme de couſtume, & ayãs fait ſemblãt de ſe mettre au retour auec leur butin, retournerent tout à coup, & ainſi firent par quatre fois: Ce qui fut cauſe qu'ils attrapperent grand nombre de pauures gens, qui ſous l'aſſeurãce de leur retraicte ſortoyent de leurs cachettes pour faire la recolte, leſquels ils emmenerent en miſerable ſeruitude. Et le Roy ſen alla là deſſus en Lithuanie, combien que le dãgier de peſte y fuſt fort grãd, ne ſe ſouciãt d'autre choſe que de ſes chaſſes & plaiſirs fantaſtiques. On deſcouurit puis apres que ceſtoyent les Lithuaniens propres qui auoyent ſuſcitẽ les Tartares de faire ce rauage, car ils enuoyerent ſoudain pardeuers eux, Radiui Hoſticouiti auec force preſens, pour les recompenſer du bon ſeruice qu'ils leur auoyent fait, contre leurs pauures concitoyens. Les meſmes Tartares ſur le commãcement de l'annee enſuyuant 1453. firent encore vne autre courſe en la contree de Luſchi & d'Oleſco, dont ils emmenerent iuſques à neuf mille ames, & grande quantité de beſtial & autre butin. Et derechef vers les Paſques d'apres entrerent à plus grand nombre au territoire de Trebouulie, qu'ils pillerẽt d'vn bout à autre, mais Iean Laſci gouuerneur de Zbicouie, Iean Nemez de Latiſſouie, & Mathias de Mediboz ſe mirent apres, tellement qu'ils en tuerent vn grãd nombre, & recouurerent le butin, le reſte qui auoit

eſté par eux mis en route, vint tomber és mains des Braſſauiens qui les acheuerẽt du tout, hors mis vne partie qu'ils reſeruerent pour les enuoyer au Roy, tellement qu'on ne penſe point que celle fois il en eſchappaſt vn ſeul. En ce meſme temps Alexandre Palatin de Moldauie ayant à l'ayde des Polaques recouuré ſa ſeigneurie, preſta le ſerment de fidelité és mains des deputez du Roy, auec les principaux de ſon pays, de demeurer à iamais ſous ſon obeiſſance, & de ſes ſucceſſeurs. Dequoy il dõna ſeureté ſeellee de ſon ſeau, & y fut encore adiouſté ceſt article, qu'il ayderoit touſiours aux Polaques, à faire la guerre cõtre les Tartares, & autres leurs ennemis ſans nuls excepter. Au moys de Iuillet le Roy fit aſſembler à Parſouie les Polaques & Lithuaniens, où les Seigneurs de Lithuanie ne ſe trouuerent pas, trop bien enuoyerent ils leurs deputez, pour chanter la chanſon accouſtumee de reformer les anciennes conuẽnces, & leur rẽdre la Podolie & Volinie: mais pource qu'õ n'y trouua ne rime ne raiſon, on n'y eut auſſi point d'eſgard, & furent renuoyez cõme ils eſtoyẽt venus. Les autres Ambaſſadeurs furent puis apres ouys, à ſçauoir ceux de Vvladiſlaus & Boleſla⁹ Ducs de Maſouie, qui ſe plaignoyẽt de ce que les Lithuaniens leur auoyẽt oſté de force les villes de Ticocin & Gonanzo, auſquels le Roy ſans autrement en auoir communiqué au Senat, fit tout ſur le champ vne fort rude reſponce, accompagnee de menaces, dont il fut fort aſprement repris en la preſence de tous, par le Cardinal Sbignee: n'eſtant point choſe (cõme il luy dit) digne d'vn Roy d'offẽcer perſonne,

ny de faict, ny de parole: Car meſmement entre les mouches à miel le Prince qui les gouuerne, & auquel elles obeiſſent, n'a point d'eſguillon. Au cõtraire les Ducz de Maſouie, & tous ceux qui viendroiẽt de leur part, meritoyent bien d'eſtre touſiours gracieuſement & honorablement receuz, comme bõs amis & alliez des Polaques, & proches parens encores de ſa Maieſté, ioinct auſſi que la choſe dõt eſtoit queſtion touchoit à tout le Royaume. Le reſte du Senat approuua le dire de Sbignee, & l'en remercia. Parquoy le Roy ſe monſtra depuis vn peu plus moderé enuers les autres Ambaſſadeurs. Il y eut incõtinant apres vne autre iournee à Petricouie, vers la fin du mois de Iuin, où l'Archeueſque exhiba la promeſſe du Roy qui luy auoit eſté donnee en garde, ſuyuant laquelle on le requit de ſatisfaire au contenu. Mais ayant pris trois iours pour y penſer, fit reſponce à la fin qu'il nauoit peu ſ'obliger par aucun ſerment au preiudice de celuy qu'il auoit deſia dõné aux Lithuaniens. Toutesfois que volontiers il leur promettroit ce qu'ilz demandoyent: Mais en qualité de Roy de Poloigne ſimplement, & non de grand Duc de Lithuanie. Ce qui fut trouué trop captieux. Parquoy tous ceux du conſeil & la Royne meſmes ſa mere le requirent d'oſter ceſte ambiguité, & par meſme moyẽ d'eſloigner d'aupres de luy les Lithuaniens qui le gaſtoyent, & appeller en leur lieu quatre Seigneurs Polaques des principaux du Senat, telz qu'ilz ſeroiẽt choiſis de toute l'aſſemblee pour ſe cõduire delà en auant par leur cõſeil. Et que tout ce qu'il feroit & ordõneroit outre leur opiniõ

fuſt tenu pour nul, que ſ'il ne le faiſoit en ceſte ſort
ils n'eſtoyẽt deliberez d'auoir patiẽce : mais aduiſe
royent à ce qu'ils auroyent à faire. Et quãt & quan
adiouſterẽt l'effect à leurs paroles. Car ſur l'heure il
ſe dõnerent la foy les vns aux autres de ne ſ'abandõ
ner point en ce qui ſeroit du bien & ſalut de la cho
ſe publique. Dequoy Caſimir ſe trouuãt eſtonné fi
à la fin le ſerment tel qu'on voulut. Toutes ces diffi-
cultez furẽt cauſe de faire prolõger la diette iuſque
au neufiéme iour, choſe biẽ nouuelle, & nõ accou-
ſtumee en ce temps là, cõme eſcrit Dlugoſſus. Que
diroit il dõc ſ'il voyoit les aſſemblees de maintenãt
durer trois voire quatre mois entiers? Sur ces entre-
faictes auindrent de grãds remuemẽs en Pruſſe, car
la nobleſſe & ceux des Villes ne pouuãs cõporter les
inſolẽces & outrages des Cheualiers, cõſpirerent cõ
tr'eux: & ſ'eſtãs emparez de beaucoup de places, &
chaſteaux, dõt ils chaſſerent les autres, depeſcherent
tout incõtinãt deuers le Roy, pour ſe dõner à luy, &
mettre la Pruſſe entre ſes mains, auec Pomeranie,
Culme & Michalouie. Et pſqu'au meſme tẽps la nou
uelle Royne Elizabeth, fille de l'Empereur Albert,
arriua à Cracouie magnifiquemẽt accõpagnee: au-
deuãt delaq̃lle allerẽt Caſimir & la Royne Sophie ſa
mere pour la receuoir. Aucuns ont voulu dire que
ce fut Iean Capiſtran qui les eſpouſa, toutefois veu
qu'il n'entẽdoit la lãgue Germaniq̃, ny la Polonoiſe,
il faut croire q̃ ce fut le Cardinal Sbignee: mais l'Ar-
cheueſque de Gneſne ſacra & corõna la Royne, car
ce droit luy appartenoit. Au reſte ce Capiſtrã ici Ita-
liẽ de nation, n'eſtoit pas de petit lieu, cõbiẽ q̃l fuſt
Cordelier de c'eſt ordre qu'õ appelle les Bernardins:

de vie tant excellente, que meſmes elle fut approuuee (comme lon dit) par aſſez de miracles. Et quant à l'occaſion qui l'auoit appellé en ces quartiers là, c'eſtoit pour eſſayer de reduire les Bohemiens à la vraye & droite Religion. Toutesfois ny ayant pas beaucoup proffité, le Cardinal Sbignee l'auoit faict venir l'annee precedẽte à Cracouie, où tout le peuple auec le clergé, le Roy meſmes, & Sophie ſa mere eſtoyent allez au deuãt de luy, lequel preſcha ordinairemẽt cependãt que le temps eſtoit encor beau, au millieu de la place. Et puis durant l'hyuer en la grand Egliſe, par voye de truchement, dont il fit vn vn grand fruict à inſtruire le peuple, gueriſſant quant & quant par la grace diuine pluſieurs malades. Il perſuada lors au Cardinal de faire vn couuẽt de ſon ordre au bas du chaſteau, pres la porte qui regarde du coſté de Midy, lequel fut le premier qui ait point eſté en Poloigne. Apres ces choſes les Ambaſſadeurs des Pruſſiens aiant eſté introduits au cõſeil, expoſerent par vn long & ample diſcours, les moyens & artifices par leſquelz les Cheualiers auoyent ſubſtrait aux Polaques, les pays de Pomeranie & Michalouie, & reduit preſque en vn deſert & ſolitude toute la Maſouie. Les larrecins, pilleries, forcemens de femmes & des filles, & autres villennies & meſchancetez honteuſes & deshoneſtes, & comme ils leur auoient rauy & oſté toutes les libertez & franchiſes, dont ils ſouloyent ioyr, voire les auoient reduitz à vne condition & ſeruitude plus eſclaue & miſerable q̃ celle des beſtes brutes. Parquoy il ne leur eſtoit poſſible d'endurer plus longuement.

vne ſi cruelle tyrãnie, ſuppliãs treshumblement le Roy, & le Senat qu'il leur pleuſt de les receuoir en leur protection & obeiſſance, eux & leurs pays, qui contre tout droict & raiſon auoit eſté par ces ambitieux vollé & diſtrait partie de ruze, partie de force à la coronne de Poloigne, à qui deſia il auoit eſté adiugé par le ſainct Siege Apoſtolique. De ces doleãces le Roy, & tout le conſeil furent eſmeuz tant pour la pitié qu'ilz eurent de ce pauure peuple, que pour ne laiſſer point perdre vne ſi belle occaſion, & ſi ineſperee de recouurer ce que leurs predeceſſeurs auoyent perdu, à laquelle parauenture ils ne pourroyent retourner iamais. Et pourtant depeſcherent tout ſoudain en Pruſſe André Eueſque de Poſnanie, & Iean Coneſpoli, Chancellier de Poloigne, pour receuoir le ſerment de la nobleſſe, & des villes ſuyuant le formulaire qui leur en fut donné. Et quant aux places fortes elles furent conſignees à ceux que le Roy ordonna, lequel incontinant apres ſ'y achemina accõpagné d'vn grand nõbre de Seigneurs, & de Gentilshõmes. Et là, receut de nouueau à Thorn Eldinghẽ, & Dantzik le ſermẽt de fidelité pour luy & ſes ſucceſſeurs Roys à l'auenir, par les deputez des Eſtats du pays. Il y eut auſſi trois Eueſques auec leur clergé, qui firẽt de meſmes: Aſçauoir Culme, Pomeſanie, & Sambienſe. Car celuy de Varmie qui faiſoit le quatriéme ſ'eſtoit retiré auec les Cheualiers à Mariembourg, mais le clergé iura en ſon lieu.

Or les Ambaſſadeurs de Ladiſlaus Roy de Bohe-
me eſtoient arriuez là deſſus, pour faire leurs plain-
tes enuers Caſimir de ce que ſans en auoir aduerty

leur maiſtre, (protecteur des Cheualiers) il ſ'eſtoit ainſi mis dans la Pruſſe, que nagueres iceux Cheualiers luy auoyent rendue, du cõſentement d'Albert frere de Frederich Marquis de Brãdebourg, & à ceſte cauſe qu'il euſt à ſe deporter de leur faire la guerre. Ce qui fut trouué de toute la cõpagnie biẽ nouueau, arrogant, & imperieux: Parquoy on ne ſ'en fit que rire, eſtimãs aſſez que cela ne pouuoit venir de l'eſprit de Ladiſlaus fort doux, & gracieux Prince. Auſſi le deſcouurit-on ſoudain des Ambaſſadeurs meſmes, qui ne ſe peurẽt retenir: & ne leur fut dõné autre reſpõce, ſinõ q̃ Caſimir ne pẽſoit point auoir promis à leur Roy, de ne retirer iamais la Pruſſe des mains de ceux q̃ l'auoyent oſtee à ſes predeceſſeurs, ſans l'en auoir premieremẽt auerty. Ce q̃ Ladiſlaus ayant entendu, enuoya tout incõtinant deuers luy pour corriger les propos qu'on luy auoit tenu de ſa part, luy promettãt de ne dõner iamais empeſchemẽt, qu'il ne ioyſt à ſon aiſe de toute la Pruſſe. Ce qui pleut infiniement à Caſimir: & à ceſte cauſe depeſcha en Boheme Iean Tẽcini Palatin de Cracouie, & Pierre Samotuliẽ Caſtellã de Poſnanie pour l'aſſeurer touſiours de plus en plus de ſon amitié. Et delà ſ'en alla tenir la iournee à Grudẽt où fut faite la cote & departemẽt de l'argẽt q̃ les Pruſſiẽs deuoiẽt fournir, pour payer les ſoldats Bohemiens de ce qui leur eſtoit deu, au lieu deſquelz il enuoia tous ceux de ſa maiſon au ſiege de Mariẽbourg, dõt il dõna la charge à Ieã Scecocini, Capitaine de Lubline. Il fut auſſi arreſté q̃ iuſques au nõbre de ſeize perſonnages, tãt de la nobleſſe que des habitans des villes de Pruſſe

entreroyent au conseil, quand il seroit question des affaires de leur pays, & y donneroyẽt leur opinion. Qu'ilz presideroyẽt aussi aux cours & iurisdictions souueraines: Et leur furẽt en tout le reste cõfirmees leurs preeminences, franchises & libertez anciennes, comme il est plus à plain cõtenu en leurs priuileges, où tout cela est inseré. Mais quelque temps apres arriuerent les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, des Electeurs, de Philipes Duc de Bourgongne, de Loys Duc de Bauieres, & de tout le reste de la Germanie, pour faire instãce à Casimir de laisser les Cheualiers en paix, & leur pardonner si d'auenture ils luy auoyent faict quelque offence, & leur rẽdre leur pays. Qu'il entrast aussi par mesme moyen en ligue auec eux pour aller contre le Turc au recouurement de Constãtinople, qui nagueres auoit esté perdue. Le Roy (à fin de tirer en longueur la guerre que les Allemans luy preparoyent) ne fist là dessus autre respõce, sinõ qu'il ne faudroit d'ẽuoier ses Ambassadeurs à la prochaine diette de Francfort, pour en auiser plus amplement. Mais nonobstant cela il y eut vne bataille donnee à Choinicie entre les Polaques & les Cheualiers, qui auoyẽt recouuré quelques soldats estrãgers, lesquels eurẽt la victoire & mirẽt les nostres en fuite par la faute & insuffisance de leurs chefz. Toutesfois ceste perte n'estoit point autremẽt grande de soy, si elle n'eust esté accõpagnee de la honte & mauuaise reputation que les crieries & lamentations des pauures Prebstres, Religieux, vefues, orphelins, & paysans qui auoiẽt esté fort mal traictez par ceux de la grãd Poloigne,

loigne, leur laisserent. Car ils auoit vn peu trop rudement passé dans leurs biens & cõmoditez. Ceux donc qui estoyent assiegez dans Mariembourg & Brodnice ayans eu nouuelles de la victoire de leurs gens, cõmencerent à faire les feux de ioye, cõme si tout eust esté gaigné pour eux: & emplirent incõtinant toute l'Allemagne de la gloire & renõmee de ce beau faict d'armes qu'ilz extolloyent iusques au ciel: depescherent aussi messagers de tous costez pour soliciter les Prussiens de plãter là le Roy, & retourner à eux, leur promettãt pardõ & oubliãce des choses passees. Mais c'estoit à sourdes oreilles qu'ils chãtoient. Parquoy Casimir ayãt laissé André Tẽcinien à Culme, Pierre Samotulié Castellã de Posnanie en Pomeranie, & és regiõs basses & maritimes de la Prusse, Ieã Colda Bohemien: & ordõné à tous les soldatz de leur obeir, s'en retourna en Poloigne, & delà en Lithuanie, où il obtint de ceux du pays, qu'ils se ioindroiẽt aux Polaques en ceste guerre. Ce qu'ilz auoyent tousiours refusé de faire.

En ce tẽps le Cardinal Sbignee Euesque de Cracouie, pour auoir trop estroitemẽt ieusné le Caresme, trespassa le propre iour des Rameaux à Sẽdomirie, ou il auoit luy mesmes fait le seruice apres auoir vescu 66. ans, & tenu le siege l'espace de 32. Ce fut vn grãd & excellẽt personnage, protecteur singulier des pauures vefues & orphelins, fort charitable enuers les indigens, tresapre & soigneux defenseur de l'Eglise, aymant sur tous autres le bien de sa patrie, pour laquelle il n'eut iamais crainte de menasses, ny danger qui se presentassent. Il fonda vn college de

Chanoines à Sandecie la neufue, & laiſſa par teſtamẽt tout ſon biẽ aux poures, aux gẽs de lettres, aux Egliſes, & monaſteres, ſans en riẽ reſeruer pour ſes parẽs. Sept mois auparauãt eſtoit auſſi decedé Boleſlaus Duc de Maſouie, Prince fort humain, ſage, & deuot, lequel laiſſa quatre fils apres ſa mort, Cõrad, Caſimir, Boleſlaus & Iean, & deux filles nommees Anne, & Sophie.

Mais le Roy ayãt accõmodé les affaires de Lithuanie retourna en Poloigne pour entẽdre à la guerre de Pruſſe, & meſmemẽt pour chercher les moyens de trouuer de l'argent. Car ce qu'õ leuoit des cõtributiõs & redeuãces accouſtumees n'eſtoit pas ſuffiſant pour y ſatisfaire: Parquoy fut arreſté que luy de ſon coſté & tout l'eſtat Eccleſiaſtiq̃ ſans exẽpter perſonne, dõneroient la moitié de leur reuenu pour vn an, & qu'õ prendroit auſſi quelq̃ choſe ſur les gages & pentiõs des magiſtrats & officiers. Et quãt aux habitãs des villes, qu'on feroit vne eſtimatiõ de leurs biens meubles, & pour eſcu paieroit deux ſolz, les payſans vn ſol pour chacũ chef de beſtial, & les Gẽtilshõmes qui n'auoient point de domaine ny de reuenu, vingtquatre ſolz: A quoy furent ordõnez des threſoriers pour leuer ces deniers, & en tenir cõpte. Mais l'or & l'argent qui eſtoit en l'Egliſe de Cracouie, & dont on auoit fait de grãdes pourſuites & inſtãces, fut tout à plat refuſé par l'Eueſque Nicolas Strẽpinie qui auoit ſuccedé à Sbignee: Toutesfois luy & le chapitre reſpondirent pour le Roy de cinq mille eſcuts aux marchãs qui fournirent ceſte ſomme, laquelle il leur deuoit delà à quelq̃ temps rembourſer, ce qui le cõtenta. Toutes ces choſes ordõ-

nees, Casimir aiant eu nouuellement vn fils nõmé Vvladislaus s'en retourna en Lithuanie, quelques requestesque luy en sçeut faire le Senat pour l'en destourner: s'excusant que sa presence estoit necessairement requise pour appaiser des troubles qui y estoient encores. Mais à l'instãce des Prussiens & Polaques il reuint incontinãt apres à la iournee de Petricouie, & delà à celle de Cole, en la grãd Poloigne, où pource que la noblesse ne se trouuoit pas fort pecunieuse, ilz luy accorderẽt en lieu de cõtribution, de garder à leurs fraiz & despens les forteresses de Slochouie, Suece, & Tucholie en Pomeranie. Cela faict il s'en alla à Dantzik en Prusse, où aiãt paié aux gens de guerre des ennemis l'argent dont on auoit cõuenu auec eux, ilz rendirent Mariembourg, Silauie, & Dersaute, ce qui montoit à la somme de quatre cens soixante mil escuts. Et donna outre cela à Vlrich Ceruonca Capitaine de Mariẽbourg pour auoir tenu la main enuers les soldatz de demeurer fermes en leur promesse, 56. mille escuts pour ses peines: & si le laissa encores en la mesme charge, puis il se retira à Bidgostie. Et pourautãt q̃ les affaires ne passoiẽt pas heureusemẽt en Prusse, car le pl⁹ souuent les Polaques y receuoiẽt quelq̃ desastre, & la ville de Mariẽbourg par la trahison de quelques vns des habitãs auoit esté rẽdue aux Cheualiers, cõbiẽ q̃ le chasteau fust biẽ defendu par Ceruonca: Il fit tant enuers ceux de la grand Poloigne, qu'ilz accorderent que sur le reuenu de cent escuts, seroit prise la solde & entretenement d'vn homme d'armes: (entendez en Poloigne sous vn homme d'ar-

mes estre compris le nóbre de trois cheuaux, à sçauoir le lancier qui est plus fortement armé, & deux Archers ou Arbalestriers). Les villes furent cottisees à certain nóbre de gens de pied, qui monterent enuiron six mille, & presque autant d'hommes de cheual, lesquels furent tous enuoyez à Mariẽbourg sous la cõduite de Sciborie Chelmien, gouuerneur de la grãd Poloigne. Et fut ceste trouppe auec ceux que les habitãs de Dantzictk & d'Elbinghen fournirent de leur costé, suffisante pour empescher les ennemis d'auitaller la ville, sans que les Polaques peussent estre forcez pour cela de venir au combat.

De ce temps là Podolie ne demeura pas aussi en repos de son costé, car les Tartares s'estoyent iettez dedans à l'impourueu, ausquelz Barthelemy gouuerneur du pays, & Iean Lasci souz chambrier voulurent aller faire teste, & auoyent desia deffait leurs coureurs: Mais la grosse trouppe suruint qui les enuelopa facilement à cause de leur petit nombre, parquoy ilz furent tous mis à mort iusques au dernier. Cependant à la iournee de Petricouie fut de tous points arrestee la guerre de Prusse, & publiee par tout le Royaume. Aumoiẽ dequoy l'armee s'assembla à Gneucouie, où ayãs passé la Vistule sur despõs à basteaux, s'en vindrẽt mettre le cãp deuant Papouie, q̃ les ennemis auoiẽt nagueres prise de ruse & finesse: Mais aiãt esté viuement assaillie, elle fut emportee d'assaut & desmolie par le commandement du Roy. Lequel delà se vint loger és enuirons de Mariembourg, où il consuma beaucoup de temps inutilement sans rien faire, ayant esté entretenu &

abuſé par les cheualiers ſous l'eſperance d'vne paix qu'ils luy mettoyent en auant, toutesfois à la fin furẽt faictes trefues pour vingt moys, pendãt leſquels chacun d'eux nommeroit huict arbitres, qui ſaſſembleroiẽt en la ville de Culme pour traiter de l'appoinctement plus à loiſir. Mais la plus part de la nobleſſe ſ'ennuyãt de faire ſi longuement la patroulle, ſans auoir cõge le prit d'elle meſme & retourna au logis: de façon que le Roy fut contraint de les ſuyure quelque prieres & inſtance que luy fiſſent ceux de Pruſſe & de Dantzik, qui luy offroyent le payement de quatre mil hommes ſ'il vouloit demeurer à Mariembourg. Auſſi le deſir de reuoir ſa femme nouuellement accouchee d'vn fils qui eut nom Caſimir, luy touchoit de plus prez au cueur comme eſcrit Dlugoſſus. Cecy fut l'an 1458. ainſi donc il ſachemina à Cracouie où il dõna audience aux Ambaſſadeurs de Georges Podebrad, qui auoit nouuellement ſuccedé à Ladiſlaus au Royaume de Boheme, leſquels eſtoyent venus pour renouueller les anciennes alliances, & luy offrir de grands ſecours contre les cheualiers, luy donner auſſi eſperance du Royaume, qui de droit apres la mort de Ladiſlaus appartenoit à ſa femme & à leurs enfans. Il leur fit reſponce qu'il auoit faict beaucoup de cas de l'amitié & alliance des Bohemes, & qu'il deſiroit que de leur part ils fiſſent le ſemblable, au reſte que leur maiſtre ne feroit que bien ſ'il laiſſoit le Royaume à ceux à qui de droit il appartenoit. Il ſe tint puis apres à la my Ianuier de l'annee enſuyuant vne autre iournee à Petricouie, où fut arreſté que ce ſe-

roit choſe bien mal ſeante, voire du tout indigne de la reputation du Roy & des Polaques, ſ'ils venoyent abandonner les Pruſſiens leurs amis & alliez. Quelque choſe que les Cheualiers offriſſent de rembourſer cent millt florins pour les fraiz de la guerre : en payer vingt mille de tribut par chacun an, & le ſeruir auec deux compagnies de gens de cheual, tout par tout où il voudroit. Car il n'y auoit point de propos de quitter ainſi les choſes qu'ils auoyent autrefois perdues, & maintenant recouurees, ou pour le moins les vendre à ſi vil prix, & que de cela on n'en deuoit pas attendre vne paix qui fuſt de duree : pource que ce ne ſeroit ſinon dõner moyen à leurs ennemis de ſe refaire & accroiſtre encores leur pouuoir pour les trauailler plus fort puis apres. Neantmoins les huict deputez furent enuoyez pour traicter la paix, ſuyuant ce qui auoit eſté conuenu, leſquels ſ'en retournerent ſans rien faire. Et en ceſte meſme ſaiſon, les gens de guerre qui eſtoyent à la ſolde du Royaume en la baſſe Pruſſe, eurent vne fort belle victoire ſur les ennemis, & ſ'en faillit bien peu que le Grand maiſtre nommé Loys ny demeuraſt priſonnier : mais le butin fut ſi grand, que le moindre ſoldat en eut vingt eſcuz pour ſa part. Au moyen dequoy les Cheualiers eſtans derechef venuz à parler d'appoinctement, les trefues furent renouuellees. Cela fait la iournee ſ'aſſembla encores à Petricouie, où les deputez de la contree de Cracouie firent difficulté de ſe trouuer ſ'ils n'auoyent ſaufconduict & aſſeurãce du Roy. Car ils auoyent eſté aduertis qu'il

faiſoit tenir en armes ceux de ſa ſuitte, pource qu'il ſe doutoit qu'on n'euſt machiné quelque choſe contre luy. Cela eſtoit bien nouueau, & parauanture iamais nõ ouy: toutesfois pour obuier à plus grãd ſcãdale il leur fut accordé. Or les chefs de ceſte Ambaſſade eſtoyent Iean Rithuanien gouuerneur de Sendomirie, Iean Tarnouic, & Iean Melſtinien hõme qui parloit hardiment, & auoit le lãgage mieux en main q̃ nul des autres. Parquoy il prit la parole pour tous, dont la ſubſtance fut à peu pres ce qui ſ'enſuit. Que le Roy euſt à faire reſtituer ce que les Lithuaniens de ſon cõſentement & permiſſiõ auoyent occuppé, à ſçauoir la ville de Luſchi, & portion de la Ruſſie: qu'il ne fit point battre de mõnoye foible, & retiraſt toute la fauſe: fiſt iuſtice aux vefues & orphelins, refrenaſt la trop grãde licence & corruptiõ des magiſtrats & officiers: nettoyaſt le Royaume des brigãdages & voleries cõme il eſtoit tenu: & n'euſt point en moindre eſtime & reſpect les ſeruices & cõmoditez qu'il pouuoit tirer de la Poloigne, que ceux des Lithuaniens. Que ſ'il le faiſoit ainſi il ny auroit trauail, coruees, ny deſpẽces qui leur fuſſent ennuyeuſes à ſupporter: autrement qu'il ne ſ'attẽdiſt point d'auoir d'eux ſinon l'ordinaire accouſtumé. A quoy le Roy fit vne fort gracieuſe reſpõce, ſ'excuſant ſur chacũ poinct. Neãtmoins la iournee ſe departit ſans rien faire: car ceux de la grãd Poloigne, ne refuſoyẽt pas la contribution de ſix ſolz pour chacun arpent, mais les deputez de la petite, alleguoyent n'auoir point de pouuoir de la nobleſſe d'admettre & conſentir aucune nouuelle charge ſur eux. Parquoy fut

lors arresté vne autre iournee au sixiéme de Decẽbre ensuyuant, en laquelle du cõsentement du Roy & de tout le cõseil, furent esleuz iusques à viugt des principaux pour aduiser des affaires du Royaume, cõme ils verroyẽt pour le mieux. Le Roy d'auãtage ayãt promis de se retirer des choses dont la noblesse s'estoit plaincte, fut lors accordé pour vn an l'otroy de douze solz pour arpẽt, & vne dace ou gabelle sur toutes sortes de denrees. Les Ecclesiastiques, & la noblesse ottroyerent semblablemẽt la huictiéme partie de leur reuenu, pour la solde de ceux qui feroyẽt la guerre en Prusse, & depescherent sur le chãp Iaques Senenie Preuost de Gnesne, deuers le Pape Pie secõd (c'estoit Æneas Sylui⁹) pour luy faire l'obediẽce, & tascher de faire transporter les Cheualiers de Prusse en l'Isle de Tenedos, ce q̃ toutesfois il ne peut obtenir. Mais au mois de Septẽbre 1459. ils eurẽt vne fascheuse estrette en la ville de Passeneim, en la basse Prusse, car s'estãs mis cõtre le deuoir de la rrefue qui duroit encores, à soliciter les habitãs d'abãdõner le parti du Roy, ils ne firent faute d'en aduertir incõtinant le gouuerneur de la place, Michel Sromothny qui les emboucha de leur demander des gens qu'ils mettroyent dedãs secrettemẽt. Surquoy ils enuoyerent iusques à 500. cheuaux, & vn nõbre de gens de pied, dõt ils ne voulurẽt receuoir que 300. hõmes de cheual des plus apparents, qui furent par ce moyen bien aisément taillez en pieces, les autres en ayans eu le vent se sauuerent bien tost à la fuite.

Sur la fin de ceste annee, la Royne eut encores vn autre fils nommé Albert, & la prochaine ensuyuãt, ceux

ceux de Mariembourg qui auoyẽt par quatre moys continuels eſté fort eſtroictement aſſiegez, la rẽdirent à Iean Coſceleci Capitaine du chaſteau, eſtans auſſi bien ſur le poinct d'eſtre emportez de force par le moyen des mines qui alloyent deſia bien auãt. Et au meſme temps les villes de Quizin, & de Varmie, que les Allemans appelent Marieuerder, & Fraumberg furent ſurpriſes de nuict par les Polaques où les ſoldats s'enrichirẽt infinimẽt, ayans eu chacun pour leur part du butin la valeur de plus de deux cens florins. L'annee 1461. la Royne eut ſon quatrieme fils Alexandre, & quelques iours au parauant André Tẽcinien, homme de fort grande authorité, tant à cauſe de ſon aage, que de la maiſon dont il eſtoit, pour auoir ſeulement pouſſé en colere vn armurier qui ne luy auoit pas rendu ſon harnois au tẽps qu'il deuoit, fut tellement pourſuiuy par le peuple qui ſe ietta ſur luy, qu'il fut contrainct de s'en fuyr à ſauueté en l'Egliſe des Cordeliers, mais ayans rompu les portes, le maſſacrerent là. Puis apporterent le corps au milieu de la place, où on luy fit mille villenies, & outrages: les vns à coups de dague, les autres luy iettãs de la fange & ordure, tant que à toute peine au bout de trois iours ſes parens & amis, impetrerent de luy dõner ſepulture. Soudain que cela fut ſceu au camp, & qu'on n'en auoit pas faict telle pourſuite que l'indignité du forfaict le meritoit, ſe leua vn grand rumeur parmy la nobleſſe, qui donna charge à Iean Amour Tarnouic Caſtellan de Sandecie, d'en aller parler au Roy, au nom de tous: auquel il exaggera ceſt aſſaſſinement de telle ſorte, que les larmes luy

en vindrent aux yeux, & à tous ceux du Senat. Faisant responce qu'il estoit autant desplaisant que nul autre de ce meurtre si malheureusement commis, enuers vn tel personnage. Ce qu'il ne lairroit pas longuement impuni, mais que pour ceste heure il n'en pouuoit pas faire la vengeance, ny abandonner l'armee, dequoy ils se contenterẽt. Aussi bien tost apres en l'assemblee de Corsin, ce faict fut mis sur le bureau. Pource que les Consulz de Cracouie n'auoyẽt point comparu, combien que par plusieurs foys ils eussent esté adiournez, allegans que par le benefice & la grace de Casimir le Grand, ils auoyent esté priuilegez de ne pouuoir estre tirez en iugement sinon à Cracouie, & encores pardeuant le Roy. Parquoy ils furent condamnez à mort par contumace, & en quatre vingts mille escutz d'amende. Et sur la fin de ceste annee qui fut 1462. le Roy s'en alla à Cracouie, où il leur fit faire leur procez suyuant la forme du droict de Pologne: Nonobstant les appellations par eux interiettees à celuy de Saxe, dont auoyent accoustumé d'vser la plus grand part des villes & citez du Royaume. Et fut dit que quatre du Cõseil de la ville, autant du commun peuple, & le maistre des sergens auroyẽt la teste tranchee, six desquels furent executez: Mais à la faueur de Ieã Rabstinie, les trois autres eurent leur grace. Toutesfoys ils furent gardez prisonniers bien vn an entier, en son chasteau, iusques à ce qu'ils eurent accordé auec les parens de feu Tencinien. D'auantage la chambre de ville paya six mille florins à Iean, Castellan de Cracouie, & Ieã Tencinien frere & filz du deffunct. Cela faict Casi-

mir s'achemina à Glogouie, audeuant duquel George Roy de Boheme qui y estoit arriué le premier, auec les Euesques de Vvratislauie & d'Olomuc, & quatre Ducs de Silesie, alla bien vne bonne lieuë: Ou ils s'entresaluerent sans descendre de cheual. Casimir fut logé au Chasteau, & George au Palais de la ville, ou par l'espace de neuf iours ils traicterent d'affaires, & cõfirmerent leurs anciennes alliances, auec protestation de ne les enfraindre ne violler iamais, tant qu'ils viuroyent. Quelque temps apres souz la conduite de Pierre Druuin, & Albert Gorsci furent taillez en pieces deux mille de la part des Cheualiers, & six cẽs pris prisonniers, ou des Polaques n'en demeura que cent, encores des moindres soldatz, & vn seul Gentilhomme Hector Chodorasi. Surquoy on racompte vne chose assez estrange de Paule Iaseuie Gosdouien, domestique du Roy, lequel monté & armé vint à la trauerse donner à course de cheual tout au beau milieu des deux armees, ainsi qu'elles estoyent prestes de charger, de façon que les ennemis de pleine venue s'en trouuans aucunement estonnez, tornerent visage pour veoir que c'estoit, dont les nostres prenant incontinant ceste occasion à propos, eurẽt moyen de les accueillir & choquer de flanc: & ainsi à bien peu de peine & de perte les emporterẽt, & mirent en routte: Leur camp fut tout incontinant pris & pillé, ou on trouua quinze grosses pieces d'artillerie, & deux cens chariots chargez d'armes, & de munitiõs de guerre. Cecy aduint pres Pusco le 17. iour de Septembre, dequoy le Roy fit de grands caresses, remercimens & recompenses à tous

ceux qui s'y estoyent trouuez. Au mesme temps encores, fut combatu fort heureusement en trois autres endroicts par les Polaques, & la ville de Golube prise par Ceruonca Bohemien qui estoit au seruice du Roy, ayant partie mis en piece, partie pris à rançon, la garnison qui y estoit. Toutes lesquelles choses fauoriserent beaucoup les affaires de Casimir, lequel s'en alla là dessus à la iournee de Petricouie, qui se deuoit tenir l'vnziesme de Nouembre, ou Conrad Duc de Masouie, & Conrad le Noir, Duc d'Olesnice se trouuerent, lesquels pretendoyent les Seigneuries de Plosco & de Belze. Toutesfoys on iugea que les collateraux ne deuoyẽt point succeder à telz fiefz qu'estoit la Masouie, mais le Roy, puis que les Ducs estoyent decedez sans hoirs masles. Au partir de Petricouie il s'en alla à Raua & Gostin, où il quitta & remit à perpetuité à l'Archeuesque de Gnesne, le marc d'or, qúil auoit accoustumé de payer tous les ans à Soccassouie, à cause de Louice. Et sur le commancement de l'annee ensuyuant, tint derechef la iournee à Petricouie, où fut demessé le differẽd d'entre Iacques Senneni, & Iean Gruscini, touchant l'Eueschié de Cracouie. Le Roy fauorisant la cause de Gruscini, si auant qu'il luy eschappa de dire, qu'il aymeroit autant quitter le Royaume que souffrir Sennenie estre Euesque cõtre sa volonté. Et certes la dispute & altercation de ces deux pour vne telle chose amena vne grand playe à l'authorité des Ecclesiastiques en Poloigne: Car les elections des benefices, ne furent plus si libres qu'elles auoyent esté, & n'en demeura delà en auant qu'vne vmbre & apparẽce sans

effect, au grand detriment & diminution non seulement des droictz de ceux à qui cela touchoit: Mais de la Religion Catholique & de tout le Royaume.

Les affaires de Prusse ce pendant alloyent tousiours de bien en mieux. Au moyen dequoy à la iournee qui fut encores tenue à Petricouie, fut de nouueau arresté, que la guerre se continueroit auec tout l'effort & puissance du Royaume. Mais pource que la crainte du Turc, qui l'annee auparauant auoit pris la ville de Capha, Colonie des Geneuois, anciennement dicte Theodosie, auoit apporté quelque nouueau espouuentement, furent enuoyez en Podolie Iean Tencinien Castellan de Cracouie, Derslaus Rithuanien Palatin de Sendomirie, & Andre Odrouanzo Palatin de Russie, pour rachepter le Chasteau de Camenetz, qui auoit autrefois esté engagé à Theodoric Bucace, auec le territoire d'alentour, dont ses heritiers iouyssoyẽt encores, & le fortifier. Les Gentilzhommes de Podolie, ayans de leur bon gré offert à ceste fin vn beuf pour chacun arpẽt de terre, à cause du peu d'argent qui estoit au thresor, & les affaires que le Roy auoit à supporter: Lequel au partir de la iournee s'en alla visiter toute la grand Poloigne, & de là sur la fin de l'annee se retira en Lithuanie. Ce voyage fut fort à propos celle foys, car les Lithuaniens durant toute la guerre de Prusse estoyent demeurez en repos, sans faire aucun semblant de se mouuoir, ny de se vouloir ioindre auec les Polaques, combien qu'ils en eussent esté plusieurs fois requis: Mais attendoyent tousiours ce qui en pourroit aduenir. Et ne pouuans plus auoir de patience,

ny remettre d'auantage à faire quelque choſe, auſſi que les autres (ce leur ſembloit) eſtoyent aſſez auant embarquez auec les Cheualiers, n'euſſent failly de ſe ietter ſur la Podolie pour la recouurer, l'occaſion s'en preſentant ainſi à propos: ſi l'arriuee du Roy ne les en euſt deſtornez, qui rompit toute ceſte entrepriſe. Et tout incontinant s'en retorna à Cracouie, où il condamna le Senat de la ville à trois mille florins, pour l'outrage que ceux qui s'eſtoyent croiſez contre les Turcs auoyent n'agueres faict aux Iuifz. Car Pape Pie ſecond meu à pitié & compaſſion des miſeres & calamitez où eſtoyent reduicts les peuples Chreſtiens, ſubiuguez par les Turcs, & deſirant garentir de la tyrannie de ce cruel ennemy les autres qui eſtoyẽt menaſſez du meſme danger, faiſoit preſcher la Croiſade de tous coſtez pour animer les Princes & nations Chreſtiennes à ceſte ſi ſaincte & deuote entrepriſe, où il ſe deuoit luy meſmes trouuer tout le premier. Et deſia Mathias Roy de Hongrie, Philippes Duc de Bourgongne, & Criſtofle le Maure Duc de Veniſe, s'eſtoyent voüez: Mais la guerre de Pruſſe empeſchoit Caſimir de faire comme eux. Neantmoins il y eut bien iuſques au nõbre de douze mille de ſes ſubiects, qui particulieremẽt ſe croiſerẽt, leſquels eſtans ſur le poinct de leur partemẽt, s'eſtoyẽt ruez ſur les biens des Iuifs & les auoyẽt pillez. Et pource q̃ les habitãs de Cracouie les auoyent en cela fauoriſez, ils furent auſſi puniz de la deſſuſdicte amende. Apres cela le Roy vn peu auãt la fin de l'annee fit aſſembler ceux de la petite Poloigne, en la ville de Corſin, où ils furent diſpenſez d'aller à la guer-

re, moyennant les douze ſolz qu'ils offrirent pour chaſcun arpent, pour emploier à la ſoulde de ceux qu'on leueroit en leur lieu. Et ceux de la grand Poloigne firent de meſme à Cole voyans que les affaires ſe portoyent ſi bien, qu'ils n'eſtoit point autrement requis qu'ils ſy trouuaſſent en perſonne.

L'annee enſuyuãt, qui fut l'an 1465. la Ville neufue en Pruſſe qui auoit eſté aſſiegee par vn long tẽps, ſe rendit au Roy, leurs vies & bagues ſauues, dont ils emplirent cinquante trois chariotz qu'ils emporterent, ou bon leur ſembla. Et pource que la montagne de Dobrine commãdoit fort à la ville, & que de là on l'euſt peu facilement endommager: Nicolas Zalini y fit faire vn fort, ou il mit vne bonne garniſon ayant tous en general contribué à cela. Les Cheualiers eurent tant de deſpit de veoir par là leur beſtiſe & ignorance, d'auoir ſi longuement demeuré ſans s'en apperceuoir, & y prendre garde, qu'ils en vindrent à vne telle queſtion, chacun ſe voulant deſcharger ſur ſon compagnon, que plus de douze ſe entretuerent. Sur le printemps enſuyuant, le Roy fit vn tour à Leopoli à fort petite compagnie: pource que les Ruſſiens auoyent enuoié deuers luy faire leurs plainctes des torts & violences qu'ils receuoyent d'André Odrouanzo leur Palatin & gouuerneur. Mais pource qu'il eſtoit nagueres decedé autre choſe n'en fut faicte, ſinon qu'on oſta à Iean ſon frere & heritier, les gouuernemens deſſuſdicts, qui leur auoyent eſté engagez pour la ſomme de vingt mille florins que le Roy luy rembourſa, mais les Ruſſiens la fournirent de leurs deniers. Les affaires

de Russie ainsi ordonnez, le Roy s'en vint à lai ournée de Corsin en diligence, & sur cheuaux de poste, ou s'estoyent assemblez grand nombre de ceux du conseil de la petite Poloigne, & de Russie. Et de la grande y estoyent venus Lucas Gorcan, Staniſlaus Ostrorog, Pierre Oporoui Palatins de Posnanie, Caliſſe & Lenciſe, & Sciborie Chelmien souzchambrier de Posnanie, deputez par ceux du pays, auec plaine & entiere puiſſance. Là par l'espace de quinze iours furent debattuz les affaires, & finablement arresté que la nobleſſe de la grand Poloigne tout incontinant s'en iroit en Pruſſe, pour enuelopper & enclorre la ville de Choinicie, iuſques à ce que les gens de guerre qu'on leuoit y fuſſent arriuez: pour le payement deſquels ceux qui iroyent à ceſte factiõ contribueroyent ſeulement ſix ſolz, & les autres douze, le tout auant la my Iuillet. Sur ces entrefaictes Paule Eueſque de Varmie, voyant que les affaires des Cheualiers alloyent de mal en pis, & qu'ils eſtoyent pour donner bien toſt du nez en terre, & neantmoins eſtoyent encores ſi alienez de toute paix & appointemẽt, ſe vint renger au party du Roy, & permit aux garniſons de Paſſeneim, Nidebourg, & Vvormith, d'aller & venir comme bon leur ſembleroit par ſes villes & chaſteaux, non ſeulement pour les deffendre ſi beſoin eſtoit, mais auſſi pour d'iceux faire la guerre aux ennemis. Dequoy le grãd Maiſtre eut vn extreme deſplaiſir, tellement que deſlors il fut vn peu plus incliné à la paix. Et là deſſus vindrent trouuer le Roy, Sciborie gouuerneur de Pruſſe, & Gabriel Palatin de Culme, auec les

deputez

deputez de la nobleſſe de Pruſſe, & des trois citez, pour le ſupplier de vouloir venir à Mariembourg, & & mettre fin quelque fois à ceſte guerre, dont ils eſtoyent ruinez à iamais: car il ny auroit faute qu'auſſi toſt qu'il ſe ſeroit approché, & feroit cõtenance de les vouloir ſerrer de plus pres que les places ne ſe rendiſſent à luy, & les Cheualiers ne vinſſent à tel appoinctement qu'il voudroit. Le Roy ayant aſſemblé le conſeil (nonobſtant toutes les crieries de ceux de Pruſſe) laiſſa là Mariẽbourg, & s'en alla aſſaillir Choinicie, afin de clorre le paſſage aux forces que les Cheualiers faiſoyent venir d'Alemagne & de Boheme, & ne laiſſer point la grand Poloigne à la mercy de leurs courſes & inuaſions. Y eſtant doncques arriué la ville de Starigrad tout ſoudain luy fut rendue, & recouura quant & quãt celle de Slochouie qui n'eſt gueres moins grãde, ne forte que Mariẽbourg: mais cela aduint ainſi. Il y auoit d'auenture quelques 40. hõmes de pied de l'armee du Roy qui eſtoyẽt allez au fourrage là aupres, leſquels ayãs eſté deſcouuerts par Martin Liſſouicie, capitaine de la place, il ſorrit incontinant ſur eux auec tous les ſoldats qu'il auoit là dedans, ny laiſſant que deux preſtres auec le maiſtre d'eſcolle, & quelques ieunes enfans à qui il mõſtroit. Tous leſquels combien qu'ils fuſſent Pomeraniens, eſtoyent neantmoins plus affectiõnez aux Polaques, & auoyent grand deſpit qu'on leur euſt ainſi rauy malicieuſement ceſte place, parquoy ſe voyans ſeuls, & vne ſi belle occaſion entre les mains pour recognoiſtre les biens & bons traittemens qu'ils en auoyent receus, ſ'en allerent fort bien fermer la porte

du chasteau, & rompirẽt celle d'vne tour, dont ils tirerẽt en haut Georges d'Ambrouic, auec seize de ses compagnõs, par le moyen des cordages de quelques toilles de chasse qu'ils leur aualleret. Et là dessus ietterent de grands cris, pour faire signe aux autres de sapprocher. Dequoy les Pomeraniens qui estoyent dehors se trouuerent bien estonnez quãd ils voulurent rentrer, & veirent qu'on les saluoit de dedans à coups de pierre, & que par dehors ceux sur lesquels ils estoyent sortis les venoyent charger. Parquoy ils se retirerent plus viste que le pas, vers la contree de Stolpen. Les prestres & escolliers furent puis apres fort bien recompensez par le Roy, & aussi à l'exemple d'eux les autres places vindrẽt biẽ tost à se rẽdre.

Toutes ces choses rabaisserent fort les colleres du Grand maistre & des Cheualiers. Au moyẽ dequoy s'estans assemblez à Cunisperg, luy le beau premier donna son aduis, lequel fut suiuy de toute la compagnie: qui estoit de faire la paix auec les Polaques, s'ils y vouloyent entendre à quelques cõditions raisonnables. Et sur le champ enuoyerẽt Bernard Sumberg deuers le Roy, pour arrester le temps & le lieu où ils se pourroyent trouuer. Quant au Roy, pour toutes les choses qui luy estoyẽt succedees si heureusemẽt, & comme à souhait en ceste guerre, il n'en estoit pas deuenu plus fier ny insolent, & auoit desia assez dõné à cognoistre au Legat du Pape, qu'il ne refuseroit point quelque bon appointemẽt s'il se presentoit. Et pourtãt il accorda de se trouuer à la nostre Dame de Septembre à Thorn. Ce pendant le Grand maistre se pourroit approcher à Culme, afin que leurs deputez

ſaſſemblaſſent à Culmeſcee, qui eſt iuſtement à my chemin entre les deux. Le Legat auſſi Rodolphe, Eueſque de l'Auantin y fut appelé, lequel arriua le 26. iour d'Aouſt, tout incontinant apres le Roy, mais les Cheualiers ſe feirent attendre quelque temps, & le lendemain le Legat expoſa la charge qu'il auoit du Pape, d'exhorter les vns & les autres à la paix. A quoy fut reſpondu de la part du Roy, que combien que la guerre qu'il faiſoit fuſt treſiuſte & raiſonnable, & qu'il en euſt le meilleur, cõme chacun pouuoit veoir ayant preſque la victoire toute aſſeuree entre les mains, toutesfois que pour cela il ne vouloit point refuſer d'entendre à accord ſi les conditions ſ'en preſentoyẽt qui fuſſent raiſonnables. Mais apres que le Grand maiſtre fut arriué, on aduiſa qu'il ſeroit plus à propos de faire vne autre aſſemblee à Meſouie, ſouz les tentes & pauillons, qu'à Culmeſcee. Et ce pẽdant ceux de Choinicie ne pouuans plus tenir, ſe rendirẽt aux Polaques leurs biens & bagues ſauues, auec promeſſe de iamais ne porter les armes cõtre eux. Et laiſſans l'artillerie & munitions de guerre qui y eſtoyẽt ſ'en ſortirent à grand regret. Ceux de l'armee vindrẽt puis apres trouuer le Roy, auſquels il feit les careſſes & remercimens que leur deuoir meritoit, & pardõna à la ville, cõbien que la plus part des voix fuſt d'opinion de la razer. Ce qu'ayãt eſté rapporté aux Cheualiers les rendit encores plus prompts & inclinez à venir à accord, craignans que tout le reſte de Pruſſe ne les abandonnaſt. Parquoy apres auoir parlementé les vns & les autres par pluſieurs iours, le Legat faiſant en cela vn treſbon & louable office, & le Roy

pour les choſes aduenuës, ne ſe tenãt point plus roide ny enchery, la paix tãt deſiree fut finablement arreſtee le dixieſme iour d'Octobre, & redigee par eſcrit, de la main propre du Legat, & de trois Secretaires. Le Roy puis apres & le Grand maiſtre, qui vint à Thorn la ſignerent, auec les principaux de leur conſeil, dont les articles & conditions ſe peuuent veoir dans le traitté ou elles ſont inſerees. Et combien que pour la preſence du Legat elle deuſt eſtre tenuë pour toute confirmee, ils enuoyerent neantmoins expreſſément deuers le Pape, pour la faire d'abondant ratifier & approuuer de ſa ſainctеté, le requerans d'y adiouſter vne clauſe de peine contre ceux qui viendroyent les premiers à la rompre & enfraindre. Cela faict on alla rendre graces à Dieu en l'Egliſe noſtre Dame, & le reſte du iour fut employé en feſtins & banquets, à faire bonne chere. Telle fut la fin & iſſuë de ceſte guerre de Pruſſe, apres auoir duré l'eſpace de treze ans en grãde incertitude & hazard pour les vns & pour les autres. Et certes le Legat Rodolphe merita beaucoup d'honneur & de louange, pour vn ſi bon œuure tant heureuſement mené à fin. Auſſi ne voulut il point accepter les dons qui luy furent preſentez de la part de Caſimir, ſe contentant de la gloire qu'il ſeſtimoit auoir acquiſe: trop bien receut il le tiltre de ſon conſeiller, & vne penſion de deux cens florins ſeulement ſa vie durant, ſur les ſalines de Bochne, puis ſe retira à Vvratiſlauie. Mais le Roy feit de fort magnifiques preſens au Grãd maiſtre, & à tous les Commãdeurs. Et pource qu'il le ſçauoit eſtre aſſez court d'argent, à cauſe des grandes deſpẽces qu'il

auoit faictes durant la guerre, il luy donna encores quinze mille florins, pour luy ayder à contenter ses soldats.

Tout au commencement de l'annee ensuyuante 1467. fut né le Prince Sigismund, en la ville de Cozinice, & à fort bon augure & presage, comme si ce deust estre celuy, souz lequel ceste guerre auoit de tous poincts à prendre fin: Car les Cheualiers quelque temps apres la remeirent sus. Le troisiesme iour de May la iournee se tint à Petricouie, apres le decez du Grād maistre Loys, où la paix fut de nouueau cōfirmee & iuree auec les autres Cōmandeurs, qui ne s'estoyent point trouuez à Thorn. Puis on se meit à regarder aux moyens de satisfaire ceux qui auoyent esté employez à la guerre passee, ausquels il estoit deu de grands sommes de deniers, & estoyent expressément venus là auec leurs femmes & enfans, pour pourſuyure leur payement: lequel fut arresté pour le regard des gens de cheual, à raison de huict florins par an, & quatre pour l'homme de pied seulement, neantmoins tout cela reuint à la somme de deux cens soixāte dix mille florins, qu'on leur deuoit payer dans deux ans & demy. Toutesfois ils ne s'en vouloyent point trop bien contenter, estans en cela solicitez par Vvladislaus Damoborie, Castellan de Nakle, homme tempestatif & seditieux, lequel long temps au parauant auoit essayé de surprendre Slocouie. Mais n'estant peu venir à bout de son entrepriſe, s'estoit mis à piller & fourrager le territoire d'alentour, où les soldats de la garnison estās venus deuers luy souz son asseurance il les auoit malheureusemēt

faict mettre à mort cõtre sa foy promise & donnee. Auoit dauantage rançonné la contree de Nakle, saccagé les biens de l'Eglise de Gnesne, & faict la fausse monnoye, & si ne monstroit pas encores de se vouloir retirer de toutes ces maluersations, ne demeurer en repos pour l'aduenir. Cestuyci doncques nonobstãt qu'il fust de la noble & ancienne maison des Toporeens, & que son pere eust esté Palatin de Inovuladislauie, & cõseiller du priué cõseil, s'estoit mis neãtmoins à vne si mauuaise vie. Et cõme on luy demãdast plege qui le cautionnast, que pour l'aduenir il ne feroit plus semblables choses, n'en voulut toutesfois point donner, ou peut estre qu'il n'en trouua pas. Parquoy il fut arresté & donné en garde à Pierre Samotulien, Castellan de Posnanie, & Gouuerneur de la grand' Poloigne, qui le mena à Calisse, où il eut la teste tranchee. Et ainsi par le chastiment d'vn seul les larrecins & brigandages qui se multiplioyent desia de toutes parts, furent tellement quellemẽt assoppis pour quelque temps. La iournee finie Casimir se retira à Nepolomicie, où les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez au Pape, le vindrẽt trouuer, lesquels luy apporterẽt la ratificatiõ de la paix de Prusse, auec l'absolution des Prussiens qui auoyent suiuy son party, dont la bulle estoit remise au Legat Rodolphe, pour la mettre à execution. Les principaux de Boheme y estoyent aussi arriuez, pour supplier le Roy que sans remettre dauãtage la chose en longueur, ou que luy mesme receut le Royaume, ou biẽ leur enuoyast l'vn de ses enfans auec mille cheuaux, és mains duquel ils le mettroyent; se sentans assez forts pour ce faire. Il

les remercia de ceſte bonne volonté: & feit reſponce que quāt au Royaume qui de droit luy appartenoit & à ſes enfans, il ne le pouuoit pas bonnement accepter pour l'heure, d'autāt que la plus part de ceux de l'aduis & conſeil deſquels il vouloit vſer en ceſt endroit, ny eſtoyent pas preſens, au moyen dequoy il eſtoit contraint de remettre ceſt affaire à vne autre fois.

Incontinant apres la Royne Elizabeth accoucha de ſon neufieſme enfant, qui fut le ſixieſme fils, auquel on donna le nom de Federich, les autres deſia grandelets furent dōnez en charge à Iean Dlugoſſus pour les inſtruire, & leur apprēdre les lettres. Mais le Roy ſ'en alla à la iournee de Viſlicie, qu'il auoit faict aſſembler pour demander à ceux de la petite Poloigne de l'argent pour le payement des gens de guerre. Ce q̄. la nobleſſe ne refuſoit pas. Mais alleguoyēt que ils ne pouuoyent faire cela ſans le ſceu de ceux de la grand Poloigne, & aduiſerent à ceſte fin d'ellire de chacun Gouuernement ou Palatinat deux deputez qu'ils enuoyerent à la iournee de Petricouie, auec puiſſance d'arreſter au nom de tous le tribut & impoſition qu'on verroit eſtre raiſonnable. Ceſte façon de faire a touſiours depuis eſté obſeruee, que ſans ces deputez des prouinces, on ne tient point les aſſemblees pour deuës & legitimes, & ny peut on arreſter aucuns ſubſides ou impoſitions, ne faire ſtatuts ou ordonnances quelconques, au moyen dequoy fut traittee la contribution pour les gages deuz aux gens de guerre, qui auoyent ſeruy en Pruſſe. L'annee enſuyuant Caſimir partit de Cracouie

ſur la fin de Iãuier, pour aller en Ruſſie, où il demeura en la ville de Leopoli vn mois & demy, à attendre Eſtienne, Palatin de Vvalachie, pour receuoir de luy le ſerment de fidelité, ſuyuant ce qu'il auoit promis. Mais apres auoir mis pluſieurs excuſes en auant, ne vint point du tout: neãtmoins il preſta le ſerment és mains de Iean Muzilon, Palatin de Podolie, & Spitco Iaroſlauie Souchambrier de Premiſlie, que le Roy auoit deputez à ceſte fin: promettant de le venir luy meſme puis apres trouuer en perſonne à Camenets, à Colomie, ou Suatin, pourueu qu'il en fuſt aduerty deux mois deuant. Quelque temps apres les Tartares Zauolhẽſes (ce ſont ceux qui habitẽt delà le grãd fleuue de la Volghe, autrement appelee Rha) ſouz la conduite de leur ſeigneur Maniac, ayans paſſé le Boriſtenes ſe departirent en trois trouppes, & de là ſeſpancherent en Lithuanie, Podolie & Vvalachie, & ayans tout à leur ayſe & ſans empeſchement ſaccagé le pays de Volinie, en emmenerẽt iuſques à dix mille ames. Mais la Podolie n'eut point de mal pour ce coup: car vne bonne armee de Polaques & Ruſſiens ſouz la conduite de Raphael Iaroſlauie, & Paule Iaſenie, Gouuerneur l'vn de Leopoli, & l'autre de Belze & de Chelme, leur vint fermer le paſſage, & faire teſte à Trebouule. En Vvalachie ils furent vaillamment repouſſez par trois fois, par le Palatin Eſtienne auec grand perte de leurs gens, meſmemẽt du fils de leur chef, qui demeura priſonnier, leql ſon pere ayãt enuoyé redemãder fort arrogãment auec menaſſes, le Palatin en la preſence de cẽt Ambaſſadeurs qui luy eſtoyent venus faire ce meſſage, le feit ſur le chãp ha-

cher en pieces, & les empaller tous puis apres, hors-mis vn qui eut le nez & les oreilles couppees, & ainſi atorné le renuoya à Maniac pour luy en porter les nouuelles.

Le Roy tint encores depuis vne autre iournee à Petricouie, laquelle fut prolongee iuſques au quarantieſme iour, & s'y trouua Hēry Plauenie, nouuellement cree Grand maiſtre, auec deux Commandeurs, qui firent le ſerment de fidelité. Mais il mourut incontinant apres, d'vne mort bien ſoudaine. Et ſur le commancement de l'annee ſuyuãte 1470. Caſimir ſe ſeruant de la commodité de l'hyuer, & des gelees, accompagné de gtand nombre de Seigneurs & Gentilzhommes Lithuaniens, alla viſiter les places de Ploſchi, Vitepſe, & Smolenſco qu'il n'auoit veuës paſſez ſeize ans. Puis ayant ordonné les affaires de Lithuanie, s'en retorna au Printemps en Poloigne: Et le vingt huictieſme iour d'Octobre, arriua à Petricouie, où ayant demandé le ſubſide pour le payemēt de la ſolde des gēs de guerre: (ce qui eſtoit le principal affaire de la iournee) on s'excuſa ſur ceux de la grand Poloigne qui eſtoyēt abſens la plus grād part: Et auſſi qu'il n'auoit point encores expedié ſes lettres patentes de la confirmation des droicts du Royaume, & prerogatiues des eſtatz, que ſes predeceſſeurs leur auoyent au parauant ottroyees: Et à la verité le Roy refuſoit de le faire, à tout le moins temporiſoit en faueur des Lithuaniens, à celle fin qu'on n'euſt occaſion de leur redemander les choſes qu'ils auoyent vſurpees, & qu'on ne les vouluſt contraindre de les rendre. Car c'eſtoit la fin principale où ten

doit la pourſuitte qu'on faiſoit de ces lettres. Leſquelles apres qu'il leur eut depeſchees, on luy accorda ſoudain la ſubuention de douze ſolz pour chacun arpent de terre ſur les payſans & laboureurs: Et quant aux habitans des villes cloſes, ils furent taxez pour chaſcune maiſon eu eſgard à la valeur d'icelles. En ceſte aſſemblee furent depeſchez vers le Pape Michel, Abbé de la Montagne chauue, & Iacques Debenie Chancellier du Royaume, gouuerneur de Cracouie, pour faire encores ratifier la paix de Pruſſe, & demander le Royaume de Boheme, pour Vvladiſlaus filz de Caſimir. Et eurẽt charge de veoir en paſſant le Roy George, pour l'admoneſter de ſe departir luy & ſes adherẽs de l'hereſie qu'ils tenoyent, & ſe ranger à l'obeiſſance de noſtre ſainct Pere, & de l'Egliſe Catholique Romaine. De vouloir auſſi ſatisfaire à ce qu'il auoit promis, touchant ſon ſucceſſeur au Royaume. L'aſſemblee departie, le Roy s'en alla à Poſnanie auec la Royne, pour accõplir le vœu qu'elle auoit faict d'aller viſiter l'Egliſe du *Corpus Domini*. Et les Ambaſſadeurs ſuyuant ce qu'il leur auoit eſté ordonné, prirent le chemin de Boheme, mais George deceda tout incontinãt qu'ils eurent pris cõgé de luy. Parquoy les Bohemiẽs aſſemblerẽt vne iournee à Prage, pour eſlire vn nouueau Roy: Dont auſſi toſt que Caſimir euſt eſté aduerty, il y depeſcha ſoudain Paule Balicie, & tout incontinant apres Martin Vvrocimouic, & encores depuis Boleſlaus Curoſuãki, Gentilzhõmes Polaques, les vns ſur les autres, pour les faire ſouuenir, du droict que luy & ſes enfans pretendoyent au Royaume, & les promeſſes que deſia

ils auoyent faictes là dessus. Ce qu'ayant esté mis par les Bohemes en deliberatiõ & la chose bien debatue d'vne part & d'autre: Finalement Vvladisslaus filz de Casimir fut declaré Roy par toute la cõmune, nonobstant les clameurs & cõtradictions des Princes & Seigneurs lesquels fauorisoyẽt Mathias Roy de Hõgrie filz de Iean Huniade. Et pourtãt furẽt depeschez sur le chãp grand nombre de Seigneurs & Gentilzhõmes auec les principaux citoyens de Praghe, pour aller deuers Vvladisslaus l'en aduertir, & l'admener quãt & eux. Ce pẽdant Mathias indigné d'auoir esté ainsi reietté, se mit à faire infinis maux dans la Bohesme & Morauie, sans s'abstenir d'aucune espece de cruauté. Qui fut cause de faire haster Vvladisslaus, auquel le Roy son pere donna sept mille cheuaux, & deux mille hõmes de pied, souz la conduite de Paule Iaseuie, & luy mesme l'accõpagna deux iournees de chemin, estãs partis de Cracouie le 25. de Iuillet auec Nicolas Euesque de Camenetz, Vincent Euesque d'Enen, & Paule Euesque de Laodite q allerent auec Vvladisslaus, & le corõnerent à Praghe. Stanislaus Ostrorog palatin de Calisse, Nicolas Cuteni, palatin de Lencise, Iean Dlugossus son precepteur, luy firent aussi cõpagnie, & six Ducs de Silesie le vindrẽt trouuer par les chemins. Estant donc arriué à Closchi vn grãd nõbre de Seigneurs du Royaume, & des autres estats auec vne infinie multitude de peuple luy vindrent audeuant, ausquels il iura & promit de garder les statuts & cõstitutiõs du Royaume. Et ainsi entra en possession paisible, car le Roy Mathias auoit esté reuoqué de ses affaires & esmotions domestiques,

pource q̃ les Hongres ayans veu cõme les Bohemiẽs ne l'auoyent voulu receuoir, mais s'eſtoyent mis és mains de Vvladiſlaus, auoyẽt auſſi de leur coſté, enuoyé deuers Caſimir, le requerir de leur vouloir dõner vn de ſes enfãs pour les gouuerner, d'autãt qu'ils ne pouuoyẽt pl⁹ endurer la tirãnie & mauuais traictemẽt de Mathias: Que s'il leur refuſoit cela, ils eſtoyẽt reſoluz d'appeller le Turc à leur ſecours, & luy fournir eux meſmes de l'argent, pour faire la guerre. Caſimir ne reietta point ces offres, & leur enuoya ſon filz du meſme nom, auec vn bon nõbre de gens, dont eut la charge le Duc Pierre Dunin. Il luy donna auſſi Derſlaus Lithuanien, Palatin & gouuerneur de Sendomirie, Ieã Carnoui Caſtellã de Voinicie, Staniſla⁹ Vaptroca, de Sãdecie, & Staniſlaus Sidlouici, de Zarnovve, & enuoya dire à Paule Iaſenie, qui reuenoit de Boheme, qu'il euſt à torner tout court de Morauie en Hõgrie, pour ioindre ſes forces auec celles de ſon filz Caſimir. De toutes ces choſes cy Mathias auoit deſia eu le vent, parquoy il n'oblia riens de ce q̃ eſtoit neceſſaire pour ſe haſter, & les preuenir: Et ſoudain rappella tous les gens de guerre, qu'il auoit en Morauie & Sileſie, rappaiſa auſſi les principaux du Royaume, partie de crainte, partie de promeſſes qu'il leur fit: Tellemẽt que tous les autres les ſuiuirent & changerent d'opiniõ & volõté. Caſimir ayant paſſé Caſſouie, s'eſtoit allé cãper pres de Nitrie, qui eſt des appartenances de l'Eueſque de Strigon. Mais perſonne ne le vint trouuer. Et Mathias qui de ſon coſté auoit aſſemblé iuſques à ſeze mille hommes, s'eſtoit approché à trois lieuës de luy, ſans toutesfoys vou-

loir venir au cõbat. Au moyen de quoy ils alloyent tous deux tẽporisans: Quãd Titelman Slect chanoine de Coloigne, chambrier du Pape Sixte quart, vint trouuer le Roy Casimir en Poloigne, de la part de sa saincteté, pour faire la paix, à celle fin qué Mathias ne fust plus diuerty de la guerre des Turcs, à quoy il ne se mõstra point autremẽt difficile. Mais remit l'appointement à la discretion des Seigneurs de l'vne & l'autre part, & fit accõpagner Titelman en Hongrie, par Iean Vaptroca, auec des memoires & instructiõs pour son filz, & les principaux du Royaume. Mais cependant les soldatz qui estoyent auec luy, par faute de payement commancerent à se retirer à grands trouppes: Au moyen dequoy on luy conseilla de se remuer en lieu seur, ce qui eut plus tost apparẽce de fuite que de retraicte. Aussi on estime ceste honte & ignominie estre à bon droict arriuee aux Polaques, pource que par tout ou ils passerent allans en Hongrie, ils firent infinies meschãcetez & desordres, sans garder discipline aucune. Cecy apporta vn fort grãd ennuy au Roy, auec ce qu'il n'auoit dequoy payer les gens de guerre à leur retour: car tout le reuenu des gouuerneurs s'en estoit allé belles erres, à la despence qu'il luy auoit conuenu faire pour ces deux sumptueux & magnifiques voyages de ses enfans en Boheme & Hongrie, dont sa bourse auoit tellemẽt esté vuidee qu'à grand peine y auoit il dequoy fournir à sa despẽce de bouche, & là dessus les soldatz renoyẽt les champs par tout, & brigãdoyent encores parmy. Mais à l'assemblee de Cole & de Corsin, on luy accorda douze solz pour chascun arpent, & le Clergé

des Dioceſes de Gneſne, Cracouie, Vvladiſlauie, & Poſnanie, luy fit preſent de la moytie de ſon reuenu, ſelon la vieille taxe. Toutesfoys celuy de Cracouie, fut priſé plus net, aſçauoir dixhuict ſolz pouresçu, ce qui vint fort à propos pour le Roy, qui depeſcha lors l'vn de ſes cõſeilliers Caſtellan de Sandecie, deuers les ſeigneurs de Hongrie, où furent faictes trefues pour vn an entre les deux ieunes Roys.

L'annee 1473. Caſimir fit aſſembler la iournee à Petricouie, & toutesfoys preſque perſonne du Conſeil ne s'y trouua, car ils auoyent eſté mal cõtens du departement des biens qui auoit eſté faict à la iournee precedente, qui leur ſembloit fort iniuſte & deſraiſonnable, attendu que Ieã Tarnouic Caſtellã de Voinicie, Dobeſlaus Kmit, de Lubline, & Staniſlaus Vaptroca de Sandecie, tous perſonages de grãd merite auoyent eſté obliez, mais le Roy les rappaiſa depuis. Ceſte annee propre la Poloigne fut trauaillee, de ſi exceſſiues chaleurs, que la plus grand part des riuieres tarirent & furent à ſec. Tant que la Viſtule meſmes, aupres de Thorn eſtoit gaiable. Les boys & foreſtz bruſlerent iuſques aux racines: Les bledz, principallement les mars ſecherent ſur pied, & le beſtail & cheuaux eſtans contraincts de paiſtre l'herbe toute couuerte de limon eſtouffoyẽt. Il y eut auſſi tout plein de villes arſes, & entre autres Stradõ, le vingt ſixieſme de Iuillet. Le feu s'eſtant mis le lendemain au Couuent de Nonains de ſainct André, toute ceſte partie qui eſt la plus prochaine des Chanoines bruſla, & eut on aſſez de peine de deffendre le chaſteau. Les villes de Beliſque, Couin, Balſſe, Chelme, Lu-

bouulie,furent reduites en cendre, & l'Egliſe de Len ciſe auec les maiſons de l'Archeueſque, & des preſtres prochaines: plus le Monaſtere de Mogilue. L'annee enſuyuant pour adiouſter mal ſur mal le Roy Mathias enuoya ſix mille hõmes, ſouz la charge de Thomas Tari, en ceſte partie de Poloigne qui eſt au pied des mõtagnes, où s'eſtans departis en pluſieurs trouppes mirent tout à feu & à ſang. Tellemẽt que Caſimir pouuoit preſque veoir de ſes yeux ceſte ruine & deſolation de ſon Royaume, car il eſtoit lors à l'aſſemblee de Viſlicie,pour cõſulter des moyens de repoulſer les Hongres. Enquoy il obtint vn impoſt de ſix ſolz pour arpent, & y fut d'auantage ordonné que nonobſtant que la nobleſſe du Royaume fuſt libre d'aller à la guerre, ſi bon luy ſembloit, preſteroit neãtmoins quelque temps de ſeruice chacun ſelon ſa portee, & au pro rata de ſon reuenu. Mais ayant le rendez vous eſté publié en la ville d'Opatovv pour aller contre les Hongres, ils ne ſe haſterent gueres. Car ils ne ſe donnoyent pas grand peine des commãdemens de leur Prince, qui à la verité eſtoit vn peu lent & pareſſeux de ſa part: Et pour autant il les auoit beau attendre,encores qu'à toutes heures il leur depeſchaſt courriers ſur courriers, pour les ſolliciter. Toutesfoys les Seigneurs de Hongrie, & de Poloigne, s'eſtãs par pluſieurs foys eſcript les vns aux autres, firent à la parfin la paix entr'eux, ſouz condition que les places qui auoyent eſté priſes ſeroyent rendues d'vne part & d'autre, & les priſonniers auſſi, ſans faire mention des dommages & degaſtz qui auoyent eſté faictz, & par ce moyen les

Hongres auroyent trefues pour trois ans, auec les Polaques & Bohemiens, leſquelles ſi l'vn de leurs Roys vouloit rompre, ſes ſubiects ne ſeroyent tenuz de luy obeir en cela: Mais pour trahiſtre & ennemy commun tiendroit on celuy, qui ſe mettroit en deuoir de les violer & enfraindre. Enquoy le Roy Mathias ſe monſtra vn peu plus facile, que parauenture il n'euſt faict ſans la crainte des Tranſſiluaniens, qui ſe monſtroyent mal affectionnez enuers luy: & faiſoyent quelque ſemblant de ſe vouloir donner à Caſimir. D'auãtage Mahomet Empereur des Turcs, auec vne tresforte & puiſſante armee, eſtoit entré en la Boſſine, & auoit treseſtroictement aſſiegé le chaſteau de Iaice. Touteſfoys il en fut honteuſement repoulſé, & contrainct de ietter ſon artillerie dans la riuiere, pour s'en retorner plus à deliure. Encores pour tout cela Mathias ne pouuoit demeurer en repos, ains entreprit de ſe venger de Comoroui, homme entre les autres riche & puiſſant, qui auoit fauoriſé & recueilly le ieune Caſimir: & bien toſt s'empara de ſept de ſes chaſteaux, qui eſtoyent ſur les frontieres de Poloigne. Car Comoroui ne fit point autrement de reſiſtance, ne difficulté de les luy faire deliurer, ains ſe retira en Poloigne, auec toute ſa famille, ayant receu d'iceluy Mathias, la ſomme de ſix mille florins, pour recompenſe & payement de ſes biens. Sur la my Iuin enſuyuant, Caſimir tint encores vne autre iournee à Petricouie, où ſe trouuerent les Ambaſſadeurs de ſon filz Vvladiſlaus Roy de Boheme, qui demãdoit ſecours cõtre les Hongres, leſquels ne ceſſoyent de courir & piller

piller le pays de Morauie & Sileſie. Sur quoy le Roy luy enuoya vingtquatre mille eſcus. Mais pour le regard des Sileſiens qui tenoyent le party de Mathias, & endommageoyent auſſi de leur coſté la Poloigne iournellement, on aduiſa qu'on iroit cõtre eux auec toutes les forces du royaume. Et à ceſte cauſe fut arreſté de ſe trouuer en armes à Maſouie, à la my Aouſt. La iournee rompuë le Roy ſe retira à Corſin, pour dreſſer les preparatifs de ceſte guerre, où on le vint aduertir comme les Tartares, ſouz la conduite d'Aydor, fils d'Eciger, eſtoyent entrez en Ruſſie & Podolie, à quoy toutesfois, ny gueres à autre choſe il ne dõna point d'ordre. Ce qui fut cauſe que ſept mille Tartares, & encores toute canaille deſarmee pillerent à leur ayſe bien cent lieuës de pays en lõg, & trẽte de large és enuirons de Camenets, Halice, Dunaiouïe, auec la cõtree des Glinians & Cologores. Rempliſſans tout de meurtres, bruſlemens, & autres cruautez, ſans que perſonne leur reſiſtaſt, tellemẽt qu'ils emmenerent vne infinité de pauures perſonnes liees & garrottees à guiſe de beſtes. Toutesfois Gregoire, Archeueſque de Leopoli defendit brauement ſa ville de Dunaiouie. Et Suinca fort vaillant perſonnage, auec ſix de ſes compagnons ſeulement, celle de Pomorze. Au demeurant le Roy eſtant du tout apres la guerre de Sileſie ne faillit de ſe trouuer à Maſouie, au iour qui auoit eſté aſſigné. Touresfois il y demeura ſix ſepmaines auant que les forces fuſſent aſſemblees, de façon que la ſaiſon propre à faire la guerre ſ'eſcoulla ce pendant, tant eſtoit lors deſbauchee & corrõpuë la diſcipline militaire entre les Polaques,

Ce retardement vint en partie de ce que la nobleſſe de la petite Poloigne faiſoit difficulté de ſortir hors le pays, que premierement ils n'euſſent receu la paye qui en telles occaſiõs leur eſtoit ordonnee par les ſtatuts & conſtitutions du Royaume. Mais à la fin on feit tant qu'on les gaigna, parquoy le Roy le vingt-ſixieſme iour de Septembre ſe meit aux champs auec ſon armee qu'il auoit grãdemẽt accreuë de Tartares & Lithuaniẽs, leſquels eſtoyent venus à ſon ſecours, ſi biẽ qu'on eſtime qu'il eut lors iuſques à ſoixante mille combattans. De plaine arriuee eſtant entré dans la contree d'Opolie, il prit les villes de Crucibourg & Bycine, de là ayant paſſé la riuiere d'Odre (car à cauſe de la ſeichereſſe elle eſtoit gayable) tira vers Vvratiſlauie, ou il auoit entẽdu que le Roy Mathias l'attendoit, & ce pendant arriuerent deuers luy les Ambaſſadeurs de Hongrie & de Boheme, demãdans trefues. Mais il les remeit à quand il ſe ſeroit aſſemblé auec ſon fils Vvladiſlaus. Et à la verité Caſimir euſt volontiers entendu à la paix, ſi Mathias qui n'eſpioit ſinon l'occaſion de faire quelque choſe, ne fuſt venu à la troubler. Car luy qui auoit ſongneuſemẽt l'œil à tout, ſe doutoit biẽ que les Polaques lors campez à Olauie, ſouz l'eſperãce de ceſte paix, ſe tiẽdroyent moins ſongneuſemẽt ſur leurs gardes. Ainſi dõcques qu'ils eſtoyent eſcartez & eſpandus d'vn coſté & d'autre, à fourrager ſans aucun ordre, ayant departy ſes trouppes, vint tout à coup dõner deſſus, & fort ayſément les meit en fuite, mais les Tartares y accoururent, qui eſtoyent logez tout aupres, & ceux qui fuyoiẽt ſe vindrẽt à rallier & prẽdre courage. En

ſorte que le cõbat fut remis ſus, où Caſimir en grãde diligẽce enuoya tout incõtinãt en ſa maiſon, ſouz la cõduite du threſorier Paule Iaſſenie, & luy ſe meit apres au grand trot auec le reſte de l'armee. Ce que les ennemis ayans apperceu debuſquerent ſans ſ'arreſter qu'ils ne fuſsẽt à Vvratiſlauie. Mille toutesfois demeurerent ſur la place, & ſoixante des principaux qui furent priſonniers. Le vingtquatrieſme iour d'Octobre arriua Vvladiſlaus Roy de Boheme, qui amenoit vingt mille hommes, la plus grand part gens de pied, au moyen dequoy (les ſalutatiõs & careſſes faictes d'vne part & d'autre) l'armee ſ'achemina vers Vvratiſlauie, où ils planterent leur cãp à la veuë de la ville, laiſſant perdre le temps aſſez inutilemẽt & ſans rien faire. Non pas ſeulement de ſ'aſſembler au conſeil pour prendre quelque party & aduis. On dit que le Roy Mathias, qui ſ'eſtoit fortifié au deuant de la ville, regardant tacitement ce q̃ ces deux Roys voudroyent faire, ne ſe peut tenir de ſouſpirer de deſpit diſant: que de ſi belles forces leur eſtoyent mal employees, car auec moins il penſeroit ſe pouuoir faire ayſément ſeigneur de tout le mõde, & toutesfois ils ne faiſoyent autre choſe que gaſter le païs & piller & fourrager les villages, dont l'armee ſe trouua en fin aſſaillie de double inconuenient, de peſte & de famine. Auſſi deſia la licence & deprauation eſtoyent ſi deſbordees parmy les Polaques qu'ils ne ſe ſoucierẽt plus d'obeïr, ny au Roy ny à leurs chefs & capitaines, depuis qu'ils eurent vne fois hanté les Bohemes. Car au parauãt il y auoit biẽ encores quelques marques & demeurans de l'ancienne diſcipline, lors que trois

Gentilshommes furent bruſlez tous vifs, par le commandemẽt du Roy, en la preſence de toute l'armee, pour auoir deſrobé en l'Egliſe le vaſe d'argent, où eſtoit la ſaĩcte hoſtie encloſe. Mais on n'en faiſoit plus de ſcrupule, pource que les Polaques auoyẽt eſté gaſtez & peruertis de la compagnie des Bohemiens. Si eſt-ce que combien que la iuſtice demeuraſt endormie en ceſt endroit du coſté des hommes, Dieu toutesfois ne laiſſa pas de vẽger & punir leurs ſacrileges execrables. Car le feu ſe mit tout incontinant parmi le camp, qui en bruſla la plus grãd part, & ne peut on ſi bien faire auec tant de milliers de perſonnes, que grand nombre d'hommes & de cheuaux ny demeuraſſent auec plus de cinq cẽs chariots de bagage: Par my lequel furẽt trouuez les ſaincts vaiſſeaux de noz plus ſecrets & ſacrez myſteres qu'on auoit pillez deçà & delà par les Egliſes. Mathias dauantage voyant l'oyſiueté & ignorance des Polaques & Bohemiens commença à ſe raſſeurer & auoir à meſpris ceux que du commencement il auoit craints & redoutez. Parquoy il enuoya partie de ſon armee, des plus legeres & portatiues trouppes en Siradie & la grand Poloigne, où ne trouuant perſonne qui leur reſiſtaſt feirẽt vn bien grand dommage, & prirent meſmes le chaſteau de Medirecie, que le Burgraue Sendiuoio leur rendit ſans aucun propos. Mais auſſi la guerre finie le Roy luy oſta pour ce meffaict ſes heritages & poſſeſſions. Ainſi dõcques que les choſes paſſoyent de ceſte ſorte, & que la peſte & famine s'augmentoit tous les iours en l'armee de Caſimir & de ſon fils, quelques paroles d'appointement furent miſes en auant.

Ce qui euſt peu venir à effect, & encores à conditiõs raiſonables pour les vns & pour les autres, ſi ce n'euſt eſté la gloire de la Royne Elizabeth, & la haine inueteree quelle portoit à Mathias. Car il ſe fuſt volõtiers deliuré hors de ceſte guerre, & pris l'alliãce de Caſimir: Mais d'vn coſté elle le deſdaignoit, pource qu'il n'eſtoit point de ſang Royal, non pas ſeulemẽt de race de Duc: & d'autre, le hayſſoit mortellemẽt, pource qu'elle ſçauoit biẽ qu'il n'eſtoit gueres amy de ſon oncle, & de ſon frere, tellement qu'on ne la ſceut iamais gaigner là deſſus, combien que ce fuſt la clef de tout le ieu, car elle auoit ſi grand part enuers le Roy ſon mary, qu'elle le manioit preſque du tout à ſa fantaſie & volõté. Toutesfois trefues furẽt faictes pour deux ans & demy, & les places & priſonniers rendus d'vne part & d'autre. Bien toſt apres les Ambaſſadeurs de Loys Duc de Bauieres arriuerent, ayãs charge de demander pour le Prince George, Heduigis fille de Caſimir, en mariage, qui leur fut accordee.

Sur ces entrefaictes Mahommet, Empereur des Turcs, ayant donné ſecours à Radulon, Palatin de la Moldauie tranſalpine contre Eſtienne, & iceluy rẽdu ſon tributaire, enuoya vne groſſe puiſſance cõtre iceluy Eſtienne, pour l'exterminer du tout hors de la ſeigneurie. Mais encores qu'il n'euſt point plus de trente ou 40. mille hommes, alla neantmoins courageuſement rencontrer ſes ennemis iuſques à la riuiere de Varlade, & les marets de Racouecie, où il eut l'vne des plus belles & memorables victoires qui ait gueres iamais eſté obtenue cõtre les infideles, car

on eſtime qu'ils furẽt lors plus de ſix vingts mille, & ſi pour cela ils ne laiſſerẽt de fuïr ſans ſ'arreſter, qu'ils n'euſſent paſſé le Danube. Toutesfois il ſ'en ſauua biẽ peu, pource que les Valaques les pourſuyuirent fort viuement, & en tuerent vn grand nombre à la chaſſe ſans ceux qui de frayeur & eſpouuentement ſ'allerẽt perdre dans les eaux & mareſcages prochains, les autres furent preſque tous pris en vie. Mais Eſtienne les feit incõtinant mettre à mort, horsmis quelques vns des principaux qu'il retint priſonniers. Quatre baſſaz demeurerent ſur la place, & plus de cent enſeignes furent priſes, parquoy il n'euſt pas eſté poſſible d'emporter vne telle & ſi grande victoire toute quite, ſans qu'elle euſt couſté aſſez cher. Mais ce qui en feit auoir meilleur marché, voyre la choſe qui ſeruit le plus à faire vn ſi grãd deluge & execution des ennemis, fut que tout incontinant qu'on eut les nouuelles de leur venue, on feit en diligence faire le gaſt par toute la contree d'vn coſté & d'autre, de ſorte qu'ayans eſté pluſieurs iours ſans trouuer à manger pour eux ne pour leurs cheuaux, ils deuindrẽt ſi flaques & debiles qu'ils ne peurent ſi bien faire leur deuoir comme parauenture ils euſſent faict. Eſtiẽne au reſte ſe porta fort modeſtement, car referant le tout à la grace que Dieu luy auoit faicte, il ieuſna quatre iours entiers au pain & à l'eau. Et feit preſent d'vne bonne partie du butin à Caſimir, le requerãt de ſ'approcher en Ruſſie auec ſes forces, pour receuoir de luy le ſerment de fidelité, auſſi qu'il ſe doutoit bien que Mahommet ne demourroit pas en repos, qu'il ne taſchaſt d'auoir ſa reuanche. Et penſant le fleſchir

enuoya deuers luy auec de grãds dõs & preſens, pour remonſtrer comme certain nombre de brigands & bãdolliers ſortis des pays de ſon obeyſſance, eſtoyẽt venus piller les ſiens, mais qu'il les auoit chaſtiez. A ceſte cauſe le ſupplioit de luy faire deliurer ceux qui ſ'eſtoyent ſauuez, afin qu'il peuſt acheuer d'en auoir ſa raiſon, eſtimant bien que tout cela auoit eſté faict ſans ſon ſceu & adueu. Et d'autre coſté depeſcha deuers le Pape, auquel ſemblablement il enuoya tout plein de belles choſes pour auoir de luy quelque ayde & ſecours contre ce grand & puiſſant ennemy, commun du nom Chreſtien. Mais ſans ceſſe il ſollicitoit Caſimir par meſſages ſur meſſages, de luy enuoyer promptement des gens. Car il auoit entendu comme Mahõmet faiſoit en toute diligence de fort grands preparatifs à Andrinople. Sur quoy les ſeigneurs Polaques & Lithuaniens eſtans venus trouuer le Roy à Lubline le cĩquieſme iour de Iuillet, feirent tout ce qu'ils peurẽt, pour luy perſuader de n'abandonner point la Valachie, qui eſtoit le vray rempart & couuerture de ſes terres & pays. Toutesfois tout cela ne meut point le Roy. Ce qui donna occaſion à Derlaus Rituanien, Palatin de Cracouie, & Iean Rituanien, Caſtellan de Sendomirie, Mareſchal du Royaume, de l'aborder auec de fort aigres paroles, de ce que par la nonchallance & puſillanimité de ſon pere, de ſon frere, & de luy encores plus, le Royaume de Poloigne, qu'ils auoyent trouué ſi fleuriſſant, & en ſi bon eſtat, auoit nõ pas des ennemis ſeulement, mais beaucoup plus par leurs ingrats & deſloyaux compagnons les Lithuaniens eſté ainſi perdu

& dissipé. Il n'en feit neantmoins autre chose, sinon qu'il enuoya deuers Mahomet Martin Vvrocimouic, panetier de Cracouie, le requerir qu'en ensuyuãt l'ancienne amitié & alliance, qui auoit de tout temps esté entre les Roys de Poloigne & les Princes Turcs, il se vouluſt abstenir de la Vvalachie, qui estoit souz sa protection & obeyssance, autremẽt qu'il ne pourroit moins, sinon se mettre en deuoir de la deffendre de tout son pouuoir. Et que si le Palatin Estienne luy auoit faict quelque tort, il luy en feroit faire la raison. Mais ce pendãt Mahomet auoit pris Capha, ville tresforte, sur le bord du pont Euxin, appartenante aux Geneuois, par le moyẽ de quelques vns des principaux citoyens, & encores Italiens de nation, qui auoyent demeuré l'espace de cinq ans à ourdir ceste menee, où pluſtoſt trahison, sans que iamais il euſt peu trouuer moyen de gaigner autres que ceux là. Lesquels pour leur payement & recompence furent menez prisonniers à Constantinople, & toute la noblesse aussi qui y estoit, auec leurs femmes & leurs enfans. Quant au commun peuple ils donnerent la moytié de leurs biens, & pourtant on les y laissa encores pour quelque temps, mais à la fin furent faicts esclaues, & menez en seruitude. De sorte q̃ de tout ne se sauua sinon vn nauire, que les Mariniers meirẽt és mains du Palatin Estiẽne, auquel estoyent 150. ieunes garçons de Capha, beaux en toute perfection, qu'on menoit à Mahomet, pour seruir à ses meschãcetez & vilennies. L'armee Turquesque ayant ainsi pris Capha, & les places & fortereſſes d'alentour, tira à Moncastre autrement dicte Bialogrod, qui est vne

ville

ville ſituee ſur la bouche du fleuue Tyra, ou Neſter, lequel va tumber dans le meſme pont Euxin, & l'aſſiegea. Parquoy Eſtienne (les Ambaſſadeurs duquel Mahomet auoit deſia faict mettre à mort en nõbre de huict vingts) ne ſe ſentant pas aſſez fort, ſe retira és lieux ſecretz & de difficile aduenue, dans les montagnes & foreſtz deſuoyees, apres auoir treſbien pourueu les places fortes, de gens & munitions neceſſaires pour amuſer & entretenir l'ennemy, & le faire morfondre s'il s'y fuſt attaché. Toutes leſquelles choſes ayans eſté rapportees en Poloigne, y amenerent ſoudain vne grand crainte & eſpouuentement. Tout ainſi que ſi la Podolie & Ruſſie, euſſent deſia ſenty leurs dernieres ruines. Toutesfoys on aduiſa d'attendre le retour de Vvrocimouic.

En ces iours là y eut de ſi grands pluyes que la Viſtule deſborda iuſques à couurir entierement les villes de Caſimirie & Stradom, prochaines de Cracouie. Tellemẽt que l'eau arriuoit és Egliſes, plus haut que les autels, ce qui fut trouué tãt plus nouueau & eſtrange, que durant trois annees au parauãt y auoit eu continuellement de ſi grãdes ſechereſſes, que nõ ſeulement à Ploſchi, mais encores à Thorn, on pouuoit paſſer ceſte riuiere à pied. Et y eut preſque au meſme temps vne quantité incroyable de ſauterelles, qui coururent toute la cõtree de Lenciſe, & Maſouie, ou ils broutterent non ſeulement les bledz, & herbages : mais toutes les fueilles & plus tendres rameaux des arbres. Caſimir eſtant venu de Corſin à Cracouie, auec la Royne, conduirent de là Heduigis leur fille aiſnee à Poſnanie, qui auoit deſia eſté fian-

cee à George filz de Louys Duc de Bauieres, & luy ayãt dõné trente deux mille escutz, pour son mariage, & les Palatins de Calisse, & de Lencise pour l'accõpagner, auec autres illustres & notables personages, & bon nõbre de Dames, l'enuoya à son espoux, lequel ne vint pas seul audeuant d'elle, pour la receuoir, suiuy de ses parẽs & amis. Mais l'Empereur Federich encores, & tous les electeurs qui estoyẽt plus de mille cheuaux d'vne trouppe. Cependãt Vvrocimouic estoit retorné de Turquie, qui rapporta auoir trouué Mahomet aupres de Varne lequel s'en venoit à tout vne grosse puissance droict en Valachie. Mais qu'il n'auoit eu autre respõce de luy, sinon q̃ s'il eust sceu dés Andrinople, ce que Casimir luy requeroit, il l'eust satisfaict en cela. Mais les plainctes & doleances des Moldaues & Tartares ses tributaires, estoyẽt incessammẽt à ses oreilles, lesquels il ne pouuoit escõduire. Tout incõtinãt apres vindrent force courriers de la part d'Estiẽne, les vns sur les autres, pour demãder ayde au Roy, & l'aduertir de prendre garde à la Russie, & Podolie. Pource qu'il y auoit dangier que les Turcs, apres auoir gasté la Vvalachie, ne se iettassent là dedans, cõme il aduint. Car apres l'auoir courue & pillee, & essayé, mais en vain & sans aucun effect, Soccauie, Cocim, & autres fortereses dõnerent iusques sur les frontieres de Podolie, ou ils bruslerẽt quelques bourgades & villages. Ce qu'ayãt entendu Casimir, enuoya soudain cõmander en Russie, Podolie, & la cõtree de Belze, q̃ tous se missent en armes, & s'acheminassent auec le thresorier Iasenie, à quoy ayans obey, & attendu plusieurs iours à Camenetz, sans oser passer plus auãt, ny retorner arriere en leurs

maiſons,ſi le Roy ne l'euſt cõmãdé, firent non moin dre dõmage à tout le pays d'alẽtour, que ſi les ennemis propres y euſſent paſſé. Durant ces choſes ceux de la petite Poloigne, s'aſſemblerent à Corſin, & de la grande à Cole, & quand à Corſin, le Roy obtint l'impoſition qu'il demandoit de quatre ſolz pour arpent. Mais ceux de la grãd Poloigne, le refuſerent, prenãs leur excuſe ſurce que Mathias Moſini, auoit eu le gouuernement de leur pays, & le Palatinat de Caliſſe tout enſemble, ce qui eſtoit cõtre les droicts & ſtatuts du Royaume. Caſimir s'eſtãt de là achemi-né en Ruſſie, paſſa iuſques à Belze afin que par ſa pre ſence, le peuple repriſt cueur, & les Turcs ſe retinſſẽt, cõme ils firent, car ils deſlogerent incõtinãt de Vvalachie, auſſi que leur flotte qui apportoit raffreſchiſſement d'hõmes, d'artillerie, & munitions auoit faict naufrage & s'eſtoit perdue par vne tẽpeſte & orage.

En ce meſme temps Vvladiſlaus Roy de Boheme, alla trouuer l'Empereur à Vienne en Auſtriche, où il receut de luy ſolennellement la bãniere Royalle, ſe aduoüant par là Vaſſal de l'Empire, puis de là s'en re torna en Boheme. Et Caſimir vint au Monaſtere de la mõtagne chauue, pour y adorer la vraye croix, ſelon ſa couſtume. Delà il prit ſõ chemin en Lithuanie où ſa preſence fut lors tresrequiſe, & neceſſaire. Car Ieã grãd Duc de Moſcouie, ayãt pris la riche & puiſſante cité de Nouogrod, auec pluſieurs fortereſſes & chaſteaux, prochains de la regiõ qu'on apelle la Blanche Ruſſie, cõmançoit à eſtre fort ſuſpect & dangereux à tout ce pays là, & à la Lithuanie encores. Or la ſeigneurie que luy auoyent laiſſee ſes predeceſſeurs,

eſtoit belle à la verité, & tresriche & opulente, mais ſi ſerue au reſte aux Tartares, qui habitent au delà du grãd fleuue de Rha, ou de la Volghe, que toutes les foys qu'ils enuoioyent deuers luy pour auoir le tribut, ou pour quelque autre occaſion, il falloit qu'il allaſt au deuãt, nõ ſeulement de leurs Ambaſſadeurs, mais du moindre & plus ſimple meſſagier, pour oyr ce qu'ils auoyent charge de luy dire, eſtãt cependant à pied, & eux à cheual, & que fort hũblement il leur preſentaſt de ſa main, vne taſſe pleine de laict de Iument, qui eſt le breuuage le plus ſauoureux & agreable de tous aux Tartares. Que ſi d'auenture il s'en reſpandoit ſeulement vne goutte, ſur les crins du cheual, s'eſtoit à luy de le lecher & nettoyer auec la langue. Cela faict il eſtendoit à terre la meilleure & plus excellente fourreure de martres ſublines qu'il euſt, pour faire ſeoir le truchemẽt, qui liſoit les lettres de l'Empereur, leſquelles luy & ſes Princes & Barons, oioyent fort attentiuement, en grãd reſpect & honneur, eſtans à genoux, & ne luy eſtoit loiſible de refuſer choſe qui luy fuſt cõmandee de ſa part, quant bien c'euſt eſté de prendre les armes cõtre les Chreſtiens, ſes propres alliez & confederez. Mais ce ſeigneur icy de Moſcouie, hõme valeureux & de grand cueur, n'endura pas lõguement ce ioug, & ſeruitude ſi ignominieuſe, car il s'en deliura auec les armes, & mit quant & quant ſouz ſon obeiſſance la plus grãd part des Princes & Seigneurs de Ruſſie, & prit la grãde Novvogarde, la plus belle, la plus riche & renõmee ville de tout le Septentrion, pour le grand apport qui y eſtoit, laquelle auoit autrefoys eſté con-

quiſe par Alexandre Vitolde, & payoit aux grands Ducs de Lithuanie, cent mille eſcutz, parchaſcun an. Mais ceſtui cy la reprit, & y fit mourir iuſques au nõbre de trois cẽs des principaux, & plus riches citoyẽs dont il confiſca les biens & s'en ſaiſit. A tout le reſte il ne laiſſa q̃ la troiſieſme partie de ce qu'ils auoyent vaillant: il emporta auſſi le threſor de l'Archeueſché amaſſé de fort longue main, où il y auoit vne quantité nõ croyable d'or, de pierreries, & autres richeſſes. Tellement qu'il emplit trois cens chariotz de l'or, & argent ſeulement perles & pierreries qu'il trouua en ceſte cité, car ceux qui furẽt chargez des autres meubles, eſtoyent ſans nombre, & emmena le tout en Moſcouie. Caſimir doncques arriua fort à propos en Lithuanie, pour preuenir & aller au deuant des inconueniens qui ſe preſentoyent, où il monſtra vne grãde dexterité & prudence, pour auoir ſceu ſi doucement accommoder ſes affaires auec le Moſcouite, qui deuoit bien eſtre deuenu ſuperbe & glorieux, pour tant de belles choſes ainſi heureuſement menees à fin, & les grands pays & richeſſes qu'il auoit nouuellement conquis, dont il eſtoit d'autant plus à craindre & redoubter, pour le grãd nombre de gens meſmement qu'il auoit, aguerriz & experimentez de ſi longue main, parquoy il fit tout cela fort ſagement. Les Hongres en ce meſme temps ſouz la conduite de Bathor, eurent vne victoire contre les Turcs, qui eſtoyent plus de cent mille, belle & memorable à iamais.

Mais cependant que Caſimir deſia fort aagé, paſſoit ſon temps en Lithuanie, auec ſa femme & ſes

enfans aux belles chaſſes qui y ſont, & autres choſes de plaiſir: Iean Dlugoſſus Chanoine de Cracouie, lequel peu au parauant auoit eſté eſleu Archeueſque de Leopoli, ceſſa de viure, & d'eſcripre le ſurplus des annales de Poloigne, tout enſemble. Il eſtoit venu d'vne bien noble maiſon, aſçauoir de celle de Vienauie, mais outre cela il fut de grãde vertu & ſçauoir, bien parlant, au moins entre ceux de ſon temps, de gentil eſprit, & fort dextre & habile à manier affaires d'importance.

L'an derechef 1482. & l'autre qui vint apres, toute la Poloigne fuſt vniuerſellement aſſaillie d'vne treſcruelle peſte, dont Symon Lypnicie, fut emporté, fort excellent predicateur de l'ordre des Bernardins de Cracouie, venu de bas lieu: mais fort eſtimé pour ſa preud'hõmie & ſainɛteté. De ſorte que pluſieurs malades recouurerent ſanté, & furent gueris à ſa tumbe. Ce qu'on donne auſſi pour choſe toute certaine & aſſeuree de Caſimir, l'vn des enfans du Roy, non ſeulement par vn cõmun bruiɛt & renommee: mais par pluſieurs teſmoignages dignes de foy, lequel mourut phtiſique à Vilne, l'annee meſme, & fut fort honorablement enſeuely en la grand Egliſe du lieu, par ſon pere, ayant durant ce peu de temps qu'il veſcut, eſté touſiours en grande eſtime de ſainɛteté & pureté de vie. Car on diɛt qu'il ſe maintint ſi chaſtement, que quelque foys que les medecins luy cõſeillerent d'auoir compagnie de femme, s'il vouloit guerir, il fit reſponce qu'il aimoit mieux mourir, que de contreuenir aux commãdemens de Dieu, & l'offenſer, tant il fut ſongneux de ſalut de ſon ame, & de

se preparer le chemin à l'eternelle beatitude: Aussi par vn seul exemple de ceste guerre de Hongrie, il auoit peu assez comprendre l'incertitude & tromperie de l'heur, qu'on met és choses basses & caduques. La licence croissoit tousiours, cependant de plus en plus par tout le Royaume de brigander & destrousser, & ceux mesmes des meilleures maisons s'accoustumoyent à viure de volleries. D'autre part Boheme, principallement la ville de Praghe, ne fut pas exempte de ses maux & seditions domestiques, car les Heretiques separez de l'Eglise, s'estoyent mis à persecuter les prestres, & les Euesques, qui toutesfoys n'auoyẽt pas attẽdu d'estre reduicts à leur mercy & misericorde, Les Cardinaux aussi, & nostre sainct pere propre, & s'estoyent bandez contre les Magistrats du pays: Le Roy finablement auoit esté contrainct auec tresgrãd hazard & danger de sa vie, de se retirer à sauueté és monts Curhniens, & le Senat de la vieille & nouuelle Praghe, auoit par les seditieux esté miserablement taillé en pieces, en sorte que tout y estoit en fort mauuais & piteux estat.

Casimir à la fin sortãt de son repos, où pour mieux dire oysiueté, s'achemina en Russie pour receuoir le serment de fidelité qu'Estienne Palatin de Vvalachie luy deuoit faire, parquoy toute la noblesse de Russie, & Podolie, le vint incontinant trouuer, & grand nombre aussi de ceux de Poloigne, & Lithuanie, qui de leur bon gré le voulurent accompagner, bien equippez d'armes, & de cheuaux: Tellemẽt qu'on faisoit estat de vingt mille tous gens d'eslite, auec lesquels il alla passer en Halicie, la riuiere de Nester,

autrement dicte Tyra, & planter ſon camp en vne belle plaine ouuerte de tous coſtez, pres la ville de Colomie, où il arriua au iour qui auoit eſté pris, comme fit auſſi le Palatin Eſtienne, tout incontinãt apres auec grand nombre de Seigneurs, & Gentilzhommes tous en armes. On auoit dreſſé dans le pauillon du Roy, vn haut d'aix & ſiege tout expres, richemẽt accouſtré, où il eſtoit aſſis en fort grande maieſté, les Princes & Seigneurs de ſon conſeil, tous arrangez autour de luy, ſelon leurs rangs & dignitez, leſquels allerent receuoir le Palatin, iuſques à l'huys, & le firent entrer tout ſeul, tenant au poing l'eſtandard de la Seigneurie de Vvalachie, qu'il poſa aux pieds du Roy, apres luy auoir faict les ſubmiſſions & reuerences deuës, & ſe proſterna deuant luy à genoux. Lors tout ſoudain par le moyen d'vne cordelle qu'on laſcha, les murailles du pauillon furent abattues, tellement qu'on pouuoit veoir de tous coſtez, ce qui ſe faiſoit là dedans: dont toutesfoys le Palatin ne s'eſmeut, ny ſe faſcha, mais pourſuyuant de faire le deuoir en tel cas requis, & accouſtumé, preſta le ſerment de demeurer à touſiours luy, ſes pays, & ſuiects, en l'obeiſſance & protection du Roy, & de ſes ſucceſſeurs au Royaume de Poloigne, & ne recognoiſtre iamais autre Seigneur ſouuerain qu'eux, leſquels il ſeruiroit auec toutes ſes forces, enuers tous & contre tous, ſans nuls excepter: & ne feroit guerre, ny appointemẽt auec perſonne, ſans leur expreſſe permiſſiõ & cõſentement. Là deſſus le Roy le releua & embraſſa fort humainemẽt, & le fit mãger à ſa table, auec treze des principaux & plus apparens de ſa compagnie,

compagnie, à tous leſquels il feit de beaux preſens. Cela faict le Palatin ſe retira en Vvalachie, luy ayant le Roy donné trois mille cheuaux, eſleus & choyſis parmy toute ſa trouppe, dont eut la charge & conduite Iean, ſurnommé le Polaque, leſquels ſouuẽt eſcarmoucherent les Turcs, qu'ils meirent pluſieurs fois en routte.

Depuis ce voyage de Ruſſie Caſimir ſe tint quelque temps en repos à Cracouie, où il pourueut de l'Eueſché Federich, le plus ieune de ſes enfans, par la mort de Iean Reſſouy, qui eſtoit n'agueres decedé. Cela fut l'an 1488. & enuoya Iean Albert, vn ſien autre fils, faire la guerre aux Tartares, qui faiſoyent cõtinuellement de grãds maux & dommages en toute la Ruſſie & Podolie, laiſſans touſiours à leur retraitte vn fort piteux & miſerable ſpectacle de leurs ruines & cruautez. Ce qui meut Caſimir tout auſſi toſt qu'il en eut les nouuelles de depeſcher ce ieune Prince auec quelques cõpagnies de cauallerie legere auſquelles ſe vint ioindre la nobleſſe du pays. Et deſia les Tartares ſ'eſtãs partis en deux trouppes ſouz deux de leurs chefs, ſe mettoyent au retour. Quãt Iean Albert, qui auoit d'heure à autre aduis de tout, vint dõner fort courageuſement ſur la premiere, où eſtoyẽt quinze mille cheuaux qu'il deffit, & recouura le butin & les captifs: A quoy il adiouſta encores la deſpouille des barbares. Et tout de ce pas ſans ſ'arreſter ſe meit à pourſuyure les autres qui pouuoyent eſtre quelques dix mille, leſquels il ſurprit au deſpourueu tous las & recreus, de la lõgue traitte qu'ils auoyent

faicte, de sorte qu'il en eut le mesme marché comme si c'eussent esté quelques moutõs. Et ses gens qui n'auoyent peu estre lassez au combat se trouuerẽt presque hors d'halene d'en tuer tant, & entre autres leur capitaine y demeura. Deslors ce ieune Prince, pour auoir si bien faict à ce commencement vint en grãde estime & reputation enuers tous: Et les soldats & prisonniers rescous mettoyent sa vertu & proüesse iusques au ciel. En ce mesme temps Casimir feit alliãce auec Bazaiet, Empereur des Turcs, par son Ambassadeur Nicolas Firlei de Leopardie, qui fut depuis Castellan de Cracouie, & capitaine General de l'armee, aux conditions qu'ils n'entreprendroyent rien les vns sur les autres. Et sur ces entrefaictes Mathias Roy de Hongrie vint à mourir, qui fut cause de faire partialiser les Hongres: Car les vns vouloyent que le Royaume fust mis és mains de Iean Albert, & les autres inclinoyent à Vvladislaus, Roy de Boheme, lequel estãt appelé de ceux qui fauorisoyent son party, s'en alla à toute diligence à Bude, ville capitale, qui luy fut rẽduë, par le moyen de la Royne Beatrix, souz esperance qu'il l'espouseroit. Ce qu'ayant entendu Iean Albert, & eu du Roy vne assez bonne armee entra en Hongrie à enseigne desployee, & cõme il se fust mis à piller le pays, suyuant l'instruction & commandement de son pere, qui luy auoit promis de le suyure incontinãt apres, auec de plus grãds forces, Vvladislaus meu des plaintes & doleãces de ceux qui perdoyent ainsi leurs biens assembla le plus diligemment qu'il peut, iusques au nombre de dix-

huict mille hommes, tãt de cheual que de pied, auec lesquels il sachemina contre son frere, qui à grand peine en auoit quatre mille en tout. Et neãtmoins il ne sestõna point, pour la venuë d'vne si grosse armee au pris de la sienne, mais ayant d'vn grand cœur admonnesté ses gens de faire leur deuoir, les rangea en bataille, & les mena au combat, ou de plaine arriuee ils enfoncerent les premiers rangs de leurs aduersaires. A la fin toutesfois le grand nombre emporta le moindre, parquoy ils furent contraints de quitter la place, sans que leur chef, quelque deuoir qu'il feist de les rallier, les peust faire retourner à la meslee, où il auoit desia eu deux cheuaux tuez souz luy, & le troisiesme estoit fort blessé dans les flancs, dont il fut contraint de se sauuer à Aperiasse, & peu s'en faillit qu'il ne fust pris par deux Bohemes, qui s'estoyent opiniastrez de le poursuyure. Car ayant rompu sa lãce il n'eust eu dequoy les receuoir, si Crupsie Gentilhomme Polonois ne se fust trouué à propos pour luy donner la sienne, auec laquelle il les transperça tous deux. Vvladislaus ayant sceu l'euenement de la bataille fut beaucoup plus ioyeux de ce que son frere s'estoit sauué, que de la victoire qu'il auoit euë, & feit tout soudain la paix auec luy, souz ces conditiõs. Que de là en auant il s'abstiendroit de Hongrie, sans plus rien y pretendre ne quereller, & qu'en recompence il auroit certaines places au païs de Silesie, dõt il iouyroit en propre, luy & ses hoirs masles s'il venoit à en auoir aucuns, iusques à ce que le Roy son pere fust mort. Et si Vvladislaus venoit à deceder sans enfans, Iean Albert luy succederoit au Royau-

me de Hongrie, lesquels articles furent redigez par escrit, & signees de Vvladislaus, & quinze des principaux.

En ces iours là vn paysant, nommé Mucha, auoit assemblé iusques à dix mille Valaques & Russiens, de Pocusie, auec lesquels il courut & pilla toute la Russie, dequoy si Estienne Palatin de Moldauie n'estoit consentant, pour le moins il y baisoit les yeux. Mais Nicolas Chodeci, surnommé Zemeloa, vaillãt homme, & fort experimenté à la guerre, ayant recouuré quelque nombre de soldats Polaques, rompit & escarta bien tost ces gens ramassez. Et le galand de Mucha ayant esté pris par la noblesse de Russie, fut mené à Cracouie, où il fina ses iours en la prison. Le Roy quelque temps apres estant allé de Vilne à Trochi en vn iour, deuint malade, & cogneut bien lors que sa fin approchoit. Au moyen dequoy il feit son testament, puis ayant receu le sacré corps de nostre Seigneur, luy rendit son ame, au mois de Iuin mille quatre cens nonãte deux, & de là fut porté fort honnorablement à Cracouie, où il fut enterré en la grãd Eglise. Bien tost apres le feu se meit fortuitemẽt en ceste partie de la ville, qui est deuers soleil couchãt, dont le grãd College de l'Vniuersité fut bruslé. Et vne contagion emporta la plus grand part des bestes blanches. Peu de temps aussi auant le trespas de de Casimir, enuiron la my Decẽbre, apparurẽt trois soleils en plain midy, & vne Comete encores depuis, tous lesquels prodiges estoyẽt les signes annõciateurs de la mort de ce Prince, qui regna quarante cinq ans, & en vesquit soixante quatre.

IEAN ALBERT.

CASIMIR mis en terre se trouuerent de grandes diuersitez d'opiniõs entre les seigneurs du Royaume, touchant les enfans, qui pour lors estoyent absens: Toutesfois le conseil s'estãt assemblé au palais de Petricouie, où Federich Euesque de Cracouie, fils de Casimir presida en l'absẽce de l'Archeuesque de Gnesne, le vingt-septiesme iour d'Aoust Iean Albert fut esleu Roy, de la voix & consentement de tous, à grand ioye & acclamations du peuple, qui estoit là attendant. On retourna de là à Cracouie, où suyuãt la coustume il fut sacré & couronné solennellemẽt, par l'Archeuesque Sbignee, lequel mourut bien tost apres d'vne hydropisie, & Federich eut du Pape Alexandre son Archeuesché, auec dispence de pouuoir retenir Cracouie encores: il luy enuoya aussi par mesme moyen le chappeau de Cardinal. Le Roy ayant demeuré quelques iours à Cracouie, s'en alla en la grand Poloigne, où les Ambassadeurs des Venetiens & de Bazaiet, Empereur des Turcs, le vindrẽt trouuer, pour se cõiouyr auec luy de son election. Mais ceux du Turc auoyent en particulier charge de traitter la paix, toutesfois il n'y eut que trefues pour trois ans, qui furẽt iurees d'vne part & d'autre. Cela faict s'approcha pour s'entreueoir auec son frere Vvladislaus, & renouueller l'amitié d'eux deux, & l'alliance entre les Polaques & les Hongres. Sur la fin de Septembre les Tartares Precopiens entrerent dans Podolie & Volinie, dequoy aussi tost q̃ le Roy fut aduerty il y en-

uoya ſoudain ceux de ſa ſuite, leſquels ſ'eſtãs ioincts auec quelques vns qui tiroyẽt la ſolde du Royaume, en petit nõbre toutesfois allerent rattaindre les Tartares aupres de Viſnouecie, qui eſt vn chaſteau en Volinie. Mais pour eſtre ſi peu ils furẽt fort ayſémẽt enueloppez, & preſque tous tuez à coups de fleſches de loin, ſans autremẽt eſtre venus aux mains. De ſorte que pluſieurs braues & valeureux perſonnages y laiſſerẽt les vies, & ſi furent contraints de quitter encores aux ennemis la victoire & le butin. L'ãnee ſuyuante, qui fut 1495. Icã, Duc de Plocenſe, qui n'auoit iamais eſté marié, alla de vie à treſpas, dont la Duché reuint au Roy comme fief, ſubiect à retour, & fut de ceſte heure reünie à la couronne. Et bien toſt apres (comme il fuſt d'vn naturel aſſez cupide & conuoiteux de gloire & honneur) deſirant d'eſtendre & accroiſtre les limites de ſon Royaume, commença à ſe preparer pour faire la guerre aux Turcs, qui eſtoyẽt deſia merueilleuſemẽt craints & redoutez par tout. Meu à cela, partie d'vne ſaincte & deuote intention enuers la Republique Chreſtienne, partie auſſi pour venger la mort de ſon oncle Vvladiſlaus, qui auoit eſté tué à Varne. Toutesfois on eut opinion que l'vn ne l'autre ne le menoit pas, mais ſeulement vn deſir dont il bruſloit de ſemparer de Vvalachie, ſouz couleur & pretexte d'aller faire la guerre au Turc, & par là taſchoit d'amuſer le Palatin Eſtiẽne. Parquoy il enuoya ſemondre ſon frere Alexandre, grand Duc de Lithuanie, & Iean Trifonie, maiſtre des Cheualiers de Pruſſe, pour l'accompagner à ceſte guerre, ſuyuãt ce qu'ils eſtoyent tenus par leurs conuentions & al-

liances. Et feit aduertir toute la nobleſſe du Royaume, de ſe trouuer au mois de May en la ville de Leopoli. Il enuoya auſſi ſes Ambaſſadeurs deuers iceluy Eſtienne, pour le conuier à vne ſi belle & Chreſtiéne entrepriſe, & l'amorſer là deſſus, de ie ne ſçay quelle eſperãce de recouurer Kilie & Bialogrod. Mais Creſlaus Curoſuanſchi, Chãcelier du Royaume eſleu Eueſque de Vvladiſlauie, feit tout ce qu'il peut de la part du Cardinal Federich ſon frere, & de la ſiéne encores, pour le deſmouuoir & diuertir de ce voyage, dont le Roy ſe meit en ſi grãd collere, qu'il luy commanda de vuider hors de ſa preſence, & qu'il ſe meſlaſt de là en auãt de dire ſes heures, car les armes n'eſtoyent pas de ſon gibier. Que quãt à luy ſ'il euſt pẽſé que ſa chemiſe propre ſceuſt riẽ de ſes affaires qu'il la bruſleroit tout à l'heure. Mais les Hongres qui ſe doutoyent bien du cas, craignãs que la Moldauie ne vint du tout à eſtre alienee, hors de leur obeyſſance & protection, aduertirent ſongneuſement par pluſieurs depeſches le Palatin, de ſe tenir ſur ſes gardes, afin de l'irriter contre le Roy, & le luy rẽdre ſuſpect. Car ce n'eſtoit pas le Turc (comme ils diſoyent) à qui il en vouloit, ains à luy, pour qui ceſte groſſe armee eſtoit preparee, afin de luy oſter la ſeigneurie, & en pourueoir ſon frere Sigiſmund. Ce qui fut cauſe que Eſtienne commença à prẽdre garde de plus pres aux manieres de faire du Roy. Et finablement quant il veit qu'au partir dẽ Leopoli, ou il auoit faict la monſtre & reueuë generale de ſes gens, il ne prenoit pas le chemin de Camenets, qui eſt le plus droit & plus

ayſé pour aller à Kilie & Bialogrod, mais ſen deſtournoit vers la contree de Pocuce, il depeſcha deuers le Roy trois des principaux de ſon conſeil, pour entendre de luy, ſil venoit en Vvalachie, comme amy ou ennemy. Que ſi ainſi eſtoit, & il fuſt en volonté de luy faire la guerre, il eſperoit de luy en donner tout ſon ſaoul, ſi que bien toſt il ſe repentiroit d'auoir commencé ceſte dance. Dequoy le Roy ſirrita infiniment d'ouyr vn ſi braue & audacieux langage, & feit mener les Ambaſſadeurs, contre tout droit & honneſteté, priſonniers à Leopoli, pour y eſtre gardez iuſques à ſon retour. Puis ſans attendre le renfort des Lithuaniens, Pruſſiens, & Maſouiens, entra à enſeigne deſployee dans la Moldauie, prenant ſon chemin vers la ville de Soſauie, capitale de tout le pays, ſouz eſperance que les Vvalaques, ennuyez de la dure & rigoureuſe ſeruitude d'Eſtienne, ſe viendroyent incontinant rendre à luy. Toutesfois il trouua à ſon arriuee les portes cloſes, car peu au parauant y eſtoit entré vn bon nombre de gẽs de guerre pour la deffendre. Et pourtant il ſe meit à l'aſſieger par quatre endroits, où il ne feit gueres, combien qu'il euſt auecques luy vne infinie multitude de peuple, car on eſtimoit ſon armee auoir lors eſté de quatre vingts mille combattans. Sans les Viuandiers, Charretiers, & autres telles ſortes de gens, qui ſuyuent le camp, leſquels paſſoyent quarante mille. Et bien trente mille chariots qui y eſtoyent, & ſi auec cela il n'auoit pas faute d'artillerie,

mais

mais tout autant de breſche qu'ils pouuoyent faire le iour, eſtoit ſoudain remparé la nuict auec terre, fumier, & faſſines. Parquoy le ſiege alloit en longueur, & ce pendant Eſtienne auoit deſia amaſſé ſes forces, toutesfois ne voulant pas ſi toſt venir au cõbat, ſe contentoit de leur donner inceſſamment force alarmes iour & nuict, & leur dreſſer touſiours quelque bõne embuſcade, où il en tuoit beaucoup, & auec ce trouua moyen de leur coupper les viures qui venoyent de Ruſſie & Podolie. Dont les Polaques ne voyans plus d'eſperance que la ville ny le peuple ſe rendiſſent, commancerent à ſ'ennuyer & gronder fort & ferme contre le Roy, & faire inſtance de leur retour, Eſtienne auſſi de ſon coſté ne cherchoit ſinon la paix, que Vvladiſlaus Roy de Hõgrie faiſoit ſoliciter en faueur de luy enuers le Roy ſon frere, qui ſy fuſt treſuolõtiers accordé eſtãs les choſes ainſi diſpoſees, & en mauuais train pour luy, & d'auãtage il auoit deſia eu quelques actes de fieure: mais ne ſe pouuans accorder des conditions, on fit ſeulement vne abſtinence de guerre, pendant laquelle on pourroit regarder plus à loyſir à c'eſt appoinctement. L'armee donc eſtans deſlogee le iour qui auoit eſté arreſté pour partir, ſ'en retournoit ſans tenir ordre aucun, ſ'eſcartans d'vn coſté & d'autre, ainſi que bon leur ſembloit, & pilloyent & ſaccageoyẽt tout: tant qu'au quatriéme logis ils arriuerẽt à Bucouie, où il y auoit vne grande & eſpoiſſe foreſt à paſſer, toute de heſtres, large de deux bõnes lieuës, & le chemin eſtroit & malaiſé au poſſible, ſerré & contrainct entre des montaignes & ro-

chers. Ceux de la grand Poloigne qui alloyent les premiers, passerent sans aucune facherie ny empeschement. Et le iour ensuyuant le Roy ayãt mis l'artilerie deuant auec le bagage, les suyuoit accompagné de ceux de sa maison: & sur le derriere estoyent les trouppes de la petite Poloigne & de Russie tous desarmez neãtmoins, & sans tenir ordre ny bataille, tout ainsi q̃ s'ils eussent esté en lieu de seureté. Tellemẽt que les chariots estoyẽt desia arriuez au milieu de la foreſt, quãd voicy vn grãd nombre de payſans Vvalaques qui viennent à ſe deſcouurir de tous coſtez, & ſe ietter deſſus, poulſans à trauers le chemin force gros arbres qu'ils auoyent à demy couppez, leſquels ſe venoyent à entrelaſſer, de ſorte q̃ ny ceux qui eſtoyent deuant ne pouuoyent retourner arrierẽ, pour donner ſecours, ny encores auſſi peu ſ'auãcer les autres qui venoyent apres: & encores vint là deſſus arriuer Eſtienne auec vne groſſe trouppe de gens de cheual & de pied. Dequoy les Polaques ſe trouuerent bien eſtõnez pour vne choſe ſi nouuelle & ineſperee: toutesfois ils coururẽt aux armes, & ſe preparerent le mieux qu'ils peurent, mais en grand deſordre, n'ayant ny chefs ny enſeignes, où ils ſe peuſſent ralier & reduire, & pour tant ne leur reſtoit plus autre eſperance q̃ d'auoir recours à Dieu, qu'ils inuoquoyent à grands crys, & clameurs. Au moyen dequoy le Roy y enuoya incõtinãt ceux de ſa maiſon, qui eſtoyent tous fort bien à cheual, & armez à l'auãtage, auſſi les Vvalaques ne les ſouſtindrẽt pas longuement, car ils furent ſoudain rechaſſez & mis en fuite. Toutesfois le lẽdemain matin q̃'on vint à

faire la reueuë, ſe trouuerent pluſieurs Gentilshõmes de Poloigne & de Ruſſie partie tuez, (du nombre deſquels fut Auerin Herbort qui auoit fort biẽ fait ſon deuoir,) partie pris, leſquels le Palatin vſant d'vne cruauté plus que barbare, fit mettre à mort en ſa preſence. L'armee dela en auãt ſe tint plus en ceruelle, & marcha touſiours en ordonnance depuis qu'elle partit de Bucouie. Ce nõobſtãt les ennemis ne les laiſſerẽt point du tout en repos, qu'ils ne leur dõnaſſent quelque alarme en tous les endroits qui ſe preſenterẽt à propos: mais auec plus de perte des leurs que des autres, ſinõ vne fois qu'ils taillerent en pieces ſix cens hõmes de cheual Maſouiẽs. Dequoy Eſtienne eſtant deuenu plus braue & enorgueilly, ſ'alla plãter auec ſes gens ſur le bord de la riuiere de Prut pres Zamoue, pour empeſcher le paſſage que les Polaques neãtmoins forcerent, & le cõtraindrẽt de ſe retirer és prochaines foreſtz, apres auoir les vns & les autres brauement cõbatu quelque eſpace de temps. Le Roy ayant ramené ſon armee iuſques à la ville de Suiatin, & paſſé la riuiere de Nepre, luy dõna congé: & ſ'en alla à petites iournees à Leopoli, où il ſeiourna iuſques à ce qu'il fut biẽ guary, & delà prit le chemin de Cracouie, faiſant à ſon arriuee auſſi bõne mine & braue contenance, cõme ſ'il euſt fait quelque choſe de bon: Auſſi pour ſe raffreſchir, il ſe mit ſoudain à faire bõne chere en toutes ſortes de ieux, paſſetemps, danſes, banquets, & boire d'autant à toutes heurtes. Mais vne fois qu'il alloit de nuict ribler & battre le pauẽ auec deux ou trois de ſes mignõs ſeulement, ſans torche ny lumiere, il rẽ-

contra quelques ieunes hommes, qui de leur coſté auoyent bien trinqué, auec leſquels ayant eu debat, il fut tellement bleſſé que de long temps apres il ne ſortit de la chãbre, ce qui luy deuoit à tout le moins ſeruir de chaſtiment, pour ſe retirer de beaucoup de choſes qu'il faiſoit, indignes à la verité de luy & du lieu qu'il tenoit. Mais il ne ſen amenda pas, ny ne tint cõpte de ſemployer à rien qui peuſt eſtre profitable pour ſes ſubiets, ne ſe ſouuenant non plus de la honte qu'il auoit ſi recentement acquiſe en Moldauie, & d'auoir irrité vn ſi dãgereux & redoutable ennemy, comme le Palatin Eſtiẽne. Toutes leſquelles choſes furent puis apres cauſe de grans maux & ruines à toute la Ruſſie & Poloigne, pource que l'autre ne mit pas ſous le pied le tort & iniure que le Roy luy auoit faicte, de l'auoir ainſi aſſailli ſans propos: car tout incontinant que le Printemps fut venu de l'annee 1498. il ſe ietta dans la Ruſſie & Podolie, auec vne groſſe armee de Vvalaques, de Turcs, & de Tartares, & ayant paſſé outre Leopoli ſans ſ'y arreſter, pource qu'il ſçauoit bien que la ville & le Chaſteau eſtoyent trop forts & bien munis, courut tout le pays qu'il pilla & ſaccagea d'vn bout à autre iuſques à la ville de Cancuga, & la riuiere de Viſloque, ne trouuant perſonne qui luy contrediſt ny oſaſt faire teſte, pour luy donner empeſchement. De façon qu'vne infinie multitude de pauure peuple fut lors mené en miſerable ſeruitude & captiuité, & la Thrace, Macedoine, Scythie & Aſie preſque toutes ſe trouuerẽt rẽplies d'eſclaues Rutheniens, qu'on eſtime auoir eſté plus de

cent mille, & des trouppeaux de bestial, & toute autre sorte de butin sans nombre. Premislie, Radim, Iaroslauie, Præuorse auec infinis bourgs & villages furent saccagez & bruslez, & si ne fut pas la fin de ces maux. Car les Tartares ayans conduit la proye en leur region de la Taurique, retournerẽt au mois de Iuillet ensuyuant faire pis que deuant és mesmes lieux où ilz auoyent desia esté. De toutes lesquelles choses meu le Roy, & des iniures & des reproches qu'on luy en faisoit publiquement, ordõna à la noblesse de se trouuer en toute diligence en armes à Sendomirie: Mais cependant qu'ilz alloient laschement en besongne, les ennemis eurent loysir de faire leur main, & se retirer à leur aise auec le butin. Ce qu'aiant esté sçeu, les Polaques se retirerent aussi en leurs maisons, apres auoir faict en toute la contree de Sendomirie les mesmes maux qu'eussent sçeu faire les Barbares propres. Bien tost apres encores pour acheuer de ruiner tout, soixante & dix mille Turcs vers la fin de Nouembre vindrent à se couler par la Vvalachie dans le pays de Russie, où ilz pillerent & mirent à feu & à sang tous les enuirons de la riuiere de Nestre, & d'Halicie, Zidacouie, Drogbicie, & Samborie, & eussent bien passé plus auant, si Dieu n'eust eu pitié & compassion de son pauure peuple, & ne l'eust miraculeusement secouru. Car tout à coup suruindrent de si grandes froidures, & tõba tant de neige par plusieurs iours que les Turcs furent assiegez, sans pouuoir aller ny auãt ny arriere, dequoy toutes leurs bestes presque moururent de faim, & de froit, & plus de quarante mille hõmes

demeurerent gelez & trāsis. Car on en trouua assez puisapres, qui pour se reschauffer, s'estoyent mis à sauueté dās le ventre de leurs cheuaux tout à l'heure effondrez & respirans encores, toutesfois sans au cū profit. Les autres qui s'estoyent garētiz au moins mal quils auoyent peu iusques en Moldauie, auoiēt esté acheuez par le Palatin & ses gens desguysez en habitz de Polaques: Tellement qu'a grād peine dix mille repasserent le Danube. Cecy auint l'an 1499.

Vvladislaus Roy de Hongrie auoit laissé à Sigismūd les Seigneuries de Glogouie & Opauie presque au mesmes conditiōs que Iean Albert les auoit euës auparauant de luy. Mais il luy donna encores le gouuernement de la haute & basse Silesie, où il fit beaucoup de biens à ceux du pays, & à leurs voysins de ce qu'il extermina du tout les brigans & volleurs qui y estoyent. Et en ce mesme temps la paix fut faite auec le Palatin Estienne, & son fils le Bogdan, & les anciennes alliances renouuellees. Car il demanda pardon au Roy des choses passees, & recogneut tenir de sa grace & bonté, la Seigneurie de Vvalachie: Au moyen dequoy il seroit tousiours prest & appareillé de le seruir enuers tous, & contre tous ceux qu'il plairoit à sa Maiesté luy cōmander. Tout incontinant apres Bazaiet Empereur des Turcs enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers Albert pour prolōger la trefue, lesquels il retint plus d'vn an entier sans leur faire responce: Car il luy eust volontiers fait la guerre s'il en eust eu le moyen: Mais il y auoit faute d'argent. Et d'auantage les deux dernieres courses des Tartares l'auoyent empesché de re-

soudre rien auec le conseil. Pour autant que sur la saison qu'on moissonne les bledz plus tardifz, ilz estoyent entrez soudainement en Volinie, Russie & Poloigne: Et auoyent tout pillé & gasté és enuirons de Belze, Crasnistauie, Turobni, Crasnic, & Lublinne, iusques à la riuiere de Vistule. Parquoy le Roy estoit preparé pour aller au deuant, & ne les ayant peu attaindre, s'en estoit retourné à Cracouie, quād tout soudain les Tartares qui auoyent mis leur butin à sauueté retournerent, & pillerent derechef nō seulement les contrees dessusdites, mais d'abondāt toute la Russie Meridionale, & bonne partie de la Lithuanie, auec le territoire de Laudiscut, Lezeisco Zauicost, Opatou, & Breste: d'où ils emmenerent infinis biens & richesses. Et ainsi s'en retournerent en leur pays, sans auoir receu aucun dommage ny empeschement, de sorte que la Russie & Poloigne furent lors fort endommagees. Ce qui auoit esté annoncé pas vne Comete dixhuit iours auparauāt la premiere de ces deux courses: La Lithuanie aussi n'eust gueres meilleure fortune ceste annee là. Car Iean grand Duc de Moscouie, nonobstāt qu'Alexādre eust espousé sa propre fille Helene, meu d'ambition & conuoitise de dominer, luy demādoit toute ceste portion de Russie qui s'estend iusques à la riuiere Berezina, qu'il pretēdoit luy auoir esté laissee par son grand pere & bis-ayeul. Et ainsi ayant assemblé son armee prit quelques places plustost par composition que de force; & pilla les enuirons de Smolensco. Ce qui fut cause auec les aultres difficultez qui se presentoiēt de plusieurs endroitz

que le Roy apres auoir tenu la iournee à Petricouie, l'an 1501. accorda trefues à Bazaiet pour cinq ans. Et ayant fait de grans dons à ſes Ambaſſadeurs les luy renuoya auec ceſte reſponce. Le Palatin Eſtiẽne auoit auſſi enuoyé de ſa part à ceſte aſſemblee faire inſtance, que ſuyuant les conuenances accordees entre le Roy & luy, Pierre fils du Prince Helias luy fut deliuré, (lequel ſ'eſtoit retiré en Poloigne.) pour ce qu'il auoit entẽdu qu'il vouloit remuer ie ne ſçay quoy contre luy, & aſpiroit à la Seigneurie. Ce qu'ayant eſté mis au conſeil, d'vn coſté il ſembloit que ce ſeroit choſe biẽ dure & rigoureuſe de rendre ainſi ce poure ieune innocent, qui eſtoit recouru à leur franchiſe & ſauuegarde: Mais d'ailleurs ce n'eſtoit pas le plus expedient de porter ce competiteur cõtre vn leur allié & confederé. Ce qui ſeroit enfraindre le traité qu'ilz auoyent fait auec luy, & luy donner iuſte occaſiõ de leur faire la guerre de nouueau. Parquoy ils ne le rendirent pas: Mais luy firent trãcher la teſte en la preſence des Ambaſſadeurs. Cela fait, le Roy ſ'en alla à Thorn, pour receuoir le ſerment du maiſtre de Pruſſe, où cependant qu'il l'attendoit, il fut ſurpris d'vne apoplexie dont il mourut. Et ſon corps fut puis apres porté à Cracouie, & honorablemẽt enterré en la grãd Egliſe. Ce Prince icy fut d'vne riche taille, haute & droite: amateur des bonnes lettres, principalement de l'hiſtoire, liberal enuers toutes ſortes de gens; & de ſi grand cœur, que ſa ſuite ordinaire ne fut iamais moindre de quinze à ſeize cens bouches: Mais il ne regna que neuf ans.

ALE-

ALEXANDRE.

L'ASSEMBLEE pour la creation du nouueau Roy ayant esté publiee de la part de l'Archeuesque suyuant la coustume, y eut là dessus quelques diuersitez d'opinions. Car les vns inclinoyent à Vvladislaus Roy de Hõgrie & de Boheme, les autres fauorisoyent Sigismund Duc de Glogouie, & Opauie: mais ceux l'emporterent qui vindrent à la trauerse mettre en auant Alexandre grand Duc de Lithuanie. Enquoy se trouuerẽt fort à propos ces Seigneurs icy Lithuaniens qui estoyẽt venus à la iournee, à sçauoir Iean Tabor Euesque de Vilne, Iean Zabrozini Mareschal, & Nicolas Radiuie Eschançon, pour assister à l'election du nouueau Roy, & luy prester le serment suyuant le priuilege qui leur auoit esté accordé par le passé. Pour renouueller aussi les anciennes conuenances, qui estoient en premier lieu: Que les Polaques & Lithuaniens ne seroyent plus qu'vn mesme peuple, souz vn mesme Prince, mais que touſiours le Roy seroit esleu en Poloigne, Enquoy les Lithuaniens auroiẽt leur lieu, & leur voix. Que ces deux peuples n'auroyent qu'vne mesme intention & volonté, & demeureroyẽt liez & associez inseparablement tãt en prosperité qu'en aduersité. La monnoye seroit vne & toute semblable aux vns & aux autres. les cõuentiõs faites par le passé entr'eux seroyent par eux obseruees en tant qu'elles ne leur pourroyent nuire ne preiudicier. Les magistrats, cõseillers, gouuerneurs la noblesse, & tout le reste des Lithuaniens preste-

royent le ſerment au Roy, non ſeulement vne fois pour toutes, mais toutes & quãtes qu'ilz en ſeroyẽt requis par les Seigneurs Polaques. Les droictz & prerogatiues de l'vne & l'autre nation leur ſeroyent confirmees par les nouueaux Roys, enſemblement & par meſmes lettres: Mais au reſte que chacun exerceroit en ſon endroit la iuſtice ſelon la forme & maniere ancienne. Et ne chercheroyent les vns ny les autres occaſion de ſe ſeparer & diuiſer d'enſemble. Toutes ces choſes ainſi arreſtees Alexandre fut declaré Roy, & les principaux du conſeil enuoyez deuers luy, àſçauoir André Roſe Archeueſq̃ de Leopoli, Jean Lubrãci Eueſque de Poſnanie, André Samotulię Palatin de Poſnanie, & Icã Tarnouic ſurnõmé Eraſme, Palatin de Lubline, pour luy faire entẽdre ſon election, & receuoir de luy & des Seigneurs de Lithuanie le ſerment de garder & entretenir les cõuentions accordees. Parquoy il ſ'en vint toutinãt à Cracouie, accõpagné de quinze cẽs cheuaux, où il fut corõné ſolennellement par les mains du Cardinal Federic ſon frere, Archeueſq̃ de Gneſne, en la grãd Egliſe. Bien toſt apres ſon frere Sigiſmũd Duc de Glogouie & Opauie, & Icã Baduario Ambaſſadeur des Venitiẽs, le vindrẽt trouuer pour ſe conjoyr auec luy de ſon election.

Sur le cõmencemẽt de l'ãnee enſuiuãt, qui fut 1502. arriua de Lithuanie ſa femme Helene, toutesfois elle ne fut point corõnee, pource qu'elle tenoit la religiõ Grecq̃, & ne ſe vouloit point reduire aux ſtatus de l'Egliſe Catholiq̃. Mais le Roy ſ'en retourna incõtinãt auec elle en Lithuanie, aiãt laiſſé ſon frere

le Cardinal ſon Lieutenãt general en tout le Royaume: Car il auoit eu nouuelles que les Moſcouites eſtoyẽt apres pour faire la guerre aux Lithuaniens. Et au meſme tẽps les Tartares aiãs couru & pillé Podolie, Ruſſie, & la contree de Sendomirie, bruſlé & ſaccagé les villes de Preſſouie, Iaroſlauie, Radim, Belze, paſſé la riuiere de Viſtule, & fait de meſme à Opatouie, Lãgouie, & Cunouie, dõnerent iuſques à Pacienouie, où Iean Vaponi qui auoit mis enſemble quelque petit nõbre d'Archers leur fit ſi bien teſte aux portes de la ville, qu'ils furẽt cõtrains de ſ'en retourner chargez toutesfois de richeſſes & infiny butin. L'annee meſme les trefues qui du viuant de Ieã Albert auoyent eſté faites auec le Turc Bazaiet furent confirmees de nouueau, par Nicolas Firlei Dãbrouicie, qui eſtoit lors gouuerneur de Lubline.

L'annee enſuiuãt le Cardinal Frederich alla de vie à treſpas, n'ayant laiſſé autre choſe digne de memoire, & dont on ait eu occaſion de ſe ſouuenir, ſinon qu'il fit enchaſſer en or auec force pierreries le chef de Sainct Staniſlaus, qui eſt en la grand Egliſe de Cracouie. A luy ſuccederent en l'Archeueſché de Gneſne André Boriſſoni ſurnommé Roſe, Archeueſque de Leopoli, qui ſ'en demit à Bernardin Vilcic, & à Cracouie Iean Conari. En ce temps là mourut ſemblablement Creſſaus Curoſuanci Eueſque de Vvladiſlauie, Chancellier du Royaume, dont Vincent Prerembi Eueſque de Premiſſlie eut l'Eueſché, & Ieã Laſci Preuoſt de Scarbimirie Chanoine de Cracouie eut l'eſtat de Chãcel. Et à Perẽbi ſucceda en l'Eueſché de Premiſſlie Mathias Breuiſci

qui auoit nagueres esté fait Vicechãcellier. Les obseques de tous ces illustres & notables personnages n'estoyent pas à grand peine acheuees, que Conrad Duc de Masouie les voulut suyure, laissant deux filz ses successeurs, Iean & Stanislaus encores tous ieunes. Lesquelz n'eussent herité de leur pere, sinon en la Seigneurie de Cyrne tant seulemẽt, si le Roy qui les vouloit gracieusemẽt traiter, ne leur eust accordé en la iournee de Petricouie, qu'ils iouyroyent encores de la Duché de Masouie aux mesmes conditions que leur pere l'auoit euë, & leurs hoirs masles tant seulement. A sçauoir que si la ligne masculine venoit à finer en eux, la Duché retourneroit au Roy, aume, & y seroit reünie, mais le peuple ne lairroit pour cela d'vser de ses droitz & coustumes: le Roy au reste pouruoirroit les filles si aucunes y en auoit, pour estre mariees selon leur dignité & grandeur.

Durant cest Esté les Tartares de la Taurique entrerẽt en Podolie & Russie, & d'autre costé Estiẽne le Vvalaque mena son armee dãs la Russie prochaine, où il reduit en son obeissance (personne ne luy dõnant empeschemẽt, non pas à grãd peine qu'on y eust iamais pensé) toute la contree qui est depuis la riuiere de Nestre, iusques aux mõts Sarmatiqs qu'õ appelle Pocuce, alleguãt pour toutes raisons qu'on la luy auoit autrefois ostee, & qu'elle luy appartenoit de droict. Ce qui fut cause de rappeller & faire reuenir le Roy qui estoit en Lithuanie, lequel aiant eu par courriers sur courriers toutes ces nouuelles, fit assembler la iournee à Lubline, où fut aresté qu'õ leueroit des gens pour faire la guerre au Palatin,

& recouurer Pocuce: & que pour leur ſolde & entretenement, les habitãs des villes & les payſans, payeroyent la contribution accouſtumee, de douze ſolz pour arpent. Par ce moyen ſur le commancement du Printemps de l'annee enſuyuant, qui fut 1504. le Roy enuoya en Ruſſie les ſoldats qui auoyent eſté leuez, qui commancerent à faire la guerre ſi aſprement en Moldauie, que le Palatin fut contraint de rappeller les garniſons qu'il auoit miſes és forteresſes de Pocuce, pour ſ'en ſeruir ailleurs, eſtãt lors fort trauaillé de la goutte: dont finablement il mourut. Ce fut en ſon temps vn homme de grãd courage & entrepriſe, bon & excellent Capitaine ſur tous autres, & digne de perpetuelle memoire pour les belles choſes (memorables à iamais) que tresheureuſement il fit contre les Turcs, les Polaques, Hongres, & Tartares. Son fils Bogdã le Louſche luy ſucceda en la Seigneurie.

L'annee d'apres Alexandre ſ'en alla à Breſte, où il auoit fait denoncer la iournee aux Lithuaniẽs, tout expres pour pacifier leurs affaires, qui eſtoyent aucunement en trouble & eſmotiõ. Car Michel Glinſci Duc en Ruſſie hõme ſuperbe, ayãt trouué moyẽ de gaigner ſa bonne grace, & le premier lieu en credit & authorité aupres de luy, auoit acquis de grans biens & richeſſes & force amis & ſeruiteurs en Lithuanie. Dequoy les Seigneurs du pays auoyẽt fort grand ialouſie, craignãs qu'Alexandre n'ayãt point d'enfans, l'autre ne ſe vouluſt ſeruir de ceſte occaſiõ pour ſ'emparer de la Seigneurie, & la trãſporter aux Ruſſiens, & diſoit on cõmunément qu'il machinoit

quelq̃ choſe cõtre eux. Dequoy Michel eſtoit bien auerty, auſſi il ne diſſimuloit riẽ de la mauuaiſe volonté qu'il auoit enuers ſes enuieux & malueillans, leſquels de plus en plus il mettoit en la mal grace du Roy, & là deſſus ſe preſenta vne telle occaſion fort à propos pour luy. Car il eſtoit aduenu n'agueres, q̃ le Roy auoit oſté à vn Lithuanien le gouuernemẽt de Lydie, pour le donner à André Doſda, proche parẽt de Michel: & auoit eſcrit aux Seigneurs de Lithuanie de l'en mettre en poſſeſſiõ. Ce q̃ par deſpit de luy ils ne voulurent faire: mais remirent cela à la venuë d'Alexãdre qui le prit pour vn refus & deſobeiſſance: dõt il fut plus aigry q̃ deuãt, auec ce que Michel pouſoit à la rouë, & l'irritoit touſiours d'auantage, tellemẽt qu'il l'auoit deſia rẽgé à ce poinct, qu'il ſ'eſtoit reſolu de les faire mourir. Mais pour ce q̃ biẽ aiſemẽt il n'en fuſt pas venu à bout dãs la Lithuanie à cauſe de la grãd ſuite, & du nõbre de parẽs & amis qu'ils auoyẽt, il aduiſa de les faire venir à la iournee de Breſte: Et ce pendant les remõſtrances que luy fit là deſſus Ieã Laſchi Chãcelier de Poloigne l'adoucirẽt aucunemẽt. Parquoy il ne leur fit autre mal, ſinõ qu'il oſta aux vns les charges & gouuernemẽs qu'ils auoyent, & aux autres l'ẽtree du cõſeil, le tout à certain temps, & iuſques à ce qu'il en euſt auiſé autrement. Peu apres il tint vne autre iournee à Radom où les Seigneurs ne Lithuanie ne faillirẽt de ſe trouuer, affin que par le moyen & interceſſion des Polaques, ils peuſſent faire leur appoinctement: mais ils ne peurent obtenir autre choſe, ſinon qu'apres que le Roy leur auroit tout à plat reffuſé en pleine au-

dience le pardon qu'ils luy demandoyent, il les receuroit en sa grace tout incontinant qu'il seroit arriué en Lithuanie, & ainsi s'en retournerent. Tout le reste de la diette fut employé aux iugemens & vuidãges des procez, & à regarder les moyẽs de deffendre le Royaume des soudaines courses & inuasions des ennemis. Il y eut aussi quelques Gentilshõmes executez à mort, qui s'estoyent meslez de destrousser, à sçauoir Ossucoui & Missoui, qui eurent la teste trãchee, & vne femme nommee Russinouie, qui auoit fait le mesme mestier, deguisee en homme, fut pendue auec ses bottes & esperons, tout ainsi qu'elle auoit esté prise. Quand à la defence du Royaume, ceux de la petite Poloigne ottroyerent liberalemẽt l'impost de douze solz pour arpent, pour la paye des soldats, mais ceux de la grãde le refuserent.

Incontinant apres Alexandre ayant tout à coup perdu la force & vigueur de ses membres, par vne paralisie qui luy suruint, fut de Radom porté à Cracouie, où le suyuirent les Ambassadeurs de Sogdan Palatin de Vvalachie, qui demandoyent sa seur Elizabeth en mariage, & offroit par ce moyen de rendre les Seigneuries de Thysmenicie & Cessibissi. Si c'estoit luy qui depuis la mort de son pere s'en estoit emparé (comme racompte Vapouius) ou si le Palatin Estienne les auoit prises de son viuant, ainsi que veut Mechouiensis, ou bien qu'il pensast faire par la quelque beau presẽt, cõme de chose qu'il pretẽdist luy appartenir, combien qu'elle ne fust point en sa puissance: on n'en sçait que dire. Pour le moins il dõnoit ce que aussi bien il n'eust pas gardé à la longue,

mais la ieune Princeſſe & ſa mere ne vouloyẽt point ouyr parler de ce barbare mal plaiſant, lourd & mal propre. Parquoy on luy fit d'hõneſtes remercimens de ſon preſent, & quãt au mariage il n'y eut ſinó vne reſpõce toute ambigue. Peu de iours apres la Royne Elizabeth vefue du feu Roy Caſimir, alla de vie à treſpas en la ville de Cracouie, laquelle certainemẽt fut vne treſſage & vertueuſe Princeſſe, douë de toute pieté & deuotion au ſeruice de Dieu. Car on peut veoir encores pour le iourd'huy pluſieurs belles choſes, qu'elle dõna aux Egliſes d'vn coſte & d'autre, & meſmement à celle de Cracouie, où ſes deux enfans Alexãdre & Sigiſmund la firent fort honorablemẽt enterrer, en la chappelle de ſaincte Croix, qu'elle auoit baſtie de ſon viuant, enrichie & ornee d'vne magnificence plus que Royalle, & y auoit fondé huict Chappellains, & vn clerc de chappelle, & autant en l'Egliſe ſainct Michel, qui eſt auſſi au Chaſteau auec rentes, reuenus & maiſons, pour leur entretenement & demeure. Mais Alexandre ayant à l'ayde des medecins recouuré ſa ſanté, partit le premier iour d'Octobre pour aller à Lubline, où il fit aſſembler la iournee au commãcement de Ianuier 1566. pour ceux de Poloigne. Il fut là fort & ferme diſputé des rangs & precedences des Prelats & des laiz, pour ſçauoir quel lieu chacũ d'eux deuoit tenir au conſeil, & des affaires de la guerre. Car les Palatins & autres magiſtrats debattoyent que les Eueſques ſe deuoyent contenter d'auoir la main droicte à coſté du Roy, & qu'ils ne pouuoyẽt moins que de leur laiſſer l'autre: inſiſtoyent d'auantage q̃ les biens

des

des Ecclesiastiques fussent tenus de porter les charges de la guerre aussi bien que ceux de la noblesse. Surquoy les Euesques se defendoiẽt de leurs anciẽs priuileges & prerogatiues, qui leur auoyent de tout temps attribué l'vn & l'autre costé du Roy, & affrãchy & exempté leurs biens, heritages, & possessions de toutes charges & impositions concernantes le faict de la guerre. Mais apres plusieurs disputes & choses alleguees d'vne part & d'autre, le Roy ordõna que les droictz & immunitez dont les Euesques auoyent accoustumé de iouyr demeureroyent en leur entier. Puis fut arresté que les habitans des villes, & les laboureurs payeroyẽt le subside & impost ordinaire, pour la solde des gens de guerre, qui defendoyent les frontieres de Podolie & de Russie, & estoyent apres à recouurer ce que le Bogdan auoit vsurpé en Pocuce. Car il auoit de nouueau enuahy la contree, & à bien peu de peine s'en estoit faict le maistre. Parquoy les quatre mille soldats qui suyuant le decret & ordonnance de la iournee s'estoiẽt acheminez en Russie, estans entrez en Pocuce, en chasserent tout incontinant les Vvalaques qui y estoyent en garnison, & la recouurerent encoresplus aisement qu'elle n'auoit esté perdue. Puis passerent outre à courir & endommager les confins de Vvalachie, ou les deux freres Strussi, ieunes Gentils-hõmes vaillans & hardis, & de bonne maison, voire la fleur de toute la noblesse de Russie, s'estansvn peu trop auancez auec vne cõpagnie de cinquante cheuaux legers, furent accablez par le grand nombre
s dont l'vn des deux nommé Firlie fut

tué sur la place, combatant fort vaillamment. Mais George s'estant ietté au trauers de la trouppe pour le secourir, eut son cheual tué souz luy, au moyen dequoy il fut pris & mené au Palatin auec huit autres, ausquelz il fit sur le champ trancher la teste, en sa presence. Ce qui ne demoura longuement sans estre vengé: car le lendemain les Polaques en desirent vn grand nombre, desquelz fut le Gouuerneur de Chocim qui y perdit la vie, & Copace Capitaine des Vvalaques se sauua à la fuite. Mais ceste guerre prit fin bien tost apres, pource que le Bogdan depescha trois Ambassadeurs deuers Alexandre pour demãder derechef sa sœur Elizabeth, laquelle luy fut finablemẽt promyse, à telles conditions, que luy & tous ceux de sa cour laisroyent les traditions Grecques, & prendroyent celles de l'Eglise Catholique Romaine, suyuant lesquelles les Eglises & les Prebstres auec vn Euesque seroyent delà en auant ordõnez & establys en Vvalachie. Et enuoyeroyt deuers le Pape pour luy faire ratiffier ce mariage qu'il auroit aussi paix, amitié, & alliance auec tous les subietz du Roy, & feroit en la compagnie des autres Princes Chrestiẽs de son costé la guerre aux Turcs: Toutesfois cela ne sortit point effect. Parquoy le Roy Sigismũd le força depuis de rendre les lettres qu'il en auoit euës d'Alexandre.

Quelque temps apres durãt le mois de May, 1000. Tartares biẽ à cheual sortirẽt de la Tauriq, & vindrẽt piller Podolie, Russie, & Lithuanie, où ilz firẽt de grãds maux & cruautez selõ leur coustume. Car outre les autres choses qu'ilz rauirẽt & emporterẽt,

iz en menerẽt à celle fois bie cent mille personnes, mirent le feu à plusieurs bourgs & villages, & passerent par le fil de l'espee tous les enfans & vieilles gẽs qui n'estoyent plus en age pour trauailler. Le Roy estoit pour lors malade, & les Seigneurs de Lithuanie aux espees & aux coustelaux les vns cõtre les autres, ne se soucians d'autre chose, sinõ de faire chacũ ses affaires, & poursuyure tousiours de plus en plus leurs rancunes & partialitez. Ce qui fut cause que les Tartares prirent cœur pour auoir eu vn si bon marché de l'autre course. Aiãt donc mis à sauueté le butin qu'ilz y auoiẽt fait, retournerẽt au moys d'Aoust en Lithuanie. Mechouius escript que le Roy fort foible & debilité de sa maladie gardoit le lit, & qu'ayãt entendu la venue des Tartares (quelque chose que les Medecins luy disent pour l'en destourner) il se voulut faire porter au camp, tout ainsi atourné qu'il estoit. Pource que les Lithuaniens ne vouloyent en aucune sorte prendre les armes qu'il ny fust. Mais Michel Glinsci aiant assemblé iusques au nõbre de 7000. cheuaux, auec trois cens Polaqs qu'il prit de la suite du Roy, alla faire vn tel deluge des Tartares, qu'on dit qu'il y en eut vingt mille de tuez, & tout autant de cheuaux pris. Dont il saquit vne grande gloire & louange non seulement de bõ & excellent Capitaine, mais encores de vaillant & hardy combatant, car il eut en ceste rencontre trois cheuaux tuez souz luy.

Desia le Roy Alexãdre aiant esté abandonné des medecins, fait son testament, & receu les Sacremẽs, tiroit à la fin, quãd on luy vint dire les nouuelles de

ceſte heureuſe victoire. Surquoy les yeux pleins de larmes il ſe prit à leuer les mains au ciel le mieux qu'il peut, cõme pour rẽdre graces à Dieu: Car il auoit deſia perdu la parole. Mais il luy rendit quant & quant ſon ame le 19. iour d'Aouſt, n'ayant encores que quarante ſix ans, dont il n'en regna pas cinq accõplis. Sa mort auoit eſté anõcee quelques iours auparauãt, par vne Comete qui s'eſtoit apparue du coſté de Septentrió: Et vne groſſe boule de feu treſclair & luyſant eſtoit vne nuict tumbee à Cracouie ſur l'vne des tours de la Cour où lon tient le conſeil. Il fut de moyenne taille, le viſage vn peu longuet, de noire cheuellure, fort & robuſte: mais d'entendement aſſes peſant & tardif, ce qui fut cauſe qu'il parloit bien peu. Au reſte il paſſa tous ſes freres de liberalité, & principalement enuers les braues & vaillans, & ceux de ſa Cour auſſi, auſquelz il auoit accouſtumé ſans ſe forcer ne cõtraindre, de faire touſiours force careſſes & bonne chere, accompagnees ordinairement de preſens & biẽsfaits. Et ſur toutes choſes print fort grand plaiſir à ouyr la muſique, & iouer des inſtrumens: Tellement qu'aucuns l'eſtimerent pluſtoſt prodigue que liberal, & croit-on qu'il mourut bien à propos, auãt que d'auoir acheué de diſſiper la Poloigne & Lithuanie. Aiant donc ſon frere Sigiſmund eu les nouuelles de ſa mort, ſe haſta de venir cependant qu'encores on preparoit ſes funerailles. Audeuant duquel Glinſci alla tout le premier auec ſept cens cheuaux, mais Sigiſmũd luy fit auſſi vn fort grãd racueil allant à l'encontre aſſez loin hors de ſa chãbre. Là Glinſci ſe iuſtifia enuers

luy des calomnies que les Lithuaniens luy mettoyẽt sus qu'il se vouloit emparer de leur pays, promettãt à Sigismund toute loyauté, & seruice. Incontinant apres vindrent plusieurs autres Seigneurs accõpagnez d'vn grand nombre de cheuaux en bon ordre & equipage, lesquelz le conduirent à Vilne, où tout incontinant il fit faire les obseques d'Alexãdre, qui fut enterré en la grand Eglise aupres de son feu frere Casimir.

SIGISMVND.

SIGISMVND fils de Casimir Iaghellon, dez sa plus tendre ieunesse, auec ses autres freres fut par la Royne Elizabeth fille de l'Empereur Albert leur mere tresdeuote, & vertueuse, Princesse nourri & esleué fort soigneusement en toutes bõnes meurs & louables façõs de faire, digne d'vn Prince. Et mis puis apres és mains de ses precepteurs hõmes de grãd sçauoir & erudition, sages, bien apris, bõs Catholiques, où il profita si biẽ, qu'il parloit la lãgue Latine assez passablement, & l'Alleman encores mieux, car ce lãgage est fort vsité par toute la Poloigne, pour estre ces deux peuples si proches voysins les vns des autres. Mais sur tout, il s'exerça lors fort excellẽment en la cognoissance des sainctes lettres, de sorte que mesme en ses derniers iours, il se souuenoit encores de beaucoup de lieux & passages, lesquelz il auoit ordinairement en la bouche, & regloit là dessus toutes ses actiõs & façõs de viure. Dõt aussi la crainte de Dieu, la pieté, iustice, & autres belles vertus luy furent touſiours deuãt

les yeux. Car ce n'est pas chose de peu d'importãce de regarder bien à quoy on accoustume & nourrit vn enfant dés son ieune aage. Et ne sçaurois bonnement dire lequel des deux sert le plus à dresser sa vie d'vne façon ou d'vne autre, ou la maniere dont on est premierement instruict, ou celle dót on est nay. Car ordinairement se deprauẽt les meilleurs naturelz & plus belles esperances, par quelque nõchallante & mauuaise accoustumãce, là où vne vicieuse inclination est le plus souuẽt amendee par vne bõne & vertueuse nourriture. Sigismund donc qui estoit d'vn naturel modeste, doux, & gracieux, grauequãt & quant, & plain de Majesté, au reste prõpt & habille à manier affaires (qui sont toutes choses qui rendent vn ieune Prince plus recommandable, & en font mieux esperer). Ayant esté ainsi noutry, fen alla qu'il n'auoit pas encores vn poil de barbe, trouuer son frere Vvladislaus Roy de Hongrie & de Boheme, où il vint soudain en telle estime & reputation que tous les Seigneurs & le peuple de ces deux Royaumes l'admiroyent, & en faisoyent plus de cas q̃ de leur Prince propre. N'vsans d'autre mediateur pour obtenir de Vvladislaus ce qu'ils desiroyẽt tãt en public qu'en particulier, q̃ de luy, l'aduis duq̃l leur estoit tousiours en lieu d'vn arrest ferme & immuable. Tel la force & vertu a pour cõtenir en deuoir & obeissãce les plus farouches & difficiles personnes, l'opiniõ quõ a vne fois conceuë d'vne equité, grauité, cõstance, & sagesse: voire beaucoup plus assez q̃ ne sçauroict auoir le sceptre ny la corõne, ny toutes les prisons, cõfiscatiõs, de biẽs, bãnissemens,

xercos & coupetestes dont on les ſçoult eſpouuãter. Aumoyen dequoy au grand plaiſir & reſiouyſſance de to⁹ les Seigneuries de Glogouie & Opauie auec le gouuernemẽt de l'vne & l'autre Sileſie luy furent miſes és mains par ſon frere. Car il fut ſi agreable & bien voulu de tous ces peuples, q̃ meſme iuſques à auiourd'huy vn treſdoux & agreable ſouuenir leur en eſt demeuré. Mais apres la mort d'Alexãdre eſtãt paruenu au Royame de Poloigne, il fut pluſieurs fois ſemõds & appellé à celuy de Suede, dõt Criſtiern e pour ſes mauuais cõportemẽs auoit eſté dechaſſé par ſes propres ſuietz. Et ſemblablement à celuy de Hõgrie apres la piteuſe diſcõuenue de ſon neueu le Roy Loys filz de Vvladislaus. Car tous les Princes & grans Seigneurs de ſon temps luy portoyẽt ſi grand hõneur, & l'auoient en telle eſtime, que l'Empereur Maximilian nõ moindre en prudẽce & bon conſeil qu'en hardieſſe & grãdeur de courage, pour l'amour de luy abandõna l'alliãce que deſia il auoit faite auec Baſile grand Duc de Moſchouie. Et luy promit encores ayde & ſecours pour luy & pour ſes ſucceſſeurs cõtre les Cheualiers de Pruſſe, combien qu'auparauãt il en euſt pris la protectiõ & defence. Sous ce bõ & valeureux Roy auſſi la Ruſſie & Podolie ſe repeuplerẽt & mirẽt ſus: Car les Tartares de la ſeule crainte de ſon nõ deſia eſpandu & redouté par tout, ſ'eſtoiẽt rẽdus plus timides & reten⁹. Et d'autre part le treſheureux & ſi grãd guerrier Solimã Empereur des Turcs, q auoit accouſtumé de refuſer le pl⁹ ſouuent à tous les autres Princes la paix, qu'ilz luy enuoyoyent demander, ou pour le moins ne leur

ottroyer que quelques petites trefues de courte dure, la voulut faire & auoir perpetuelle auec luy: ordonnant d'auantage aux Vvalaques & Tartares ses tributaires, de se garder bien de rien entreprendre sur les pays & prouinces de Sigismund & de ses sujetz. Toutes lesquelles choses il continua & entretint encores depuis pour l'amour de luy à son filz le Roy Sigismund Auguste. Et certes non sans cause, vn chacun auoit ainsi en admiration sa vertu, sa Maiesté, & grandeur de courage: & si auoyent auec ce en fort grãde estime son bon heur & felicité. Car il ne s'en est point trouué de son tẽps qui ait eu la fortune si à gré & fauorable, qui ait si heureusemẽt regné, aumoins par vn si long temps, & en telle combustion & difficulté d'affaires qui estoyent lors par tous les endroits de la Chrestienté, ny qui de tant & de si dangereuses guerres se soit si tost demesslé à son honneur. Car pour commancer aux Tartares ennemis perpetuelz des Polaques, & de tous les peuples qui sont souz leur obeyssance, par trois grosses rencontres sous la conduite du Duc Constantin Ostrogi, il leur deffit & mit en routte trois fortes & puissantes armees pres Sluschi, quelque temps apres il en retourna encores vingt-quatre mille qui s'espancherent d'vn costé & d'autre en Russie, où par cinq ou six fois ilz furent rompus en quelques escarmouches, & legers combatz, és enuirons de Visnouecie: Et finablement du tout defaictz en bataille rãgee par Nicolas de Camenetz Palatin de Cracouie, & le mesme Constantin qui n'auoyent point plus de six mille cheuaux en tout. De façõ qu'à grand

peine en eſchappa il cent, & ſi n'en demeura pas tant des Polaques. Les autres victoires ne doiuent pas eſtre teuës & miſes en oubly, aſçauoir celle de Voronouie, par Iean de Camenetz : de Buſchi, par Staniſlaus Lanſcoroui : du chaſteau de Zincouie, par Iacques Scecignoui, & vne autre foys encores depuis au meſme lieu par le Palatin de Kiouie : de Volinie par Conſtantin, & Oſtaphee, par trois foys. D'Ocacouie forteresſe des ennemis, par iceluy Oſtaphee, & Prediſlaus Lanſcoroui. Ne ſemblablement celle de Podolie, ſouz la conduite de Trebini, de Camenetz, du Bourg Vereſtatinci, & pluſieurs autres endroicts, par Nicolas Senaui Palatin de Ruſſie, hardy & vaillant perſonage, Alexandre & Procopius ſes freres, & Bernard Pretifici Sileſien. De Trebouulie, Podhaicie, & Mediboz, & aſſez d'autres de moindre importance. Tellement qu'on peut dire que ſouz ce Prince icy, ny eut iamais moins de deffaictes & victoires, que de courſes & inuaſions des rauiſſans & affamez Barbares, accouſtumez comme l'on dict à chercher leur proye, iuſques à trauers les flammes ardentes. Mais celle là eſt memorable ſur toutes autres, que le meſme Conſtantin Oſtrogi Capitaine digne de perpetuelle memoire, auec peu de gens emporta contre vingt ſix mille Tartares, pres Caniovv en Lithuanie, où il les deffit iuſques au dernier. En Vvalachie ayant rompu le Palatin Bodgan, il le reduict & rengea de nouueau à ſon obeiſſance, & recouura ſur luy le pays de Pocuce, qui par la faute & negligence de ſes predeceſſeurs, auoit eſté perdu. Il deffit puis apres par le moyen de Iean Tarnouic, hõ-

me fort renommé & excellent, au faict de la guerre, lequel n'auoit point quatre mil hommes en tout, le Palatin Pierre qui s'eſtoit voulu reuolter. Premierement auec ſix mille hommes, empres le chaſteau de Guoſdec, & tout incontinant apres auec vingt deux mille és enuirons du village d'Obertin, où il luy prit toute ſon artillerie & bagage, de ſorte qu'à grãd peine ſe peut il ſauuer à la fuite, tout bleſſé qu'il eſtoit. Mais l'ayant depuis aſſiegé dans le chaſteau de Chocim, le reduict à telle neceſſité, qu'il fuſt contrainct auec toute ſa nobleſſe, de preſter le ſerment de fidelité, & obeiſſance à Sigiſmund. Contre les Allemans qui s'eſtoyent voulu ietter ſur la Ruſſie, iamais il ne combatit ſinon tresheureuſement, aſçauoir à Pruſmarc, Sebourg, Gudeſtad, Brunſperg, Reſſle, & Raſtemburg, ſouz la conduite de Iacques Scecignoui. A Piſſie, par Staniſlaus Duc de Maſouie. Au goulphe de Varmie, autremẽt le Lac de Habo, ils furent vaincuz en bataille nauale, par ceux de Dantzik: & à Bardenſtein, par deux fois. Et bien ſouuent encores en pluſieurs autres lieux, par Prediſlaus Lanſcoroui, & Iean Iaremba Palatin de Caliſſe. A Elſberg, par Alexandre Ilouio: à Dantzik, & Elbinghen, par les habitans de ces deux villes, qu'ils auoyent voulu aſſieger. Tant que finalement les pertes & deſaſtres qu'ils receurent ainſi les vnes ſur les autres, auec la faim & diſette de viures, les grandes veilles, & les alarmes continuelles que les Polaques leur donnoyent, les reduirent à ſi petit nombre, qu'ils furent contraincts de quitter du tout la Pruſſe, & ſe retirer. Mais les Moſcouites ont eſté ceux, qui ont plus amené de trium-

phes & de gloire, aux victoires de ce grand Roy. Car en premier lieu sept mille furent mis à mort, aupres de Poloſco, par Iean Boratini, vaillant & hardy perſonnage: Eſtans encores retornez vne autre foys, en tẽps d'Hyuer, pour piller la Lithuanie, & venus iuſques à dixhuict lieuës pres la ville de Vilne, capitale du pays, la nobleſſe auec la maiſon du Roy, qui s'eſtoyent aſſemblez à la haſte, en tuerent mille, car ils ne peurent ratteindre les autres, qui s'eſtoyent deſia fort eſloignes, leſquels perdirent derechef vn grand nombre de leurs gens, & le butin qu'ils auoyẽt faict en Lithuanie, ayans eſté à leur retraicte pourſuyuis chaudement par ceux du pays. Et furent ſemblablemẽt encores deffaicts à Starodub, Radogoſt, & Smolenſco, par George Radiuie, Caſtellã de Vilne. Quãt à Starodub, le deuoir qu'y fit André Herbort merite bien d'eſtre remarqué entre les autres, car ayant luy meſme roullé la pouldre à canon, & mis le feu à la mine qui emporta vn pan de muraille, & quelques tours du chaſteau, il fut tué à l'aſſaut, combatãt fort vaillamment de ſa perſonne à l'imitation & exemple de ſes predeceſſeurs, aſçauoir de Fridroſe, qui demeura en la bataille de Socauie, & des deux Seuerins, dont l'vn fut tué à Bucouie, & l'autre à la guerre d'Obertin. Mais des le commançement du regne de Sigiſmund, les Moſcouites empres Orſe, n'oſerent ſeulement attendre que ſes gens euſſent paſſé le Boriſtene, & combien qu'ils fuſſent plus de cẽt mille, ſi n'eurẽt ils toutesfoys le courage d'aſſaillir trois mille ſoldats mercenaires: Au contraire ayans faict vne grand perte, furent contraincts de rendre Mo-

sir, Turouie, & quelques autres fortereſſes, & perdirent encores puis apres les chaſteaux de Homie, & Starodub, qui furẽt pris lors par Iean Tarnouic, partie de force, partie par compoſition. Finalement ceſte tãt belle & à iamais memorable victoire, eſt bien digne d'eſtre accomparee auec toutes les autres, qui ayent oncques eſté obtenues en quelque endroit de la terre, ny par quelconques nations que ce ſoyent. En laquelle ſouz la conduite du Prince Conſtantin Oſtrogi, & Iean Suirzoui, quatre vingts mille combattans Moſcouites, (qui non ſeulement deuoyent fouler aux pieds les Polaques: mais encores les chaſſer à coups de fouët deuant eux en Moſcouie, comme troupeaux de moutons) les ayans à ceſte fin laiſſé paſſer tout à leur aiſe la riuiere de Boriſtenes, furent deffaictz, de telle ſorte que trente ou quarante mille demeurerent ſur la place: Les chefz & conducteurs, gens illuſtres & notables, furẽt pris auec tout le Senat du pays, & plus de quatre mille autres: & infinies richeſſes qui furẽt trouuees dans leur camp. Leur Prince meſmes Baſile, fort renommé pour tant de victoires qu'il auoit obtenues contre les Tartares & autres peuples voiſins de luy, fut contrainct de prendre la fuitte ſans s'arreſter nulle part, qu'il ne fuſt à Moſco, où il y auoit plus de ſix vingts bonnes lieuës, & encores à grand peine y penſoit il eſtre à ſauueté. Mais il ne ſeroit pas raiſonnable que tant de proſperitez plus qu'à ſouhaict les vnes ſur les autres, n'euſſent eſté par foys entremeſlees de quelque diſconuenue, ſuyuant la condition des choſes de ce monde inconſtantes de ſoy, & touſiours fort peu

certaines: dont l'vne fuſt aupres de Socal, où quatre mille Polaques, par l'arrogance & preſumption de la nobleſſe de Ruſſie, furent deffaicts de quarante mille Tartares qui ſceurent ſe preualoir de la commodité du lieu, ayans pluſtoſt eſté laſſez que vaincus: Et ſi ils vendirent bien cherement leur peau, car il ny en demeura que douze cens, & des ennemis plus de quatre mille. L'autre fuſt ſur le bord de la riuiere de Sereth, où toutesfoys n'en mourut ſinon deux cens, qui furent accablez, par maniere de dire de la grande multitude de Vvalaques, qui les enuelopa. Car la perte de la blanche Ruſſie, ſe doit imputer du tout à la faute, où pluſtoſt trahiſon de Michel Linſci, homme ambitieux, & tout enflé encores des faueurs du feu Roy Alexandre: & de là deſloyauté des garniſons qui y eſtoyent.

Ce Prince auſſi ne fut pas moins excellent, & renommé és affaires de la paix, que de la guerre: dequoy peuuent porter bon teſmoignage les grandes richeſſes qui ſe trouuerent en ſon temps, par tout le Royaume, & les magnificences, (ſi pluſtoſt on ne les doit appeller ſuperfluitez, ou trop curieuſes brauеries) tant és habillemens qu'és meubles & ornemens des maiſons, & delicates façons de viure: la ciuilité de meurs, la beauté & enrichiſſement du langage, qui attaindrent de ſon temps vn bien plus haut degré d'excellence & perfection, que iamais auparauãt ils n'auoyent faict, & les loix ſtatutz & ordonnances en parlent encores, qui furent plus exactement redigees par eſcript. Tant de places & fortereſſes remparees, tant de belles Egliſes ſumptueuſement

bastiesde neuf, le crient tout haut : & les autres edifices tant publiques que priuez à Cracouie, Posnanie, Leopoli, Varsauie, Lubline, Dãtzik, & autres villes & apports (par maniere de dire) le monstrent au doigt & à l'œil. Comme font aussi les regiõs de Russie, Prusse, & Lithuanie, qui ont esté souz luy partie cultiuees, où il n'y auoit que des forests & solitudes: partie repeuplees tout de nouueau, és endroicts que la calamité du temps auoit presque du tout rendus inhabitez & deserts. De son temps aussi la Seigneurie de Zathorie, & la Duché de Masouie, furent reynies & incorporees à la Corõne de Poloigne, dont elles en auoyent par l'espace de plus de quatre cens ans esté alienees: Prusse, receu le ioug que par si long temps elle auoit reietté: & ceux de Stolpen, en Pomeranie, retornerent souz l'obeissance & protection, que par quelques annees ils auoyent delaissee.

Au regard des mariages de Sigismund (car cela n'est pas la moindre partie de l'heur & felicité de l'homme) la premiere de ses femmes fut Barbe, fille d'Estienne Conte de Scepusie, & Palatin de Transsiluanie. Il espousa puis apres la seur de Iean, Roy de Hongrie, si saincte & deuote Princesse, qu'on a opinion q̃ ceste belle victoire obtenue à Orse, cõtre les Moscouites, vint de ses assidues & continuelles prieres accompagnees de larmes, ieusnes, aumosnes, & autres bonnes œuures, à quoy elle vacquoit iour & nuict. Mais estant decedee au bout de trois ans, aux prieres & persuasions de l'Empereur Maximilian, il prit à femme Bonne Sforse, fille de Iean Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabel d'Arragon, qui demeu-

ra auec luy, l'eſpace de trente ans, durant leſquels elle luy porta touſiours tant d'amitié, tant d'honneur & reuerence, que ſur ſes derniers iours, ſe trouuant fort debile & extenuee pour ſes continuelles maladies, elle faiſoit autour de luy, non ſeulement deuoir de femme & compagne, mais office de ſeruante & chambriere, ſans que iamais elle s'ennuyaſt de rien, ny l'euſt à contreuenir. Ce qui fut cauſe qu'il l'aima auſſi touſiours, & reſpecta grandement. Et quant à ſa fille Heduigis, qu'il auoit euë de ſa premiere femme, il la fit eſpouſer à Ioachim, Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire: Tellement qu'il peut veoir encores de ſon viuant, des enfans de ce mariage. Mais il euſt de Bonne quatre autres filles, aſçauoir Iſabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie; Sophie, au Duc de Brunſvich, Anne & Catherine, qu'eſpouſa le Roy de Suedde. Il euſt auſſi d'elle, le Prince Sigiſmũd Auguſte, n'agueres decedé. Et ainſi regna Sigiſmund, tresheureuſemẽt par quarante vn an, & plus. Prince fort ſage, & d'vn bõ ſens & cõduite, qui entendoit les Loix, Statuts, & Ordõnances de ſon Royaume, pour ſçauoir faire droict & Iuſtice à ſes ſuiects. Au regard de la guerre, il n'en eſtoit point ſi friant, que iamais il l'ait faicte à perſonne, ſinon en ſon corps deffendãt, où qu'on ne luy euſt faict quelque tort & iniure. Car encores qu'il euſt peu aiſeement reduire les Vvalaches à ſon obeiſſance, & leur courir ſus, auec aſſez d'occaſions: pour luy auoir ſi ſouuent failly de conuenances. Toutesfoys il n'en vouluſt rien faire. De crainte qu'eſtans admenez au

dernier d'eſeſpoir, ils ne ſe fuſſent allez ietter és mains du Turc. Ou bien qu'ayant reduict la Vvalachie en forme de Prouince à luy ſubiecte, il n'euſt luy meſmes abatu le rẽpart qui le couuroit, & pourtant fuſt demeuré expoſé aux aſſaux & inuaſions de ſi dangereux & puiſſans ennemis, contre leſquels il euſt eſté contrainct de deffendre ſes limites propres. Non qu'il fuſt ſi abhorrent & aliené de prendre les armes, contre le commun aduerſaire du nom Chreſtien: Mais pource qu'il ſçauoit bien meſurer à iuſte poix & balance, ſes forces & ſa portee à celle des autres. Car il ne voyoit pas, qu'il fuſt gueres expedient ny à propos pour luy, ne autre Prince de la Chreſtienté, de s'attacher à celuy qui dominoit la plus grand part de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Aphrique: qui auoit renuerſé & mis bas ce beau & fleuriſſant empire des Grecs: cõquis & ſubiugué en vn ſeul Eſté la Caramanie, Cilicie, Sirye, & Ægypte: Et que le Roy meſmes de Perſe, ſi grãd & ſi puiſſant Seigneur craignoit & redoutoit tant. Au moyen dequoy, il eſtoit bien beſoin que tous les Princes Chreſtiens ſe rengeaſſent enſemble, & vinſſent à ioindre & vnir leurs forces, ſi au moins ils vouloyent faire quelque choſe cõtre vn ennemy ſi puiſſant, & ſe mettre hors de ſon dangier. Mais les voyant (au lieu d'entendre à cela) eſtre ſi enuenimez les vns contre les autres, & tous les endroicts de la Chreſtienté embraſez de guerres ciuiles, il taſcha auſſi touſiours le plus honorablement quil peut de s'exempter de celle du Turc. Il fut au reſte ſi eſgal & moderé, en l'vne & l'autre fortune

fortune, que iamais on ne le vit plus insolent ny orgueilleux de prosperité, qui luy fust aduenue, ne plus abattu ou rabaissé d'ennuy & fascherie qui se presentast. Du tout aliéné & desliure de desdain & arrogance: Tresgracieux, & facile à ceux qui le venoyent aborder: Endurcy & accoustumé au chaud & au froid, à la faim, à la soif, & toutes autres especes de mesaises & trauail. Aussi dés son ieune aage il auoit esté nourry & esleué hors de toutes delices, friandises, & curiositez, se contentant de grosses viandes, & se vestir de draps de peu de valleur, auec quelque pelliſſe où fourrure d'aigneaux, pour se garder de la trop grande rigueur & aspreté du froid. Il estoit fort patient en ses maladies, & aduersitez dont tout le cours de la vie humaine est assez semé & remply. Ne laissoit pas legierement passer vn tort, ou iniure qu'on eust faict à ses suiects: Mais pour le regard de son particulier ne se soucia oncques de se venger, ne resentir d'outrage, detraction, mesdisance, ou reproche, non pas seulement qu'il laissast de faire bon visage à ceux qui l'auoyent offencé, & la plus part du temps, du bien encores. Quant à la temperance & modestie, elles furent tousiours telles en luy, qu'on ne le vit iamais desbordé ne dissolu à faire ou dire chose dont on le peust taxer d'aucune conuoitise & insolence. Aussi estoit il si sobre & retenu en son boire & son manger, que tout le long de sa vie, à l'exemple & imitation de son pere, & de son ayeul, il ne beut vin, sinon que sur ses derniers iours, estant fort debile, par le conseil des medecins il s'y

accouſtuma quelque peu. Mais non pas que pour cela on l'en viſt iamais troublé. Ne fit oncques, & n'ordonna choſe aucune d'importance, ſans le conſeil & aduis du Senat, & le plus ſouuẽt encores pour le contenter & n'eſtre point veu opiniaſtre changeoit ſes deliberations & entrepriſes. Mais ſur tout il eſtoit curieux de faire Iuſtice, & ſe monſtrer doux & clement à ſes ennemis. Car il laiſſa liberalement au Grãd maiſtre de Pruſſe, Albert Marquis de Brandebourg, filz de ſa ſeur, qu'il auoit rangé à la raiſon, tout ce q̃ par droict de guerre il luy euſt peu oſter & retenir. Et ſi l'honora d'auantage de tiltre de Duc, auquel il changea celuy de Grand maiſtre, leur faiſant ceſte Seigneurie hereditaire, pour luy & ſes freres, Caſimir, & George, & leurs hoirs maſles toutesfoys, & non autres. Finablement il fut d'vne treſexcellente pieté, & deuotion enuers Dieu, car entre ſes autres œuures excellentes, on peut aſſez veoir la belle Egliſe qu'il fit edifier à Vilne, & le Temple de la Roche autremẽt dit Scalc à Cracouie, & pluſieurs autres. La ſumptueuſe Chappelle auſſi qu'il fit faire en la grãde Egliſe de Cracouie, où il fonda vn nombre de Chappellains, pour y faire continuellement le ſeruice, outre celuy qui ſe faict au cueur. Il fit en ſemblable de grãds dons & biensfaicts à ladite Egliſe: Et ainſi eſtoit en toutes ſortes fort deuot, & bon Catholique. Car il n'y eut iamais affaire, occaſion ou incommodité de temps ny de lieu, qui le deſtournaſt du ſeruice Diuin, & de ſes prieres & oraiſons ordinaires. Gardoit fort eſtroictement les Feſtes, &

les ieuſnes cõmandez en l'Egliſe. Treſliberal & charitable enuers les pauures Religieux mendians, & ſouffreteux. Parquoy il fit vne fin condigne à la bonne & ſainte vie qu'il auoit menee, car ayant receu tous ſes Sacremens fort deuotement, & en grand honneur, reuerence, & contrition de cueur, il rendit ſon ame bienheureuſe à Dieu, doucemẽt & ſans aucune extortion ne violence. Apres auoir veſcu quatre vingts & vn an, & regné plus de quarante vn. Car il fut né le premier iour de Ianuier, 1467. eſleu Roy, le huictieſme de Decembre, 1506. Coronné le vingtquatrieſme de Ianuier, 1507. Et il mourut le premier d'Apuril, 1548, bien toſt apres noſtre grand Roy, Françoys premier de ce nom. Et à la verité ce ſiecle fut fort heureux en Princes, de tous les coſtez du monde. Car lors regnerent tout à la foys, les plus excellens & fameux perſonnages, qui ayent gueres iamais eſté, aſçauoir Leon, & Clement, de la treſillu-
ſtre maiſon des Medicis, & Paule Farneſe. L'Empereur Charles cinquieſme, le treschreſtien Roy, Françoys de Valloys, ayeul de noſtre treſmagnanime Roy, Charles IX. & d'Henry Roy de Poloigne, Sigiſmund dont eſt queſtion, Henry VIII. Roy d'Angleterre, Soliman Empereur des Turcqs, & les Sophys Iſmael, & Schiaramas, en Perſe. Ce qui fut cauſe que ils ne peurent faire de ſi belles & excellentes choſes, comme leur vertu meritoit. Car ſi Alexãdre, Ceſar, & autres renommez Capitaines euſſent trouué de tels empeſchemens & obſtacles, parauenture que les hiſtoires ne ſeroyent pas ſi remplies de leurs beaux faictz, & de la gloire de leur nom, comme elles ſont.

SIGISMVND AVGVSTE.

SIGISMVND decedé, & ſes obſeques paracheuees en telle pompe & magnificence, qu'à ſi vn ſi grand & ſi bon Prince tant regretté appartenoit, ſon fils vnique Sigiſmund Auguſte ſans autre cerimonie entra au gouuernement & adminiſtration du Royaume, car deſia ſon pere l'auoit faict eſlire, qu'il n'auoit pas encores dix ans accomplis, ne penſant pas viure ſi longuement. Mais Dieu luy prolongea ſes iours, pour le bien & repos du païs. Et certes encores que ceſtuyci n'ait point autrement eſté mauuais Prince, ny qu'on le puiſſe blaſmer d'aucune choſe deshõneſte ou vicieuſe, ſi ne fut il toutesfois en rien eſgal à la vertu de ſon pere. Car il ſe trouua fort addonné à ſon plaiſir, c'eſt à dire au repos, ſi pluſtoſt on ne le veult appeler oyſiueté: pource que le plaiſir & contẽtement des grãds ſeigneurs ſe meſure ſelon l'inclinatiõ de leur naturel. Et pourtant il ſ'en treuue aſſez à qui toutes les delices & voluptez de ce monde ne ſçauroyent eſtre rien au pris d'vn trauail laborieux & action continuelle. Du nõbre deſquels Sigiſmund Auguſte ne fut pas, car on peut dire que de ſon temps les harnois des Polaques qui de ſoy ſont l'vne des plus braues & belliqueuſes nations de toute la terre, ſe ſont tellement rouillez, qu'ils auoyẽt beſoin de quelque bon armurier pour les nettoyer & pollir. Auſſi l'ont ils biẽ ſceu cognoiſtre, & encores mieux choyſir leur party à propos en ceſt endroit. Mais pour retourner à Sigiſmund, il eſpouſa en premieres nopces Elizabeth, fille de Ferdi-

nand, Roy des Romains (qui depuis fut Empereur) au mois de May 1543. laquelle deceda le quinzieſme iour de Iuin 1545. ſans auoir eu aucuns enfans: parquoy il ſe remaria auec Barbe, vefue d'vn Lithuanië, appelé Gaſtold, dont tous ſes parens & ſubiets furẽt ſi indignez qu'ils ſe cuiderent rebeller contre luy, & eſtoyent les choſes pour paſſer bien auãt, ſi Ferdinãd luy meſmes ne les euſt pacifiees, ayãt eu plus à cœur & recommandation le repos de ce peuple, que l'iniure qui luy auoit eſté faicte. Auſſi pour aucunement la reparer, Sigiſmund eſpouſa depuis ſon autre fille Catherine, vefue du feu Duc de Mantoüe, Franciſque Gonzaga, frere de monſeigneur le Duc de Niuernois qui eſt à preſẽt, (car ceſte Barbe ne la feit pas lõgue,) & en furent les nopces celebrees à grand põpe & magnificence en la ville de Cracouie, le dernier iour de Iuillet 1553. mais il n'en eut point d'enfans, & mourut finablement ſans hoirs l'an paſſé, apres auoir veſcu cinquante deux ans, & regné enuiron vingtquatre. Prenant fin en luy la race des Princes Lithuaniens, qui ont commandé en Poloigne, par l'eſpace de 186. ans, depuis Iaghellon Vvladiſlaus, qui ſe feit Chreſtien auec ſon peuple.

HENRY PREMIER.

LEs Eſtats du Royaume voyans les affaires que la nonchallance de leur deffunct Roy leur auoit laiſſé ſur les bras, & qu'ils auoyẽt beſoin nõ d'vne ſimple & gracieuſe damoiſelle, mais de quelque courageux & magnanime capitaine, qui les ſceuſt redreſſer & remettre en leur ancienne ſplẽdeur & reputation: ſ'aſſemblerẽt à Varſouie, au mois d'Auril dernier, pour la creation d'vn nouueau Roy, où ſe preſenterent cinq ou ſix compediteurs ſur les rangs, tels qu'il y auroit par auẽture bien affaire d'en trouuer encores autant en tout le circuit de la terre. Toutesfois apres pluſieurs choſes debattuës d'vne part & d'autre, ſ'arreſterent à MONSEIGNEVR, HENRY DE VALLOYS, Duc d'Anjou, de Bourbõnois & d'Auuergne. Deuers lequel ils ont n'agueres enuoyé, pour luy ſignifier ſon election, vne fort belle & magnifique Ambaſſade, qui entra en ceſte ville, le dixhuictieſme iour du preſent mois d'Aouſt, accompagnez des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume, en la maniere qui t'enſuyt. L'Eueſque de Poſnanié, par Mõſeigneur le Prince Dauphin. Le Seigneur Laſchi, Palatin de Siradie, par Monſeigneur le Duc de Guiſe. Le Caſtellan de Gneſne, par Monſeigneur le Marquis du Maine. Le Caſtellan de Miedzeriz, par Monſeigneur le Duc d'Aumalle. Celuy de Sanoc, par Monſeigneur le Marquis d'Elbeuf. Celuy de Raſchiez, par Monſieur le Grand. Le Duc Daulica: Mareſchal de Lithuanie, par Monſieur le Comte

de Maulcurier. Le Capitaine de Belze, par Monſieur le Viconte de Thuraine. Celuy de Deodolauoz, par Monſieur de Piennes. Celuy de Caſimirie, par Monſieur le Comte de Tende. Le Seigneur Preniski, par Monſieur de Humieres: Et le Seigneur Thominski, par Monſieur de Bouuyns. Tous leſquels ſont encores icy attendans leur depeſche, qui eſt remiſe apres la triumphante entree, & reception qu'on prepare à ce grãd & puiſſant Monarque, que Dieu vueille par ſa grace touſiours tenir en ſa treſ-ſaincte ſauuegarde, & protection.

FIN.